

LES LÉGENDES ÇIVAÏTES DE KĀNCIPURAM

Analyse de textes et iconographie

par

R. DESSIGANE, P. Z. PATTABIRAMIN

et

Jean FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY

1964

294.535
D 472;1L

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE N^o. 27

LES LÉGENDES ÇIVAÏTES DE KĀŅCIPURAM

Analyse de textes et iconographie

par

R. DESSIGANE, P. Z. PATTABIRAMIN

et

Jean FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY

1964

 Library IAS, Shimla



00047731

INTRODUCTION

Kacci, Kañci, Kāñci ou Kāñcipuram, selon ses noms tamouls, Kāñci ou Kāñcipuram.¹⁾ de ses appellations sanskrites, est un des principaux lieux saints permanents de l'hindouisme. Elle a été temporairement un centre de culture bouddhique et une capitale de la dynastie des Pallava, mais c'est essentiellement comme centre de culture hindoue, à la fois çivaïte et vishnouite, qu'elle a joui à travers les siècles et qu'elle jouit toujours d'une célébrité constante.

Elle est simplement mentionnée en passant dans la littérature classique ancienne. *Kāñci* figure dans le *gaṇapāṭha* de Pāṇini (180), sur P.6.2,88 qui traite de l'accentuation de composés où le second terme est *prastha*. Il s'agit donc de Kāñciprastha, la "plaine de Kāñci". Son nom se trouve aussi dans le *Mahābhāṣya* (IV, 2, 104); plus tard dans les énumérations géographiques, sèches et assez désordonnées, de la *Brhatsaṃhitā* (XIV, 15). Il n'en est pas question dans le *Rāmāyaṇa*. Le *Mahābhārata* connaît un peuple des Kāñci ou Kāñciya qu'il mentionne sous cette dernière forme dans une liste, aussitôt après les Draviḍa et les Andhra (*Udyog.* 158, 20).

Le *Bhāgavatapurāṇa*, ne mentionne lui aussi qu'en passant Kāñci parmi les lieux saints visités par Balarāma, mais il associe le nom de Kāñci à celui de Kāmakoṭi, désignation de la déesse Kāmākṣi

1) Kañci en tamoul est rare. Nombre d'ouvrages, même récents, disent qu'il s'agit de l'"actuelle" Conjeevaram, mais, comme le soulignait déjà *The Imperial Gazetteer*, vol. X, Oxford, 1908, p. 377, "The real name of the town is Kanchi or Kanchipuram, and the English form (Conjeeveram) is merely a corruption of this." Conjeeveram, Conjevaram, Conjeepuram etc... sont donc des orthographes pseudo-phonétiques à abandonner et d'ailleurs déjà abandonnées sur place et dans la plupart des journaux actuels en anglais. Les mêmes auteurs écrivent souvent que la ville est sur le Pālār (PālāRu) mais cette rivière passe à trois kilomètres plus au Sud. C'est la Vegāvatī, affluent du PālāRu et parallèle à lui aux abords de Kāñci, qui longe la ville. La distance de Kāñci à Madras, indiquée ordinairement comme étant de 45 ou 43 miles, est par la grande route, de 75 kms.

et un des principaux éléments de la sainteté de l'endroit.¹⁾ Kāñci est pour lui Kāmakotiṭpurī, la "ville de Kāmakoti" et cette expression semble attester d'autant mieux l'importance de Kāmakoti à Kāñci qu'il s'agit de la Déesse çivaïte et que le *Bhāgavata* est une œuvre essentiellement vishnouïte.²⁾ Mais la référence ne doit pas surprendre, les cultes vishnouïte et çivaïte ne s'excluant nullement et se complétant même dans la tradition religieuse ancienne de Kāñci.

Le *Brahmāṇḍapurāṇa* consacre sa section finale (IV, 5-44) intitulée *Lalitopākhyāna*, "Episode de Lalitā", à Lalitā, c'est à dire à l'une des principales formes de la Déesse à Kāñci (cf. ci-dessous p. 79) ainsi qu'à plusieurs légendes religieuses de Kāñci. Or il marque bien, ainsi que l'a déjà relevé P. V. Kane,³⁾ un point de vue çivaïte non exclusif du vishnouïsme, faisant du couple de Kāśi et de Kāñci, qui sont le couple des yeux de Maheśa, un champ vishnouïte fameux qui produit le rapprochement vers Śiva:

netradvayaṃ maheśasya kāśikāñcipuradvayaṃ
vikhyātaṃ vaiṣṇavaṃ kṣetraṃ śivasāmnidhyakārakam

De fait, on distingue traditionnellement dans la ville deux parties principales: CiNNa et Periya Kāñcipuram, respectivement le Petit et le Grand Kāñci. Le premier est à l'Est et s'appelle aussi

-
- 1) Le texte (X, 79, 14 ou 15 selon les éditions) porte soit *kamakoṭim purīm kāñcīm* soit *kamakoṭipurīm k.* qui est la meilleure leçon, signifiant "Kāñci, la ville de Kāmakoti". C'est la leçon de l'édition grantha de Madras (Cintādripeṭikā, 4965 = A. D. 1864). Les éditions du Nord portent généralement *kamakoṣṇī*, qui est aussi la lecture des commentaires qu'elles reproduisent et qui ne convient ni pour le sens ("tiède en désir"), ni par rapport à la réalité. Cette lecture malheureuse a passé à l'exclusion de la bonne, Kāmakoti, dans le PW (Verbesserungen ... I-V, col. 1231) se référant à notre passage et interprétant: "N. pr. einer Stadt (eines Flusses?)". Le pw abrégé malencontreusement: "N. pr. eines Flusses", ce que traduit fidèlement Monier-Williams: ainsi est née une rivière... Le *Purāṇa Index* ignore Kāmakoti, porte Kāmakosṇī et en fait "the deity residing in Kāñci", comme s'il n'y en avait qu'une! Le nom réel est Kāmakoti, ou parfois mais rarement et à tort, Kāmagosṇī et en orthographe tamoule: Kāmakkoṭi.
 - 2) Œuvre du Sud et probablement du Xe siècle dans sa forme actuelle, cf. J. Filliozat, *Les dates du Bhāgavatapurāṇa et du Bhāgavatamāhātmya*, Indological Studies in honour of Norman Brown, New Haven, 1962, pp. 70-77.
 - 3) *History of Dharmasāstra*, vol. IV, Poona, 1853, p. 712, note 1623 (corriger la référence en: IV, 39, 15).

Viṣṇukāñci. C'est là que se trouve le temple de Devarāja-ou Varadarājaperumāḷ, c'est à dire de Viṣṇu en tant que roi des dieux et dispensateur de faveurs. C'est là aussi qu'a été fondé, d'après la tradition, par Śaṅkara le *maṭha* ou monastère du Kāmakotiṭṭha, c'est à dire du "Siège de Kāmakoti". Ce monastère a formé plus tard de nouveaux établissements à Śivakāñci, au Nord-Ouest de la ville, puis temporairement, à Tañcāvūr en 1686, enfin à Kumpakōṇam en 1743,¹⁾ tout en conservant l'ancien à Viṣṇukāñci. Le Kāmakotiṭṭha actuel, et le Śricakra, un yantra établi selon la tradition par Śaṅkara, se trouvent au grand temple de Kāmākṣi, à Śivakāñci. Mais la mention de Kāmakoti dans le *Bhāgavata* vishnouite doit se rapporter à la présence de Kāmakoti dans le kṣetra vishnouite à l'époque de sa rédaction.

A cette époque et à celle de Śaṅkara, il n'y avait d'ailleurs pas d'antagonisme rigoureux entre les religions çivaïte et vishnouite. Non seulement les monuments des Pallava des VIIe et VIIIe siècles attestent l'association de Viṣṇu Raṅganātha au culte de Śiva,²⁾ mais encore Śaṅkara lui-même est réputé avoir été dévot de Yoganarasimha et plus tard, à l'époque de la jeunesse de Rāmānuja, l'advaita de Śaṅkara s'enseignait précisément près de Kāñci et maîtres et élèves fréquentaient les temples de Viṣṇu.

D'après le *Guruparamparāprapāvam* de PiNpaLakiya perumāḷciyār,³⁾ Rāmānuja s'est mis d'abord à l'école d'advaitavedānta de Yādavaprakāśa, un saṁnyāsin qualifié de *ekataṇṭi* (*ekadaṇṭin*), "à bâton unique") et de *māvi* (*māvin*), c'est à dire professant la doctrine de la māyā. Ce philosophe se trouvait "à TiruppuṭkuLi près du temple de Perumāḷ". TiruppuṭkuLi est à 8 kilomètres au Nord-Ouest

1) Cf. P. V. Jagadisa Avyar, *South Indian Shrines*, Madras 1922, p. 80.

2) Cf. par exemple, à Māmallapuram, le temple du bord de la mer et la grotte appelée à tort de Mahiṣāsura-mardanī qui contient en effet cette image mais face à celle de Raṅganātha, l'une et l'autre étant sur les parois latérales du sanctuaire, lequel contenait un liṅga et sur le mur du fond la figuration de Somaskanda. Le temple du bord de la mer présente le même sanctuaire et la figuration de Raṅganātha est dans un autre sanctuaire en arrière.

3) Ed. Cē. Kīruṣṇamācāriyar et Vai. Mu. Kōpālakīruṣṇamācāriyar, CeNNai (Madras), 1927, p. 92.

de Kāñci et il y a là un temple de Vijayarākavapperumāl,¹⁾ moderne dans son aspect actuel, mais sur un site ancien. Mais c'est à Kāñci même que d'après le *Prapannāmṛta* d'Anantācārya, biographie sanskrite de Rāmānuja, ce dernier reçoit (et tolère mal) l'enseignement de Yādava.²⁾ C'est à Viṣṇukāñci même, au Satyavrataṣetra çivaïte et viṣṇuite à la fois,³⁾ que Viṣṇu transporte miraculeusement Rāmānuja, qui s'est séparé dans les Vindhya de la troupe hostile du maître allant en pèlerinage au Gange. C'est au temple de Varadarāja que ce maître, s'y rendant lui-même, le retrouve après que Govinda, fidèle à Rāmānuja, mais qui avait accompagné Yādava au Gange, eût trouvé un śivaliṅga dans le fleuve.⁴⁾

Kāñci est ainsi un des grands lieux saints où vishnouisme et çivaïsme ont de longue date coexisté sans s'affronter.⁵⁾ Le çivaïsme a de bonne heure dominé le pays tamoul mais il l'a fait, en dehors de quelques cas de persécutions (comme en a éprouvé Rāmānuja lui-même une fois devenu le pontife de Śriraṅgam), sans combattre le vishnouisme; en l'englobant. Il ne s'agit pas de syncrétisme conciliant des religions d'abord rivales mais d'adoption primaire de Viṣṇu dans la "triple figure", la Trimūrti du suprême Śiva, où il va de pair avec Brahman et avec Rudra. Viṣṇu est constamment présent dans les légendes çivaïtes et le *Lalitopākhyāna* est un exposé çivaïte par Hayagriva, forme de Viṣṇu.

1) Cf. K. V. Aruṇakiri Mutaliyār, *Kāñciṣapuram ālayaṅkaḷ*, Kāñciapuram, 1962, p. 36.

2) II, 54-55, Ed. Śrīnivāsaṅṣimhācārya, Bombay, 1886, p. 7.

3) Cf. ci-dessous chap. 8. p. 12 et *Kāñcimāhatmya*, adh. III où le même lieu est rattaché à Narasiṃha.

4) *Prapan.*, V, 29, 36 (Satyavrataṣetra); VI, 15 trouvaille du śivaliṅga) *Gurup.*, p. 95 (yātavaprakācaNum perumālḱōyilē vantu ilaiyāLvārai kaṇṭu). IlaiyāLvār est Rāmānuja et, cette fois, il s'agit du temple de Varadarājaperumāl car selon le *Prapan.* V, 38 c'est là que Rāmānuja se livrait au service permanent de Viṣṇu (nityaṃ varadarājasya kainkaryāṇi). Voir aussi le résumé de ces textes dans Govindacharya, *The Life of Rāmānujāchārya*, Madras, 1906, p. 35-39.

5) Kāñci figure dans des listes de six ou de sept villes particulièrement saintes qui sont les unes vishnouites, les autres çivaïtes: Ayodhyā, Mathurā, Māvā, (Haridvārā), Kāśī, Avantikā (*Brahmaṇḍap.* IV, 40, 91) ou les mêmes plus Dvaravātī (sic, Skandap., Kāś'ikh. 23, 7). Cf. Kane, vol. IV, p. 678, n. 1535. *Kāñcimāhatmya*, I, 59, où ces villes sont *bhuktimuktiprada*, "procurant la prospérité et la délivrance".

Cependant Kāñci apparaît célèbre dans la littérature sanskrite du pays tamoul seulement, en dépit de sa mention dans le *Gaṇapāṭha* de Pāṇini et dans le *Mahābhāṣya*, le *Bhāgavatapurāṇa* étant du Sud, ainsi que le *Lalitopākhyāna* du *Brahmāṇḍapurāṇa* qui connaît trop bien les légendes de Kāñci pour avoir pu être rédigé loin d'elle.

Un *Lalitāsahasranāma* qui donne pour un de ses noms à Lalitā (st. 118) Kāmakoṭikā “Celle de Kamakoṭi” est présenté comme faisant partie de *Brahmāṇḍa*, quoique ne figurant pas dans l'édition de Bombay.¹⁾

Plus importante est la *Lalitātriśatī* qui fait l'objet d'un bhāṣya attribué à Śaṅkara²⁾ et où la déesse est nommée Kāmakoṭinilayā, “celle qui réside à Kāmakoṭi”, d'où il résulte que Kāmakoṭi est pris comme nom de lieu saint, ainsi que dans le précédent texte et dans le *Kāñciṭpurāṇam* tamoul (cf. ci-dessous p. 68).

C'est un disciple de Śaṅkara, Śrī Mūka, qui a consacré à l'aspect majeur de la Déesse à Kāñci, l'aspect de Kāmākṣī, le principal poème dont elle fasse l'objet, sous le titre de *Pañcaśatī*.³⁾ Dès la première stance du Kaṭākṣaśataka Mūka mentionne Ekāmrānātha, le “Protecteur au Manguier unique”, aspect de Śiva propre à Kāñci et c'est dans le style du kāvya le plus élaboré qu'il invoque Kāmākṣī tout au long de son œuvre, comme dans cette stance où paraît le nom de Kāmakoṭi:

śrikāmakoṭiśivalocanaśoṣitasya
śṛṅgārabijavibhavasya punaḥ prarohe /
premāmbhasārdram acirāt pracureṇa śaṅke
kedāram amba tava kevaladr̥ṣṭipātam //

1) Dr. Chaganty Suryanarayanamurthy, *Sri Lalitāsahasranamam*, Madras, 1962. P. 108, le nom de Kāmakoṭikā est expliqué: “Having the status of Kāma or Śiva”. Explication évidemment fantaisiste.

2) Ed. de Śrīraṅgam, Śrī Vāṇivilās, 1911, p. 109, 110.

3) Kāvya-mālā, Part V, 2e éd. Bombay, 1937, p. 1-85 (st. I, 19) et édition du Kāmakoṭikos'asthāna, Śrikāmakoṭigranthāvalī, 11, Madras, 1958 (st. IV, 19 par différence dans l'ordre des śatāka).

“Lors d’une croissance nouvelle de la puissance du germe de l’amour, qui avait été desséché par le regard de Śiva de Śrī Kāmakoti, je pense, ô Mère, que la chute d’un seul regard de toi a été aussitôt un champ mouillé d’une abondante eau de tendresse.”

Il existe enfin deux *māhātmya* de Kāñci en sanskrit, l’un d’inspiration vishnouite, l’autre d’inspiration çivaïte.

Le premier est intitulé simplement *Kāñcimāhātmya* et il est présenté comme appartenant au *Brahmāṇḍapurāṇa*, quoiqu’il soit tout à fait différent du *Lalitopākhyaṇa* seul existant dans l’édition de Bombay du purāṇa. Il a été publié à Kāñci même.¹⁾ Son caractère vishnouïte est très exclusif. D’après le premier adhyāya, les muni réunis dans le Naimiṣāraṇya discutent sur les moyens d’obtenir la *mukti* et Vasiṣṭha leur enseigne que ceux qui adorent d’autres dieux que Viṣṇu font fausse route et ne savent pas que Viṣṇu procure à la fois *bhoga* et *mokṣa*, “bonheur et délivrance”.²⁾ Le texte comporte trente-deux adhyāya et traite d’un point de vue vishnouïte des lieux saints qui sont généralement communs aux deux dévotions vishnouïte et çivaïte.

Le second *māhātmya* de Kāñci est intitulé aussi *Kāñcimāhātmya* ou bien *Kāñciśthānamāhātmya* et présenté comme faisant partie du *Kālikākhaṇḍa* de la *Sanatkumārasaṃhitā*, elle-même donnée comme appartenant au *Skandapurāṇa*. Il en existe une édition fort rare que His Holiness Jagatguru Śaṅkarācārya du Kāmakotiṭīṭha a bien voulu mettre à notre disposition.³⁾ Nous avons déjà eu connaissance du même texte un peu auparavant par un manuscrit obligeamment prêté par Svāminātha garukkaḷ, Secretary, South India Archaka Association, et qui nous est parvenu alors que le résumé du *Kāñcipurā-*

1) Sāstramuktāvali 26, éd. Ānantācārya, impr. Srisudarsanamudrākṣarasālā, Śrī-kāñci, 1907, écr. nāgarī. Cette édition a été obligeamment mise à notre disposition par His Holiness Jagatguru Śaṅkarācārya du Kāmakotiṭīṭha, en même temps qu’un Śrīkāmākṣivilāsa présenté comme extrait du *Mārkaṇḍeyapurāṇa* (Śrīkurveṭi-nagaram, 1889).

2) *naiva jānanti te viṣṇumbhogamokṣapradāyinam* (I, 18).

3) Śrīkurveṭinagaram, 1889, écriture telugu.

ṇam tamoul ici publié était déjà achevé. Or ce texte sanskrit est précisément la source du poème tamoul, beaucoup plus élaboré du point de vue littéraire et beaucoup plus populaire dont il existe plusieurs éditions courantes.¹⁾ Le poète tamoul, CivaññāNacuvāmi, indique lui-même cette source (5.26) et la comparaison de son œuvre avec le purāṇa sanskrit montre qu'il l'a suivie très fidèlement jusque dans le détail.

Voici la concordance des chapitres du présent résumé du texte tamoul (premiers chiffres) et des chapitres du texte sanskrit (deuxième chiffre) d'après les colophons du manuscrit ²⁾, les quatre premiers chapitres du poème tamoul étant propres à celui-ci :

5- 1	ôle	1 b :	iti śrīskande purāṇe sanatkumārasaṃhitāyam kālī-kākhāṇḍe śrīmatkāñcīmāhātmye prathamodhyāyaḥ /
6- 2		3 b :	... tīrthaprasaṃsāyāṃ kāñcīsthānamāhātmye ...
6- 3		5 b :	... tritīyo dhyāyaḥ /
8- 4		9 a :	... satyanāthamahimānuvarṇanam ...
9- 5		10 b :	... puṇyakotiśa ...
10- 6		12 b :	... vighneśotpattikatham ...
11- 7		15 a :	... saptaṃ ...
12- 8		16 a :	... maṇikaṇṭheśvara ...
12- 9		18 b :	... maṇikaṇṭheśvaraphaṇāmaṇiśvara ...
13-10		21 a :	... vyāsaśrāntāśrayeśvara ...
14,15-11		23 a :	... parāśareśvara ...
16,18-12		24 a :	... ādipiteśaṃśimheśamuktīśaphaṇādhaśa ...
19,22-13		27 b :	... iṣṭasiddhiśvara ...
23,25-14		29 b :	... māṇḍukaṃśiśvaravahniśvarajvarahareśvara ...
26,28-15		31 a :	... svayambhūliṃgaśrītridaśeśvarapaścīmeśvaraśiva-svarūpavarṇanam ...

1) Edition Tiru. C. Aruṇaivaṭivēlu Mutaliyār, Kāñcīpuram, 1937 — Ed. Ampalavāṇatēcikacuvāmi. CeNNai (Madras) 1910.

2) 109 ôles 485x50 mm., 10-12 lignes par page, écriture grantha. Date de l'achèvement de la copie : pramodūtanāmasaṃvatsaraṃ tulāmāsaṃ kṛṣṇapakṣaṃ budhavarāṃ dvādaśī uttaraphalguninakṣatraṃ aippachi paṭṭaśubhadinattilē eLuti muhañjudū (sic pour muRRintatu), correspondant au mercredi 24 octobre 1810, après-midi.

- 29,30-16 33 b: .. anekapeśvarakailāsanātheśvara ...
- 31,33-17 36 a: ... kailāsanāthavīrarāghaveśvarabalabhadreśvara-
kalkiśvaravalmikeśvara ...
- 34-18 37 b: ... bhairaveśvara ...
- 35-19 39 a: ... viśvakseneśvaravikaṭacakravighneśvara ...
- 36-20 41 b: ... dakṣeśvara ...
- 37,38-21 43 b: ... tripurāriśvarahirāṇyeśvarahirāṇyakṣeśvarādi ...
- 39,40-22 45 a: ... śarabheśvaravarāheśvarasvayambhūliṃgāndha-
keśvara ...
- 40,41,42-23 47 b:... bāṇeśvarar auṇakā(nte)śvarajalandhareśvara ...
- 43-24 49 b: ... jalandhareśa ...
- 44-25 50 a: ... viṣṇuvarasthāneśvara ...
- 45-26 53 a: ... kumārasthāneśvaraparaśurāmeśvara ...
- 46-27 54 b: ... reṇukeśvara ...
- 47-28 55 b: ... govindapāṭhasthānasthitadakṣiṇāmūrtipaṭṭi-
paṭṭiśādhikayogācāryapraṭiṣṭhitaśivaliṃgānām
mahimā ...
- 48,51-29 57 b: ... kāmeśvaratīrtharāmeśvarasarvatīrthagamgāva-
reśvaraviśvanātheśvaramūrtimaṇḍapadvayapa-
ramānandamaṇḍapajavamtiśvaraparidhikuṇḍa-
sūryeśvaracandreśvarāṃgarakabudhabṛhaspati-
śukraśanirāhuketugraheśvarapunarbhaveśvara-
muktiśvara ...
- 52-30 59 b: ... mahāliṃga ...
- 53-31 62 b: ... virāṭṭahaseśvarakālīśvarakāmakoṭīpiṭṭhābiladvā-
racakratīrthaśyāmavarṇaviṣṇupravāḷaviṣṇukṛṣṇa-
gajalakṣmikāmākṣīcoraviṣṇumahābhūtaśhita-
viṣṇuniṣaṇṇaviṣṇuśayanaviṣṇu ...
- 54,56-32 64 a: ... dharmaputraliṃgabhimakiriṭṭinakulasahadeva-
draupadīdṛṣṭadyumnādirājaliṃgasamavāyāroma-
śādrimuniśvaraliṃgasamūhakailāsanāthaśuktikā-
tīrthataṭasthitasvayambhūliṃgaśuktikātīrthataṭ-
kūlasthitamatsyeśvarābhīrāmeśvaravāmana-
kuṇḍatrivīkramasthāna ...
- 57-33 66 a: ... kṛṣṇeśvaracandrakāḷākhaṇḍacandrikāviṣṇutva-
kauśikeśvaramahākāḷeśvaradevasenāpatiśvara-
kumārakoṣṭhasubrahmaṇyeśvara ..

- 58,59-34 68 a : ... kumārakoṣṭhasenāpatīśvaranārāyaṇamāyāmohi-
niśvaramahāśāstreśvara ...
- 59,61-35 70 b : ... maṅgaḷamaṇṭapapaitṛkaśiṃhāsana māṅgaḷeśa-
maṅgalatirtharāmeśvarasiteśa lakṣmaṇeśasugri-
veśavibhiṣaṇeśahanumadiśamataliśānandapad-
manābheśaśmaśāneśvara ...
- 62-36 73 a : ... vedaikāmra vṛkṣāvīrbhāvakañcīpurīvarṇanaśrī-
madekāmranātha ...
- 62-37 74 b : ... kampaṇadīmahimāsuvarṇavedaikāmratarumahi-
māvedanūpureśvarakadāmbesvarādhyāpakeś-
vara ...
- 62-38 76 a : ... brahmapūjitasvacchaikāmreśvaraviṣṇupūjitaco-
raikāmreśvararudrapūjita bhadraikāmreśvaravā-
liśvara ...
- 63-39 77 b : ... śrīmadekāmranāthastanakaṃkanamudrāṃkāvir-
bhāva ...
- 63-40 79 a : ... śrīmadekāmranāthalīṅge devīstanavalayāṃkā-
virbhāva ...
- 63-41 80 b : ... vṛṣeśvarakāmākṣyāgamana ...
- 63-42 82 b : ... rakṣābandhaneśvarakaṭakeśvaraśrīmadekāmra-
nāthalīṅge devīstanavalayāṃkāvirbhāva ...
- 63-43 86 a : ... śrīmadekāmranāthalīṅge ... avīrbhāvavarṇana-
gastyeśvara ...
- 63-44 86 b : ... śrīmadekāmranāthalīṅge ... avīrbhāvavarṇana-
mardaḷamādhavesvara ...
- 64-45 93 a : ... śrīmadekāmranāthalīṅge kāmākṣidevīstanakaṃ-
kaṇamudrikāvirbhāvakāmākṣikalyāṇa ...
- 65-46 97 a : ... nityāhnikācārapraśamsā ...
- 66-47 101 b : ... nityāhnikasamupasyamānaikāmranātha ...
- 67-48 104 a : ... śīvalayapraṭiṣṭhāpya pañcaviṃśatimūrtibhedādi-
beravarṇanam ...
- 67-49 106 b : ... śrīmadekāmranāthamahotsava ...
- 67-50 109 a : ... śrīmadekāmranāthapurāṇamahimānuvarṇanam...

La date de composition de ce texte n'est pas actuellement dé-
terminable à l'aide des documents dont nous disposons. Mais les

lieux saints dont il donne les légendes sont ceux qui, pour la plupart, sont toujours vénérés aujourd'hui. Il est donc la source majeure de la tradition çivaïte de Kāñci dans son état actuel, tradition dont le texte tamoul qui le suit étroitement a assuré la transmission et la popularité jusqu'aujourd'hui.

Ce texte tamoul a été composé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, car on sait que son auteur, CivañāNacuvāmi, est mort le 17 avril 1785.¹⁾ Il a été complété par un autre poème dû à un disciple de CivañāNacuvāmi, KacciyappamuNivar, sous le même titre auquel est ajouté "2e partie" (iraṇṭāṅkaṇṭam).²⁾ Nous avons résumé ici seulement le texte de CivañāNacuvāmi correspondant à sa source sanskrite.

Le recours à celle-ci, qui méritera, ainsi que le texte vishnouïte parallèle, une publication séparée, fournit les équivalents sanskrits de la plupart des dénominations tamoules en usage dans le texte tamoul et dans les milieux religieux du pays. L'histoire de la formation des cultes et des légendes exigera le dépouillement des inscriptions nombreuses dont les plus importantes sont publiées et qui font souvent allusion aux lieux saints en question en même temps qu'elle exigera aussi le dépouillement des textes religieux tamouls qui les chantent ou les évoquent. La riche documentation archéologique, fournie par les monuments qui se succèdent depuis les Pallava jusqu'à nos jours, a déjà fait l'objet de nombreuses études. Les versions du *Kāñcipurāṇa* fournissent, en attendant, un témoignage détaillé sur les traditions qui se rapportent aux lieux marqués par ces monuments et sur les idées qui ont inspiré les poètes religieux tamouls.

La chronologie de la littérature tamoule, qui se précise peu à peu aujourd'hui, peut permettre de fixer dans un certain nombre de cas l'époque des premières attestations d'existence et de vénération des lieux saints marqués par les temples ou mentionnés par les inscrip-

1) *Kāñcipurāṇam*, éd. Tiru. Ci. Aruṇaivaṭivelu, p. 24-25. La strophe qui donne la date précise dans une année vicuvāvacu du cycle de Jupiter a été publiée également par M. S. Purnalingam Pillai, *Tamil Literature*, p. 285 mais avec un équivalent erroné en ère chrétienne (1766).

2) Ed. PoN. CaṇmukaNar, *Kāñcipuram*, 1953. Il est aussi signalé par Aruṇai Vaṭivēlu (éd. du K. P., patippurai p. 5) un K. P. par Kacci Kaccālai Tēcikar et autre ouvrage intitulé *Kamāṭcikaliyaṇam* sans nom d'auteur. Nous n'avons pu nous procurer ni l'un ni l'autre.

tions et dont les *Kāñciṭṭuṇṇa* exposent les motifs traditionnels d'adoration.

Dans un des textes les plus anciens dits du "Sangam", les *AkanāNūRu* (96. 8), *Kāñciyūr*, la "ville de Kāñci" est déjà mentionnée à propos du prince qui la possède et comme une ville à rizières¹⁾ ce qui correspond toujours à la réalité. Dans le commentaire qu'ils ont ajouté à leur édition²⁾ MM. Vēṅkaṭacāmi Naṭṭar et Vēṅkaṭacalam Piḷḷai, ont entendu le nom de la ville comme se rapportant au grand nombre d'arbres *kāñci* (une sorte d'orme, *Holoptelea integrifolia*, Planch.) qu'elle aurait possédés. Cet arbre paraît très fréquemment dans la littérature du Sangam, mais le mot *kāñci* désigne aussi une sorte de ceinture dans la même littérature, comme par exemple dans une énumération d'ornements où il paraît entre *mēkalai*, qui désigne également une sorte de ceinture, et *vākuvalayam* "anneau de bras".³⁾

Les mentions les plus importantes de Kāñci dans les textes du Sangam se trouvent ensuite dans le *PerumpāṇāRRuṭṭai*, le quatrième des *Pattupṭṭu*, les "Dix poèmes", communément mais improprement appelés "idylles". Elles se trouvent enfin dans les deux poèmes bouddhistes plus tardifs qui se complètent mutuellement, le *Cilappatikāram* et *Maṇimēkalai*.

Le premier de ces textes, la "grande invite au voyage (adressée) à un chanteur ambulant", engage un chanteur ambulant (pāṇaṇ) à traverser du Sud au Nord tout le pays tamoul. Il lui décrit les diverses régions qu'il aura à parcourir et les habitants qu'il rencontrera, ainsi que les diverses sortes de nourriture et de boisson qu'il y trouvera. De Kāñci l'évocation est particulièrement brillante. La ville est notamment comparée au péricarpe du lotus issu de l'ombilic de Viṣṇu et qui a produit Brahman :

"Semblant, quand elle vient à la vue, la péricarpe du lotus aux pétales comme des dents, qui a produit l'Unique aux quatre visages, de l'ombilic du Grand à l'aspect de couleur noire"

1) கழனியம் படப்பைக் காஞ்சியூர்.

2) 3e éd. Madras, 1954.

3) *Paripāṭal* 7.47.

402-404 ... நீனிற உருவின் நெடியோன் கொப்பூழ்
நான்முக வொருவற் பயந்த பல்விதழ்த்
தாமரைப் பொகுட்டிற் காண்வரத் தோன்றி ...

Plus loin l'importance de Kāñci comme lieu de culte est proclamée:

“Dans le monde environné de la mer puante, couronné par le ciel¹⁾, épanoui immense, elle est la plus vieille des villes qu'elle surpasse par les fêtes quand les foules adorent.”²⁾

409-411 ... புலவுக் கடலுடுத்த வானஞ் சூடிய
மலர்தலை யுலகத் துள்ளும் பலர் தொழ
விழவுமேம் பட்ட பழவிறல் மூதூர் ...

Des deux poèmes jumeaux rattachés au Sangam c'est *Maṇimēkalai* qui offre des passages instructifs sur Kāñci ou Kacci, ainsi qu'il est écrit indifféremment.

Au chant XXVIII (152 et suiv.), l'héroïne Maṇimēkalai vient à Kāñci auparavant prospère mais souffrant de la famine par suite de sécheresse. Elle a été miraculeusement annoncée au roi à qui il a été ordonné aussi de creuser des étangs et de planter des jardins. Maṇimēkalai nourrit le peuple au moyen d'un bol inépuisable que sa patronne divine, Maṇimēkalai ou Maṇimēkalā, lui a fait trouver à l'île de Maṇipallavam³⁾ où est un siège (*piṭikai*) du Buddha.

A Kāñci, l'héroïne Maṇimēkalai entre dans un bosquet charmant après avoir adoré un caitya bouddhique déjà existant, érigé par un prince Coḷa :

1) ou “brûlé du ciel.”

2) La traduction de J. V. Chelliah, *Pattupattu, Ten Tamil Idylls*, 2e éd. Madras, 1962, en vers anglais, s'éloigne abusivement du texte. Ici, elle rend *palar toLa* “quand beaucoup de gens adorent” par : “as those of various faiths do worship there”.

3) Maṇipallavam est une île explicitement distinguée de Ceylan appelée elle-même IrattiNativam (Ratnadvipa) et dont l'identification est assurée par la mention du Samantakūṭa qui s'y trouve (camantattucci, XI.22). La divinité appelée Tivati-lakai qui garde le siège de Maṇipallavam doit son nom à l'adoration qu'elle a faite de l'empreinte de pied du Buddha au Samantakūṭa. L'identification de Maṇipallavam reste problématique.

“après avoir adoré le *cētiya* érigé par Iḷankiḷḷi, parent¹⁾ de ToṭukaLaRkiḷḷi, pour le Bienheureux à (l’arbre de) l’Eveil aux grandes branches d’or pur, aux feuilles vert émeraude, aux fleurs vertes.” ²⁾

XXVIII, 172-5. தொடுகழற் கிள்ளி துணையிளங் கிள்ளி
செம்பொன் மாச்சினைத் திருமணிப் பாசடைப்
பைம்பூம் போதிப் பகவற் கியற்றிய
சேதியந் தொழுது ...

Le roi érige ensuite, sur les indications de l’héroïne, un siège d’ARavōN, c’est à dire du maître du Dharma donc du Buddha, en disant: “celui-ci sera ce siège de là-bas”, à savoir de Maṇipallavam et il érige aussi un temple pour Tivatilakai et la déesse Maṇimekalā (XXVIII, 210-214).

Sylvain Lévi a montré que les indications données par ailleurs dans le poème tamoul sur le fait que la déesse Maṇimekalai avait sauvé des naufragés concordaient avec les données de deux jātaḱa pāli et que la déesse, connue ainsi chez les bouddhistes du Theravāda, l’était également au Cambodge comme gardienne de la mer et encore au Siam, et en Birmanie.³⁾ Maṇimekhalā ne paraît pas mentionnée dans la littérature bouddhique sanskrite. Elle semble donc appartenir seulement au bouddhisme Theravāda de Ceylan et de l’Inde tamoule et à ses extensions en Asie du Sud-Est. Mais Kāñci n’a été qu’une localité secondaire pour son culte.

1) ou “compagnon”, voire “frère”. Tous deux passent pour des princes du pays des Coḷa où précisément le bouddhisme Theravāda a été particulièrement implanté en relations avec Ceylan dans les premiers siècles de l’ère chrétienne. Dans sa précieuse traduction S. Krishnaswami Aiyangar (*Maṇimekhalai in its historical setting*. London. 1928, p. 202) a laissé de côté cette indication et a compris que le caitya avait été construit pour l’arbre Bodhi et pour le Buddha lui-même, mais le texte porte *pōtippakavaṇN*, *pōti* est donc en fonction de déterminant de *pakavaṇN*.

2) Les fleurs du *Ficus religiosa* sont inapparentes mais enfermées dans une coque verte où se développe le fruit.

3) *Maṇimekhalā divinité de la mer*, Bull. de la classe des Lettres... Académie Royale de Belgique 1930, p. 231-99 et *Mémorial Sylvain Lévi*, Paris, 1937, p. 371-383. On *Maṇimekhalā* “*The guardian deity of the sea*”, Indian Hist. Quart. VII, 1931, p. 173 5; *More on Maṇimekhalā*, ibidem. p. 371-6, et *Mémorial*, p. 384-91.

En revanche, le bouddhisme y a fleuri longtemps, comme on le sait par le témoignage de Hiuan-tsang au VIIe siècle¹⁾ et comme le montrent les statues du Buddha beaucoup plus tardives qui s'y trouvent encore.²⁾

D'après Hiuan-tsang les "Nus", c'est à dire apparemment les Jain Digambara, auraient formé une très grande partie des non-bouddhistes à Kāñci au moment de son passage, vers 640. Il est avéré que les Jain ont vécu de tout temps au pays tamoul et qu'ils ont souvent prospéré. Leur activité littéraire en tamoul est notoire. Les traditions relatives à leurs luttes avec les çivaïtes sont formelles.³⁾ Dans la première moitié du VIIe siècle, le saint çivaïte Appar s'était pour un temps converti au jainisme mais une réaction çivaïte puissante s'était déjà manifestée dès avant le passage de Hiuan-tsang à Kāñci car, si le roi Pallava Mahendravarman I (600-630) a été jain, Appar lui-même l'a amené au çivaïsme. Près de Kāñci, à TiruparuttikuN Ram sont deux temples dont le plus ancien remonte à l'époque des Pallava et plus précisément à la période de Rājasimha (674-700),⁴⁾ du fait de ses analogies avec le temple du Vaikuṇṭhanātha. La localité est Jinakāñci, comme il y a Viṣṇukāñci. On trouve à diverses époques la communauté jain de Kāñci mentionnée dans les inscriptions.⁵⁾

Quoiqu'il en soit, ce sont les cultes de Viṣṇu et de Śiva qui ont toujours constitué le fonds religieux de Kāñci et la consécration des

1) cf. E. Lamotte, *Histoire du Bouddhisme indien*, Louvain, 1958, p. 383-4 (l'objection soulevée là contre l'assertion de Hiuan-tsang d'après laquelle Asoka aurait fait élever un stupa à Kāñci, objection tirée du fait que les envahisseurs tamouls de Ceylan n'étaient pas bouddhistes, n'est pas décisive, le bouddhisme n'ayant pas laissé d'être actif chez les Coḷa hindouistes et même d'y fleurir, comme il est indiqué pour le Ve siècle, p. 384).

2) M. K. Srinivasan, *Guide to Kanchi*, Madras, 1958, p. 29-30 (avec photographies).

3) Voir notamment *La légende des jeux de Çiva à Madurai*, Pondichéry, 1960, p. 44 et suivantes, 102 et suivantes.

4) T. N. Ramachandran, *Tiruparuttikunram and its temples*, Madras, 1934, p. 17. — Dans notre texte, cf. p. 38, la localité est considéré comme en rapport avec le Buddha.

5) Par exemple A. Guérinot, *Répertoire d'épigraphie jaina*, Paris, 1908, Nos. 633 et 640.

principaux lieux saints sous le nom qu'ils ont toujours actuellement est ancienne.

Chez les vishnouites, PūtattāLvār a évoqué Attiyūr, c'est à dire Attikiri¹⁾, en sanskrit Hastigiri ou Hastisaila²⁾, lieu que notre Kāñcipuram çivaïte met à sa façon en rapport avec Viṣṇu qui a perdu successivement sa conque (chap. 10) et son disque (chap. 35) et les recouvre par la grâce de Śiva. De l'aveu du même texte, Viṣṇu accorde toutes les faveurs à Attikiri (cf. p. 45): c'est qu'il est là en sa forme du Varadarāja de Viṣṇukāñci.

TirumañkaiyāLvār, au VIIe siècle, a évoqué de son côté Viṣṇu comme "étant au croissant de Lune" (*nilāttiṅkaḷtuṇṭattāy*) et "étant au cœur de l'opulente ville de Kacci" (*niRaintakacci ūrakattāy*).³⁾ Le nom de Nilāttiṅkaḷtuṇṭam, "croissant de Lune", est interprété dans la tradition vishnouite comme s'appliquant à Tiruppati⁴⁾, mais notre texte çivaïte (chap. 57) donne à Viṣṇu le nom Nilāttuṇṭamāl en contant que, brûlé par le poison sorti du barattement de l'océan, il aurait reçu de Śiva le conseil de se rafraichir auprès du croissant de Lune de sa chevelure.

Les saints çivaïtes illustres du VIIe au IXe siècle ont, de leur côté, fait des allusions précises à plusieurs des légendes et des lieux saints du Kāñcipurāṇam: ils en garantissent ainsi l'existence et la célébrité en leur temps.

Appar consacre deux dizains (patikam) à Ēkampam (44 et 162), Sampantar lui consacre son dizain 11, 12, Suntarar son dizain 61 et Māṇikkavācakar évoque Ēkampam en 2.77, 4.151, 13.14 et Ēkampar

1) Iraṇṭāntiruvantāti 96 (Nālayirativviyappirapantam 2277). PūtattāLvār qui mentionne Mammalai, c'est à dire Māmallapuram, est du VIIe siècle. Cf. en dernier lieu Mayilai MatavatācaN, *Nālayirativviyappirapantam*, Madras, 1962, patipurai p. 34.

2) Le Kāñcimāhātmya vishnouite (III, 55-91) appelle ainsi ce lieu comme étant une forêt où se battent les éléphants avec les fauves, où fuient les asura effrayés par Narasiṃha et au Nord-Ouest de laquelle ils établissent un rudralinga, ce qui ne les empêche pas d'être tués par Narasiṃha qui s'y installe au Satyavratākṣetra.

3) Tiruneṭuntāṇṭakam 8 (Nālayira. 2059).

4) cf. Aṇṇaṅkarācāriyar, *PeriyatirumoLi* 19, 11..., 3e éd., Kāñcipuram, 1956, p. 48 de la partie consacrée au Tiruneṭuntāṇṭakam.

en 9.4 et 5, 14.1. Il s'agit du "manguier unique" et de Śiva "du manguier unique", en sanskrit *ekāmra*. La forme *ēkampa* est prākrite, *amba* étant le nom du manguier en prākrit et en pâli, alors qu'il s'appelle *māmaram* en tamoul. L'abrègement du premier *a* de *ekāmra* est de règle en prākrit devant groupe de consonnes. Quant à la forme *ēkampara-*, usuelle dans le Kāñcipurāṇam et au temple même encore aujourd'hui, elle s'explique par la fréquence d'une prononciation *ekāmbra* du sanskrit *ekāmra*. On entend de même souvent *tāmbraṇṇi* pour *tāmrāṇṇi*, d'où l'orthographe habituellement adoptée en anglais "Tāmbraṇṇi", par l'Imperial Gazetteer notamment.

TirumēRRaḷi (chap. 28) est l'objet du dizain 43 de Appar et du 21ème de Sundarar qui consacre le 10e à ANekataṅkāvatam (chap. 29), tandis que Sambandar chante en III, 65 le dieu de NeRikkāraik-kāṭu (chap. 8).

C'est le nom de Kacci plutôt que celui de Kāñci qu'emploient les saints vishnouites ou çivaïtes du VIIe siècle au IXe alors qu'ultérieurement on trouve surtout Kāñci, mais il est évident qu'il n'en faut pas conclure que Kacci est la forme originale ancienne, puisque c'est précisément le nom de Kāñciyūr qui paraît dans le plus ancien texte tamoul où la ville soit mentionnée.

En dehors de leur complète équivalence comme noms de ville, *kacci* et *kāñci* ne s'identifient pas dans leurs significations en tamoul. Outre que dans leurs acceptions botaniques ils se rapportent à des plantes différentes, *kacci* désigne une "coque" ou un "tesson", *kāñci* une "agrafe", les "cheveux" et aussi l'"instabilité" et un type de mélodie. Mais *kacci* se rapproche de *kaccam*, *kaccu* et *kaccai* dont une acception commune est "ceinture" ou "sangle", comme pour *kāñci*, et qui correspondent, pour les deux premiers,¹⁾ nécessairement neutres en tamoul, au masculin sanskrit *kakṣa* et, pour le dernier, aux féminins sanskrits *kakṣā*, *kakṣā* et *kacchā*, tous admettant le sens de "ceinture" et *kaccai* étant la transcription tamoule de *kacchā*, forme sanskrite prākritisée. Tous ces mots, y compris skr. *kāñci*, ont été

1) Il s'agit de doublets d'un type courant en tamoul surtout dans les mots d'origine prākrite, où les terminaisons *am* et *u* sont interchangeables.

rapprochés depuis longtemps du latin *cingere* et apparaissent en tout cas comme d'ascendance indo-européenne.¹⁾

Si la liaison entre la déesse Maṇimekhalā et la ville de Kacci ou Kāñci était certaine et primitive, le sens de *mekhalā*, voisin de celui de *kāñci*,²⁾ pourrait incliner à penser que la signification du nom de la ville a rapport au sens de "ceinture". Mais la déesse réside surtout à Maṇipallavam et n'est établie à Kāñci que secondairement, d'après le roman bouddhique. D'autre part les traditions sanskrites et tamoule ne nous offrent jusqu'ici rien qui suffise à justifier cette hypothèse bien que le sens de "ceinture" soit, comme nous allons le voir, utilisé indirectement pour une explication du nom. Une autre hypothèse, à laquelle nous avons déjà fait allusion, ferait nommer la ville Kāñci du nom de l'arbre kāñci dont les fleurs servent de guirlande. enseigne au général qui résiste à l'ennemi, mais elle ne rendrait pas compte du nom de Kacci qui est celui de deux autres plantes. Le motif du choix des deux toponymes équivalents nous reste donc caché.

Quoiqu'il en soit, la tradition du Kāñcipurāṇam, qui est celle en vigueur, ne se préoccupe pas d'étymologie linguistique mais bien d'interprétations religieuses du nom de sa ville sainte. Comme il est de règle en pareil cas, elle ne s'arrête pas à une seule explication mais préfère par plusieurs dégager du même nom autant de valeurs simultanées (cf. ci-dessous p. 11, 80, 84). Les interprétations qu'elle fournit sont purement sanskrites et la principale est celle qui se fonde sur l'identification de *Ka* avec Prajāpati ou Brahman et qui voit dans Kāñci une abréviation de *kāñcita* "vénéré par Brahman".³⁾

1) Cf. en dernier lieu W. Mayrhofer, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, 1953, s. v. *kacuka* et *kāñci*.

2) *mēkalai* désigne plus spécialement en tamoul une ceinture à sept rangs de cordons et *kāñci* une ceinture à huit rangs; mais *mēkalai* et *mekhalā* se rapportent en général à une zone ou à une paroi verticale enveloppante et simplement à une large ceinture.

3) Ci-dessous p. 11 et 80, texte skr. 3. 95-97 et 36. 55-57 et 61. Deux des passages skr. ajoutent l'identification de Kāñci au Brahmaloka et à Brahmapura. Le premier (3.101) prétend même reconnaître Kāñci dans la Chāndogyopaniṣad (VIII, 1,1) où est mentionné Brahmapura, et encore sous la dénomination de *svarga* dans l'Ātharvāṇa (3, 102).

L'interprétation comme "nombril de la déesse de la Terre" répond dans l'original sanskrit à une utilisation forcée du sens de "ceinture":

athavā bhūr vadhūḥ proktā tasyā nābhibilaṃ tv idam /
 kāñcisthānam idam proktaṃ nābhisthānaṃ tu yoṣitām //
 kāñcisthānam iti proktaṃ asmāt kāñcīpurity iyam / 36. 60-61.

"Ou bien : la Terre est dite femme, or son trou ombilical est dit être cet emplacement de Kāñci, or l'emplacement de l'ombilic chez les femmes est dit "emplacement de la ceinture (kāñci)"; c'est pourquoi cette (ville) est Kāñcīpuri".

Par ces interprétations sanskrites comme par le texte original même des légendes qu'il narre, la tradition des purāṇa de Kāñci relève, au pays tamoul où elle s'est formée, du mouvement d'intégration massive des traditions sanskrites dans le Sud de l'Inde, mouvement qui a été largement favorisé par les Pallava, mais qui ne s'est pas accompli au détriment de la littérature tamoule. L'influence du Nord s'était déjà manifestée depuis longtemps par l'adoption de mots prākritis et de notions exprimées en prākrit qui se rencontrent déjà dans la littérature du Sangam sans préjudice pour le caractère spécifiquement tamoul de celle-ci, mais au contraire pour son enrichissement et sa mise en rapport avec l'indianité générale. Nous trouvons trace dans les Kāñcīpurāṇa de cette influence prākrite ancienne mais c'est surtout la diffusion du sanskrit comme langue commune à toute l'Inde et à tous les pays d'expansion intellectuelle indienne qui a conduit les Tamouls à faire leur cette grande langue d'échanges spirituels, à composer eux-mêmes en sanskrit, à reprendre des traditions du Nord pour les revivifier et les garder à la civilisation indienne tout entière souvent menacée et éprouvée dans le Nord. C'est par le sanskrit que la pensée du Sud où sont nés les grands mouvements vedāntistes s'est partout diffusée, c'est par lui que le nom de Kāñcīpura a été porté au VIIe siècle jusqu'au Cambodge.¹⁾ Mais c'est en tamoul et en tamoul littéraire seulement, auquel le sanskrit n'a fait aucun tort, que des recueils de traditions religieuses pan-indiennes mais profondément intégrées et adaptées à Kāñci sont devenues et sont demeurées vivantes.

1) G. Coedès, *Inscriptions du Cambodge*, tome I, Hanoi, 1937, p. 8 et 10. Inscription de Tan Kran, D. 74, de Jayavarman I, 2e moitié du VIIe siècle.

I — PĀYIRAM

(Prologue)

Invocations aux divinités et aux dévots célèbres suivants :

Talavināyakar (Vināyakar de la localité), Capānāyakar, Tiruvēkampanātar, Kāmakōṭṭiyammai (Kāmāṭciyammaiār), Vikāṭacakkara-vināyakar, Kumarakkaṭavuḷ, Vayiravar, Nantitēvar, KuRu muNi (Akattiyar), TiruñāNacampantar, Vāḱicar (TirunāvukkaracunāyaNār), CuntaramūrtināyaNār, Vātavūraṭikaḷ (Māṇikkavācakacuvāmikaḷ), les ARupattumūvar, CēkkiLār, les Tirukkūṭṭattār, Pañcākkaratēcikar, Vēlappatēcikar et les autres dévots de CivaN. (st. 1-19).

Me conformant aux ordres donnés par ceux qui sont susceptibles d'obtenir la grâce d'Ekampar de Kacci (Kāñcipuram) de faire en cette belle langue tamoule le *Kāñcipurāṇam*, et poussé par un désir légitime, je me suis décidé à conter ce *purāṇam*. (St. 20)

Si les objets inanimés constituent le corps de mon Maître, mon rabâchage où il est question de l'histoire du grand et parfait Kampar (Ekampar), sera donc apprécié sans défaut. (St. 21)

Convaincu que les hommes de qualité accueilleront mon ouvrage, sans y trouver d'exemples de fautes de rhétorique ou de grammaire, je me suis décidé à conter cette histoire de CivaN. (St. 22-24)

* * *

CivañāNamātavaN (CivañānamuNivaN) qui réside à ĀvaṭutuRai, a donc relaté en langue du Sud (tamoul) l'histoire de Kāñci (Kāñcipuram) sur la demande des quatre groupes de dévots.¹ (St. 25)

1) Qui sont des Makēccurar (au nombre de 48000), des Chefs de monastère (700) des brāhmanes desservants de Citamparam. (TillaivāLantaṇar 300) et des Saints serviteurs (7900), d'après Aruṇaiṭivēlu mutaliyār, p. 10. note.

2 — LE PAYS

Le Pālināṭu [appelé aussi Tonṭaināṭu ou Tonṭaimaṇṭalam] est une contrée très florissante. Toutes ses richesses sont dues au mont Nanti, situé dans sa partie occidentale, et à la rivière Pāli, qui arrose tout son territoire. Les nuages s'accumulent constamment sur la cime de Nanti et alimentent sans arrêt les ruisseaux qui en descendent. (st. 1-13).

La rivière Pāli, formée de ces ruisseaux, coule à travers le pays, remplit les lacs et les étangs, arrose les champs de riz et de canne-à-sucre, nourrit les plantes diverses et se jette enfin à la mer. (st. 14-34).

Les productions des différents terrains: kuRiñci, pālai, mullai, marutam et neytal, sont abondantes dans le Pālināṭu, dont la population est toujours heureuse. (st. 35-45).

 3 — LA CITÉ

Kāñci est la principale ville du Pālināṭu. Quand KañcattaviciNōN (BrahmaN) créa cette ville, il fit appel à la "Beauté" qui vint s'y fixer. Elle est plus belle que les cités de KañcaN et de NāraṇaN et celle des Imaṇavar qui est le séjour de Valāri (IntiraN) (st. 1-5).

Comme toutes les grandes villes, Kāñci se divisait en deux: ville intérieure et ville extérieure. En un endroit de la ville extérieure se trouvaient des parcs ravissants. On y voyait des paons se promener majestueusement au bord des allées. Les fleurs s'épanouissant, dégageaient un parfum délicieux. Les insectes qui cherchaient le nectar, bourdonnaient autour des plantes. Dans les pièces d'eau, au fond des parcs, les cygnes se livraient à des ébats et allaient se reposer sur les nénuphars qui y poussaient en abondance. Le chant des oiseaux égayait les gens qui allaient prendre l'air dans les parcs. (st. 6-10).

En un autre endroit de la même cité, des éléphants en grand nombre étaient soigneusement parqués. On voyait des chevaux de bonne race dans les écuries, situées à proximité des remises où se trouvaient gardés des chars qui présentaient un aspect attrayant. (st. 11-23).

La ville intérieure, clôturée par une haute muraille, était entourée d'une fosse profonde, empêchant tout accès aux étrangers. A l'entrée de la ville, le quartier des courtisanes paraissait être en fête. Celui des marchands était animé. Dans les boutiques on voyait toutes sortes de marchandises. Plus à l'intérieur, des rues larges, bordées de hautes maisons à étage, s'étendaient d'un bout à l'autre de la ville. Un bruit de joie régnait dans toutes les maisons, marquant ainsi l'opulence et le bonheur dans lesquels vivaient leurs occupants. Les sages et les érudits habitaient un quartier spécial. Ils se livraient à l'étude des diverses sciences et de la spiritualité et les enseignaient à leurs disciples. (st. 24-109).

Au centre de la ville s'érige l'Ēkampam (temple d'Ēkāmparar) avec ses belles portes monumentales. Tout autour et dans le voisinage de Tiruvēkampam se trouvent de nombreux autres temples pouvant accorder le salut à tous ceux qui viennent y faire leurs dévotions. Kāñci est donc le siège de la vertu, de la sagesse et du bonheur éternel. (st. 110-126).

4 — PATIKAM

(Table des matières)

Ce purāṇam contient les histoires relatives à :

La demande des MuNi (de Naimicāraṇiyam) à CūṭamuNi de leur indiquer le moyen de voir CivaN, l'excellent et sublime Être Suprême; (chap. 5);

L'extinction de la malédiction de caNaRkumārar (6);

L'enseignement de la vérité par PiṇṇakaN (Civa) à Umai (7);

La béatitude obtenue par MakavāN (IntiraN) sous le nom de Civi dans le TiruneRikkāraikkāṭu (8);

L'adoration par PoNNutaippūttēl (Tirumāl) du dieu de Puṇṇiya-kōṭi, l'absorption par lui de PiramaN et du monde et leur recreation (9);

L'adoration par MāyōN (Tirumāl) de ValampurikkaḷiRu (Vinā-yakar) et l'obtention de sa conque (PāñcacaNNiyam) (10);

Le sacrifice de PiramaN et l'absorption par lui de MāyaN (Tirumāl) et du monde et leur recreation (11);

L'adoration par les Tēvar du dieu de Maṇikaṇṭēcama pour expier le péché commis par eux en faisant avaler le venin à l'Être Suprême (12);

L'adoration par ViyātaN de Cārntācayam, pour expier le péché commis en faisant un faux témoignage (13);

L'adoration par les sept muNi, chacun séparément, pour avoir la béatitude (14);

L'adoration par Parācarar pour exterminer toute la famille de l'arakkaN (raksas) qui a tué son père (15);

L'adoration par ViḷakkoḷimāyōN, du Maître à trois yeux et la défense faite à la rivière (Vēkavati) (16);

L'adoration par KaluLaN (Karuṭaṇ) de Mutticar, la délivrance de sa mère et la torture des serpents;

L'adoration par les serpents de l'Être Suprême qui les prend sur lui en guise de parures et leur interpellation à l'oiseau (Karuṭaṇ) (18); (st. 1-6).

L'installation du Maître à Kāyārōkaṇam, portant sur lui PiramaN et Tirumāl et l'adoration par ViyāLaN et IyamaN (19);

L'adoration de Kūttar par les cittar sur le bord de la rivière jaune et l'obtention de pouvoirs magiques (20);

L'adoration de MātavaN et la disparition de la crainte qu'il avait à la suite de la malédiction de Piruku (21);

L'adoration d'Iṭṭacitticar par Taticī, sur le conseil de Veḷḷi (Cuk-kiraN) et sa victoire sur KupaN (22);

L'adoration par PiramaN à Kaccapālayam et l'obtention du pouvoir de la création (23);

L'adoration par Tirumāl à Kaccapālayam, dans son incarnation en tortue et l'expiation de son péché (23);

L'adoration par MāṇṭukaNNimāmuNi et ses ébats avec les cinq filles célestes (arampaiyar) (24);

L'adoration par Aṅki (AkkiNi) et l'acquisition de la capacité de porter l'avi (skr. havis, oblation), destiné aux Tēvar (24);

L'installation d'un liṅkam par CavuNakamuNi et son salut (24);

L'adoration par les VāNavar (habitants des cieux) à Curakaram et la guérison de leur mal de chaleur à pustules blanches (25);

L'adoration par le fils de Pulippātamuni et l'obtention de l'océan de lait (26);

L'adoration par les Imaiṇṇar de l'Être Suprême, sous une forme d'ĪyakkaN (yakṣa) (27); (st. 7-11).

L'adoration par les cent dix huit (Rudra) (28);

L'adoration par Māl à TirumēRRaḷi et l'obtention de la forme de CivaN, grâce au chant de KavuniyaN (TiruñāNacampantaN) (28);

L'adoration par Aiṅkarapputtēḷ (Vināyakar) à Anēkataṅkāvatam et l'obtention du pouvoir d'accorder des dons (29);

L'adoration de TirukkailāyappakavāN par MakatiyāLmuNi (Nāratar) et Puttar et l'extinction du péché commis en jetant des illusions dans l'esprit des gens de Muppuram (Tripuram) (30);

L'adoration par IrākavaN (IrāmaN, Rāma) et l'obtention de la force pour vaincre les acurar (31);

L'adoration par Tirumāl, dans son incarnation de KaRki et l'extermination des acurar à la fin du monde (31);

L'adoration par PaNantārmuṭiyavaN (Palarāmar) et l'obtention de dons (32);

L'adoration par MakavāN (IntiraN) pour avoir tranché la tête d'AccutaN (Tirumāl) et l'avoir fait ressusciter ensuite (33);

L'adoration par Vayiravar qui a tranché la tête de MaRaiyavaN (BrahmaN) (34)

L'adoration par ViṭuvaccēNar (ViṣvakcēnaN) et l'obtention du disque que le crâne qui ornait la poitrine de Virapattirar avait avalé (35);

L'adoration par TakkaN pour expier le péché qu'il avait commis en faisant un sacrifice (36);

L'adoration des trois acurar de Muppuram et l'obtention de dons (37);

L'adoration par IraṇiyaN avec ses parents et l'obtention du trône (38);

L'adoration par MāyōN (Tirumāl) pour expier le péché qu'il avait commis en devenant orgueilleux d'avoir tué IraṇiyaN et ce après que Carapam l'avait vaincu (39);

L'adoration par Tirumāl, qui dans son incarnation de sanglier, avait tué IraṇiyākkaN (39); (st. 12-16)

L'adoration par AṇṭakācuraN et sa félicité après avoir régné sur tout l'univers (40);

L'adoration par VāṇācuraN et l'obtention du titre de Chef du (Civa)kaṇam (41);

L'adoration par ŌṇaN et KāntaN et leur félicité (42);

L'adoration par CalantaraN et sa félicité (43);

L'adoration par KēcavaN (Tirumāl) à TirumārRpēRu et l'obtention du disque; (44);

L'adoration par ParacurāmaN et l'obtention de la hache (45);

L'adoration par Irēpukai et sa déification (46);

L'adoration par les Yókācāriyar et la reprise de leur état normal (47);

L'adoration par CittacaN (MaNmataN) et l'obtention du pouvoir d'éveiller et d'attiser l'amour chez les êtres (48);

L'adoration des eaux sacrées et l'obtention de dons (48);

L'adoration par NirikkiRaivaN (VaruṇaN) et l'acquisition du titre de Chef des eaux (48);

L'arrivée par Vicuvanātar de Kāci, à Kāñci (48);

L'adoration par KāRRiNāN (Vāyu) pour devenir KantavākaN (49);

L'adoration par les neuf astres et l'obtention de dons (49);

L'adoration par Vâmatêvar pour éviter la naissance (50);

L'adoration par Mârkkañtêyar et les autres MuNi, pour éviter la mort (51);

L'adoration par AyaN et Mâl pour expier la faute par eux commise en guerroyant, poussés par la jalousie (52);

L'adoration par MukilniRapputtal (Tirumâl) à Virattakâcam et l'obtention de la couleur de corail (53);

L'adoration de Kâmakkaṇṇi (Kâmâtci) par Malarmakaḷ (Ilakkumi) pour écarter une malédiction (53);

L'adoration par les Pânṭavar et l'obtention de doigt (54);

L'adoration d'IcâNaN pour devenir gardien d'un point cardinal (54);

L'adoration d'AccutaN (Tirumâl) dans son incarnation de poisson et délivrance des Vêtam, après avoir tué les acurar (55);

L'incarcération de l'avuṇaN (Mâvali) par KuRaḷôN (VâmaNaN) et l'adoration de ce dernier (56);

L'adoration par MâyavaN (Tirumâl) et la guérison de la fièvre échauffante, causée par le poison provenant de l'océan (57);

L'adoration par Kaucikai qui avait pénétré dans le corps de la déesse (57);

L'adoration par le serpent MâkâḷaN et sa béatitude (57);
(st. 17-23)

L'adoration par NeṭuvēlnāyakaN (MurukaN) à Kumarakôṭṭam pour expier la faute commise en désobéissant aux ordres de l'Être Suprême (58);

L'adoration par MâyōN (Tirumâl) pour avoir été hypocrite à l'égard de MârkkañṭamuNi (58);

L'adoration par CâttaNār (AiyāNār) pour devenir chef des Kaṇam (59);

L'adoration par IrâmaN (Râma) après l'extermination des acurar (59);

L'adoration du conducteur du char de TēvarkōN (IntiraN) (59);

L'adoration par NāraṇaN pour se délivrer de la forme de serpent (60);

L'extermination de PaṇṭâcuraN par l'Être Suprême, en plongeant le monde dans le feu (61);

L'apparition de l'Être Suprême sous un manguier, la création d'Ilaḷitaippirāṭṭi et des Mummûrti et l'adoration par ces derniers (62);

La déesse Umai fermant les yeux de CivapirāN sur le mont Mantaramalai et l'univers se couvrant de ténèbres (63);

La venue de la déesse à Kāñcipuram pour adorer le dieu, en vue d'expiation la faute commise par le fait de lui avoir voilé les yeux (63);

La pratique par elle des trente deux sortes de vertu (63);

L'adoration par elle de Viṇṭuviccam, d'Akatticcam, de Matta-lamātaviccam et du dieu au pied du manguier (63);

L'inondation par la rivière Kampai, sur l'ordre du dieu et l'étreinte de la déesse effrayée (63);

L'apparition de CivapirāN avec des empreintes de seins et de bracelets sur son corps et l'octroi de dons (63);

Le mariage du dieu et de la déesse, celle-ci ayant obtenu la couleur de l'or. (63-64);

L'extermination des acurar par Kālī qui est sortie du corps noir de la déesse et l'obtention de la grâce du dieu (64);

La célébrité de Kāñci, les règles de conduite et le fruit du Civapuṇṇiyam (65-67), (st. 24-31)

5 — HISTOIRE DU PURĀNAM

Dans la forêt Naimicāraṇiyam, qui ressemblait au KaRpakava-Nam, les sages VacīṭṭaṆ, VēṭāraṇiyaṆ, PulattiyaṆ, TuruvācaṆ, CukaṆ, VacucciravaṆ, ĀṇimāṇṭaviyaṆ, CuNappuccaṆ, CamuvarttaṆ, MaṇimēcakaṆ, CuNaccēpaṆ, IraikkuvaṆ, CamputaRparaṆ, Ātti-rēyaṆ, CaunakamuNi, PulakaṆ, ĀcuvalāyaNaṆ, CamatakkiNi, CaṅkaṆ, IraivataṆ, KucuruvintaṆ, MātēcaṆ, IlikitaṆ, ParācaraṆ, KaRkaṆ, Kirutu, AkkiNipaṆ, ParuppataṆ, NācikētaṆ, NārataṆ, AcikarttaṆ, Ururu, ViccuvāmittiraṆ, Kuṇi, ParattuvācaṆ, UttālakaṆ, VacacciravaṆ, CāṇṭiliyaṆ, KācipaṆ, VāmatēvaṆ, TāRpiyaṆ, IracaNi, Kaṇṇuvar et autres se réunirent un matin et examinèrent le moyen de voir KaRaimiṭṭaRRiRai (Civa) (st. 1-12).

Chacun opina à sa façon. L'époux d'Aruntati (VacīṭṭaṆ) dit que la pénitence (tavam) était la seule voie possible. CātātapaṆ fut d'avis que seul l'accomplissement du devoir (aRam) pouvait conduire au monde de Dieu. KavutamaṆ insista sur la charité (koṭai). KācipaṆ tint pour la vérité (mey), ParattuvācaṆ pour le sacrifice (eccam), KaṇṇuvaṆ pour un fils (makavu), TuruvācaṆ, le ṣaiva, enfin pour le renoncement (tuRavu) (st. 12-19).

Pendant cette discussion le sage CūtaṃuNi arriva sur les lieux. On le reçut avec beaucoup de révérence, on lui fit part de l'objet de la discussion et on le pria d'indiquer par quel moyen on pourrait voir les pieds d'AraṆ (st. 20-25).

CūtaṃuNi répondit : "ce que vous désirez savoir se trouve déjà traité dans une des six parties du Kāntam (Kantapurāṇam), celle appelée CaNaRkumāra Caṅkitai, au chapitre relatif à la magnificence de l'étang. Nanti l'ayant raconté à CaNaRkumāraṆ, celui-ci l'exposa à ViyātaṆ qui me l'expliqua" (st. 26-27).

Ceci dit, il commença à parler du moyen par lequel ces sages pourraient voir les pieds du "guide des célestes" (AṇṭarnāyakaṆ), du "guide de la ville de la Danse" (Naṭampurin), du "guide qui prend pour temple le cœur de ses esclaves" (aṭiyavarulaṅkōyilkoṇṭāṆ). (st. 28).

6 — CANARKUMĀRAR

Il existe sur le mont Mēru un pic appelé Cataciruṅkam, comportant une forêt magnifique, nommée Piramavaṇam et une jolie ville du nom de Piramamānakaram, appartenant à NānmaRaikkiLavaṇ (Brahmaṇ) (st. 1-11).

Dans un quartier de Piramamānakaram, le sage CaNaRkumārar, entouré de ses disciples, pratiquait le yoga. Le Maître des célestes (Civa), monté sur son taureau blanc, avec son épouse, passa en l'air devant lui, suivi des Kaṇa. Plongé dans la profonde méditation, au point de ne savoir rien de ce qui se passait autour de lui, CaNaRkumāraṇ ne le salua pas. Civa fit remarquer alors à Umai que CaNaRkumāraṇ avait tout son esprit concentré en lui et en son épouse, manifesta sa satisfaction de le voir dans un tel état et retourna à son temple. Mais Nanti, vexé de l'impolitesse du yogin qui était immobile, lança une malédiction contre lui en lui disant: "Comme tu es indifférent comme un chameau, tu deviendras chameau". (st. 12-27)

Le sage prit de suite la forme d'un chameau. Il erra partout et arriva enfin à Kāñcipuram. Malarāṇaiṇṇaṇṇaṇ (Brahmaṇ), son père, faisait alors sa pénitence près du temple de Kaccapēcar. Il aperçut le chameau et sut, par sa vision mentale, ce qui lui était arrivé. Il se prosterna devant Kaccapēcar, l'adora et implora sa clémence pour faire délivrer son fils de l'effet de la malédiction qui le frappait. Le Maître apparut et lui dit qu'il ne pouvait rien faire pour ce qui était advenu par Nanti, son dévot. (st. 28-35)

Malarāṇi (Brahmaṇ) continua sa pénitence non vis-à-vis de Civaṇ, mais vis-à-vis de Nanti. Celui-ci se présenta devant lui et lui dit que son fils reprendrait sa forme primitive, s'il retournait au mont Mēru et qu'il deviendrait ensuite son disciple. (st. 36-37)

Sur les conseils de Vetā (Brahmaṇ), le chameau se rendit à l'endroit indiqué. Nanti, par un regard gracieux fit disparaître la forme animale. CaNaRkumāraṇ, heureux d'être rentré dans son état primitif, devint le disciple de Nanti, qui lui enseigna toutes les sciences. (st. 38-41).

Un jour CaNaRkumārar, s'adressant à son maître lui dit: "Seigneur! De toutes les sciences que vous m'avez enseignées, il appert que la béatitude n'est autre que l'union de l'âme avec Civaṇ. Les moyens d'atteindre l'Etre Suprême paraissent être différents. Daignez m'indiquer le plus facile de ces moyens". (st. 42-44).

L'homme, dit Nanti, après avoir franchi les trois premiers āciramam (états de vie), entre dans le TuRavu (CaNNiyācam). Grâce à sa sagesse et à son entière dévotion à CivaN, celui-ci lui apparaît et lui accorde la béatitude. C'est là le chemin régulier et normal du salut. Mais tous ne peuvent pas le suivre. Il y en a un autre qui est moins pénible : c'est de vivre dans les lieux sacrés de Mukkaṇ emnāN (Civa). Si l'on y meurt, on est sûr du bonheur du paradis" (st. 45-54)

CaNaRkumāraN reprit : "Mon Maître ! Les lieux sacrés de CivaN sont nombreux. N'y en a-t-il pas un qui puisse accorder cette faveur plus facilement que les autres?" (st. 55).

Nanti réfléchit un instant. Il se souvint du récit qu'avait fait jadis ViṭayōN (Civa) à son épouse et commença à le lui raconter. (st. 56)

7 — TALAVICĒṬAM

Un jour UlakamiNRacelvi (Umai) demanda au Grand Maître (Civa) comment, en dehors des sages, les hommes ordinaires, les animaux et les oiseaux pourraient obtenir le bonheur céleste. Le dieu lui répondit : "Tu sais que je suis subtilement mêlé à tout et que je suis par conséquent présent partout. Cependant je réside d'une façon visible dans les lieux sacrés afin que les êtres puissent, à ma vue, se délivrer des maux dont ils souffrent et obtenir la béatitude finale. (st. 1-15)

Parmi les lieux sacrés qui sont très nombreux, on peut citer Tiruccētu, Ālavāy, Cirāppaḷḷi, TiruvaLuvūr, TiruvaiyāRu, Iṭaimarutūr, Tillai, MutukuNRam, Aruṇakiri, Tiruviriñcai, Ōttūr, Kāñci, ĀlavaNam, Kāḷatti, Tiruccayilam, Cittavaṭam, Virūpākkam, Tiriyampakam, TirukkōkaNNam, UccayiNi, Kāci, Kēṭāram, Pirapācam, Imayamalai, Kayilai et autres. Parmi ces lieux Tirukkāñci (Kāñcipuram) est meilleur, parce que j'y vis sous le nom d'ĒkampanātaN, procédant aux cinq opérations, savoir : *tōRRam* (création), *nilai* (conservation), *iRuti* (destruction), *maRaippu* (secret) et *aruḷ* (miséricorde). Il suffit, pour tout être qui cherche le salut, de passer quelques heures dans ce lieu sacré pour en être favorisé. AyaN y ayant fait une pūjā, il s'ensuivit son nom de Kāñci. (Ka = AyaN (BrāhmaN), *añci* = *pūjā*)". (st. 17-27)

La ville de Piramapuram dont parlent les MaRai (Veda) n'est autre que Kāñcipuram. (st. 28)

8 — TIRUNERIKKĀRAIKKĀṬU

En apprenant l'existence d'un tel lieu, les sages voulurent connaître toute sa gloire et demandèrent à Cūtamuni d'en donner tous les détails. Ce dernier leur fit remarquer qu'il y avait dans le territoire de Kacci plusieurs temples et plusieurs étangs sacrés, pouvant accorder le salut à ceux qui y avaient accès et il commença à raconter l'histoire de chacun de ces temples et étangs, ainsi qu'il l'avait apprise de ViyātaN (st. 1-2)

* * *

Dans la portion orientale de Kāñcipuram se trouve un temple du nom de Cattiya viratam. CivaN y réside avec la déesse, sous les noms de Cattiya viratar, Cattiya cattiyar, Cattiya cōtakar, Cattiya caṇkaṚpar et Cattiya kāmāmar. Ce temple comporte un étang appelé Cattiya viratat-taṭam (Cattiya viratatirttam). Ceux qui y font leurs ablutions un mercredi obtiennent de suite la béatitude. Le temple et l'étang sont également connus sous les noms respectifs d'Intirapuram et Intiratirttam. (st. 3-6)

Un jour VācavaN, assis sur son trône avec son épouse Caci, dans sa cour où il venait de tenir son audience, eut spontanément une idée. Il pensa à l'instabilité des choses qui l'entouraient et aspira au salut. Il fit venir son Guru et lui demanda de lui indiquer le moyen d'obtenir la félicité suprême. Le Guru lui fit remarquer qu'on ne pouvait avoir cette félicité par le sacrifice, la charité, le jeûne ou toute autre observance, mais qu'il fallait s'adonner à la méditation et être absorbé dans la pensée de CivaN. (st. 7-30)

IntiraN pria alors son maître de lui dire où et comment cette dévotion intérieure devait être pratiquée. ViyāLapakavāN lui répondit : " Dans le monde terrestre existe une ville sacrée appelée Kāñcipuram. Au côté Est de cette ville se trouve un temple nommé Cattiya viratam. CivaN y réside sous le nom de Cattiya viraticar. Va à Kāncipuram, baigne-toi dans l'étang Cattiya viratatirttam qui est au côté ouest du temple et fais tes dévotions à Cattiya viraticar. Ton vœu sera exaucé. Sache aussi que tout être qui se baigne dans cet étang un mercredi obtient le salut ". (st. 31-40) (Voir Planche I. Fig. 1).

A ces mots IntiraN demanda à ViyāLapakavāN à quoi était due cette influence du mercredi. Le Guru expliqua : " PutaN (mercure), fils de Maṭi (lune), fit une pénitence, sur les conseils de son père, sur le bord de cet étang, en vue de se voir rangé parmi les astres. (Voir

Planche I. Fig. 2). CattiyaviratapperumāN lui apparut et lui accorda cette faveur. PutaN le pria ensuite d'accorder la béatitude à tous ceux qui feraient leurs ablutions dans cet étang un mercredi, jour de sa régence. Le Maître suprême acquiesça à sa demande et disparut. Depuis lors cet étang a une influence spéciale les mercredis". (st. 41-47)

IntiraN remercia son Guru, remit tous ses pouvoirs administratifs entre ses mains et se rendit à Cattiyaviratam. Il se baigna dans le tirttam et fit ses dévotions à Cattiyaviratar. (Voir Planche II. Fig. 1). Celui-ci lui apparut avec son épouse et lui demanda ce qu'il voulait. IntiraN se prosterna à ses pieds et lui dit: Seigneur ! J'ai assez souffert des naissances multiples que j'ai eues jusqu'à présent. Mon seul désir est de ne plus renaître. Daignez ne pas m'imposer une nouvelle naissance. Je voudrais en outre que ce temple et cet étang soient appelés par mon nom".

Civa exauça son vœu, retourna au sanctuaire et disparut dans le līṅkam. (st. 48-55).

Depuis cette époque le temple prit le nom d'Intirapuram. Ceux qui se rendent à ce temple ne vont jamais à l'enfer et rompent la suite des naissances. Telle est donc la gloire de cet endroit sacré. (st. 56)

Comme ce temple était entouré d'arbres *kārai* (Webera tetrandra), les grands l'appelaient TiruneRikkāraikkāṭu, "Bois de *kārai* du temple". (st. 57).

9 — PUNNIYAKŌṬĪCAM

Au sud de Cattiaviratam se trouve le temple Puṇṇiyakōṭi. Voici son histoire. (st. 1-2)

NāraṇaṆ, sous forme de nuage, avait longtemps servi de monture à UmparkōṆ (Civa). Celui-ci, voulant le récompenser, lui demanda ce qu'il désirait. Il sollicita alors le pouvoir de créer MalarōṆ (BrahmaṆ) et les mondes. Le Maître lui dit que son désir serait réalisé si, en installant un liṅkam à Kaccippati (Kāñcipuram), il l'adorait avec des fleurs de lotus. (st. 3-6)

NāraṇaṆ, se rendit aussitôt à Kāñci. Il installa un liṅkam et creusa un étang au sud de Cattiaviratam. (Voir Planche II. Fig. 2. Planche III. Fig. 1). Il se fit un devoir de cueillir tous les jours des fleurs de lotus et de faire ses dévotions à CivaṆ. Un éléphant (kacēntiraṆ) voulant avoir le salut, se mit à son service. Il se baignait à l'aurore dans l'étang sacré et allait chercher pour son maître les fleurs nécessaires à sa prière. (st. 7-10)

Un matin quand l'éléphant descendit dans un étang de lotus, un crocodile le saisit par l'une de ses pattes et le tira vers le fond de l'étang. L'animal à trompe, incapable de se sauver, poussa des barissements. Le danger devenant plus imminent il cria : " Au Secours ! Ô l'origine de toutes choses ! Au Secours !" (st. 11-12)

PuṇṭarikakkaṭpuṇṇiyaṆ (Nārāyaṇa) étant la cause première de ce qui existe, répondit à son appel. Monté sur le Puḷḷaracu (KaruṭaṆ) il se dirigea de suite sur l'étang. Il vit la détresse de son serviteur et lança son disque sur le crocodile qui fut tranché en deux sur le champ. (st. 13-14)

L'éléphant sauvé du danger, cueillit bon nombre de fleurs dans cet étang et retourna à sa place avec son maître. Celui-ci, content de n'avoir pas manqué à son devoir journalier, se livra à sa prière comme d'habitude. CaṭaiyōṆ (Civa) apparut alors et lui demanda ce qu'il voulait avoir. IntiraikōṆ (l'époux d'Intirai, NāraṇaṆ) s'exprima en ces termes : " Oh ! mon bienfaiteur ! J'ai envie de créer TāmaraiyōṆ (BrahmaṆ) et les mondes. Veuillez m'en accorder le pouvoir. L'éléphant qui est ici m'est très dévoué. C'est lui qui allait chercher tous les jours les fleurs nécessaires à ma pūjā. Je voudrais que l'endroit que j'habite soit appelé de son nom. Je voudrais en outre qu'une œuvre pie accomplie par un homme après un bain dans cet étang, produise l'effet de dix millions d'œuvres faites en d'autres endroits". (st. 15-33)

Le Maître lui accorda tous ces dons particuliers et rentra dans son liṅkam, qui fut appelé Puṇṇiyakōṭi. (st. 34)

10 — VALAMPURIVINĀYAKAR

Jadis, AyaN, Ari, les muNi et les célestes se réunirent tous en un endroit et tinrent conseil. Ils délibérèrent sur les actes des acura qui réussissaient dans toutes leurs entreprises et qui ne cessaient de porter entrave à tout ce qu'ils faisaient eux-mêmes. Ils décidèrent de se rendre auprès du Maître (Civa) et de lui demander de leur donner une divinité qui puisse faire obstacle aux activités des acura et faire mener à bonne fin les leurs. Ils allèrent au mont Mantaram, se présentèrent devant le dieu des dieux et lui firent leur requête. Il leur promit de leur donner satisfaction. (st. 1-5)

Un jour ViṭaiyiNāN (Civa) et son épouse allèrent visiter la salle de tableaux du monde céleste. Deux des peintures attirèrent l'attention d'Umai. Elles représentaient deux sortes de Piraṇavam (Ōm). Umai demanda à son épouse ce que ces peintures signifiaient. Civapi-rāN lui dit que l'une d'elles, symbolisant la trinité, le concernait et que l'autre exprimant les trois śakti (Vāṇi, Tiru et Umā) se rapportait à elle même. A ces mots Umai manifesta le désir de devenir éléphante et de voir son époux assumer la forme d'un éléphant mâle, la figure de cet animal étant peinte sur chacun de ces tableaux. (st. 6-8)

Mari et femme prirent respectivement les formes d'éléphant et d'éléphante. De leur union naquit Kayamukappiḷḷai (enfant au visage d'éléphant). (Voir Planche III. fig. 2). Les parents enchantés, le caressèrent et le bénirent. Umai voulut faire de son fils, le chef des Kaṇa, lesquels étaient les troupes de divinités au service de son époux. Sur sa demande, Cūlapāṇi (Civa) fit venir tous les deva, leur présenta son enfant et leur dit qu'il serait leur chef et qu'il éviterait tous les obstacles qu'ils pourraient rencontrer dans l'accomplissement de leurs actes. Les deva contents de cette offre, rentrèrent chez eux avec KaṇecaN. (st. 9-15)

Le chef des Kaṇa mena une vie agitée. Il se livra même à des méchancetés. Une fois il alla près de l'océan de lait et le huma avec sa trompe. Tout l'océan entra dans la trompe avec MukuntaN (Viṣṇu), NāNmukappiraN (BrahmaN), Tiru (Lakṣmī), PaṇikkōN (Āticeṣaṇ) et CakuntamaNNavaN (Karuṭaṇ). Quelques instants après, il rejeta ce qu'il avait aspiré. Ari (Viṣṇu) et les siens furent lancés çà et là, abasourdis. (st. 16-26)

Reprenant ses sens, MāyavaN (Viṣṇu) constata la disparition de sa conque et s'en affligea. Il entendit au même moment un son qu'il reconnut être celui de son PāṇcacaNNiyan.¹ Il sut plus tard que son instrument se trouvait entre les mains d'un kaṇam. (st. 27-29)

1) Nom de cette conque.

Pour rentrer en possession de cet objet, il alla au mont Kayilai et demanda au Maître de le lui faire restituer. Le Maître lui répondit qu'il ne pourrait intervenir auprès des Kaṇa et qu'il lui était facile de l'obtenir, en installant le Kaṇapati (chef des Kaṇa) à Kāñcipuram, à l'endroit appelé Attikiri, qui lui était propre et en l'adorant avec ferveur. (st. 30-35)

Il se rendit à Attikiri, y installa le Kaṇapati et l'adora. Le chef des Kaṇa, apparut devant lui, lui restitua sa conque et, sur sa demande, s'installa pour toujours à Attikiri, pour accorder sa grâce aux humains. (st. 36-48) (Voir Planche IV. Fig. 1)

11 — CIVĀTTĀNAM (Voir Planche IV. Fig. 2)

Māl (Viṣṇu) étant sorti de la partie gauche du corps de CivaN, créa TicaimukaN (BrahmaN) et les mondes. Celui-ci en devint jaloux. Il se présenta devant CivaN, lui fit remarquer que lui-même et son créateur étaient égaux et lui demanda en conséquence de lui accorder le pouvoir de créer à son tour MāyaN (Viṣṇu) et les mondes. Le Maître lui dit qu'il obtiendrait ce pouvoir s'il l'adorait à Kāñci. (st. 1-7).

AmpuyaN (BrahmaN) alla de suite à cette ville, installa en son nom un liṅkam à l'Est de Puṇṇiyakōṭṭicam et creusa un étang qui fut appelé Piramatirttam et adora rituellement CivaN. (st. 8-9) (Voir Planche V. Fig. 1)

Plus tard il conçut l'idée de faire un Cōmayākam. Les deva et les sages qui l'apprirent, vinrent assister au sacrifice. On allait commencer les cérémonies. (st. 10)

MoLikkiLatti (Caracuvati), une des épouses de PaṅkayaN (BrahmaN), qui était allée à ce moment faire ses ablutions dans l'étang, s'y attarda. Elle revint ensuite, mais se cacha subtilement dans les arbres. Aussi est-ce pour cette raison qu'on dit que Nāmakaḷ (Caracuvati) réside sous forme de mélodie dans le tambourin, la flûte, le *vinai* et tous les autres instruments de musique, dans la fabrication desquels le bois entre en composition. (st. 11-12)

AyaN (BrahmaN) constatant l'absence de Kalaimakaḷ (Caracuvati) commença le *yākam*, aidé de ses deux autres femmes, Cāvittiri et Kāyattiri. Kalaimakaḷ en devint furieuse. Elle voulut troubler l'œuvre de son époux. Elle prit la forme d'un fleuve et se dirigea vers le lieu du sacrifice, dans une crue épouvantable. (st. 13-22)

Nāratar qui y était présent, le sut. Il en informa de suite PuṇṭarikaN (BrahmaN) qui, pensant aussitôt à Umaipaṅkar (Civa), l'adora dans son for intérieur. Celui-ci ordonna immédiatement à MāyaN (Viṣṇu) de barrer le chemin à Vāṇi (Caracuvati). Le père de MalarōN (Viṣṇu) fit coucher son serpent (Āticēṣaṇ) devant le cours d'eau qui s'avavançait à toute vitesse et s'étendit dessus. (st. 23-27)

Vāṇi changea de direction. Elle contourna le serpent vers le Nord pour arriver à l'endroit du sacrifice. Sur l'ordre d'Ari, le serpent changea également de place. Il se mit en travers du chemin suivi par l'épouse d'AyaN. Cette dernière ne pouvant surmonter l'obstacle qu'elle rencontrait, devint confuse. Elle se dirigea vers l'Est et alla enfin se déverser dans la mer. Quittant ensuite le cours d'eau, qui fut appelé Vēkavati, (l'"Impétueuse"), elle s'installa dans les plantes, comme auparavant. (st. 28-30)

Le Maître se présenta devant MāyaN et lui donna les titres de CoNNavannaṁceytavaN et Viḷakkoḷiviṇṭu, parce qu'il avait exécuté ses ordres et avait servi, comme une lampe lumineuse, à apercevoir l'arrivée du fleuve. (st. 31-32)

AyaN fit pénétrer les éléments de son épouse dans une tige de bois. Puis, avec l'aide des officiants qui y étaient présents, il réussit à séparer du bois Vāṇi qui reprit son ancien état. En compagnie de ses trois femmes, il accomplit alors le sacrifice entrepris. (st. 33-35)

Le dieu des dieux apparut devant lui avec Umai et lui accorda le pouvoir de créer Tirumāl et les mondes, ainsi qu'il l'avait désiré. (st. 36-42)

VetaN exposa ensuite un autre vœu. C'est de voir l'endroit où il avait installé le liṅkam, appelé du nom de CivāttāNam¹. CivaN acquiesca et disparut. (st. 43-49)

1) CivāttāNam = Cour de Civa (salle d'assemblée).

12 — MANIKANṬĒCAM

(Voir Planche V. Fig. 2)

Les deva et les acura craignant la mort, allèrent demander à KamalakkiLavaN (BrahmaN) de leur indiquer le moyen de devenir immortels. Celui-ci les amena chez NāraṇaN qui leur dit que si l'on barattait l'océan de lait, on obtiendrait l'ambrosie, laquelle donnerait l'immortalité à ceux qui l'absorberaient.

Suivis de NāraṇaN, ils se rendirent tous à la mer de lait. Ils y placèrent le mont Mantaram en guise de barattoṇ et prirent le serpent Vācuki pour leur servir de corde. ViṇṇavaN (Viṣṇu) dit tant aux deva qu'aux acura que ceux qui parviendraient à baratter la mer et à en tirer l'ambrosie, auraient le droit d'en profiter. (st. 1-8)

Les acura commencèrent d'abord l'opération. Ils enroulèrent Vācuki autour du Mantaram et le tirèrent en le saississant les uns par la tête et les autres par la queue. Le mont resta immobile et les acura, fatigués et désespérés, lâchèrent Vācuki. (st. 9)

Les deva voulurent essayer à leur tour. Ils firent de grands efforts pour faire bouger le Mantaram. Celui-ci ne fit aucun mouvement. Les deva peînés, perdirent courage. Ils aperçurent alors le roi des singes Vāli que le hasard amenait. Ils le prièrent de les aider. (st. 10-11)

Vāli dit aux deva et aux acura : "Nous allons tous ensemble essayer de baratter la mer. Je saisisrai le serpent par la queue, tandis que vous autres, vous l'attraperez tous par la tête." (st. 12-13)

On commença le barattement. La traction de Vāli étant plus vigoureuse que celle des autres, le mont Mantaram pencha dans sa direction, de sorte que du côté opposé on ne pouvait résister et on lâchait prise. Vāli saisit alors Vācuki par la tête avec l'une de ses mains et par la queue avec l'autre et tira d'un mouvement alternatif de ses deux bras. Le Mantaram commença à s'enfoncer dans la mer. TirumaRumārpaN (Viṣṇu) prit alors la forme d'une tortue, se plongea dans l'océan et porta sur son dos le Mantaram qui surnagea. Le roi des singes le fit tourner à droite et à gauche en tirant sur Vācuki qui lui servait de corde. (st. 14-16)

Le serpent, se voyant très malmené et ne pouvant supporter l'ardeur des mouvements que lui immergeait Vāli, cracha du venin. Vāli saisi de frayeur, abandonna son œuvre et s'enfuit. (st. 17-18)

L'effet du venin qui sortit de la bouche de Vācuki fut tel que MāyavaN qui était blanc devint noir. MalarōN eut le teint de la fumée et les autres changèrent également de couleur. (st. 19)

NāraṇaN et autres se précipitèrent vers le mont Kayilai et exposèrent au Maître (Civa) ce qui leur était advenu. Ce dernier leur promit protection. Il fit appel au venin qui vint se poser dans sa main comme un insecte noir sur un lotus. MālviṭaiṇṇavaN (Civa) demanda ensuite à son épouse de jeter un regard gracieux sur le venin, en lui disant que sa vue avait le pouvoir d'anéantir tout son effet nuisible. Cette dernière ayant obéi à son ordre, il le mit aussitôt dans sa bouche et le fit passer dans son gosier où il le retint. Il congédia ensuite Māl et autres, en les informant qu'ils pourraient baratter la mer sans peine et en tirer l'ambroisie. Il leur recommanda de l'absorber et de devenir immortels. (st. 20-59)

Pour expier le péché qu'ils avaient commis en laissant l'Etre-Suprême (Civa) avaler le venin, les deva allèrent à Kāñcipuram, y installèrent un liṅkam auquel ils donnèrent le nom de Maṇikaṇṭecam et l'adorèrent. Ce n'est qu'ensuite qu'ils barattèrent l'océan du lait et obtinrent l'ambroisie. Ils la mangèrent et devinrent immortels. (st. 60-63)

Le serpent Vācuki de son côté, pour réparer la faute qu'il avait commise en crachant son venin, alla à Kāñcipuram creusa un étang du nom d'ANantatirttam et installa non loin de Maṇikaṇṭecam, un liṅkam qu'il adora avec les gemmes de son chaperon. Ce liṅkam prit le nom de Panāmaṇicam. (st. 64-67)

13 — CĀRNTĀCAYAM

(Voir Planche V. Fig. 3)

ViyātaN, fils de Parācarar, compilateur des Veda et des Purāṇa, fit une pénitence austère à Kāci (Banaras), où il y avait aussi d'autres pénitents. Ces derniers lui demandèrent un jour de leur expliquer le Vetāntam. ViyātaN fit un commentaire explicite des Veda, des Purāṇa et des autres systèmes de doctrine. (st. 1-5) (Voir Planche VI. Fig. 1)

Les pénitents ne pouvant retenir tous les détails donnés par le grand sage, le prièrent de leur faire connaître en quelques mots l'essence des Veda. ViyātaN dit, contrairement à ce qu'il avait expliqué,

que toutes les doctrines étaient unanimes à déclarer que Nāraṇaṇ seul était l'Etre Suprême. Surpris de le voir en contradiction avec lui-même, les sages lui demandèrent de le jurer dans le sanctuaire du temple de Vicuvanātar. (st. 6-10)

Viyātaṇ se présenta devant Vicuvanātar et en présence des pénitents qui l'y conduisaient, il leva les bras et répéta ce qu'il avait déjà dit. (st. 11)

Vicuvanātar qui est l'essence de tout et qui représente tout, n'y fit pas attention. Mais Nanti, sa monture et son dévot, en devint furieux et lança une imprécation contre Viyātaṇ, dont les bras levés restèrent immobiles. (st. 12-13)

Il fit alors une dévotion intérieure à Māl (Viṣṇu.). Celui-ci apparut devant lui et lui parla en ces termes: "Qu'as-tu fait Viyātaṇ? Non seulement tu t'es compromis, mais tu m'as compromis moi-même. Ne sais-tu pas que Civaṇ est le seul Etre Suprême, adoré de tous? Makavāṇ (Intiraṇ) est considéré comme un dieu, parcequ'il est à la tête des sacrifices. Il en est de même de TamaraikkiLavaṇ (Brahmaṇ) qui est à la tête des MaRai (Veda). Je passe pour un dieu parceque tous les mondes sont sous mon autorité. Mais MaṇimiṭaRRi-Raiyōṇ (Civa) est le Maître Suprême de tout ce qui existe. C'est lui seul qui est capable de te sauver. Ses pieds sacrés constituant ton seul refuge, ne tarde pas de les adorer." (st. 14-28)

Viyātaṇ, tiré de son illusion, commença avec les autres sages à adorer Civaṇ. Celui-ci se présenta devant lui avec Umai, orné d'une guirlande de crânes et suivi de Piramaṇ et de Cakkarapāṇi. "Viyāta! lui dit-il, regarde que celui pour qui tu avais une profonde vénération, fait partie de notre suite. Les crânes des Piramaṇ (Brahmaṇ) et des Mayar (Viṣṇu) qui périrent pendant les déluges dont nous sommes l'auteur, ornent notre poitrine en guise de guirlande. Nous les portons sur nous pour faire comprendre à toi et à tes semblables que vous êtes tous éphémères et que nous sommes toujours immortel. Fais nous tes dévotions et obtiens ton salut". Cela dit, il disparut. (29-42)

Viyātaṇ, ainsi éclairé, se souvint de ce qu'il avait appris que les deva cherchaient toujours à faire du tort aux gens qui se livraient à la pénitence à Kāci (Banaras), en jetant la confusion dans leur esprit. Il quitta cette ville et se rendit à Kāñci, où l'on obtenait facilement le bonheur suprême. Il y installa au sud-ouest du Maṇikaṇṭecam un liṅkam et l'adora. (st. 43-47)

CaṭilamōlīvarataN (Civa) apparut et lui demanda ce qu'il désirait. Le sage s'exprima pieusement comme suit: "Seigneur! Mon vœu est que vous résidiez toujours dans ce liṅkam et accordiez votre grâce à tous ceux qui viendraient ici faire leurs dévotions. Je désire en outre que ce temple soit appelé Cārntācayam, "Asile des adhérents".

Le Maître répondit: "Qu'il en soit ainsi". Puis il pénétra dans le liṅkam et disparut. (st. 48-51)

14 — CATTATĀNAM

Les sages Attiri, KuccaN, VacīṭṭaṆ, Piruku, Kautamar, Kācīpar et Aṅkirā faisaient leur pénitence sur les monts Himalaya. Ampuṇya vāLkkaiṇṇuntakai (BrahmaN) apparut devant eux et leur demanda ce qu'ils voulaient. Ils le prièrent alors de leur indiquer un expédient facile par lequel, même les faibles d'esprit, peuvent obtenir le bonheur suprême. (st. 1-4)

MalarppōtaN (BrahmaN) leur dit: "Ce qui plait à mon maître (Civa), c'est l'accomplissement des devoirs. Les devoirs sont de deux genres: devoirs mondains et devoirs envers l'Être Suprême. Les devoirs mondains qui sont relatifs aux êtres et partant aux cérémonies et aux sacrifices divers, ne produisent leur effet que pendant une période déterminée; tandis que les devoirs envers CivaN, qui consistent à penser toujours à lui, à l'adorer, à lui faire des dévotions, à entrer en contemplation sur lui etc., ont un effet permanent, accordant un bonheur sans fin. Ceux qui s'adonnent à l'adoration, la dévotion ou la contemplation dans un lieu sacré de CivaN, de préférence à Kāñcīpuram, sont privilégiés par rapport à ceux qui s'y livrent en un autre endroit". (st. 5-9)

Après avoir entendu ces paroles, les sages allèrent à Kāñcīpuram. Ils firent leurs ablutions dans l'étang sacré de Civakaṅkai, rendirent leurs hommages à Ēkampavāṇar et installèrent chacun un liṅkam sur le bord de la rivière jaune (Kampai), à proximité de Cārntācayam. CivaN leur apparut dans une vision et leur dit: "Vous deviendrez des ermites sous le règne de Vaivacuta MaNu. Nous vous gratifierons alors de la béatitude finale. Ceux qui nous verront dans les sept liṅkam que vous venez d'ériger ici et qui les adoreront, auront une vie heureuse ici-bas et iront ensuite au ciel où ils jouiront d'un bonheur éternel." Puis il disparut. (st. 10-12)

L'endroit aux sept liṅkam devint CattatāNam. (st. 13)

15 — PARĀCAREĀCAM

Le roi CutācaN, devenu acuraN à la suite d'une imprécation du sage VacīṭṭaN, errait ça et là. VicuvāmittiraN, qui était l'ennemi de VacīṭṭaN, le rencontra un jour et l'excita contre les fils de ce dernier. CutācaN se mit à la recherche des enfants de VacīṭṭaN et les avala l'un après l'autre. Le père très affligé, voulut se suicider. Il grimpa sur la cime d'une montagne et se laissa tomber. La déesse de la terre eut pitié de lui, le reçut sans qu'il eût aucun mal et le sauva. Mais la douleur causée par la perte de ses fils, n'en fut pas moindre. VacīṭṭaN ne cessa pas de se lamenter. (st. 1-6)

Un jour il vit sa bru Atircanti, femme de son fils aîné CattimuNi, pleurer à chaudes larmes et se frapper des deux mains sur le ventre, en pensant à son mari disparu. Comme elle était enceinte, VacīṭṭaN se précipita vers elle et la réprimanda en ces termes: "Que fais-tu là, femme insensée? Cherches-tu à briser ma lignée en frappant contre le siège de ma progéniture? Reste donc tranquille". Atircanti se tut. A ce moment on entendit le vagissement de l'enfant qui se trouvait dans le sein de sa mère. Tous en furent étonnés. Le dieu qui dort sur le serpent fit alors son apparition devant VacīṭṭaN. Il lui dit qu'il aurait un petit-fils très instruit et très dévoué à CivaN et il disparut. Atircanti mit au monde un enfant qui fut nommé Parācarar (st. 7-12)

L'enfant qui grandissait comme un croissant de lune, demanda un jour à sa mère pourquoi elle avait l'apparence d'une veuve et où se trouvait son père. Atircanti, tout en sanglotant, lui dit qu'un acura l'avait dévoré. A ces mots Parācarar se leva avec une fureur sans borne et dit qu'il allait dévorer tous les êtres de l'univers. VacīṭṭaN le calma, lui fit comprendre que seuls les acura étaient responsables et lui conseilla de faire ses dévotions à CivaN pour pouvoir détruire complètement la race des acura. (st. 13-15)

Parācarar demanda alors à son grand-père quel était l'endroit à choisir pour cette pratique. VacīṭṭaN lui exposa la grandeur et la sainteté de Kāñcipuram et l'envoya à cette ville. (st. 16-19)

Arrivé à Kāñcipuram, Parācarar fit ses ablutions dans la rivière Kampai, salua Ēkāmparar, installa en son propre nom un liṅkam sur le bord de la rivière, au Nord Ouest de Maṇikaṇṭhēcācam et se livra à une adoration rigoureuse et soutenue. (st. 20-21)

Le dieu à la chevelure de couleur d'or daigna alors apparaître devant lui et lui demanda ce qu'il voulait. Parācarar se prosterna à ses pieds et s'exprima en ces termes: "Seigneur! ma mère me dit

qu'un acura avait dévoré mon père. Le devoir de fils m'obligeant à le venger, j'ai pris la résolution d'anéantir toute la race des acura. De votre bonté, je sollicite maintenant l'aptitude à mettre mon dessein à exécution". (st. 22-23)

Le Maître présenta à Parācarar son père CattimuNi et lui dit : "Regarde ton père qui est venu ici avec nous, poussé par l'envie de te voir. Grâce à tes dévotions, il a pu gagner notre monde. Satisfait de ta pénitence, nous t'accordons le don de massacrer les acura et d'exterminer leur race. Mais tu ne le feras qu'après une pūjā que tu accompliras rituellement". Cela dit il disparut avec CattimuNi. (st. 24-25)

Parācarar procéda aussitôt à une pūjā et détruisit ensuite les acura en les massacrant les uns après les autres.

Le liṅkam installé et adoré par Parācarar, fut appelé Parācaram. (st. 27)

16 — ĀTĪPITĒCAM

(Voir Planche VI. Fig. 2)

ANNa ūrti (BrahmaN) procéda à un sacrifice à Kāñcipuram, en l'absence de l'une de ses épouses, Vāṇi (Caracuvati) (cf. chapitre 11). Celle-ci en fut mécontente. Elle voulut submerger la fosse du feu sacré et empêcher ainsi l'accomplissement des cérémonies. Elle prit la forme d'une rivière et s'avança vers Kāñcipuram en pleine nuit. Kaṇṇutal (Civa) donna alors à MukuntaN (Viṣṇu) l'ordre de ne pas la laisser arriver jusqu'au lieu du sacrifice. Afin d'apercevoir Vāṇi, Caṅkapāṇi (Viṣṇu) alla se tenir à l'ouest d'Attikiri, sous une forme resplendissante et vit la rivière comme à la lueur d'une lampe. Il érigea immédiatement à cet endroit un civaliṅkam qu'il adora en vue d'acquérir le pouvoir d'exécuter la mission qui lui fut confiée. Puis il fit obstacle à la rivière et sauva le sacrifice. (st. 1-3)

Plus tard, il s'installa devant le liṅkam qui fut appelé Ātīpītecām et prit lui-même le nom de Viḷakkoḷiṇṇal. Ceux qui adorent ce liṅkam bénéficient de la félicité suprême. (st. 4-6)

17 — MUTTĪCAM
(Voir Planche VII. Fig. 1)

Le sage KācipaN avait deux femmes: Katturu et Cuparuṇai. Elles ne vivaient pas en bonne harmonie. Chacune prétendait être plus jolie que l'autre. Un jour elles décidèrent que celle qui serait déclarée par leur mari la plus jolie, aurait le droit d'emprisonner l'autre. Elles se présentèrent toutes les deux devant Kācipar et lui exposèrent leur affaire. Le mari déclara que Katturu était plus belle que Cuparuṇai. Celle-ci fut donc incarcérée. (st. 1-4)

Quelques jours après, Cuparuṇai demanda à Katturu de la libérer. Katturu lui accorda la liberté à condition d'aller lui quérir l'ambroisie du monde des deva. (st. 5-6)

Cuparuṇai alla à Kāñcipuram et adora Mutticar, dont le temple se trouve au Nord-Est d'Ātipitēcā. CivaN lui apparut et lui dit qu'elle aurait un enfant et que cet enfant lui ferait avoir la liberté définitive. Cuparuṇai rejoignit ensuite son mari. Elle eut un enfant. Ce fut l'oiseau KaruṭaN. Un jour elle fit part à son fils de son aventure. KaruṭaN quitta immédiatement sa mère, gagna d'un vol rapide le monde des deva, chassa IntiraN de son palais, s'empara de l'ambroisie qui s'y trouvait et revint vers sa mère. (st. 7-9)

En chemin il rencontra Māl, qui engagea avec lui un combat terrible. La lutte dura vingt et un jours. Les combattants étaient toujours d'égale force. MāyaN voulut triompher par un moyen astucieux. Il dit à son adversaire: "Je te félicite de ta vaillance. Dis moi ce que tu veux. Je te l'accorderai de suite". A ces mots, KaruṭaN lui répliqua: "Je n'attends rien de toi. Par contre, je suis prêt à t'accorder le don que tu voudras. Dis moi ton intention". (st. 10-12)

MāyaN profitant de l'occasion, lui répondit: "Mon vœu est que tu deviennes ma monture". (st. 13)

"Qu'il en soit ainsi", lui dit KaruṭaN, pour tenir sa parole. (Voir Planche VII. Fig. 2). Il le quitta ensuite, alla remettre l'ambroisie à Katturu et fit sortir sa mère de la prison. (st. 14-15)

Plus tard, par esprit de vengeance, il voulut tuer les enfants de Katturu, qui étaient des serpents. A cet effet, il alla adorer Mutticar sur les conseils de sa mère et obtint le don de mettre à mort les serpents. (st. 16) (Voir Planche VIII. Fig. 1)

Il est à noter que c'est à Mutticām que le saint TirukkuRippuṭ-
tonṭar, qui était de la caste des blanchisseurs, s'identifia avec MatimuṭimuLumūtal (Civa). (st. 17)

18 — PAṆĀTARECAM

KaluLaN (KaruṭaṆ) qui eut le don de détruire la race des serpents, se livra à une vive attaque contre eux. Il réussit à en tuer un grand nombre. Ceux qui échappèrent à sa vue, se rendirent à Kāñcipuram, installèrent au nord de la rivière (Vekavati), et au sud d'Ātipitēcam, un liṅkam, qu'ils appelèrent Paṇātarecam, et prièrent CivaN de mettre fin au malheur qui frappait leur race. Le dieu miséricordieux, à l'œil frontal, prit ces serpents et s'en para. Sauvés du péril et devenus orgueilleux du fait qu'ils ornaient son corps, les serpents s'enhardirent beaucoup. Un jour ils virent Ari (Viṣṇu) arriver chez CivaN, monté sur KaluLaN. L'effronterie des serpents fut telle qu'ils demandèrent alors ironiquement à KaluLaN: "Comment vas-tu KaluLa?" (st. 1-5). La protection des grands rend la vie des protégés, heureuse et sans peur. (st. 6)

Ceux qui ont lu ou entendu cette histoire sortiront indemnes de la morsure de serpents. (st. 7)

19 — KĀYĀRŌKANAM.

(Voir Planche VIII. Fig. 2)

Le temps qui se divise en jours, mois et ans, détermine la vie des hommes et des deva. Quatre millions trois cent vingt mille ans forment un caturyukam. Pour AyaN mille caturyukam forment un jour et il meurt au bout de cent ans, calculés de cette façon, pour renaître ensuite. Pour MukuntaN la durée de la vie d'AyaN constitue un jour. Après cent années calculées de cette manière, MukuntaN s'éteint. Donc, à la mort de ce dernier, meurt aussi AyaN. (st. 1-5)

A cette époque notre Maître immortel (Civa) prend sur son dos leurs corps et se livre à la danse à Kāñcipuram, au sud de la rivière Vekavati, à l'endroit qui est appelé Kāyārōkanam,¹ (st. 6)

En adorant le liṅkam qui s'y érigea, la déesse qui vit sur le lotus (Lakṣmī) put avoir AccutaN pour époux. ĀṇṭalappāN (Jupiter) fit ses dévotions à Kāyārōkanam et obtint du Maître (Civa) la promesse d'accorder la béatitude à tous ceux qui feraient leurs ablutions le jeudi,

1) Kāyam = corps, Ārōkanam = ascension.

jour de sa prépondérance, dans la pièce d'eau appelée Kāyārōkaṇa-tirttam, située non loin du liṅkam. (Voir Planche IX. Fig. 1). TarumaN (Yama) y fit une pénitence et devint gardien du sud. (Voir Planche IX. Fig. 2)

Kāyārōkaṇam est donc réputé avoir une gloire sans bornes. (st. 7-14)

20 — CITTĪCAM

Varaikkompu (Pārvatī ou Umā) fit une pénitence sur le bord de la rivière Kampai, au nord-est de Kāyārōkaṇam, après avoir attaché à son bras droit un cordon de protection, imbibé de safran. Elle se baigna ensuite, munie de son cordon, dans la rivière, dont l'eau devint jaune. (st. 1-2)

Enchanté, le Maître à la chevelure imbibée d'eau (Civa) apparut sous forme d'un liṅkam, sur le bord du cours d'eau. Il fut appelé Mañcaḷnirkkūttar¹.

Plusieurs sages pratiquèrent ensuite des austérités à cet endroit et devinrent des cittar.

Le liṅkam prit alors le nom de Citticar et son temple fut appelé Citticam. Devant le liṅkam se trouve un puits appelé Cittatirttam. Ceux qui se servent de son eau pour le bain, coupent la suite de leurs naissances. (st. 3-4).

21 — ARICĀPA PAYANTĪRTTA-TĀNAM

Jadis, un combat terrible éclata entre les fils d'Atiti (deva) et les fils de Titi (acura). Tirumāl se mit du côté des deva et combattit rudement les acura. Ceux-ci, incapables de résister, prirent la fuite et allèrent chercher asile chez Kiyāti, femme du sage Piruku et mère de Pūmakal (Lakṣmī). (st. 1-3)

MātavaN (Viṣṇu) poursuivit les acura et arriva jusqu'à la demeure de Kiyāti. Il vit celle-ci gardant le seuil de la maison dans laquelle se trouvaient réfugiés ses adversaires. L'attitude de Kiyāti

1) mañcaḷ = jaune; nīr = eau; kūttar = danseur.

l'irrita. Sans avoir la moindre considération pour sa belle-mère, il lui trancha la tête d'un coup de son disque. Kiyāti roula sur le sol en poussant des cris de détresse et expira. (st. 4)

Piruku qui pratiquait le yoga à quelques mètres de là, l'entendit et accourut sur les lieux. Il vit le cadavre de son épouse et l'attitude furieuse de MāyavaN. Ses yeux devinrent rouges de colère. D'une voix redoutable il s'écria : "Qu'as-tu fait, malheureux que tu es ? Sache que tu n'auras point le salut. Pour le péché que tu as commis, tu prendras dix naissances successives, propres à commettre des crimes et des méfaits et tu en subiras les conséquences".

Piruku alla voir ensuite Veļļi (Venus) et le pria de ressusciter sa femme. Veļļi le fit. (st. 5-8)

Le dieu orné de guirlande de TuLāy (basilic) tourmenté par l'imprécation de Piruku, alla à Kāñcipuram, fit ses ablutions dans l'étang Civakaṅkai, établit un ermitage au sud de Citticam et fit pénitence tout en y installant un Civaliṅkam. (st. 9-11)

Mukkaṇ nāyakaN (Civa) fit son apparition et lui demanda ce qu'il voulait. Tirumāl le pria de rendre inefficace la malédiction dont il avait été l'objet de la part de Piruku. (st. 12-14)

Le Maître (Civa) lui dit : "Personne ne peut détruire les actes de mes dévots. Ils produisent toujours leurs effets. Mais comme tu as recours à moi, je puis faire en sorte que tes dix naissances, au lieu d'être nuisibles, soient utiles aux hommes". (st. 15-17)

Satisfait de ces paroles NeṭiyavaN, (Viṣṇu), dont la crainte se dissipa, lui demanda d'être perpétuellement présent dans le liṅkam qu'il avait installé pour lui.

Le Maître aux trois yeux (Civa) acquiesça à sa demande. Le liṅkam prit le nom d'Aricāpapayantirttaliṅkam le "linga qui a dissipé la crainte de la malédiction sur Hari". (st. 18-20)

* * *

A l'Est d'Aricāpapayantirttaliṅkam ou d'Aricāpapayantirttatā-Nam, quelques ascètes érigèrent et adorèrent un liṅkam, en vue d'obtenir la connaissance des trois temps : le passé, le présent et le futur. Cet endroit fut appelé MukkālaññāNecam ou TirikālaññāNecam. (st. 21)

* * *

Au nord de TirikālañāNecam se trouve Matañkēcam, où le sage MatañkaN installa un liṅkam, en vue de la répression des sens. (st. 22)
(Voir Planche X. Fig. 1)

* * *

A l'ouest de Matañkēcam, AccutaN, incarné en nain, adora un liṅkam pour tuer Māvali. Cet endroit fut appelé Apirāmēcam. (st. 22)

*

L'éléphant blanc (Ayirāvataṁ), qui surgit de l'océan de lait lorsque celui-ci fut baratté par les deva, fit une pénitence à l'ouest d'Apirāmēcam, afin d'avoir le don de servir de monture au roi des célestes (IntiraN). Cette place prit le nom d'Airāvatēcam. (Voir Planche X. Fig. 2)

Ceux qui font leurs oblations à l'un de ces endroits atteindront les pieds du Maître. (st. 23.24)

22 — IṭṭACITTĪCCARAM

(Voir Planche XI. Fig. 1)

Le sage Taticī, (Voir Planche XI. Fig. 2) descendant de Piruku, était lié d'amitié avec le roi KupaN. Une vive discussion surgit un jour entre eux, sur le point de savoir qui des deux était le plus éminent. Chacun soutint qu'il était supérieur à l'autre. L'obstination de KupaN offensa Taticī. Le sage en devint furieux et souffleta le roi. Celui-ci prit son épée et, d'un coup violent, il trancha en deux le corps de son antagoniste, qui expira tout en pensant à Velli (CukkiraN) (Vénus). (st. 1-6)

Ce dernier le sut par révélation. Il se précipita sur les lieux, rajusta les parties tranchées du corps de Taticī et, ressuscitant le sage, lui adressa les paroles suivantes :

“ Il y a à Kāñcipuram un temple situé au sud d'Ayirāvaticam et connu sous le nom d'Iṭṭacitticcam. C'est en adorant le dieu Ittacitticar de ce temple, que j'acquis le pouvoir de ressusciter les morts. Au sud du temple se trouve un étang appelé Iṭṭacittittaṭam (Ittacittitirttam), dont la réputation est grande. Ceux qui s'y baignent un dimanche acquièrent bonheur et prospérité. Les maladies les plus graves dont ils souffrent, s'éloignent d'eux aussitôt. Au premier âge

(kṛtayuga) NāNmukaN y fit ses ablutions avec Vāṇi (Caracuvati) et obtint le pouvoir de création. A l'âge du tretāyuga, le Soleil s'y baigna et acquit ses mille rayons. Ari s'y étant baigné avec Pūmātu (Lakṣmi) durant le tuvāparayuga, eut le pouvoir de conservation. Au début du Kaliyuga, Ampikai (Umā) y fit ses ablutions et occupa la moitié du corps de Kampar. (st. 7-15)

PakaN, le maître du Nord (KupēraN), (Voir Planche XII. Fig. 1) TuccarumēḷaN, CāmpaN, NaḷaN, IrāmaN et les Paṇṭava, y firent également leurs ablutions pour mettre fin au malheur qui les frappait. (st. 16-18)

La partie Nord de cet étang est appelée Tarumatirttam; la partie Est, Aruttatirttam; celle du Sud, Kāmatirttam et la partie ouest, Muttitirttam. Bien que tous les dimanches soient favorables pour les ablutions dans cet étang, ceux du mois de kārttikai (novembre-décembre), sont plus propices. Va donc à Kāñcipuram, baigne-toi dans l'Iṭṭacittittirttam et adore Iṭṭacitticar. Il te gratifiera du don de devenir invulnérable" (st. 19-22)

Tatici alla à Kāñcipuram. Il fit ses ablutions dans l'étang sacré et adora Iṭṭacitticar qui lui rendit le corps dur et inattaquable (st. 23)

Fier de ce don, Tatici alla à la cour du roi KupaN et le frappa à la tête d'un coup de son pied gauche. Une lutte s'engagea entre eux, mais KupaN fut vaincu, malgré l'assistance que lui apporta MāyaN (Viṣṇu). (st. 24-25)

23 — KACCAPĒCAM

(Voir Planche XII. Fig. 2)

CiRparaN (Civa), après avoir détruit, au cours d'une nuit, tout ce qui existait dans l'univers, se livra à la danse avec son épouse. Puis il voulut procéder à la création nouvelle. Il apparut alors sous la forme du Cōtiliṅkam "liṅkam de lumière", à Kāñcipuram, lieu sacré qui, grâce à sa protection, s'était conservé lors de la dissolution du monde. S'étant introduit dans ce liṅkam, situé au sud d'Iṭṭacitticam, Aṇṇal (Civa) recréa tout ce qu'il avait détruit: éléments de la nature, astres, deva, hommes, animaux, plantes etc. etc. (st. 1-3)

NāNmukaN (BrahmaN) adora ce liṅkam et obtint le pouvoir de la création. (st. 4)

Nāraṇaṇ, devenu orgueilleux du fait qu'il avait soutenu le mont Mantaram, en assumant la forme d'une tortue, lorsque les deva et les acura barattèrent l'océan de lait, se mit à troubler tous les océans et sema ainsi la terreur partout. Paṇṇavaṇ (Civa) voulut le châtier. Il tua la tortue, prit sa carapace et l'enfila au milieu des crânes qui formaient son collier. (st. 5-6)

Viṣṇu, pour expier sa faute, adora le Cōtiliṇkam et reprit son état primitif. (st. 7-10) (Voir Planche XIII. Fig. 1 et 2)

Depuis lors, ce liṇkam fut appelé Kaccapēcam, "celui du Seigneur à la tortue". (st. 11)

Turkkai, AiyaNār, Cūriyaṇ (Soleil), Vayiravar et Vināyakar, adorèrent également ce liṇkam et devinrent gardiens de la cité sacrée de Kāñcipuram. (st. 12)

A l'ouest de Kaccapēcam se trouve un petit temple, dédié à CattiyamoLivināyakar "Le guide à la parole véridique". (st. 13)

24 — CAKŌTARATĪRTTAM

(Voir Planche XIV. Fig. 1)

A l'ouest du temple de Kaccapēcam se trouvent, sur les bords de l'étang appelé Cakōtaratīrttam, trois autres temples dont voici l'histoire. (st. 1)

* * *

Le sage MāṇṭakaṇNi installa au sud de Meykkaḷavikkarimukaṇ (CattiyamoLivināyakar) un liṇkam qu'il adora. De ce fait, il jouit, sur terre, d'un grand plaisir avec cinq filles célèbres du monde des deva et d'une prospérité incomparable, à tel point que Catamakaṇ (Intiraṇ) en devint même jaloux. Quelque temps après, MāṇṭakaṇNi quitta le monde terrestre et obtint le bonheur du paradis.

Le liṇkam qu'il érigea prit le nom de MāntakaṇNicam et l'étang Cakōtaratīrttam fut appelé aussi Aiyarampaiyartīrttam. "Bain sacré des cinq filles célestes". (st. 2-4)

* * *

ALaRkaṭavul (Vahni, Agni) vit ses trois frères aînés mourir sans pouvoir porter les offrandes destinées aux deva. Craignant le même sort que ses frères, il alla à Kāñcipuram et se cacha dans l'étang situé à l'ouest du temple de CattiyaMoLivināyakar. Il implora sa protection en lui déclarant qu'il le considérait comme son frère. L'étang fut appelé depuis ce moment Cakōtaratirttam (st. 5-6)

Les deva, constatant la disparition de KaNaḷōN (VaNNi) se mirent à sa recherche. Lorsqu'ils passèrent devant le Cakōtaratirttam, les poissons qui y vivaient leur révélèrent sa cachette. KaNaḷōN troublé, sortit de l'eau comme un éclair et lança une malédiction contre les poissons en disant qu'ils périraient en palpitant, après s'être accrochés à des hameçons. Il pria ensuite les deva de lui permettre de les rejoindre dans leur monde, quelque temps après. Les deva acceptèrent et rentrèrent chez eux. (st. 7)

Puis il installa sur le bord de l'étang Cakōtaratirttam, un liṅkam qui fut appelé VaNNicam. Il l'adora et obtint la force de porter lui seul toutes les offrandes faites aux deva. Plus tard, il rejoignit ces derniers et se mit à leur service. (st. 8-9)

*

A l'ouest de VaNNicam, le sage CavaNakar érigea un liṅkam, qui lui fit obtenir la béatitude. Ce liṅkam fut appelé CavaNakēcam. (st. 10) (Voir Planche XIV. Fig. 1)

25 — CURAKARĒCAM

(Voir Planche XV. Fig. 1 et 2)

Après son mariage avec Imayattu maṭappiṭi, (Umā) PiñṇakaN (Civa) se trouva seul un jour en compagnie de son épouse, plongé dans les délices, sur le mont Mantaram. (st. 1-27)

Les deva pensèrent que si Ampikai (Umā) concevait, ce serait funeste pour le monde entier. Ils ordonnèrent à Aṅki (le Feu) d'empêcher la conception ou d'en détruire le fruit. (st. 28)

Aṅki se rendit chez Tevi (Umā). Il vit à la porte de son appartement le lion qui lui servait de monture. Effrayé par sa présence, il rebroussa chemin et fit part aux deva de son incapacité à exécuter leur ordre. (st. 29)

Les deva, dont Ari (Viṣṇu) et AyaN (BrahmaN), allèrent aussitôt au mont Mantaram, se présentèrent devant le Maître (Civa) et lui firent leurs révérences. (st. 30-34)

NāNmukaN (BrahmaN) prit ensuite la parole au nom des deva. Il dit: "Seigneur! Nous sommes contents de votre vie conjugale, mais nous n'aimerions pas que Malaimakaḷ (Umā) conçoive. C'est dans le but de porter à votre connaissance notre vœu que nous sommes arrivés ici. Daignez nous donner satisfaction". (st. 35)

Le Parfait (Civa) répondit: "S'il en est ainsi, absorbez cet élixir que je vous présente". (st. 36)

Aṅki reçut le liquide et l'absorba. Immédiatement la conception s'opéra en tous les deva qui commencèrent à souffrir d'une fièvre d'échauffement. Ne pouvant rien comprendre de leur état étonnant et extraordinaire, ils se prosternèrent devant le Maître et le prièrent de les sauver. (st. 37-38)

Le Héros (Civa) qui a détruit Veḷ (Kāma) leur dit: "Nous avons érigé à Kāñci un temple pour nous, sous le nom de Curakarēcam, en vue de tuer le démon CurākkaN. Près du temple se trouve l'étang Curakarātirttam. Allez à Kāñci, baignez-vous dans cet étang et adorez nous dans Curakarēcam. Vous serez guéris de votre fièvre. Si vous allez ensuite au mont Mēru votre état de conception ne durera plus". (st. 39-41)

Les deva se rendirent à Kāñci, firent leurs ablutions dans l'étang Curakarātirttam et adorèrent le dieu de Curakarēcam. Leur fièvre cessa immédiatement. (st. 42)

Soulagés à moitié, ils se précipitèrent vers le mont Mēru. Dès qu'ils y arrivèrent leur état de conception cessa. Une lumière intense sortit de leur ventre, chemina vers l'étang Caravaṇappoykai et s'enfonça dans l'eau. Soudain, ĀRumukaN en surgit à la grande admiration des deva et des muNi. (st. 43-44)

Ceux qui adorent Curakarēcar, après un bain dans le Curakarātirttam, obtiennent sûrement la béatitude. (st. 45)

26 — TĀNTŌNRĪCCARAM

Le Héros armé de la hache, (Civa) de par sa propre volonté, apparut sous forme d'un liṅkam, au sud du Curakaratirttam, en vue de délivrer les gens des maux terrestres et de leur ouvrir le chemin du salut. S'étant érigé de lui-même, il fut appelé TāNtōNRiccurar (Seigneur apparu de lui-même, Svāyambhuva).

Par ses dévotions à TāNtōNRiccurar, un jeune enfant put obtenir du lait délicieux qui lui manquait, ainsi que la béatitude finale. (st. 1-2)

*

Le sage Pulippātamuni (Viyākkirapātar) se maria avec la sœur de Vacīṭṭar. Les deux époux menèrent une vie austère et eurent un enfant qu'ils nommèrent UpamaNNiyaN. Ils le laissèrent dans la maison de Vacīṭṭar. L'enfant se nourrissait du lait de KāmatēNu (vache d'abondance du ciel) et grandissait avec joie. (st. 3)

Un jour les parents d'UpamaNNiyaN l'emmenèrent chez eux. L'enfant demanda à sa mère de lui donner du lait. La mère, dont l'état de pauvreté ne permettait pas de se procurer du lait de vache, prit une poignée de poudre de riz, la délaya dans de l'eau et la donna à son fils. UpamaNNiyaN en avala une gorgée. Il constata que ce que sa mère lui avait donné n'était pas du lait. Il jeta alors le gobelet sur le sol et se mit à pleurer. (st. 4-5)

La mère chercha à consoler son fils. Elle lui dit: "Mon cher enfant! Comme nous n'avions pas observé convenablement le culte de CivaN dans notre vie antérieure, nous sommes maintenant réduits à la misère. Il n'y a point de lait à la maison et je ne puis t'en donner. Si tu veux en avoir absolument, va à Kāñci et adore le dieu à trois yeux. Il t'en donnera à profusion". (st. 6)

L'enfant prit congé de sa mère et alla de suite à Kāñci. Il aperçut TāNtōNRiccurar et eut instinctivement un amour intense pour lui. Il l'adora et fit une pénitence. (st. 7-8)

Le dieu qui résidait dans le liṅkam, assumait la forme de Mukilūrtiannal, le Roi monté sur un nuage (Indra) et éprouva le jeune enfant. Convaincu de sa ferme dévotion, il reprit sa forme naturelle qu'il lui montra. Il fit venir ensuite l'océan de lait et dit à UpamaNNiyaN de boire à satiété. Puis il lui accorda sa grâce. (st. 9-12)

* * *

KaṇṇaṆ (Kṛṣṇa) alla à TāNtōNRiccuram et obtint l'initiation d'UpamaNṆiyaṆ. Après s'être ainsi purifié, il s'y installa sous le nom de PāṇṭavartūtaṆ (st. 13-14)

27 — AMARĒCAM

(Voir Planche XVI. Fig. 1 et 2)

A l'Est de TāNtōNRiccaram se trouve le temple vénéré par les Amarar ou "Immortels" et dénommé de ce fait Amarēcām. (st. 1)

Jadis une guerre éclata entre les deva et les acura. Elle dura des années et des années. KaRRaiccaṭai IRaiyōṆ et Malaimakaḷ (Civa et Umā) se trouvant en l'air, assistèrent au combat. Les deux clans luttaient d'égale force. La déesse demanda alors à son époux de mettre fin à cette guerre, en accordant sa grâce à l'un de ces clans. Les acura devinrent alors plus forts que les deva. Ceux-ci étaient sur le point de perdre la bataille. Umaī qui s'en rendit compte, dit à son époux que la victoire des acura serait néfaste pour tous les mondes et le pria de faire triompher les deva. Le dieu dont la chevelure est ornée du croissant de lune (Civa) se rendit à sa prière. Les deva remportèrent la victoire. (st. 2-5)

La défaite des acura enorgueillit les deva, surtout leurs chefs, tels que: VācavaṆ (Indra), MalarōṆ (BrahmaṆ), NāraṇaṆ (Viṣṇu), les gardiens des points cardinaux etc. Chacun prétendait que la victoire était due à sa vaillance et à sa bravoure; ce qui créa un conflit entre eux. Le dissentiment dégénéra en une effervescence épouvantable. (st. 6-7)

Ampikai (Umā) le sut. Elle pria encore son époux de faire rétablir l'ordre dans le monde des deva. (st. 8)

L'Être Suprême (Civa) prit la forme d'un iyakkaṆ (yakṣa) et alla au monde des deva. Il s'assit sur le bord d'une route et planta devant lui un fétu. Les deva qui passèrent par ce chemin, l'aperçurent et lui demandèrent qui il était et d'où il venait. Il leur répondit: "Il vous importe peu de connaître qui je suis et d'où je viens. Sachez seulement que je suis un être capable de mesurer votre valeur guerrière. Je sais que vous êtes divisés tous par votre vanité. Chacun de vous croit que c'est lui qui a mis en déroute les acura. C'est une illusion. Regardez ce fétu. Essayez de le couper en deux. Seul le

véritable héros pourra le mettre en morceaux. Vous saurez alors qui a été la cause de votre victoire sur les acura". (st. 9-11)

A ces mots MakavāN (Indra) prit son arme et s'efforça de couper le fétu, mais en vain. Les gardiens des points cardinaux essayèrent ensuite l'un après l'autre. Ils ne purent trancher le brin planté. AyaN et Ari (BrahmaN et Viṣṇu) arrivèrent sur les lieux. Le premier lança son javelot, dont la pointe se brisa au contact du fétu. Ari prit alors son disque. Il le fit tourner et le jeta sur le fétu qui resta intact. (st. 12)

Les deva confus, se rendirent auprès de l'inconnu et lui demandèrent avec insistance de leur dire qui il était. A ce moment l'iyakkaN (le yakṣa) disparut. (st. 13)

Les deva furent stupéfaits. La fille du roi des montagnes (Umā) apparut devant eux et, sur leur demande, elle dit: "Celui que vous avez vu ici, n'est autre que celui qui est l'origine de tout, qui réside dans tout, qui anime tout et qui connaît tout. Il a réduit à néant toute votre force. Votre connaissance imparfaite ne vous a pas permis de le reconnaître. Sachez que devant son activité rien ne compte. Si vous voulez être vraiment forts, adorez-le. Allez à Kacci (Kāñcipuram) et faites lui vos dévotions sur le bord de la rivière Kampai". (st. 14-19)

Les deva se rendirent à la belle ville de Kacci et installèrent un liṅkam sur le bord de la rivière. Ils l'adorèrent pieusement et acquirent chacun une force formidable.

Le temple qu'ils érigèrent prit le nom de Tiritacēccaram ou Amarēcam. "(Temple) du Seigneur des Trente trois (dieux)" ou "des Immortels". (st. 20-21).

28 — TIRUMĒRALI

(Voir Planche XVII. Fig. 1)

A l'ouest de Kāyārōkaṇam et à quelque distance d'Amarēcam, se trouvent cent dix huit petits temples, qui furent érigés par cent dix huit Uruttirar (Rudra). Situés l'un à côté de l'autre, ces temples forment un groupe distinct. Parmi eux il en est un qui s'appelle TirumēRRaḷi. (st. 1-4)

Le dieu qui dort sur le serpent (Viṣṇu) voulant s'identifier avec l'époux de Kaveri (Civa), y fit une pénitence. L'Etre Suprême lui ap-

parut et lui dit: "Ton vœu sera exaucé par mon fidèle TamiLñāNa-campantaN (TiruññāNacampantaN) durant le vingt huitième âge du KaliyukaM, sous le règne de Vaivaccuta MaNu. Reste ici jusque là et continue ta pénitence". Cela dit, il disparut. (st. 5-10)

Māl (Viṣṇu) observa strictement ces instructions et eut finalement l'initiation, grâce à MuttamiLviraḥkar (TiruññāNacampantar), qui y arriva à l'époque indiquée. (st. 11) (Voir Planche XVII. Fig. 2)

29 — ANĒKATAÑKĀVATAM

Le dieu au visage d'éléphant, (Vināyakaḥ), installa au nord de TirumēRRaḥi, un liṅkam qu'il nomma ANēkaḥpēccuraN. (st. 1-3)

Pendant qu'il l'adorait, le Maître (Civa) lui apparut et lui demanda ce qu'il voulait. "Je suis à vos ordres", répondit IpamukaN (Vināyakaḥ). (st. 4)

Le père lui dit: "Ecoute mon fils. Afin de sauvegarder les sciences réelles, d'éviter les obstacles que les sages peuvent rencontrer dans l'accomplissement de leurs actes et d'empêcher la réalisation des projets funestes que les tayittiyar (dāitya) peuvent concevoir, les célestes avaient sollicité de moi ta naissance. Comme j'avais promis de leur donner satisfaction, charge-toi maintenant de cette mission. Par la même occasion, je veux aussi te dire ceci: "A Iraṇiyapuram vivent des acura cruels, dont le chef est Kēci. Tu iras les piétiner et massacrer. Tu arracheras ensuite du sein de leurs femmes leur "Force", qui s'appelle Vallapai et tu te marieras avec elle. Ceux qui adoreront toi et ta femme ensemble, bénéficieront de tous les avantages qu'ils désireront". Cela dit, il disparut. (st. 5-10)

Vināyakaḥ exécuta strictement les ordres de son père et mena une vie de bonheur avec son épouse Vallapai.

Ceux qui adorent ANēkaḥpēcaN (ou ANēkaḥpēccuraN), à l'endroit appelé ANēkatañkāvatam, coupent la suite des naissances et se rendent à Kayilai, où ils jouissent d'un bonheur éternel. (st. 11-12)

30 — KAYILĀYAM

(Voir Planche XVII. Fig. 3)

A l'ouest d'ANēkataṅkāvatam se trouve le temple appelé Kayilāyam. En voici l'histoire. (st. 1)

Il y avait jadis trois avuṇar (acura) qui possédaient chacun un château volant. Celui du premier était d'or et ceux des deux autres étaient respectivement d'argent et de fer. Ces châteaux étaient appelés Muppuricai (Tripura) (st. 2)

Les trois avuṇar qui étaient des amis inséparables, circulaient ensemble à leur gré avec leurs châteaux dans les trois mondes. (Voir Planche XVIII. Fig. 1 et 2). Bien qu'ils observassent le Civataru-man (culte de Civa), ils ne cessèrent, de par la nature de leur race, de faire du mal aux deva. (st. 3-5)

Ne pouvant supporter la calamité qu'était pour eux l'existence de Muppuricai, les deva allèrent s'en plaindre auprès de Tirumāl (Viṣṇu). Celui-ci fit un sacrifice (velvi) à l'issue duquel surgirent plusieurs démons. Tirumāl excita ces derniers contre les acura, avec qui ils engagèrent une lutte terrible. (Voir Planche XIX. Fig. 1). Mais les tayittiyar (daitya) qui étaient plus forts qu'eux, les tuèrent tous. MāyaN (Viṣṇu) fit alors observer aux deva qu'en raison de leur dévotion profonde à Civa, les acura étaient invincibles et qu'il faudrait les détourner de leur culte pour les dompter. Il créa un homme et lui dit d'aller avec Nāratar aux châteaux volants pour y prêcher que les doctrines védiques étaient fausses, qu'il n'y avait pas de vie future et que toutes les choses périssaient ici-bas. (st. 6-12)

L'homme et Nāratar se rendirent à Tiripuram. Ils y prêchèrent le nouveau dogme et firent tant que de circonvenir les acura qui abandonnèrent le Civaïsme. La nouvelle conception philosophique fit même perdre à leurs femmes leur chasteté. (st. 13-15)

MāyōN (Viṣṇu) accompagné des deva, se rendit alors au mont Kayilai. Il exposa à l'Être Suprême tout ce qui s'était passé et tout ce qu'il avait fait et le pria de massacrer les acura, qui étaient devenus ses contempteurs. (st. 16-18)

Le dieu danseur (Civa) voulut entrer en guerre contre les acura ; mais il n'avait ni char, ni armes. La terre se présenta devant lui et manifesta le désir de lui servir de char. Le soleil et la lune en voulu-

rent être les roues. (Voir Planche XIX. Fig. 2). Les Curuti (Veda) dirent qu'ils deviendraient des chevaux pour tirer le char. MalaranaiyavaN (BrahmaN) s'offrit comme conducteur. (Voir Planche XX. Fig. 1). Le mont Vaṭavarai (M̃aru), le serpent (Vācuki) et le dieu porteur de guirlande de basilic (Viṣṇu) voulurent devenir respectivement arc, corde et flèche. Les autres deva se transformèrent en d'autres armes (st. 19-23). (Voir Planche XX. Fig. Planche XXI. Fig. 1).

Le grand dieu (Civa) muni de ses armes, monta sur son char. Il vit devant lui les acura de Tiripuram. Leur ostentation le choqua. Un sourire ironique sortit de ses lèvres. Aussitôt les trois châteaux aériens prirent feu. L'incendie les détruisit complètement. La paix et la tranquillité régnèrent en tous lieux. (st. 24-28)

Nāratar et PuttaN, l'homme créé par Tirumāl, pensèrent que le fait d'avoir détourné les acura de leur culte de Civa, constituait une faute grave. Afin de l'expiar, ils se rendirent à Kāñci. (st. 29-30)

A leur arrivée dans cette ville, leur cœur s'allégea. Le fardeau de leur péché qui pesait sur eux comme une montagne de fer diminua et devint plus léger qu'une colline de coton. Aussi nommèrent-ils ParuttikkunRam, "colline de coton", l'endroit où ils se trouvèrent alors. (st. 31)

Ils érigèrent ensuite, au nord-est de cet endroit, un temple et y installèrent un liṅkam qu'ils appelèrent KayilāyanātaN. Puis, ils s'y livrèrent à une pénitence rigoureuse. (st. 32)

L'incomparable (Civa) apparut. Ils lui exposèrent le regret d'avoir détourné de leur culte les acura, ses fidèles et sollicitèrent son pardon. CivapirāN leur répondit: "Tromper mes fidèles et les engager dans une mauvaise voie, c'est faire un affront à moi-même. Les auteurs doivent sans doute être jetés dans l'enfer. Puisque vous êtes arrivés à ce lieu sacré de Kāñci, l'offense que vous avez faite, est largement atténuée. Mais pour en être tout à fait quitte, vous devez prendre plusieurs naissances. Comme je suis content de votre pénitence, je vais rendre la peine moins dure encore. Je vais rapetisser les portes d'entrée et de sortie de ce temple. Vous y pénétrerez par la porte principale, vous ferez le tour du sanctuaire et vous sortirez par l'autre issue. Chacune de vos visites tiendra lieu pour vous d'une naissance et d'une mort. Vous visiterez ainsi journellement le temple autant de fois que vous voudrez. En temps opportun, je vous pardonnerai et vous ferai monter au ciel". (st. 33-41)

PuttaN et Nāratar restèrent longtemps à Kāñci. Ils observèrent strictement les instructions de l'Être Suprême, de qui ils obtinrent finalement la grâce. (st. 42)

31 — VĪRARĀKAVĒCAM

OU

VĪRARĀKAVAM

Pendant que IrāmaN (Rāma) se trouvait avec sa femme, dans la forêt dite TaṇṭakavaNam, le cruel acura (Rāvaṇa) enleva celle-ci et la transporta dans son char à Ilaṅkai. (st. 1-2)

Affligé par la séparation de son épouse, IrāmaN erra dans les forêts à sa recherche, en compagnie de son frère. Il arriva enfin à Kāñci et fit ses dévotions au dieu sous le manguier (Tiruvēkampar). (Voir Planche XXI, Fig. 2). Au sud du temple il aperçut, en face d'Akattiyēccaram, l'ermitage du TamiLmuNi (AkattiyaN). Il s'y rendit. Il lui présenta ses respects, lui exposa son malheur et le pria de porter remède à son état lamentable. AkattiyaN lui conseilla d'étudier la philosophie et d'acquérir la sagesse, seul moyen qui puisse mettre les hommes à l'abri des inquiétudes. (st. 3-13)

Le prince (Rāma) répondit respectueusement à l'anachorète : J'en conviens. Mais, je crois que mon premier devoir est de délivrer ma femme Cītai. Si je ne le fais pas, je serai la risée de tout le monde. Daignez faire réaliser d'abord mon intention. Quand j'aurai réussi dans mon entreprise, je deviendrai apte à l'étude des sciences spirituelles et je me conformerai alors à vos instructions". (st. 14-15)

S'il en est ainsi, répliqua le sage, il te faut plus de bravoure. Installe donc un liṅkam à Kāñci, sous le nom de Virarākavam et adore VimalaN (Civa) (st. 16-22)

Le Héros (Rāma) suivit des instructions. Il installa le Virarākavam et l'adora. (st. 23)

CivaperumāN lui apparut en compagnie d'Umai. Il lui fit cadeau de son arme appelée Pācupatam et lui dit : "Muni de cette arme, tu iras avec ton frère (LakṣmaṇaN) à Kiṭkintai, où tu trouveras CukkirivaN, qui a une armée sous ses ordres. Avec son assistance, tu franchiras la mer et tu massacreras IrāvaṇaN et les siens. Tu délivreras Cītai et tu reprendras ensuite ton royaume que tu gouverneras paisiblement". (st. 24-28)

IrakavaN (Rāma) lui demanda alors de lui expliquer la philosophie dont KuRumuNi (Akattiyar) lui avait parlé. Le Maître lui enseigna cette philosophie et rentra dans le liṅkam avec Umai. (st. 29)

Ceux qui révèrent ce liṅkam subjuguent facilement leurs ennemis. (st. 30)

*

Au sud de ce temple (Virarākavam) se trouve celui de KaRkicam. C'est là que MāyōN (Viṣṇu) dans son incarnation de KaRki, installa un liṅkam et obtint le don de massacrer les méchants, lors du déluge. (st. 31)

32 — PALAPATTIRA RĀMĒCAM

Voici l'histoire de Palapattirārāmēcam, situé à l'ouest de KaRkicam (st. 1)

Lorsque la guerre dite de Pāratam (guerre entre les Pāṇṭava et les Kaurava) éclata PalapattiraN (Balabhadra Balarāma), frère aîné de KaṇṇaN (Kṛṣṇa), consterné de voir ses parents se battre entre eux, voulut s'éloigner du champ de bataille. Il entreprit un pèlerinage et il arriva sur le bord de la rivière Vāni (Caracuvati). (st. 2-3)

Il visita les temples de l'incendiaire de Muppuram (Civa) qu'il y trouva et rencontra des moines. Il demanda à ces derniers quel était, parmi les lieux sacrés de Dieu, les plus important. Les sages lui parlèrent de la sainteté et de la grandeur de Kāñci et lui dirent qu'aucun autre lieu ne pouvait l'égaliser. Ils ajoutèrent que ceux qui penseraient à cette ville sacrée de Kāñci, seraient sûrs d'avoir la béatitude, par la grâce d'Ēkampar. (st. 4-11)

YātavaN (Balarām) alla directement à Kāñci. Il se baigna dans les eaux sacrées de cette ville et fit ses dévotions à Ēkampar. Il installa ensuite, un liṅkam en son nom et l'adora. CivapirāN lui apparut, monté sur son taureau et lui demanda ce qu'il désirait. (st. 12-15)

Le dévot lui répondit qu'il voulait avoir un amour constant pour ses pieds sacrés et sollicita de lui la faveur d'accorder sa grâce à tous ceux qui adoreraient le liṅkam par lui installé. Ce vœu fut exaucé. (st. 16-18)

33 — VANMĪKANĀTAM

Jadis, les Puttēḷir (deva) firent un sacrifice à Kurukkettiram (Kurukṣētra), en vue d'acquérir la "renommée" (pukaL). Il fut convenu que cette "renommée", si elle était acquise, serait commune à eux tous et que nul ne pourrait prétendre y avoir un droit exclusif. (st. 1-2)

Le sacrifice terminé, la "renommée" se présenta, avec une splendeur magnifique. MukuntaN (Viṣṇu), violant la convention, s'en empara et tenta de rentrer dans son palais. Les célestes lui barrèrent le chemin et engagèrent une lutte contre lui. Il prit alors son arc et lança une grêle de flèches contre ses adversaires qui battirent en retraite.

Guerrier orgueilleux de sa victoire, il éclata de rire et, s'adressant aux autres deva qui fuyaient, il dit d'un ton ironique: "Oh que vous êtes vaillants vous qui, étant si nombreux, n'osez pas lutter contre moi qui suis seul" Ce disant, il mit un bout de son arc sur le sol et, plaçant son menton sur l'autre extrémité, se tint debout au même endroit, appuyé sur l'arc. (st. 3-5)

Le gardien de l'Est (Indra) alla de suite à Kaccippati (Kāñci-puram), installa un liṅkam au sud-ouest du temple de Kayilāyam, le révéra et le pria de faire en sorte que la "renommée" vint chez les deva. Le Maître lui conseilla de prendre la forme d'une fourmi blanche, de construire un nid au pied de l'arc de MukuntaN et d'en ronger la corde. (st. 6-7)

Le roi des célestes (IntiraN) exécuta de suite ces instructions. La corde se rompit. L'arc, se redressant brusquement et avec violence, trancha la tête de celui qui couche sur le serpent (Viṣṇu). Les deva s'emparèrent alors de la "renommée".

L'endroit où se produisit cet évènement fut appelé CiNNa MāḱecavattāNam et la rivière qui coule à proximité, prit le nom de KuRaicceNNiyāRu. (st. 8)

L'absence de MāyavaN (Viṣṇu) entraîna la cessation des sacrifices, car il en était le maître. Les célestes n'eurent plus d'oblations. Ils commencèrent à dépérir. (st. 9)

L'époux de Caci (Indra) se rendit de nouveau à Kāñci et pria le Maître (Civa) de faire revivre EccaN (Viṣṇu). Il fut informé que ce

dernier reprendrait sa vie, grâce à l'intervention des dieux médecins (AcuvaNi et consorts) et que ces derniers aussi devraient avoir une part dans les oblations. (st. 10-14)

IntiraN demanda ensuite au dieu armé de la hache que l'endroit où il reçut le don de vivre quelque temps dans un nid de fourmis, fût appelé VaNmikanātam et alla ensuite visiter les dieux médecins. Ceux-ci ajustèrent la tête d'EcCaN à son corps et le ressuscitèrent. (st. 15-17)

Le dieu aux yeux de lotus (Viṣṇu) reprit ses relations amicales avec les deva et, selon les instructions d'UmaikūRaN (Civa), fit avoir aux dieux médecins une part dans les oblations faites à l'occasion des sacrifices. (st. 18-19)

34 — VAYIRAVĒCAM

(Voir Planche XXII. Fig 1)

Sur le pic MuñcamāN de la montagne du Nord (Mēru), quelques sages faisaient leur pénitence. Le dieu à cinq têtes, qui a le cygne pour monture (BrahmaN), se présenta devant eux. Les sages le révé-rèrent et lui demandèrent de leur expliquer l'origine du monde, sa fin, ainsi que les qualités de celui qui, en maître, protège et accorde sa grâce aux êtres qui y vivent. (st. 1-4)

AyaN (BrahmaN) répondit : "De moi est sorti tout l'univers et en moi il se renfermera et disparaîtra. Tous les êtres qui y vivent sont sous ma protection et c'est moi qui leur accorde la grâce". (st. 5-6)

Les Vedam qui entendirent ces propos, se précipitèrent vers lui et, en présence des sages, ils s'écrièrent : "Nous déclarons que l'Etre Suprême est CaṅkaraN. Lui seul est omniscient, omniprésent et omnipotent. Tout est en lui et tout dépend de lui". (st. 7-12)

Le sage piqué par cette assertion, méconnut toute qualité divine à UruttiraN et soutint que ce dernier ne pouvait jamais être l'essence de Ōm (Praṇava).

En ce moment Ōm prit une forme, vint sur les lieux et dit que MakēcaN (Civa) était son seul maître. (13-15)

AyaN ne l'écouta pas, continuant toujours à faire état de sa grandeur et de sa gloire.

TuḷavōN (Viṣṇu) survint. "C'est moi qui suis Dieu, dit-il. Nul autre ne peut prétendre en avoir la qualité". (st. 16)

Les deux antagonistes en vinrent aux mains. Ils se battaient violemment. Le Maître qui, du haut des cieux, regardait le combat, voulut y mettre un terme. Il se présenta devant les combattants. A sa vue, NeṭiyōN (Viṣṇu) cessa ses violences et se mit à l'écart. Mais le dieu qui vit sur le lotus (BrahmaN), dont l'illusion mentale ne se dissipa point, eut l'audace de lui dire: "Oh! mon fils, sois le bien-venu". (st. 17-18)

Ces mots irritèrent le Maître. Sa colère se manifesta. De son corps sortit le dieu Vayiravar qui, s'élancant sur Tirumalarkkuricil (BrahmaN) pinça et arracha une de ses cinq têtes. (st. 18-19)

Le dieu qui vit sur le lotus (BrahmaN) reconnut alors son tort et pria le Maître de lui accorder la vie. Celui-ci l'excusa, mais il lui dit qu'il ne vivrait qu'avec quatre têtes, la cinquième étant définitivement perdue (st. 20-25)

Afin de réprimer l'arrogance de TuLāyppaṇṇavaN (Viṣṇu) et des célestes, il ordonna à Vayiravar d'aller chez eux et de solliciter "l'aumône de sang" (st. 26-28)

Vayiravar se rendit d'abord au monde de NeṭiyavaN (Viṣṇu). Il chassa les gardiens du palais et rencontra le commandant d'armée ViṭuvaccēNaN. D'un coup de sa pique, il l'enfila à l'extrémité de son arme. (st. 29)

Le dieu au corps vert (Viṣṇu) le sut et accourut. En l'apercevant, Vayiravar lui demanda de lui faire un don de sang. Le dieu n'hésita pas. Il se coupa de suite une artère du front et laissa couler le sang dans le crâne que tenait à la main Vayiravar. (st. 30)

L'écoulement dura des années et des années; mais le crâne ne se remplit pas. MātavaN étourdi, tomba sur le sol. Vayiravar le releva, lui fit reprendre sa force et exauça ses désirs. (st. 31)

Il alla ensuite chez les autres deva et, de la même manière, leur fit perdre leur arrogance, en sollicitant d'eux "l'aumône de sang". (st. 32)

Plus tard il se rendit à Kāñci. Il déposa le crâne sur le sol et retira ViṭuvaccēNaN de sa pique. Il le confia à Māl (Viṣṇu) qui se présenta alors devant lui et qui lui en fit la demande. (st. 33-34)

Vayiravar installa ensuite en son nom un liṅkam, VayiravēccuraN, et l'adora. Le Miséricordieux (Civa) fit son apparition et lui dit d'être le gardien de Kāñci et de distribuer le sang du crâne à tous ses kaṇa, ce qu'il fit. Ceux qui adorent VayiravēccuraN sont délivrés de tous leurs péchés. (st. 35-38)

35 — VIṬUVACCĒNĒCAM

Un jour MāyavaN, assis dans la salle d'assemblée de sa cour, à Vaikuṇṭam, tint à ses ministres le langage suivant: "Vous savez tous que mon rôle consiste à massacrer les arakkar (rākṣasa) en vue de protéger les hommes et les deva et que l'arme dont je me sers à cet effet est un disque. Jadis, j'ai lancé mon arme contre Tatici. Celui-ci, dont le corps était dur comme le diamant, n'a eu aucun mal, mais par contre le choc a émoussé le tranchant du disque et l'a rendu inutilisable. J'ai adoré alors CivaperumāN qui a daigné m'en offrir un. C'était le CutaricaNam qu'il avait créé pour tuer le démon CalantaraN. Récemment, pendant que TakkaN faisait un sacrifice, je me suis servi de ce disque. Je l'ai lancé contre Virapattirar. Un des crânes qui, formant une guirlande, ornaient sa poitrine, l'a happé. Je suis maintenant dépourvu d'arme et je ne sais comment remplir désormais mes fonctions". (st. 1-7)

Le ministre ViṭuvaccēNaN se leva et dit: "Seigneur! Vous m'avez rendu l'autre jour un grand service en me faisant délivrer des mains de Vayiravar. J'estime qu'il est de mon devoir aujourd'hui d'aller chercher pour vous votre arme. Permettez-moi de partir. Je reviendrai avec le disque sans tarder". (st. 8)

TirumārpaN (Viṣṇu) laissa partir ViṭuvaccēNaN. Ce dernier se rendit directement au palais de Virapattirar. Il essaya d'y pénétrer. PāNukampaN et les autres gardiens ne le laissèrent pas entrer. Ils le violentèrent et le chassèrent.

ViṭuvaccēNaN rencontra sur son chemin quelques sages. Il leur exposa ses doléances. Les sages lui dirent qu'il aurait du succès dans son entreprise s'il allait à Kāñci et s'il y installait et adorait un liṅkam. Le ministre se rendit de suite à cette ville. Il y installa un liṅkam en son nom et l'adora. (st. 10-11)

A ce moment Virapattirar, après avoir, sur l'ordre du Maître (Civa), massacré les trois tāNavar (acura): ViyākkiraN, AcakaraN et

PañcamēṭṭiraN, vint à passer devant lui. ViṭuvaccēNaN le salua très bas et chanta ses louanges. Virapattirar enchanté, lui demanda ce qu'il voulait. Le ministre le pria alors de lui faire remettre le disque de Neṭumāl (Viṣṇu). Le vainqueur des acura lui fit remarquer que, pour en avoir la restitution, il fallait s'adresser au crâne lui-même qui l'avait happé. (st. 12-18)

ViṭuvaccēNaN réfléchit un instant et se mit à exécuter une danse comique (vikaṭam). Virapattirar et sa suite qui regardaient le spectacle burlesque, commencèrent à rire. Le crâne également rit. Le disque s'échappa alors de sa bouche et tomba à terre. (st. 19-29)

Le dieu au visage d'éléphant (Vināyakar) qui se trouvait à côté, le ramassa aussitôt. ViṭuvaccēNaN se dirigea alors vers lui et continua à danser plus fort. (st. 21)

Le dieu l'admira. Après de longues heures, ViṭuvaccēNaN le pria de lui remettre le disque qu'il venait de ramasser. Il eut alors la complaisance de le lui restituer. Il fut appelé pour cette raison Vikaṭa-cakkaravināyakar. (st. 22-23)

Le ministre alla de suite au monde de Māl (Vaikuṇṭam) et remit le disque à son maître, en lui racontant tout ce qu'il avait fait pour l'obtenir. PaṇippāyalāN (Viṣṇu) enchanté, remercia ViṭuvaccēNaN et lui demanda d'exécuter devant lui sa danse comique. Le ministre obéit. Ravi de voir cette danse magnifique, MāyavaN (Viṣṇu) proclama qu'il accorderait à tous ceux qui danseraient de cette façon au lieu saint d'Attikiri, à Kāñci, tout ce qu'ils désireraient. (24-31)

36 — TAKKĒCAM

Afin de perpétuer la création, TakkaN, fils du dieu qui vit sur la fleur de lotus (BrahmaN), créa lui-même des enfants auxquels il conseilla de faire des pénitences, en vue d'acquérir à leur tour le pouvoir de la création. (st. 1-2)

Pendant que ces enfants se livraient à une mortification rigoureuse, Nāratar se présenta devant eux et leur fit comprendre que les cinq fonctions (création, conservation, destruction, secret et miséricorde) n'appartenaient qu'au Maître à trois yeux (Civa) et que leurs efforts étaient vains. Il les détourna ainsi de leur intention. (st. 3-8)

TakkaN créa alors d'autres enfants et les envoya faire des pénitences. Nāratar troubla encore l'esprit de ces enfants qui, abandonnant leurs austérités, se rendirent à Kāñci, où ils installèrent et adorèrent un liṅkam. Ils obtinrent ensuite leur béatitude. (st. 9)

TakkaN en devint furieux. Il lança une malédiction contre Nāratar. Il lui dit: "Que tu restes toujours dans le célibat, sans te marier ni avoir des enfants" (st. 10)

Ces mots portèrent Nāratar à la colère. Il lança à son tour une imprécation contre TakkaN en lui disant: "Que tu sois châtié par celui qui a un œil sur le front" (Civa) (st. 11)

Déjà le sage Tatīci avait maudit une fois les deva qui lui cherchèrent querelle. Il leur avait dit que leurs agissements provoqueraient la colère de CivapirāN et qu'ils deviendraient ses victimes. (st. 12)

Les imprécations tant de Tatīci que de Nāratar produisirent leur effet. (st. 13)

TakkaN fit un sacrifice auquel il n'invita pas l'incendiaire des trois puram (Civa). Le sage Tatīci qui était présent aux cérémonies, lui en demanda raison. TakkaN répondit que MāyavaN étant le seul maître des sacrifices, d'après les Veda, la présence d'UruttiraN (Civa) n'était pas nécessaire. Tatīci répliqua qu'il avait fait une interprétation erronée des Veda et que ceux-ci, par l'emploi d'une expression métaphorique, ne désignaient, comme maître des sacrifices, que celui qui a le mont Mēru pour arc (Civa). (st. 14-20)

Les brāhmanes qui étaient dans l'assemblée, prenant le parti de TakkaN, partagèrent son avis, dans l'espoir d'obtenir de lui de riches présents. (st. 21)

Tatīci, dont les yeux devinrent rouges de colère, lança des malédictions tant contre les brāhmanes que contre TakkaN lui-même. Il dit que les brāhmanes, abandonnant leur culte, erreraient çà et là sans aucune conception philosophique et que TakkaN verrait sans tarder l'extinction de sa race. (st. 22-28)

Sans faire cas des paroles dures du sage, TakkaN continua le sacrifice, toujours en présence d'AccutaN (Viṣṇu). Nāratar se rendit alors auprès de l'Être Suprême pour l'en informer. La déesse qui ressemblait à une liane (Umā) pria son époux de faire obstacle au projet

de TakkaN. Le mari et la femme créèrent respectivement Virapattirar et Pattirakāḷi, qu'ils envoyèrent troubler le sacrifice de TakkaN. (st. 29-34)

Les deux émissaires pénétrèrent dans la salle du sacrifice, mirent le feu dans tous les coins, égorgèrent TakkaN, coupèrent les bras ou les pieds des autres dieux et jetèrent dans le Kankai (le Gange) tout ce qui était destiné aux cérémonies. (st. 35-39)

TuLāyiNāN (Viṣṇu) blessé dans son amour propre, partit en guerre contre Virapattirar, monté sur son oiseau (Karuṭaṇ). Au cours du combat, il lança son disque contre son ennemi. Un des crânes qui ornaient la poitrine de ce dernier, le happa. Les deva qui le virent, prirent la fuite, saisis de peur. Virapattirar arrêta son adversaire (Viṣṇu) et l'enchaîna. Le conducteur du cygne (BrahmaN) intervint. Sur sa demande, Virapattirar se calma et le libéra. (st. 40-45)

Le Maître et son épouse (Civa et Umā), montés sur leur taureau, arrivèrent là, à ce moment. Les deva se prosternèrent devant eux, reconnurent leur tort et prièrent le Maître de les excuser. Ce dernier jeta un regard gracieux sur les vaincus et leur dit: "Vous avez commis un péché en méconnaissant le droit que j'ai sur les sacrifices. Afin de l'expier, allez donc tous à Kāñci. Installez un liṅkam près de l'endroit où les fils de TakkaN firent leurs adorations et adorez-le." (st. 46-74)

Les deva suivirent ces conseils et reprirent leur vie normale. (st. 75-76)

TakkaN se rendit également à cet endroit où il installa un liṅkam. Il l'adora et expia ainsi sa faute. (st. 77)

37 — MUPPURĀRIKŌṬṬAM ou MUPPURĀRICAM

(Voir Planche XXII. Fig. 2)

Parmi les habitants de Muppuram (Tiripuram), seuls CutaN-manN, CucilaN et Cuputti restèrent fermes dans leur culte civaïte, sans se laisser tromper par les doctrines bouddhistes. Sans éprouver aucun mal, ils sortirent indemnes de l'incendie dont fut l'objet le Muppuram. (st. 1-2)

Umaipākan (Civa) leur demanda ce qu'ils souhaitaient. Ils lui répondirent qu'ils désiraient devenir gardiens de son temple. Il leur accorda cette faveur et leur conseilla d'aller d'abord à Kaccimānakar (Kāñcipuram) et de l'adorer dans cette ville. (st. 3)

Les trois fidèles se rendirent à ce lieu sacré. Ils y installèrent à l'ouest de Caruvatirttam, un liṅkam qu'ils appelèrent Muppurārikōṭṭam ou Muppurāricam et le révérent. (st. 4)

L'incendiaire de Tiripuram les prit ensuite à son service et les plaça comme gardiens, à la porte de son temple. (st. 5)

La sincérité de leur dévotion leur fit valoir cet honneur. (st. 6-10)

38 — IRANIYĒCAM

(Voir Planche XXII. Fig. 3)

A l'est de Muppurāricam se trouve le temple appelé Iraṇiyēcācam. Il fut érigé par un acura nommé IraṇiyaN, qui était le disciple de Velli (CukkiraN). (st.1-2)

IraṇiyaN demanda un jour à son guru de lui indiquer le moyen d'obtenir une richesse immense et un bonheur parfait. Le maître lui dit que seule une solide piété envers le dieu à trois yeux (Civa) pourrait lui faire bénéficier de la richesse et du bonheur qu'il cherchait. Il ajouta que pour révéler CivaN, Kāñci était préférable à tous les autres lieux sacrés. (st. 3-16)

IraṇiyaN se transporta de suite avec sa famille à Kāñci. Il y installa un liṅkam à l'est de Muppurārikōṭṭam et entra dans une austère pénitence. (st. 17-19)

Le dieu à la chevelure de couleur d'or (Civa) lui apparut et lui accorda, sur sa demande, le don de ne pas être tué par les hommes ou les animaux, par des armes ou des instruments, sur le sol ou dans l'espace, à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison, pendant le jour ou la nuit et de régner sur les trois mondes. (st. 20-21)

Iraṇiyēcācam est devenu de ce fait, plus prestigieux que les autres temples qui l'avoisinent. (st. 22)

39 — NARACINKĒCAM

A la faveur du don accordé par Mukkaṇaṇ (Civa), Āṭakaṇ (Irāṇiya) commença à régner sur les trois mondes. En maître absolu, il exigea des célestes une soumission complète. Victimes de sa sévérité, ces derniers s'en plaignirent auprès de Tuḷavōṇ (Viṣṇu). Celui-ci alla à Kāñci et adora le Maître (Civa), qui lui indiqua le moyen de se débarrasser du malfaiteur. (st. 1-4)

Tuḷavōṇ suivit les instructions du Maître. Il influença le fils d'Āṭakaṇ et créa un dissentiment entre lui et son père. Tous les deux eurent un jour une vive discussion, au cours de laquelle le père, se disant Maître Suprême, méconnut l'existence d'un être au-dessus de lui. (st. 5)

C'était l'heure du crépuscule. Tuḷavōṇ sortit alors d'une colonne du palais royal et le tua. (st. 6)

Il assumait à cet effet la forme d'un homme avec une tête de lion, saisit Āṭakaṇ par le corps, se mit sous le chambranle de la porte d'entrée du palais, plaça le roi sur ses genoux, déchira avec ses griffes son ventre et but son sang. (st. 7)

Puis l'homme-lion commença à importuner et à tracasser les habitants des trois mondes. Ceux-ci allèrent s'en plaindre auprès du Maître qui, prenant la forme d'un Cimpul (énorme oiseau fabuleux à huit pieds), le tua et se couvrit de sa peau. (st. 8-12)

Afin d'expier son péché, Nāraṇaṇ alla ensuite à Kāñci. Il y installa un liṅkam et l'adora. Ce liṅkam fut appelé Naraciṅkēcācam. (st. 13)

* * *

PoNviLi, frère cadet d'Āṭakaṇ, s'empara de la Terre et alla se cacher dans l'abîme. Le dieu à la guirlande de tuLāy (Viṣṇu) prit alors la forme d'un sanglier et le poursuivit. Il le tua et tira de nouveau la Terre au jour. (st. 14)

Fier de cet exploit, il opprima ensuite même les gens vertueux. ĒRRavaṇ (Civa) voulut le châtier. Il se transforma en un chasseur et le tua.

Pour réparer sa faute, le dieu qui succomba (Viṣṇu) installa un liṅkam au sud de Naraciṅkēcācam et l'adora.

Ce liṅkam prit le nom de Varākēcācam. (st. 15)

* * *

40 — ANTAKĒCAM

(Voir Planche XXII. Fig. 4)

A la suite d'une pénitence, AntakaN, fils d'IraṇiyākkaN, obtint du Maître (Civa) le don de régner sur tous les mondes. Il exerça une autorité si grande que les célestes, saisis de frayeur, se transformèrent en femmes et allèrent vivre en cachette avec les compagnes de la belle-mère de Vaḷḷi, au mont Kayilai. (st. 1-4)

Le Maître (Civa), en vue d'éprouver les sages de TārūkāvaNam, se présenta devant les femmes de ces derniers pour demander de l'aumône. Profitant de cette occasion, AntakaN alla assiéger le mont blanc (le Kayilai). A la faveur d'Ampikai (Umā), MukuntaN créa bon nombre de femmes et les envoya en guerre contre AntakaN. Celui-ci battit en retraite. (5-7)

Dans la forêt de TārūkāvaNam la beauté du Maître, en mendiant (PiṭcāṭaNaṛ) (Voir Planche XXIII. Fig. 1), attira l'attention des femmes des sages. Elles s'éprirent de lui et perdirent ainsi leur chasteté. (st. 8-18)

Les sages devinrent furieux. Ils voulurent tuer le mendiant. Ils organisèrent un sacrifice, d'où surgirent MuyalakaN, tigres, serpents, antilopes, démons etc. Ils les excitèrent contre le dieu dont la chevelure est ornée d'un croissant de lune. Celui-ci, (Civa), en mettant à néant leur force, les saisit et les dompta. (st. 19-20)

Les sages terrifiés, ne virent aucun recours. Ils allèrent donc se prosterner aux pieds du dieu des dieux. Ils le prièrent de leur pardonner et de leur faire avoir le bonheur du ciel. (st. 21)

CivapirāN leur fit observer que tout être qui mourait à Kāñci, obtenait la béatitude et qu'il leur était facile d'aller vivre dans cette ville sacrée pour voir leur désir réalisé. (st. 22-23)

Ces sages au nombre de quarante huit mille, dont Piruku, se rendirent à Kāñci, installèrent des liṅkam et se mirent à les adorer. (st. 24-26)

Antakan assiégea de nouveau Kayilai. Sur la demande de TuLāypputteḷ (Viṣṇu), le Maître envoya alors Vayiravar contre lui. Vayiravar, d'un coup de pique, enfla l'ennemi au bout de son arme et se mit à danser. (st. 28-29) (Voir Planche XXIII. Fig. 2)

AntakaN eut conscience de sa faute. Il révéra Vayiravar, le pria de lui pardonner et lui demanda de lui accorder la béatitude. (st. 30)

Sur l'ordre du dieu qui a le taureau pour monture (Civa), Vayiravar alla de suite à Kāñci. Il décrocha AntakaN de son arme, le laissa faire ses ablutions dans l'étang Civakaṅkai, dissipa pour lui l'illusion des mondes et lui accorda le Salut.

AntakaN, pénétra et disparut dans le liṅkam de son nom (Antakēcam) qu'il avait érigé et adoré lors de sa pénitence. (st. 31-32)

41 — VĀṆĒCĀM

Un acura nommé VāṇaN, installa un liṅkam à Kāñci, à l'est d'Antakēcam et fit une pénitence rigoureuse. (st. 1-2)

ALakaN (Civa) se présenta devant lui et, ravi de son austérité, se livra à une danse mystérieuse. VāṇaN prit alors un tambourin et en joua de ses deux mains. Sa musique était si concordante et si délicieuse que le danseur lui fit avoir mille bras, en vue de lui permettre d'exceller davantage dans son art, et lui demanda ensuite ce qu'il voulait de plus. (st. 3-4)

VāṇaN répondit : "Sire ! Daignez me doter d'une forteresse de flamme, de la puissance et des richesses pour régner sur les trois mondes, ainsi qu'un amour éternel pour vos pieds sacrés". Kampa-vāṇaN (Civa) lui accorda ce don. (st. 5-6)

Plus tard, pendant qu'il exerçait son autorité sur les trois mondes, VāṇaN alla un jour au mont Kayilai. Il y trouva l'Etre Suprême dansant. (st. 7)

Enchanté de le voir danser, il se mit lui-même à jouer du tambourin avec ses mille mains. Pour le récompenser, le dieu qui a le taureau pour monture lui demanda ce qu'il souhaitait encore. "Mon seul désir, répondit VāṇaN, est que vous veniez tous les matins à la porte de ma forteresse, accompagné de votre épouse et de vos enfants Murukavē et le dieu au visage d'éléphant, afin que je vous contemple ensemble à mon réveil, car je considère cette vision comme le plus grand bonheur que je puisse avoir dans ma vie. Le Maître lui accorda également ce don. (st. 8-11)

Un matin, comme d'habitude, quand VāṇaṆ vit le dieu à la gorge noire à la porte de son palais, il lui dit: "Mon Maître! NeṭiyavaṆ (Viṣṇu), VācavaṆ (Indra) et autres ont été vaincus par moi. Maintenant je n'ai plus d'ennemi. Mes épaules s'engourdissent, faute de combat. Pour les dégourdir, je n'ai qu'un seul moyen. C'est d'entrer en guerre contre votre Majesté. Daignez me faire connaître votre intention". (st. 12-13)

Le Maître, qui n'ose pas tuer celui qui le vénère, sourit légèrement et répondit: "Ecoute VāṇaṆ! TuḷavaṆ (Viṣṇu) qui prit naissance dans la dynastie de Etu (Yadu) viendra bientôt chez toi et tes épaules seront par lui dégourdies". (st. 14-17)

L'acura reprit: "Cet individu aux yeux de lotus (Kṛṣṇa) est venu trente fois lutter avec moi, sans pouvoir triompher. Je m'étonne que vous parliez maintenant de cet individu qui n'a point de prouesse". (st. 18-19)

"Ne te fais pas de fausses idées, répliqua le Dieu Civa (CivapirāṆ). Après ses luttes avec toi, il a acquis une force épouvantable à la suite de l'initiation que lui avait donnée le sage UpamaṆiyaṆ. Il ira à ton palais quand ta fille sera l'objet d'une médisance publique et quand le mât de ton pavillon se brisera de lui-même". (st. 20-22)

Plus tard, une nuit, la fille de VāṇaṆ, eut un songe au cours duquel elle vit un prince qui l'embrassa. Eprise de ce prince inconnu, elle commença depuis ce moment à penser toujours à lui, ce qui entraîna son dépérissement. Une de ses compagnes s'en rendant compte, se fit apporter les portraits de tous les princes du monde et les lui présenta. Quand elle vit celui d'AnuruttaṆ, petit-fils de KaṇṇaṆ (Kṛṣṇa), elle reconnut en lui le prince qui l'avait embrassé dans son rêve. (st. 23-26)

La compagne se rendit nuitamment à Tuvarai (Tuvārakai). Elle entra dans le château où dormait AnuruttaṆ. Elle l'enleva avec son lit et le transporta dans la chambre de la princesse. AnuruttaṆ s'étant réveillé, aperçut la fille et tomba amoureux d'elle. Sans vouloir retourner à sa ville, il resta dans le palais des mois entiers avec elle, à l'insu des autres. (st. 27-31)

La princesse devint enceinte. La nouvelle s'ébruita et parvint aux oreilles de son père. Celui-ci fit mettre le prince en prison. Le même jour le mât du pavillon de VāṇaṆ se brisa et tomba fortuitement. (st. 32-33)

Le sage au luth (Nāratar) qui avait connaissance de tous ces faits, alla trouver le roi de Tuvārakai (Kṛṣṇa) qui était depuis longtemps à la recherche de son petit-fils, et lui fit part de l'incarcération de ce dernier. (st. 34)

KaṇṇaN (Kṛṣṇa), suivi de son armée, alla assiéger la ville de Cōṇitapuram, capitale du royaume de VāṇaN. Celui-ci envoya ses soldats contre lui. Une lutte terrible eut lieu à quelque distance de la ville. L'armée de KaṇṇaN plus puissante que celle de VāṇaN, mit en déroute cette dernière. Les soldats rebroussèrent chemin et se précipitèrent vers la ville. Les guerriers de KaṇṇaN les poursuivirent. Mais, arrivés à l'entrée de la forteresse, ils rencontrèrent le dieu au visage d'éléphant (Vināyakar) qui leur opposa une résistance formidable. (st. 35-70)

KaṇṇaN se rendit alors auprès de lui. Il lui adressa des compliments et lui présenta des friandises. Il le laissa alors passer avec ses soldats. (st. 71)

A la deuxième porte ils virent ĀRumukaN. Ils le gagnèrent par des révérences et allèrent à la troisième porte, où ils trouvèrent Malaimakaḷ dans une attitude menaçante. Ils se prosternèrent devant elle et la calmèrent. Ils arrivèrent enfin à la quatrième porte, gardée par le Maître dont le drapeau a pour insigne le taureau blanc. Tīrūmāl le salua avec un profond respect et le pria de l'aider à vaincre l'acura malfaiteur (VāṇaN) (st. 72-76)

Le Maître lui répondit: "Sache que pour ce faire, tu dois d'abord me vaincre. Prends ton arme contre moi. Ne te décourage pas. Rappelle-toi le don que je t'ai accordé autrefois sur le mont Mainākam. Ne t'ai-je pas dit que même s'il m'arrivait de faire la guerre contre toi en faveur des acura, la victoire serait toujours de ton côté?" (st. 77-89)

Un combat violent eut lieu entre les deux. Le dieu aux yeux de lotus (KaṇṇaN) fatigué, dit à son adversaire qu'il ne pouvait continuer la lutte. Celui qui ne cherche qu'à exaucer les vœux de ses dévots (Civa) cessa immédiatement son attaque et s'écarta. (st. 90-100)

MāyaN (Kṛṣṇa) franchit alors la quatrième porte et alla au fond du palais. Il y rencontra VāṇaN qui, tout furieux, s'élança sur lui. Ils se battirent tous les deux. Au cours de la bataille MāyaN, qui était plus fort que VāṇaN, trancha l'un après l'autre ses nombreux

bras. Le dieu à l'œil flamboyant (Civa) se présenta à ce moment devant les antagonistes et s'adressant à Kaṇṇaṇ, il lui dit : " Ecoute moi Kaṇṇaṇ ! Vāṇaṇ est pour moi aussi fidèle que toi. Epargne lui au moins deux de ses bras, les anciens qu'il avait au début, afin qu'il puisse s'en servir pour m'adorer". (st. 101-105)

A ces mots, le roi de la dynastie des yātavar (Kṛṣṇa) laissa tomber son arme. Il épargna à Vāṇaṇ quatre bras au lieu de deux seulement et se lia d'amitié avec lui. (st. 106)

Quelques jours après, Vāṇaṇ maria sa fille à Anuruttaṇ. Le roi armé de la conque (Kṛṣṇa) emmena ensuite les époux à sa ville (Tuvāṛakai). (st. 107)

Plus tard, Umaipākaṇ (Civa) alla chez Vāṇaṇ et lui demanda si l'engourdissement de ses épaules avait disparu. Cette demande ironique confondit Vāṇaṇ, qui se prosterna à ses pieds et sollicita de lui sa grâce. (st. 108-109)

Le Maître lui conseilla d'aller adorer de nouveau le liṅkam qu'il avait installé à Kāñci.

Vāṇaṇ suivit ses conseils et obtint de lui le don de devenir chef des Kaṇa. (st. 110)

Le liṅkam de Vāṇaṇ prit le nom de Vāṇecam. (st. 111)

42 — TIRU ŌṆA KĀNTAN TALĪ

(Voir Planche XXIII. Fig 3)

Les commandants d'armée Ōṇaṇ et Kāntaṇ, qui étaient au service de Vāṇaṇ, excellèrent dans la vertu et la piété. Ils voulurent se libérer des attaches mondaines et rejoindre les pieds sacrés du dieu à la guirlande d'os (Civa). (st. 1-3)

Ils allèrent tous les deux à Kāñci, où ils creusèrent un étang. Ils installèrent sur le bord de cet étang chacun un liṅkam qu'ils adorèrent. (st. 4)

Satisfait de leur profonde piété, le dieu sans tache (Civa) apparut devant eux, en compagnie de son épouse et leur demanda ce qu'ils voulaient. (st. 5-6)

ŌṇaṆ et KāntaṆ sollicitèrent de lui la sagesse spirituelle et la rédemption. Ils lui demandèrent en outre d'accorder sa grâce à ceux qui adoreraient les liṅkam par eux installés. (st. 7-8)

Le dieu qui se repose à l'ombre du manguier (Civa) exauça leurs vœux. Depuis ce jour cet endroit acquit une célébrité très grande. (st. 9)

43 — CALANTARĒCAM

L'acura CalantaraṆ qui est né dans l'eau, installa un liṅkam à Kāñci, au nord de TiruvōṇakāntaṆRaḷi et l'adora en vue d'obtenir le don de devenir empereur des trois mondes et le pouvoir de subjuguer tous les êtres, même les deva. Le dieu aux cheveux tressés (Civa) lui donna satisfaction. (st. 1-4)

CalantaraṆ alla en guerre contre les gardiens des points cardinaux et les deva, ainsi que contre IntiraṆ, le dieu qui vit sur la fleur (BrahmaṆ) et celui qui porte une guirlande de tuLāy (Viṣṇu). Ses victoires successives l'enhardirent. Il voulut ensuite dompter celui qui a pour monture le taureau (Civa). A cet effet, il se rendit au mont Kayilai (st. 5-7)

L'époux de PiNNai (Viṣṇu) qui s'était épris de la femme de CalantaraṆ, profita de l'absence de ce dernier pour la séduire. Il se déguisa en un moine et s'installa dans un jardin, non loin de sa demeure. (st. 8)

La femme le vit et le prenant pour un sage véritable, le salua et lui demanda si son mari, qui était allé en guerre contre le dieu qui porte une rivière dans sa chevelure (Civa), rentrerait victorieux. (st. 9)

Le moine lui dit que CalantaraṆ ne reviendrait pas et qu'il serait certainement tué par le dieu aux cheveux rouges (Civa). Au même moment un acura accourut et annonça la mort de CalantaraṆ. La femme s'affligea et se lamenta. (st. 10-14)

NeṭiyōN (Viṣṇu) la saisit alors par le bras et lui communiqua son intention coupable. La femme tressaillit de crainte. Elle se sentit incapable d'échapper et n'opposa aucune résistance, mais chercha le moyen de sortir de cette situation. Une idée lui vint à l'esprit. Elle lui promit qu'elle deviendrait son épouse dans trois jours et le pria de la laisser partir. Il y consentit. (st. 15)

Elle rentra chez elle, prépara un bûcher qu'elle alluma, s'y jeta et se brûla. (st. 16)

MāyaN l'apprit. Désespéré, il s'étendit sur ses cendres et se roula dessus, perdant l'esprit. (st. 17)

Les deva se mirent à la recherche de Māl (Viṣṇu). Tous leurs efforts devenant infructueux, ils allèrent à Kayilai et exposèrent à UmaipākaN (Civa) leur inquiétude. Le grand Maître omniscient fit savoir aux deva l'état de l'époux de Kamalai (Viṣṇu). Il prit ensuite une pincée de pâte de santal, du bras de son épouse qui s'en était frottée, la remit à ses visiteurs et leur dit : "Jetez cette poussière sur le bûcher où est couché MāyavaN. Vous y verrez pousser trois arbustes qui lui feront reprendre son bon sens." (st. 18-20)

Les deva suivirent ses instructions. Du bûcher surgirent trois plantes: tuḷaci (basilic), nelli (myrobolán) et akatti (coronilla). Grâce à ces plantes, la pamoison de KariyavaN (Viṣṇu) disparut. Il embrassa la tuḷaci, voyant Viruntai (femme de CalantaraN) en cette plante, et rejoignit ensuite sa résidence habituelle. (st. 21-22)

L'âme de CalantaraN alla, sous forme d'une flamme, s'unir avec le liṅkam (Calantarecam) qu'il avait érigé à Kāñci. (st. 23)

44 — TIRUMĀRPĒRU

Jadis MāyōN (Viṣṇu) lança son disque contre le sage Tatīci, en faveur du roi KupaN. Le disque heurta le sage, dont le corps était dur comme le diamant et, sans lui faire de mal, s'émoussa, ce qui le rendit inutilisable. (st. 1-2)

MāyōN, privé de son arme, tint conférence avec les deva. Il parvint à savoir que Īcan (Civa) venait de créer un disque, en vue de tuer l'acura CalantaraN. Il pensa qu'il pourrait l'obtenir de lui, en le vénérant. (st. 3-4)

Il se transporta avec les deva à Kāñci et s'installa devant le liṅkam (Voir Planche XXIV. Fig. 1 et 2) qu'avait adoré jadis Umaiyaḷ, à quelque distance au nord-ouest de la ville. Il se fit un devoir de prier tous les jours l'Etre Suprême, en prononçant ses mille noms, tout en déposant à ses pieds sacrés, une à une, mille fleurs de lotus. (st. 5-8) (Voir Planche XXV. Fig. 1 et 2)

Celui-ci voulut l'éprouver. Un jour il fit disparaître une des fleurs. Tirumāl constata à la fin de sa prière qu'il lui manquait une fleur. Il s'arracha immédiatement un œil et le plaça au pied du liṅkam, en guise de fleur. (st. 9-10) (Voir Planche XXVI. Fig. 1 et 2)

Le dieu armé de la hache (Civa), ravi de l'extrême piété de MāyavaN, descendit du ciel et se présenta devant lui avec un éclat éblouissant. (st. 11)

"Nous sommes content de tes dévotions, lui dit-il. Nous te donnons maintenant des yeux beaux comme le lotus et tu seras appelé en conséquence PatumākkaN, "Aux yeux de lotus". Ce lieu où nous t'accordons cette faveur prendra le nom de TirumāRpēRu, "succès de Tirumāl".

Cela dit, il lui remit le disque appelé CutaricaNam qu'il attendait de lui. (st. 12-13)

Tirumāl demanda ensuite au Maître d'accorder la félicité à tous ceux qui auraient l'occasion de rester, ne serait-ce qu'un instant, à TirumāRpēRu.

Le Maître lui promit de le faire et disparut. (st. 14-18)

45 — PARACIRĀMĒCCARAM

Le sage CamatakkiNi avait un fils du nom d'IrāmaN (Paraśu-rāma). Celui-ci n'était autre qu'une incarnation de Tirumāl. Un jour le père ordonna à son fils de tuer sa mère Irēṇukai, pour une faute qu'elle avait commise. IrāmaN hésita, réfléchit et se décida enfin à exécuter l'ordre de CamatakkiNi, convaincu que l'obéissance au père primait tous les autres devoirs. Il tua donc sa mère. Plus tard, sur l'ordre du sage, il la fit ressusciter. (st. 1-3)

*

Un jour que CamatakkiNi était en méditation, le roi KattaviriyaN le tua. Poussé par la haine et d'un esprit de vengeance, IrāmaN voulut exterminer toute la race des rois. A cet effet, il alla à Kāñci y installa un liṅkam et se livra à une pénitence envers le dieu orné d'un croissant de lune (Civa), pour obtenir de lui le don d'exécuter son projet. (st. 4-5)

Le dieu, pour l'éprouver, prit la forme d'un pulaiyaN (paria), transforma son épouse en une femme paria et ses deux fils, celui au visage d'éléphant (Kaṇapati) et celui armé d'un javelot (MurukaN), en enfants de la même caste et s'avança avec eux vers MātavaN (IrāmaN), suivi des quatre MaRai (Veda) qui se transformèrent en chiens. (st. 6-9)

Le pénitent l'aperçut et, sans mot dire, il fit un signe de main qui l'invitait à ne pas approcher et à s'éloigner de lui. Mukkaṇ nāyakaN (Civa), sans y faire attention, s'avança toujours dans sa direction. MāyaN (IrāmaN) ouvrit la bouche et cria : "Eloigne-toi". Il ne fut pas écouté. Il devint furieux et interpella le paria : "Dis donc paria ! Comment oses-tu venir en ces lieux ? Crois-tu qu'il n'y a personne pour te punir?". (st. 10-12)

A ces mots le dieu déguisé (Civa) excita contre le pénitent ses chiens, qui se précipitèrent sur lui. (st. 13)

La fille du roi des montagnes (Umā) voulant tirer IrāmaN de sa détresse, écarta de lui les chiens. La victime toujours furieuse contre le paria, lui dit que son acte était inadmissible. (st. 14-15)

Une discussion commença alors entre eux, ainsi qu'il suit :

CivaN : Qui es-tu ? Tu sembles être une de mes relations. (st. 16)

IrāmaN: Que dis-tu là ? Sache que je suis le fils de CamatakkiNi.

CivaN: S'il en est ainsi, tu es bien apparenté à moi. Ma femme aime beaucoup ta mère Irēṇukai, donc, il va sans dire que moi je t'aime. (17-18)

IrāmaN: Quelle prétention et quelle audace ? Tu mérites que je te coupe la langue. (st. 19)

CivaN: Scélérat que tu es ! Tu oseras tout faire, toi qui as tué ta propre mère. La civilité la plus élémentaire n'exige-t-elle pas que les parents s'embrassent quand ils se rencontrent. Au lieu de le faire, tu haïs la parenté. Tu mérites donc d'être bien châtié. (st. 20-21)

Cela dit, CivaN excita de nouveau ses chiens contre IrāmaN et jeta sur lui des cailloux. Ce dernier prit son bâton de yogin et le lança sur lui. Le dieu au visage d'éléphant s'interposa, saisit le bâton et le brisa en deux. Les chiens s'élancèrent sur IrāmaN qui se mit à s'enfuir. Le Maître Suprême (Civa) le poursuivit et l'appréhenda. Dès qu'il mit la main sur IrāmaN, celui-ci eut, malgré lui, une sorte d'allégresse; mais l'idée d'avoir été touché par un paria, ne le laissa pas manifester cette joie.

"Si tu veux devenir mon esclave, lui dit le Maître, je te prendrai sous ma protection". (st. 22-31)

IrāmaN, piqué par ce mépris, bouillonna de colère et frappa de la main Aṇṇal (Civa), qui riposta en lui donnant une gifle. Tous deux se battirent. Au bout de quelques instants, Aṇṇal saisit IrāmaN à bras le corps, lia ses mains et ses pieds et le roula sur le sol. Plongé dans la détresse et ne voyant aucun moyen de se sauver, la victime se lamenta et finit par faire l'éloge de CivaN et lui adresser ses prières. (st. 32-50)

Immédiatement le dieu miséricordieux se présenta devant lui avec sa femme et ses enfants, tous sous leur forme normale. (st. 51-52)

IrāmaN extasié, se prosterna à ses pieds et lui fit la demande suivante: "Sire ! Le roi KāttaviriyaN a tué mon père innocent. Pour le venger, je veux massacrer tous les rois et faire avec leur sang le taruppaṇam (cérémonie des offrandes aux mânes des défunts) en l'honneur de mon père. Daignez m'accorder toute la force nécessaire à cet effet". (st. 53-56)

Le Maître jeta un coup d'œil sur son paracu (hache), lequel connaissant son intention, en créa un autre qui n'était qu'un de ses éléments. CivaN remit ce nouveau paracu à IrāmaN et lui dit qu'avec cette arme il prendrait le nom de ParacurāmaN et qu'il aurait toutes les victoires qu'il désirerait. (st. 57-60)

Grâce à cette arme, ParacurāmaN réussit à tuer les rois et à accomplir avec leur sang le taruppanam en faveur de son père. (st. 61)

Ceux qui adorent le liṅkam par lui installé, obtiennent immédiatement le salut. (st. 62)

46 — IRĒṆUKĒCCARAM

Irēṇukai était une femme très belle. Fille du roi VarumaN, elle avait épousé CamatakkiNi et avait un fils, appelé ParacurāmaN. (st. 1-3)

Un jour qu'elle allait chercher de l'eau dans une rivière voisine, le roi KāttaviriyaN de la dynastie solaire, l'aperçut. Il s'amouracha d'elle et alla à ses côtés. Irēṇukai, la tête baissée, n'osa pas le regarder et descendit dans la rivière pour y puiser de l'eau. KāttaviriyaN s'éleva en l'air. La femme vit alors son image réfléchie dans l'eau. Elle en fut troublée dans sa constance; mais reprenant immédiatement sa fermeté d'âme, elle rentra précipitamment au logis, avec sa cruche remplie d'eau. (st. 4-7)

Le sage (CamatakkiNi), qui le sut par sa vision mentale, porta ce fait à la connaissance de son fils et lui ordonna de tuer sa mère, en lui disant qu'elle était dépravée et que d'autre part KāttaviriyaN chercherait à l'enlever de toute façon. (st. 8-12)

Le fils exécuta l'ordre du père. CamatakkiNi pensa alors que son fils serait l'objet d'un mépris public, à cause du crime qu'il avait commis sur sa mère, bien qu'il eût obéi à l'ordre paternel. Il conseilla donc à ParacurāmaN de faire ressusciter Irēṇukai et de la laisser aller à l'endroit où elle voudrait s'installer, sans lui permettre de continuer à vivre avec eux. (st. 13-17)

KāttaviriyaN, sachant ce qui était arrivé à Irēṇukai, se rendit chez CamatakkiNi et, d'un coup d'épée, il trancha la tête de ce dernier. (st. 18)

Irēṇukai, ramenée à la vie, déplora la mort de son mari. Puis, désespérée de se voir veuve, elle alla à Kāñci, y installa un liṅkam et se mit à l'adorer. (st. 19-20)

NampaN (Civa), accompagné de son épouse (Umā), apparut devant elle et, sur sa demande, il lui accorda le don de devenir une divinité secondaire, adorée par les gens de condition basse. (st. 21-34)

Irēṇukēccaram, le liṅkam d'Irēṇukai, acquit une célébrité très grande. (st. 35)

47 — YŌKĀCĀRIYAR TALĪ

Le groupe de temples qu'on trouve au sud d'Irēṇukēccaram, est appelé Yōkācāriyartaḷi.

Les maîtres de yoga, tels que: CuvētaN, Cuvētakṣtu, Cuvēta-cikaN, CuvētāccuvaN, CuvētalōkitaN, CutāraN, Tuntumi, IlakulicaN, etc. firent une pénitence sur le mont Kayilai, en vue d'acquérir le titre de maîtres de yoga et d'avoir la félicité suprême. (st. 1-4)

ĒkanāyakaN (Civa) se présenta devant eux et leur dit que leur intention serait réalisée, si chacun d'eux établissait et adorait un liṅkam à Kacci (Kāñci). (st. 5)

Les pénitents suivirent ses instructions et obtinrent le bonheur céleste. (st. 6-9)

Les liṅkam par eux installés, prirent chacun le nom de celui qui l'érigea.

L'Ilakulicam est le plus réputé de tous ces liṅkam. (st. 10) (Voir Planche XXVII. Fig. 1)

48 — CARUVATĪRTTAM

Au nord d'Ilakulicam, est situé l'étang sacré Caruvatirttam qui est embelli par des lieux saints établis sur son bord. (st. 1) (Voir Planche XXVII. Fig. 2)

Kāmēccaram. KāmaN ou MaNmataN, l'Amour, qui est né par le bon plaisir du Seigneur (Civa), se prosterna devant ce dernier et lui demanda de lui accorder le don d'exciter l'amour chez les êtres et de créer le sentiment de charité chez ceux qui donnent, ainsi que l'idée de sollicitation chez ceux qui demandent et ce, dans les trois mondes. (st. 2-4)

Le Seigneur (Civa) lui dit qu'il aurait ce don s'il l'adorait à Kāñci. (st. 5)

KāmaN alla à Kāñci et y installa un liṅkam sous le nom de KāmēccaraN, qu'il adora. Il obtint ensuite le don qu'il attendait de l'époux d'Umaiyaḷ (Civa). (st. 6)

Si les brāhmanes, quand ils reçoivent des libéralités, pensent à KāmēccaraN, ils seront quittes de la faute provenant du désir de recevoir.

Le temple de KāmēccaraN fut appelé Kāmēccaram. (st. 7) (Voir Planche XXVII. Fig. 3)

* * *

Tīrtēccaram. (Voir Planche XXVIII. Fig. 1) Pour permettre à son épouse de l'embrasser au pied du manguier, le dieu à la gorge noire (Civa) fit appel aux eaux de l'univers. Ces dernières s'assemblèrent et se précipitèrent, sous la forme d'une rivière, vers Kāñci, par le côté ouest. (st. 8-10)

Après que Umaiyaḷ eût embrassé son époux, ces eaux restèrent dans la ville et adorèrent ce dernier qu'elles appelèrent TīrttarācaN. Celui-ci apparut devant elles et leur dit : "Auront la béatitude ceux qui, faisant leurs ablutions chez vous, accomplissent la cérémonie du nīrkkāṭaṇ (taruppaṇam) en l'honneur des célestes, des muNi et des ancêtres. Ceux qui sont coupables d'avoir tué un pārppaNaN (brāhmane), un guerrier, un enfant ou une vache, seront exempts de l'effet de leur crime, s'ils viennent ici m'adorer, après avoir pris leur bain purificateur chez vous". (st. 11-15)

Par leurs ablutions dans ces eaux, qui furent appelées Caruva-tīrttam, PirakalātaN expia son péché de parricide, Viṭṭaṇaṇ (Viṭṭaṇaṇ) son crime de fratricide, ParacurāmaN le crime qu'il avait commis sur des guerriers, AruccuNaN, celui par lui commis sur Turōṇar et AcuvattāmaN, celui dont il s'était rendu coupable, en détruisant un fœtus. (st. 16-18)

Plusieurs autres expièrent leurs péchés en se baignant dans le Caruvatirttam, dont la réputation est sans bornes. (st. 19)

Kaṅkāvarēccaram. A l'est de Tirttēccaram, VaruṇaṆ fit une pénitence en compagnie de Kaṅkaiyāl (Kaṅkāṭēvi) et obtint du Maître le don de devenir maître des eaux et des êtres aquatiques.

Cet endroit fut appelé Kaṅkāvarēccaram. (st. 20)

Vicuvanātēccaram. Ce temple est situé à l'ouest de Caruvatirttam. Tous les liṅkam du monde s'y trouvent groupés sous une forme subtile. Aussi Vicuvanātar préféra-t-il ce lieu sacré de Kāñci à Kāci (Banaras). (st. 21-23)

Maṇṭapam. Il existe à Kāñci trois maṇṭapam qui sont perpétuels : un Muttimaṇṭapam, dans le sanctuaire de Mutticar, un autre Muttimaṇṭapam sur la berge de l'étang Caruvatirttam et un ParamāNanta-maṇṭapam, dans le sanctuaire de Irāmeccaram. (st. 24-26)

49 — NAVAKKIRAKĒCAM

Lorsque Vayiravar fixa sur le sol son javelot pour en retirer AntakaṆ, il s'y forma un fossé qui se remplit d'eau. Ceux qui, les jours de nouvelle ou de pleine lune, font leurs ablutions dans cette pièce d'eau ainsi formée, appelée Cūlatirttam ("Baignade du javelot") en vue des cérémonies en l'honneur de leurs ancêtres, trouvent facilement le chemin du Paradis. (st. 1-2)

Sur le bord du Cūlatirttam, MaruttiRaivaṆ (Vāyu) installa un liṅkam et l'adora avec des fleurs rouges de Cevvanti (chrysanthème), afin d'obtenir le titre de KantavākaṆ ("charriant le parfum"). Le liṅkam par lui érigé prit le nom de Cevvanticcaram. (st. 3)

Au nord-ouest de Cevvanticcaram, Pariti (Soleil) créa un étang auquel il donna le nom de Paritikkūḷam. Avec l'eau de cet étang il fit des ablutions au dieu qui détruisit le Muppuram (Civa) et obtint de lui un don. (st. 4)

De même VeṅkatirōṆ (Lune) créa un étang au sud de Caruvatirttam et se servit de son eau pour adorer PiñṇakaṆ (Civa) et avoir sa grâce. (st. 5)

NilamaintaN (Mars), MatimaintaN (Mercure), ViyāLam (Jupiter) Velli (Venus), Cani (Saturne) et les deux serpents (Rāku et Ketu) installèrent chacun un liṅkam à l'Est de Cevvanticcaram et firent leurs dévotions à CivaN.

Ceux qui révérent ces liṅkam, (qui sont appelés Navakkirakēcam), sont exempts du mauvais effet des planètes. (st. 6)

50 — PIRAVĀTTĀNAM

Le sage VāmatevaN, alors qu'il se trouvait dans le sein de sa mère, craignit beaucoup la naissance. Afin de l'éviter, il se représenta par l'esprit le dieu qui a pour monture le taureau blanc (Civa) et l'adora. Le grand Maître lui apparut et lui dit : "Il est certain que tu verras le jour sur terre. Mais, si tu m'adores ensuite à Kāñci, tu n'auras plus de naissance". (st. 1-5)

Quelques années après sa venue au monde, VāmatevaN alla à Kāñci. Il y érigea un liṅkam, lui fit ses adorations et obtint ainsi le don de n'être plus astreint à une nouvelle naissance. (st. 6-7)

L'endroit où il installa le liṅkam prit le nom de PiRavāttāNam¹. (st. 8)

VāmatevaN se rendit ensuite au mont Kayilai, où le dieu qui porte la Kaṅkai sur la tête (Civa) lui fit don d'un liṅkam. Le sage retourna à Kāñci et installa ce liṅkam à l'ouest de PiRavāttāNam, sur le bord de l'étang ŪNavāvi (ŪNatīrttam) et le baptisa Mutticar. Le temple de Mutticar fut appelé Muttittali (Mutticam). (st. 9-10) (Voir Planche XXVIII. Fig. 2)

1) Lieu où il n'y a plus de naissance.

51 — IRAVĀTTĀNAM

Jadis les tāpatar (ṛṣi) craignant la mort, firent une pénitence en vue de devenir immortels. Le dieu qui réside sur le lotus (Brahman) se présenta devant eux et leur dit qu'ils auraient satisfaction s'ils allaient à Kāñci adorer PakavaN (Civa). (st. 1-4)

Ils se rendirent à cette ville. Ils y installèrent un liṅkam et l'adorèrent. Le Maître (Civa) leur accorda le don qu'ils attendaient de lui et ils devinrent ainsi immortels. (st. 5)

Plus tard CuvētaN, MārkaṇṭṭeyaN et le petit fils du sage Cālāñ-kāyiNaN, vénérèrent ce liṅkam et devinrent immortels. (st. 6-7)

L'endroit où les tāpatar (ṛṣi) installèrent leur liṅkam, prit le nom d'IRavattāNam, ce qui signifie lieu où il n'y a plus de mort. (st. 8) (Voir Planche XXIX. Fig. 1 et 2; Planche XXX. Fig. 1)

52 — MAKĀLINKAM

A la fin d'un cycle cosmique, les ténèbres enveloppèrent le monde, tandis que les eaux des océans envahirent toute la terre. MaRaiyiN KiLavaN (Brahman), sortant de son sommeil, voulut recréer tout ce qui avait disparu. Il aperçut alors son père (Viṣṇu) dormant sur une couche formée d'un serpent, à la surface des eaux. Dans son illusion, il le réveilla et lui demanda qui il était. Le dieu à la couleur de nuage (Viṣṇu) répondit qu'il était le Maître de l'univers et voulut savoir ce qu'il désirait. (st. 1-4)

MalarōN (BrahmaN) se mit en colère et répliqua que lui seul était le maître de tout l'univers et qu'aucun autre ne pouvait prétendre l'être. (st. 5)

Là-dessus tous les deux entrèrent en guerre, lançant l'un contre l'autre des flèches épouvantables. Ils n'aboutirent à aucun résultat. Enfin KamalattavicōN (Brahman) envoya un Pācupatappaṭai (Pācupatāstram), contre lequel MāyōN (Viṣṇu) lança un Ūrutirappaṭai (Rudrāstram). Ces deux paṭai luttèrent entre eux des années et des années. Le Maître (Civa) fit alors son apparition, sous la forme d'un énorme liṅkam lumineux. Il s'interposa entre les deux paṭai qui y pénétrèrent et disparurent. (st. 6-9)

Ari et AyaN furent stupéfaits. Ils se réconcilièrent aussitôt. Ils voulurent voir la base et le sommet du liṅkam. Ari prit la forme d'un sanglier et alla, creusant le sol, aussi profondément que possible, pour voir les pieds, tandis que AyaN assumant la forme d'un canard, s'éleva en l'air autant qu'il put pour voir la tête. Fatigués et sans succès, ils abandonnèrent leurs efforts. (st. 10-11)

Le "son" surgit alors sous deux formes: "Ōm" et "Um", qui s'unirent et produisirent les trois Veda: Irukku, Ecu et Cāmam, lesquels exposèrent à Ari et à AyaN le caractère naturel de l'Etre Suprême (Civa) et leur dirent que le liṅkam lumineux était sa manifestation gracieuse. (st. 12-13)

Les deux dieux bien édifiés, se mirent à l'adorer et sollicitèrent de lui le don de n'être point troublés par l'illusion. (st. 14-16)

L'Etre Suprême (Civa) leur accorda ce don et leur dit: "Allez donc à Kāñci. Installez y un liṅkam de ce genre et adorez-le. Vous aurez la faculté de créer et de conserver. Ceux qui embrasseront le culte du liṅkam seront exempts d'illusion, de misère, de crainte, de faim, de maladie etc. Ils n'auront plus de naissance. Ceux qui n'observeront pas ce culte se trouveront dans un état d'abandon, sans aucun soutien. Tous ceux qui auront des rapports avec eux, seront maudits et détestés. Même ceux qui ne se contenteront que de leur adresser la parole seront considérés comme des gens très vils. D'autre part le sacrifice, la charité, l'austérité, etc. ne peuvent même pas égaler la millionième partie du culte du liṅkam". (st. 17-22)

Celui qui vit sur la fleur (BrahmaN) et celui qui dort sur le serpent (Viṣṇu) allèrent à Kāñci et y installèrent un liṅkam qu'ils adorèrent.

Ce liṅkam fut appelé Makāliṅkam. (st. 23)

53 — VIRĀṬṬAKĀCAM

(Voir Planche XXX. Fig. 2)

A l'époque de la destruction, lorsque UruttiraN vit que tout se consumait par le feu qui sortait de son œil du front, il lança des éclats de rire, fier de sa puissance. L'endroit où il se trouvait alors prit le nom de Virāṭṭakācam. (st. 1-6)

Il s'installa plus tard à Virāṭṭakācam sous forme d'un liṅkam. Plusieurs personnes adorèrent ce liṅkam et devinrent des Cittar. Le sage Koṅkaṇar arriva un jour à Virāṭṭakācam et voulut éprouver l'indestructibilité du liṅkam. Il plaça sur son sommet une boulette magique qui était de nature à liquéfier par son contact tout corps solide. Le liṅkam absorba immédiatement la boulette et resta intact. Koṅkaṇar très étonné, se décida à rester à Virāṭṭakācam et y fit une pénitence, grâce à laquelle il obtint d'autres dons miraculeux. (st. 7-8)

MāyaN (Viṣṇu), en adorant ce liṅkam, changea de couleur. Son corps devint rouge comme le corail. Voici cette histoire :

Un jour que MāyaN se trouvait seul avec son épouse, sur l'océan de lait, il lui fit le récit suivant : (st. 9-10)

Une fois le Maître de Kayilai (Civa) appela du nom de Kāḷi, son épouse Umai, parce qu'elle était noire. Celle-ci piquée par cette appellation, pria son époux de changer son teint noir et de lui faire avoir la couleur de l'or. Cuntarakkaṭavuḷ, le Beau Seigneur (Civa), lui répondit : "Si je t'ai appelé Kāḷi, ce n'est pas sans motif; c'est à dessein et c'est dans l'intention de favoriser les deva. Tu le sauras plus tard. Mais, si tu veux maintenant changer de teint, va à Kāñci et fais-y une pénitence". (st. 11-17)

Umai alla aussitôt à Kāñci et fit des austérités sur le bord de l'étang Pañcatirttam. (Voir Planche XXXI. Fig. 1). Son teint noir disparut et son corps prit la couleur d'or. Elle fut donc appelée Kavuri. (st. 18)

Ceyyavaḷ (Lakṣmī) en entendant ce récit, demanda à son mari qu'il fasse changer son teint comme avait changé celui d'Umai. AccutaN pour lui plaire, alla à Kāñci, creusa un étang du nom de Cakkaratirttam, en face de Virāṭṭakācam et fit des austérités en s'installant sur le bord de cet étang. Adorant tous les jours le dieu de Virāṭṭakācam (Civa) avec quatorze mille fleurs de lotus, il obtint finalement un teint de corail.

L'endroit où il se consacra à ce culte prit le nom de Paccaivaṇṇar Ālayam. (st. 19-25)

Le dieu qui dort sur le serpent (Viṣṇu) se rendit ensuite auprès de son épouse et lui dit que de son propre gré, il avait pu changer de teint. (st. 26-27)

“S'il en est ainsi, répondit elle, je suis sûre que cela provient d'un tour d'enchantement et que je ne puis en tirer aucun avantage”.

Cette observation l'irrita. Il lança une imprécation contre sa femme, en lui disant qu'elle deviendrait toute noire. Celle-ci, saisie de frayeur, pria son mari de ne plus donner effet à ses paroles. Le dieu porteur de disque (Viṣṇu) lui promit alors, pour la calmer, qu'il l'aimerait davantage, en dépit de son teint noir. (st. 28-29)

Plus tard sur les conseils de ses compagnes, elle se rendit à Kāñci. Elle y vit l'endroit où Umaiyaḷ (Umai) menait une vie austère, sur le bord de l'étang Ulakāṇitirttam. C'était une sorte de grotte où Umaiyaḷ se trouvait sous sa forme originelle. On appelait cet endroit Kāmakkōṭi. “Dix millions de Désirs”. (st. 30-34)

Un don volontairement fait à cet endroit a l'effet de dix millions de dons faits ailleurs. Ceux qui y adorent Umaiyaḷ, acquièrent des richesses considérables qui font l'objet du désir. Elle y gratifie ses dévots des choses désirées telles que, femmes, enfants, fortune etc. Elle accorde la béatitude qui fait suite au bonheur. En outre elle y créa du coin de l'œil dix millions de dieux d'amour. Elle créa aussi de son œil dix millions de fois Ayaṇ (Brahmaṇ) qui représente la lettre *Ka*, Ari (Viṣṇu) qui représente *A* et Īcaṇ (Rudra) qui représente *Ma*, ainsi que Veṇṇmalarāṭṭi (Caracuvati) qui représente *Kā* et la déesse sur le lotus (Lakṣmi) qui représente *Mā*. (st. 35-40)

Dans cette caverne la déesse qui a pour siège le lotus (Lakṣmi) fit ses adorations à Akilakāraṇi (Umā) et la pria de faire disparaître sa couleur noire. Celle-ci lui dit: “Ton teint noir se détachera de ton corps sous forme d'une pâte et tu auras un nouveau teint qui charmera beaucoup ton époux. Ceux qui se serviront de cette pâte (pour leur tilakam), auront toutes sortes de richesses. Quant à moi, je prendrai désormais le nom de Kāmakkāṇṇi”. (st. 41-47)

Celui dont le nombril laisse sortir un lotus (Viṣṇu), constatant la disparition de son épouse, se mit à sa recherche. Il arriva à Kāñci. Il entendit la Déesse (Umā) et son épouse converser entre elles. Il se

cacha alors dans un coin et les écouta. La Déesse parvint à le savoir. “Quel est ce voleur qui se trouve là caché?” s’écria-t-elle. Immédiatement MayōN sortit de sa cachette et se présenta tout confus devant elle. Celle-ci lui demanda de réprimer l’audace d’un démon qui, par ses méfaits, portait atteinte à l’accomplissement des actes de bienfaisance, à cet endroit. (st. 48-51)

KaṇṇaN (Viṣṇu) accepta la mission et partit aussitôt en quête du démon. Il le trouva sur le bord de l’étang Pañcatīrttam. Il l’attaqua, le renversa sur le sol et se tint debout sur lui. Le démon se débattit. Il s’assit alors sur son corps, mais le génie se débattit encore. Il s’étendit sur lui. (Voir Planche XXXI. Fig. 2). Le démon, perdant sa force, promit soumission à son adversaire et le pria de lui faire avoir tous les ans un enfant tout vif, afin d’apaiser sa faim. Il lui accorda ce don. (st. 52-53)

A l’endroit où il dompta le démon, le dieu porteur de la conque blanche (Viṣṇu) se trouve encore sous quatre aspects: 1) comme voleur, 2) dans la position debout, 3) dans la position assise (Voir Planche XXXII. Fig. 1) et 4) dans celle couchée. (st. 54)

Ceux qui adorent Virāṭṭakācam atteignent facilement les pieds sacrés du dieu dont la chevelure est ornée du croissant de lune. (st. 55)

54 — PĀṆṬAVĒCAM

Les Pāṇṭava et leurs épouses étaient en pèlerinage avec des sages dont Urōmacar et des princes. Ils arrivèrent à Kāñci. Ils firent leurs adorations à Tirukkampam. Puis ARamaintaN (TarumaN), VimaN, VicayaN (AruccuNaN), NakulaN, CakātēvaN, Turōpatai, les rois TiruṭṭattūmaNaN et Cikaṇṭi, les princes de la dynastie de Yatu ainsi que les muNi Urōmacar, Mukkalar, Viyātar et autres installèrent chacun un liṅkam, au sud de Virāṭṭakācam. Ils les vénérèrent et obtinrent les avantages qu’ils avaient désirés.

Cet endroit fut appelé Pāṇṭavēcam. (st. 1-8)

Au sud du dit endroit, ĪcāNaN érigea un liṅkam auquel il donna le nom de KayilāyanātaN. En adorant ce liṅkam, il devint gardien du point cardinal Nord-Est. Le petit temple de KayilāyanātaN prit le nom de Kayilāyam. (st. 9)

55 — MACCĒCAM

A l'ouest de l'endroit où PārttaN et autres firent leurs dévotions (Paṇṭavēcam) se trouve un étang dans lequel le Maître (Civa) fit naître des huitres perlières en vue de favoriser une dévote. Cet étang fut appelé en conséquence Ippitirttam, "Bain sacré aux huitres perlières". (st. 1-2)

Lors de son incarnation en poisson, Ari installa et adora sur le bord d'Ippitirttam, un liṅkam qui prit le nom de Maccaliṅkam "liṅkam du Poisson" et on appela Maccēcam "celui du Seigneur du Poisson" l'endroit où se trouvait ce liṅkam. (st. 3)

Voici pourquoi il érigea ce liṅkam :

Un acura du nom de CōmukācuraN s'étant emparé des MaRai (Veda), alla se cacher au fond de l'océan. En l'absence des MaRai (Veda) il n'y eut plus de sacrifice et partant plus de bonheur pour les deva. Ces derniers se rendirent auprès de MāyaN (Viṣṇu) et sollicitèrent son intervention pour les recouvrer. (st. 4)

AccutaN (Viṣṇu) prit alors la forme d'un poisson et alla à Kāñci. Il y installa un liṅkam, l'adora et obtint la grâce du Maître (Civa). (st. 5-7)

Puis il s'enfonça dans l'océan et tua CōmukaN, ainsi que son acolyte PāñcacaNaN qui se trouvait avec lui sous forme d'une conque. Il reprit les MaRai (Veda) et les porta aux deva. La coquille de PāñcacaNaN lui servit de conque, une de ses cinq armes. (st. 8-9)

Le liṅkam installé et adoré par le Poisson prit le nom de Macca-linkam.

56 — APIRĀMĒCAM

L'acura Mavali était maître de tout l'univers. Son règne portait préjudice au roi des deva (IntiraN). Celui-ci alla auprès de l'époux de Tīru (Viṣṇu) et se plaignit de sa situation. (st. 1-2)

Celui-ci promit de remédier aux abus de Māvali. Il naquit fils de KācipaN. Comme il était nain, on l'appela VāmaNaN.

Le nain alla à Kāñci et installa un liṅkam au nord-ouest de Maccalinkecam. En adorant ce liṅkam, auquel il donna le nom d'Apirāmeṇa, il obtint la grâce du dieu qui a la Kankai sur la tête (Civa). (st. 2-4)

Il se rendit ensuite à l'endroit où l'empereur Māvali procédait à un sacrifice. Il sollicita de lui un don de trois pieds de terre.

Velli (CukkiraN), qui y était présent, sut que VāmaNaN usait d'artifice. Il essaya d'empêcher Māvali d'agréer la demande de VāmaNaN. Celui-ci en devint furieux, blessa un des yeux de Velli et le rendit borgne. (st. 5)

Néanmoins, le roi des avuṇar (Māvali) accorda à VāmaNaN le don demandé. Ce dernier couvrit d'un pied toute la terre, du deuxième pied, il emplit tout le ciel. (Planche XXXII. Fig. 2). Comme il n'y avait point d'espace pour le troisième pied, Māvali offrit sa tête.

VāmaNaN profita de ce geste pour le châtier. Il plaça son pied sur sa tête et l'écrasa.

Après sa mort, PurantaraN (Indra) devint quitte de toute angoisse. (st. 6-7)

Plus tard VāmaNaN retourna à Kāñci et y creusa un étang du nom de VāmaNakuṇṭam. Il se servit donc de son eau pour les ablutions du liṅkam ApirāmanāyakaN (Apirāmeṇa) qu'il y avait établi auparavant. (st. 8-9)

57 — KANṆĒCAM

Le dieu qui dort sur le serpent (Viṣṇu) se dessécha par l'effet brûlant du poison sorti de l'océan de lait lorsque celui-ci fut baratté par les acura et les deva. Il alla à Kāñci et adora celui qui avait absorbé ce poison (Civa), en vue d'écarter sa souffrance. Il installa à cet effet un liṅkam qui prit le nom de Kaṇṇaliṅkam. (st. 1-3)

CaṅkaraN (Civa) fit son apparition. Il conseilla à MāyōN (Viṣṇu) d'aller à son sanctuaire d'Ēkampaliṅkam (Tiruvēkampam) et de rester près du croissant de lune qui ornait sa chevelure. (st. 3-8)

MāyaN (Viṣṇu) suivit ce conseil et se guérit du mal dont il souffrait. Il fut appelé pour cette raison Nilāttuṇṭamāl "Viṣṇu au croissant de Lune". (st. 9)

Le temple de Kaṇṇaliṅkam érigé par lui, prit le nom de Kaṇṇēcam, "Du Seigneur de Kṛṣṇa". (st 10)

* *

Il existe à Kāñci un temple de CaṅkaraN (Civa), appelé Kavucikeccaram. (Voir Planche XXXII. Fig. 3). La femme Kavuciki, qui est née de la teinte noire dont se débarrassa la fille des montagnes (Umā), y adora CaṅkaraN. (st. 11)

* *

Il existe un autre temple à Kāñci, près de l'étang Ulakāṇittaṭam, portant le nom de Mākāḷecam. Un serpent du nom de MākālaN révéra le dieu porteur du croissant de lune (Civa) à Kayilai du sud (Kāḷatti) en vue d'avoir la félicité suprême. Il alla ensuite, sur son ordre, à Kāñci, érigea le Mākāḷecam et l'adora pendant quelque temps. Plus tard, il retourna à Kāḷatti et obtint la béatitude finale. (st. 12)

58 — KUMARAKOṬṬAM

(Voir Planche XXXIII. Fig. 1)

VelvalaṆ (MurukaṆ), après avoir massacré TārakaṆ, remit le chef du monde céleste (IntiraṆ) sur son trône et alla se divertir sur le mont Kayilai, avec ses parents, son frère au visage d'éléphant (Vinā-yakar) et les chefs des kaṇa. (1-3)

NāNmukaṆ (BrahmaṆ), accompagné des deva, y arriva pour saluer MaṇkaipākaṆ (Civa). Il fit ses révérences à ce dernier et, sans faire attention au dieu armé du javelot (MurukaṆ), essaya de quitter Kayilai. (4-5)

Ce dieu l'interpella et lui demanda qui il était et ce qu'il faisait. NāNmukaṆ lui répondit: "Je suis PiramaṆ (BrahmaṆ). Votre père m'a enseigné toutes les sciences. Sur son ordre, j'assume le rôle de la création et je vis dans le Cattiyaḷōkam. Aujourd'hui je suis venu ici pour le saluer et j'ai eu la chance de vous rencontrer. Maintenant je retourne chez moi". (st. 6-8)

Cette réponse parut arrogante à ĀRumukaṆ qui continua à le questionner. (Voir Planche XXXIII. Fig. 2; Planche XXXIV Fig. 1)

ĀRumukaṆ. — Si tu connais les sciences, dis-moi quelle est la lettre qui est en tête de ces sciences et ce qu'elle signifie. (st. 9)

PiramaṆ. — Je ne connais ni cette lettre, ni sa signification. Je vous prie de me laisser partir. (st. 10)

ĀRumukaṆ. — Tu ne quitteras pas cet endroit tant que tu n'auras pas répondu à ma question. (st. 11)

PiramaṆ — Je vais vous le dire autant que je le sache. La lettre Om est l'origine de toutes les sciences. Les grands disent qu'elle signifie AyaṆ (BrahmaṆ), Māl (Viṣṇu), ĪcaṆ (Rudra) et quelle est l'essence des maRai (Veda) et la lumière qui éclaire l'esprit des yogin. (st. 12)

ĀRumukaṆ. — On voit que tu es un ignorant; mais ton orgueil est grand. (st. 13)

Après cette conversation MurukaN donna l'ordre aux kaṇa d'arrêter PiramaN et de l'emprisonner. Les kaṇa exécutèrent cet ordre. Les deva et les muNi qui avaient accompagné PiramaN le suivirent. Mais les kaṇa les repoussèrent et les chassèrent. Ils retournèrent alors chez l'Être Suprême (Civa) et lui racontèrent ce qui s'était passé. (st. 14)

Celui-ci s'étonnant de la connaissance imparfaite de PiramaN leur parla en ces termes :

“Les Curuti déclarent que nous, mon fils et moi, représentons le Piraṇavam (Praṇava). Les Vedam disent que Ōm est CatācivaN, l'Être Suprême, l'origine de toutes les sciences, de tous les éléments et de PiramaN lui-même. Les mêmes Vedam s'écrient trois fois CuppiramaniyaNōm. Est-ce que PiramaN peut ignorer cela? Son ignorance est donc intolérable. Dans ces conditions, comment pourrait-il être libéré? Cependant pour vous faire plaisir, je vais essayer de lui faire rendre la liberté”. (st. 15-16)

Cela dit, il chargea Nanti d'aller demander de sa part à ĀRumukaN de libérer MalarōN (BrahmaN). ĀRumukaN lui opposa un refus catégorique. (st. 17-18)

Le Maître du Kayilāyam (Civa) se transporta alors lui-même avec la fille des montagnes (Umā) chez son fils. Les parents le caressèrent et le cajolèrent. Puis Civapirān lui dit: “Mon enfant! laisse sortir VētiyaN (Brahman) de sa prison. Comme tu n'as pas obéi d'abord à mon ordre, tu as commis une faute pour laquelle une expiation s'impose pour toi. Va à Kāñci, érige un liṅkam sous le nom de CēNāpaticcaram et fais y une pénitence”. (st. 19-22)

ĀRumukaN laissa immédiatement en liberté TicaimukaN (Brahman) et se rendit à Kāñci. Il installa non loin d'Ulakāṇittaṭam et à proximité de Mākālēcā, un liṅkam qu'il appela TēvacēNāpaticam et se livra à une pénitence dans l'ermitage nommé Kumarakōṭṭam, vêtu d'une peau de cerf, les reins entourés d'un cordon fait de l'herbe sacrée muñci (saccharum spontaneum) et tenant dans les mains un chapelet d'Uruttirākkam et un Kuṇṭikai (Kamaṇṭalam, pot à eau). (st. 23-25)

* * *

Māl en adorant le TēvacēNāpaticam, passa pour un dieu de cœur tendre. (st. 26)

Voici comment :

Lors d'un déluge, le sage Mārkkantēyar se débattait seul dans les eaux de l'inondation. Il aperçut alors MātavaN (Viṣṇu) sommeillant sur son lit formé du serpent. Plein d'espérance, il s'approcha de lui et s'écria: "Oh! Auteur des illusions! J'ai vu le soleil impétueux brûler les mondes et j'en ai été étourdi. Maintenant je suis revenu à mon bon sens. Je nage et nage continuellement dans cette eau. Mes bras et mes jambes sont fatigués. Pour mon bonheur je t'ai rencontré. L'univers est plongé dans les ténèbres. Où sont le soleil et la lune? Où sont les astres? Où se trouvent les objets de la terre?" (st. 27-31)

A quoi MātavaN (Viṣṇu) répondit: "J'ai absorbé toutes ces choses. Pénètre dans mon ventre si tu veux les voir" (st. 32)

"N'est-ce pas par cette façon de parler, répliqua le sage (Mārkkantēyar), que tu as trahi NāNimukaN lors d'un déluge, que tu as enlevé la fille du roi AmpariṭaN, en dupant dans sa cour les sages Nāratar et Paruppatar et que tu as trompé Māvāli? Je ne veux pas te croire et j'ai peur d'avoir confiance en toi". (st. 33-35)

Cela dit, Mārkkantēyar s'éloigna de lui tout en nageant. Quelques instants après, il aperçut au-dessus de l'eau des feuilles et des branches d'un manguier. A l'aide de ces branches il s'enfonça dans l'eau et arriva à Kāñci. Il vit à son grand étonnement que l'eau était répandue tout au tour de la muraille qui clôturait la ville, sans y pénétrer. Il alla se mettre sous le manguier, où il trouva Kampavānar (Civa) et y resta toute la nuit. (st. 36-38) (Voir Planche XXXIV. Fig. 2)

Le dieu armé du disque et de la conque (Viṣṇu), invectivé par Mārkkantēyar, suivit ce dernier et vint à Kāñci. Il s'étonna lui aussi de l'état de la ville. Il se repentit de ses actes qui étaient dus à l'illusion et s'en déchargea en adorant Pirāṭṭi (Umā) dans la caverne. Puis il fit ses ablutions dans l'étang Pañcavāvi (Pañcatirttam) et révéra TēvacēNāpaticar. (st. 39-41)

NampaNār (Civa) lui apparut. MātavaN (Viṣṇu) lui demanda de lui accorder le don de l'aimer toujours, de ne point trahir les dévots et de rester dans son sanctuaire, en même temps que ses fils. (st. 42-43)

Il lui accorda ce don et ajouta qu'en raison des sentiments de bienveillance qu'il venait de manifester, il serait appelé Urukumuḷlak-kōyilāN, "Dieu au cœur tendre". (st. 44)

59 — MĀCĀTTANRAḲI

Lorsque les deva et les acura barattèrent l'océan de lait, la liqueur d'immortalité, l'ambroisie, en jaillit. Les deux clans émirent des droits sur cette liqueur et se battirent pour sa possession. Les acura sortirent victorieux. (st. 1-3)

Cela ne plut pas au dieu de la couleur de nuage (Viṣṇu) qui se métamorphosa en une femme séduisante et fascina les acura. Ces derniers lui remirent le vase qui contenait l'ambroisie. Il invita alors les deva et les acura à se tenir en rang. Il leur dit qu'il distribuerait le produit du barattage, à son gré. Cette proposition fut acceptée par les deux clans. (st. 4-7)

Quand Māl (Viṣṇu) commença la distribution, les acura se mirent à admirer ses charmes d'un regard fixe. En profitant de cette circonstance, le distributeur attribua toute la quantité de l'ambroisie aux deva. (st. 8-18)

Un acura du nom de Irāku, plus vigilant que les autres, s'en rendit compte. Il prit la forme d'un deva et se mit dans le rang des deva. ĀLiyaN (Viṣṇu) s'en aperçut et quand il arriva devant lui, il lui cassa la tête en lui portant un coup violent avec la cuiller qu'il avait à la main. Il continua ensuite la distribution et rentra dans son domaine, après avoir bu lui-même le reste de l'ambroisie. (st. 19-20)

Le dieu aux cheveux longs et tressés (Civa) qui était au courant de tous ces faits, demanda à MāyaN, un jour que celui-ci était allé le saluer, de lui faire voir la forme de femme séduisante qu'il avait prise après le barattement de l'océan de lait. Il obéit. L'apparence de sa nouvelle forme excita la passion du vainqueur de Vēḷ (Civa) qui l'embrassa ; ce qui donna lieu à la naissance de CāttaN. (st. 21-23)

Sur l'ordre de son père, CāttaN alla à Kāñci, y installa un liṅkam qu'il adora. Le maître des maRai (Civa) apparut devant lui et le rendit chef des pūtam.

Le liṅkam de CāttaN prit le nom de MācāttaNRaḷi. (st. 24-34)

Au nord de MācāttaNRaḷi, une confidente de Malaimakaḷ (Umā), la nommée Maṅkalai, installa un liṅkam du nom de MaṅkalēcaN. Elle fit en outre construire un maṇṭapam devant ce liṅkam et creuser un étang auquel elle donna le nom de Maṅkaḷatirttam. (st. 35)

* *

Le fils de TacarataN (IrāmaN), pour expier le crime qu'il avait commis en tuant un arakkaN (IrāvaṇaN), alla à Kāñci, érigea un liṅkam qu'il adora. Ce fut Irāmanātam (ou Irāmanātēccuram). (st. 36) (Voir Planche XXXIV. Fig. 3)

*

Lorsque IrākavaN (IrāmaN) fit la guerre au roi d'Ilaṅkai (IrāvaṇaN), VācavaN (IntiraN) envoya son conducteur de char chez IrākavaN, pour diriger le char de ce dernier, dans le champ de bataille. Après la victoire d'IrāmaN, le conducteur, qui s'appelait Mātali, alla avec le vainqueur à Kāñci et adora un Civaliṅkam qu'il érigea au nord d'Irāmanātam. Ce Civaliṅkam fut appelé Mātalicaram. (st. 37) (Voir Planche XXXV. Fig. 1)

60 — ANANTA PARPANĀPĒCAM

Un jour, sur le mont Kayilai, le dieu et la déesse (Civa et Umā) se livrèrent au jeu de dés, pour se divertir. TuḷavōN (Viṣṇu) se trouvait présent. Ils le prirent comme arbitre. (st. 1-3)

PiṇṇakaN (Civa) ayant perdu, la déesse lui dit qu'elle l'avait vaincu. Mais PiṇṇakaN soutint le contraire. Tous les deux eurent alors recours à MāyōN (Viṣṇu). Celui-ci, pour plaire au Maître (Civa), jeta un regard entendu vers lui et déclara faussement qu'il avait gagné. (st. 4-5)

La déesse devint furieuse et lança une imprécation contre MāyōN, en disant qu'il prendrait la forme d'un serpent. (st. 6)

Il se transforma immédiatement en un serpent. Terrifié, il implora la clémence de la déesse et lui demanda de lui indiquer le moyen d'échapper aux effets de sa malédiction. (st. 7)

Elle s'attendrit alors et lui dit: "Sache que le liṅkam est la forme de mon époux CivapirāN, son socle étant la mienne. Va donc à Kāñci. Erige là un liṅkam et adore-le. Tu seras quitte de ma malédiction; mais en sus de tes divers noms, tu en prendras un autre, tu seras aussi appelé ANantapaRpanāpaN (Padmanābha au serpent).

ANantapaRpanāpaN suivit ce conseil et reprit sa forme primitive.

Le liṅkam par lui installé, fut appelé ANanta PaRpanāpam. (st. 8-10)

61 — KACCIMAYĀNAM

(Voir Planche XXXV. Fig. 2)

Après un Kalpa du nom de NāNmukaN (Brahmakalpa), les êtres étant recréés, commencèrent à se développer et se multiplier. (st. 1-2)

A cette époque un acura du nom de PaṇṭaN fit une pénitence pour obtenir la grâce de PaṇkayaN (Brahman). Celui-ci apparut devant lui. PaṇṭaN lui demanda d'accorder le don de pénétrer dans le corps de tous les êtres vivants, sans que ceux-ci s'en rendent compte, et d'absorber toute leur vigueur. MuṇṭakaN (Brahman) lui donna satisfaction. (st. 3)

PaṇṭaN mit à exécution son dessein. Les êtres pâlirent et commencèrent à dépérir. AccutaN et ViriñcaN, ainsi que les deva, ne purent échapper à l'influence de PaṇṭaN. Ils se rendirent alors au mont Kayilai et exposèrent leurs doléances à CivapirāN sans pouvoir connaître la cause de leur état désolant. (st. 4-10)

Le Maître leur expliqua à quoi était due leur souffrance et, sur leur insistance, il leur donna un conseil pour se soulager de leur peine. (st. 4-11)

"Allez tous à Kāñci où nous ferons un sacrifice, dit-il, jetez-vous dans le feu du sacrifice afin que vos corps servent d'oblation. Vous en sortirez plus tard, indemnes du mal qui vous ronge". (st. 12)

Cela dit, CivapiraN se rendit avec son épouse à Kāñci. Il creusa de son doigt une fosse et la remplit de beurre. Il procéda ensuite au sacrifice, en prenant la forme d'une épaisse flamme de feu. Il saisit un à un tous les êtres et les jeta dans la fosse où brûlait le feu du

sacrifice. Par la grâce divine, ceux-ci restèrent sans souffrance, comme dans l'état de sommeil, leur corps étant consumé par le feu. (st. 13-17)

Au fur et à mesure que les êtres étaient jetés dans la fosse, PaṇṭācūraN se vit obligé de les quitter et, à la fin du compte, il fut réduit à ses propres forme et force. Le dieu à la forme de flamme (Civa) le saisit alors et le jeta lui aussi dans le feu. (st. 18)

L'épaisse flamme, principal élément du sacrifice, prit la forme d'un liṅkam qui fut appelé MayāNaliṅkam. (st. 19-20)

La fosse du sacrifice se transforma en un étang qui prit le nom de Civakaṅkai. (st. 21-22)

L'endroit où se déroula cette scène fut nommé MayāNam, "le lieu de crémation". (st. 23)

62 — TIRUVĒKAMPAM

(Voir Planche XXXVI. Fig. 1)

Après le massacre de PaṇṭaN, le dieu de la couleur de la flamme (Civa) voulut recréer le monde. Il invita les maRai à se transformer en un manguier (Voir Planche XXXVI. Fig. 2) et s'installa au pied de cet arbre sous la forme d'un liṅkam resplendissant, à l'ouest de MayaNam. De la partie gauche de son corps, il fit sortir la déesse Ilalītai, laquelle, sur son ordre, créa respectivement le dieu à huit yeux (BrahmāN), le dieu aux yeux de lotus (Viṣṇu) et le dieu à l'œil frontal (Rudra), de ses yeux droit, gauche et frontal. Elle créa également les mondes, de ses autres organes. (st. 1-16)

KamalattōN (Brahman), Māl et Aran, représentant respectivement les sons de Ka, A et Ma, saluèrent le dieu à la gorge noire (Civa) et le prièrent de rester pour toujours dans le liṅkam, au pied du manguier et demandèrent que la déesse Ilalītai les ayant créés de ses yeux, fût appelée Kāmakkāṇṇi. Le dieu acquiesca et tint le discours suivant : (st. 17-25)

"Le manguier isolé que vous voyez ici est la forme que les Vedam ont prise sur mon ordre et moi-même j'ai assumé la forme de ce liṅkam et j'ai pris le nom d'ĒkampanātaN. Ce nom composé de cinq syllabes, constitue le "premier mantiram", plus important que les cinq Piramamantiram. (st. 26-27)

La Kāyattiri est plus importante que les maRai; mais il y a ces autres mantiram dans l'ordre de supériorité croissante. Ce sont le aṅcamāmantiram, le āRiraṇṭeLuttu, le eṭṭeLuttu, le aṅceLuttu et le ēkāmpanātam. Ceux qui récitent ce dernier gagnent ma sympathie et obtiennent les avantages de toutes sortes. J'accorde la béatitude à ceux qui, convaincus de la gloire de ce mantiram, le chantent avec plaisir. (st. 28-33)

Kāñci est une excellente ville. Ce nom lui a été dévolu pour différentes raisons.

Ka signifie être suprême ou moi-même; aṅci a le sens de "Vénérer". Comme j'y suis vénéré, on l'appelle Kāñci, la "ville de la vénération de Ka".

Il y a aussi une autre interprétation. Kāñci indique l'ombilic des femmes. Comme cette ville est considérée être l'ombilic de la déesse de la Terre, elle a pris le nom de Kāñci. (st. 34-39)

Le manguier qui se dresse sur le bord de la rivière Kampai, (Voir Planche XXXVII. Fig. 1) représente les Vedam; les autres sciences, sous forme de la plante grimpante de jasmin, s'étendent sur lui. Kāmakkanni est à la tête de ces sciences et je suis le maître du manguier. Les maRai ne sont que des mots qui me reflètent. Comme il n'y a point de différence entre les mots et les choses qu'ils désignent, on ne peut faire aucune distinction entre moi et ce manguier. Bien que tous les noms s'appliquent à moi, j'aime beaucoup ceux de PavaN, Campu, Mayōpu, CaṅkaraN, MayakkaraN, CivaN, Civata-raN et surtout ĒkāmparanātaN" (st. 40-44)

Il continua : "L'eau est une de mes formes. Dans l'intérêt des êtres, elle coule ici en une rivière sous le sol, sans être aperçue, en prenant le nom de Kampai. Kam signifie "pureté", "aliment" ou "protection". Cette rivière est pure, elle alimente et protège les êtres, d'où son nom. (st. 45-50)

Les arbres et les plantes qui existent sur les rives de la Kampai sont des Uruttirar, tombés de leur monde. (st. 51)

Ceux qui touchent l'eau de cette rivière deviennent des amarar (deva) dans leur vie future. Ceux qui la boivent obtiennent la félicité suprême. (st. 52)

Je préfère donc Kāñci à Kāci (Banaras) et Kampai à Kaṅkai (Gange). (st. 53)

La ville de Kāñci porte également les noms de PuvaNacāram, Mummūrttivācam, Viṇṭapuram, Kalicittu, Ilayacittu, Cakala citti, Tapōmayam, Piramapuram, Ātipiṭam, KaNNikāppu et Civapuram". (st. 54-59)

Après ce discours, les trois premiers êtres (Brahman, Viṣṇu et Rudra) demandèrent à l'Etre Suprême (Civa) ce qu'ils devaient faire. (st. 60)

"Vous m'adorerez à Kāñci, leur dit-il, en suivant les règles indiquées dans les maRai et vous accomplirez respectivement les fonctions de création, de conservation et de destruction". (st. 61-64)

Puis il continua : "Avant de créer les mondes, j'ai créé les maRai, en me trouvant dans ce liṅkam. A la demande de ces maRai, qui forment l'élément essentiel de la sagesse, je les porte sur moi-même, en guise de parures. Toutes les fois que je prends une forme quelconque, ils prennent en même temps eux aussi, une forme adéquate. C'est ainsi que quand je devins chasseur, ils se transformèrent en chiens. Maintenant que je suis un liṅkam, ils sont ici sous la forme de ce manguier". (65-81)

Après avoir entendu ces explications, les trois dieux installèrent chacun un liṅkam et les adorèrent. (st. 82-85)

La Déesse révéra le tout premier liṅkam. Ce liṅkam du dieu qui vit sur le lotus (Brahman) fut appelé Vellakkampam, parce que son dévot le vénérât d'un cœur pur. Celui de MāyaN prit le nom de Kaḷḷakkampam, parce que le dieu conservateur le vénérât en vue de fasciner le monde. Et enfin, celui de UruttiraN fut dénommé Nallakampam, parce que ce dieu le vénérât en vue de son union avec l'Etre-Suprême. (st. 86-90) (Voir Planche XXXVII. Fig. 2, 3 et 4)

Plus tard, à la demande de son épouse, le dieu orné de la lune consentit à demeurer avec elle à Kāñci. Mais il lui dit : "Ceux qui me vénèrent te vénèrent également. Donc, nous nous trouverons sous forme de Pañcapiramam dans les cinq liṅkam importants de ce lieu, qui sont Nallakampam, Vellakkampam, Kaḷḷakkampam, MayāNam et Vāliccaram". (st. 91-102)

La déesse ne connaissant pas l'histoire de Vāliccaram, demanda à son époux de la lui raconter. Il exposa :

En vue de permettre aux Cittar d'accomplir leurs devoirs religieux, surgit le Vāyuliṅkam "liṅkam de vent", à l'est de MayāNam. Vāli, le singe guerrier, adora ce liṅkam et obtint de moi le don d'acquérir et d'absorber la moitié de la force de ceux qui partent en guerre contre lui et d'être roi des singes. (st. 103-106)

Voici l'histoire de Vāli :

Une fois AruṇaṆ, conducteur du char du Soleil, alla, à la cour du roi des célestes, assister à la danse des filles célestes. Ne trouvant plus de place, il assumait la forme d'une jeune fille et alla se mettre dans le groupe des femmes. Kulicapputtē (IntiraṆ) s'est épris de cette jeune fille. De leur union naquit Vāli. (st. 107-112)

Plus tard de l'union du Soleil avec la même fille naquit Cukkiri-vaṆ (st. 113-116)

* * *

Vāli voulut transporter à sa ville le Vāyuliṅkam. Il essaya de l'enlever, mais ses bras n'étaient pas assez forts. Il enroula alors sa queue autour du liṅkam et, de toute sa force, le tira pour le faire sortir du sol. Le liṅkam resta immobile, mais la queue de Vāli se rompit. Il poussa donc des cris de détresse et implora ma clémence. Je sortis alors du liṅkam et lui dis que je ne quitterais plus Kāñci. (st. 117-119)

Vāli abandonna son projet et rentra chez lui et le liṅkam fut appelé depuis ce jour Vālicam. (st. 120-121)

63 — CIVAN S'ATTENDRIT DANS LES BRAS D'UMAI

Le dieu qui vit sur le lotus (Brahman) se réveilla après un sommeil et constata que tout l'univers se trouvait plongé dans les flots. Soucieux de la création, il se souvint d'un don que jadis le dieu au corps frotté de cendres (Civa) lui avait accordé. Ce dernier lui avait donc promis de venir à son aide, sous la forme d'un jeune homme, à la fin de chaque déluge. (st. 1-3)

PiramaṆ (Brahman) pensa aussitôt à UruttiraṆ qui apparut devant lui sous la forme d'un jeune homme. Il l'adora et obtint de lui la faculté de créer les mondes. (st. 4-5)

PiramaN (Brahman) se mit à l'œuvre. Tout ce qu'il créait n'était que mâle. L'absence de l'élément femelle l'inquiéta. Il implora alors la grâce de UruttirappirāN. Ce dernier apparut de nouveau, non pas sous la forme d'un jeune homme, mais sous la forme moitié homme et moitié femme et lui dit que son épouse exaucerait son vœu. (st. 6-8)

A ces mots, Pirāṭṭi (Umā) qui était la moitié de CivaN créa de son corps une déesse (Cakti, Force) et dit à PiramaN qu'en adorant cet élément, il pourrait créer également les êtres féminins. (st. 9-10)

PiramaN pria ensuite Umai de naître fille de son fils TakkaN. Elle accepta et devint la fille de TakkaN sous le nom de Cati. NāNmukaN (Brahman) la maria à AraN (CivaN). Comme plus tard TakkaN blasphéma CivaN, Cati abandonna son corps. Elle devint fille du roi des montagnes (Himālaya) et de son épouse Mēnai et se livra à un ascétisme rigoureux. (st. 11-14)

* * *

Un acura, nommé TārukaN, semait la terreur partout. Le roi de la ville d'or (IntiraN) alla trouver alors NāNmukaN et lui demanda de lui indiquer le moyen de tuer TārukaN en vue de rétablir la paix. TicaimukaN (Brahman) lui dit que si IntucēkaraN (Civa) se mariait avec Umāi et avait pour enfant KantaN, celui-ci exterminerait le méchant acura. (st. 15-16)

VācavaN (IntiraN) s'adressa alors à MāraN (MaNmataN) qui lança ses flèches sur PiṣṣakaN (Civa), pour le rendre amoureux. Celui-ci le regarda de son œil frontal avec fureur. Le feu ardent qui en sortit, le réduisit en cendre. Irati, femme de MāraN, intervint. Sur sa prière, PiṣṣakaN le ressuscita mais le laissa sans forme. Puis il se maria avec la fille du roi des montagnes (Umā). Il eut ensuite un fils, MurukaN, qui tua TārukaN et soulagea les deva. (st. 17-19)

* * *

Un jour que le dieu à la gorge noire et la fille d'Imayam (Civa et Umā) étaient en train de se divertir, la déesse, d'un geste plaisant, ferma de ses mains les yeux de son époux. (Voir Planche XXXVIII. Fig. 1 et 2). Immédiatement tout l'univers se plongea dans les ténèbres. Les sacrifices, les offices, les actes vertueux n'eurent point lieu. La fille des montagnes (Umā) retira ses mains, après un instant. Le Maître ouvrit les yeux ; tout revint à l'état normal. (st. 20-34)

Le Seigneur (Civa) fit remarquer alors à la déesse que la courte durée pendant laquelle elle avait fermé ses yeux, représentait plusieurs âges pour les gens du monde, que ces derniers avaient beaucoup souffert et qu'aucun acte vertueux n'avait pu être accompli. Il ajouta que son geste qui en était la cause, constituait un péché et qu'il fallait l'expier de toute façon. (st. 35-36)

La déesse émue, lui demanda où et comment elle pourrait expier ce péché. (st. 37)

NampaNār (Civa) lui dit : "Les ARanūl (Dharmaçāstra) exposent différentes formes d'expiations. La plus simple est de me révéler, de m'adorer et de respecter mes dévots. Toutes les heures de la journée sont bonnes pour cela et les lieux favorables sont ceux où je me suis installé ou ceux où mes dévots résident. (st. 38-43)

L'adoration compte trois espèces : nittiya pūcaNai (rite d'hommage quotidien), naimittikām (cérémonies à des époques fixes) et kāmīyam (cérémonies pour obtenir l'objet désiré). Sur la terre du Karumampuri, c'est à dire du Pāratavarūṭam compris entre l'Himālaya, et le Pont (de Rāma) et la mer de l'Est et la mer de l'Ouest, les trois espèces conviennent. Aux autres parties du monde le nittiyam seul est applicable. (st. 44-47)

La terre de Karma possède bon nombre de lieux sacrés, dont mille huit sont importants. Parmi ces derniers cent huit sont plus importants et parmi ces cent huit, soixante huit sont d'élection. Kāci (Banaras) et Kāñci (Kāñcipuram) qui sont compris dans ce dernier groupe sont les plus célèbres. D'entre ces deux villes, j'aime surtout Kāñci, car elle procure le parfait bonheur, (le cāyucciyaṃ : l'union avec Dieu) à ceux qui y habitent. (st. 48-67)

Le dieu miséricordieux (Civa) continua : "Ka" représente Viti (Brahman). Comme je suis son souverain (ĪcaN), on m'appelle KēcaN. L'identification avec moi est le Kēcāntamutti.

Kam signifie "tête". Ce qui existe sur la tête est *kēcam* (cheveu).

Kam signifiant "tête", ce qui s'unit avec elle est appelé Kāñci.

Donc *Kēcam* égale *Kāñci*. De même Kēcāntam est égal à Kāñci-yāntam. (st. 68-70)

Kāñci étant à la tête de tous les lieux sacrés, elle est appelée aussi Kēcāntam. L'âme de tout être qui meurt à Kāñci, sort du corps par le crâne qui se fend. Aussi quand on incinère un cadavre dans cette ville, le crâne n'éclate pas. La magnificence de Kāñci est donc

très grande. Même un taureau avait jadis expié une faute qu'il avait commise, en se livrant à des vénération à Kāñci. (st. 71-72)

La déesse pria alors son époux de lui raconter cette histoire.

* * *

Itapēccaram. — Le dieu qui a du venin à la gorge (Civa) fit le récit suivant: Tout l'univers étant détruit lors d'un déluge, le "Bon ordre" (aRam) prit la forme d'un itapam (taureau) et vint se prosterner à mes pieds. Je pris alors le taureau à mon service; il devint donc ma monture. (st. 73-79) (Voir Planche XXXIX. Fig. 1)

Un jour que le roi des oiseaux (Karuṭa) transportait son maître MāyaN (Viṣṇu) dans les airs, il se vanta de sa force et de son talent. Il prétendit que nul autre ne pouvait faire le tour du monde aussi vite que lui, tout en portant l'époux de Ceyyavaḷ sur le dos. Celui-ci voulut le corriger. Il arriva au mont Kayilai. Il laissa sa monture à la porte et rentra dans mon sanctuaire pour me saluer. (st. 80-86)

Mon taureau constatant l'attitude arrogante du roi des oiseaux (KaruṭaN), fit semblant de dormir et commença à respirer si puissamment que l'oiseau était attiré jusqu'à sa narine et repoussé ensuite très loin. Cette opération répétée, brisa les ailes de l'oiseau, qui, ne pouvant plus supporter sa douleur, poussa des cris de détresse. (st. 87-96)

En entendant ces cris, je demandai à Māl ce qui se passait. Ce dernier m'exposa le fait. Alors, je fis venir devant moi le roi des oiseaux (KaruṭaN) et Nanti et je donnai l'ordre à ce dernier d'aller à Kāñci et de m'y adorer, pour avoir agi de la sorte sans mon autorisation. Le taureau alla donc à Kāñci, installa sur la berge de l'étang Civakaṅkai, (Voir Planche XXXIX. Fig. 2) un liṅkam de son nom (Itapēccurar) et l'adora. Quelque temps après il revint ici, grâce à ma bienveillance". (st. 97-107)

Le Maître (Civa) ajouta: "Kāñci étant un lieu préféré, vas-y, toi aussi, pour y faire ta pénitence". (st. 108) (Voir Planche XXXIX. Fig. 3)

*

Ammāi (Umā), accompagnée de sa suite, se mit en route pour Kāñci. (Voir Planche XL. Fig. 1) Mises au courant de son départ

Tamaraimaṭavaral (Lakṣmi), NāmicaikkiLatti (Caracuvati), Caci (Intirāṇi) et les femmes des deva quittèrent leur domicile et allèrent la rejoindre. Celle-ci, en passant par Kāci (Banaras), fit ses adorations à Viccuvēcar et arriva à Kāñci au mois d'Aippaci (octobre-novembre), le onzième jour après la nouvelle lune, lorsque la constellation Pūram (Delta du Lion) était dominante. st. (109-131)

Kaṇkaṇēcam et Kaṭakēcam. — Umāi se baigna dans un étang, s'attacha à l'un des bras le kāppu ou Kaṇkanam (cordon de protection), installa un liṅkam et l'adora.

L'étang où elle fit ses ablutions prit le nom de Kāpputirttam et le liṅkam fut appelé du même nom (Kāppuliṅkam ou Kaṇkaṇēcam). (st. 132)

Elle installa ensuite un autre liṅkam, à proximité du premier et s'orna d'un kaṭakam (bracelet). Ce deuxième liṅkam fut nommé Kaṭakēcam. (st. 133-134)

Pañcatirttam ou Ulakāñitirttam. — La déesse alla ensuite à l'intérieur de la ville et s'installa sur la berge de l'étang Ulakāñitirttam, créé par les cinq éléments de la nature qui y adorèrent KampaNār (Civa) pour devenir éléments fondamentaux de l'univers. (st. 135-141)

Puis elle se rendit à Ēkampam où se trouvait le "splendide" (Civa), sous forme d'un liṅkam, au pied d'un manguier, sur le bord de la rivière Kampai. Elle salua le gōpuram et pénétra dans le temple. Elle accorda sa grâce aux dévôts civaïtes qu'elle trouva dans le cinquième enclos. Dans le quatrième enclos destiné à Cenkaṭkatiravar (soleil), à KālattiyaRai (Vayiravar), à Māl et à AyaN, elle aperçut du côté sud, le Viṇṭuttaḷi (Viṇṭuviccaram). (st. 142-149)

Viṇṭuviccaram. — Quand le sage CūtaN parlait de cette façon, les autres sages qui l'écoutaient lui demandèrent de leur raconter l'histoire de Viṇṭuviccaram. (st. 150) (Voir Planche XL. Fig. 2)

CūtaN continua :

“Un jour que MāyōN pratiquait le yoga, il aperçut dans son cœur une flamme au milieu de laquelle Catācivapputtēḷ (Civa) dansait. Ravi d'admiration, il se plongea dans un sommeil spirituel. En constatant cet état inerte de Tirumāl, son épouse Malarāl

(Lakṣmi), UvaṇaṆ (KaruṭaṆ) et ANantaṆ (AticēṣaṆ), qui se trouvaient alors à ses côtés, devinrent anxieux, sans savoir au juste ce qui était arrivé à leur maître. Au bout de quelques instants il se réveilla et chanta la magnificence de CivaṆ. Interrogé par son épouse, il lui dit qu'il avait vu l'Être Suprême (Civa) danser dans son cœur et que sa danse l'avait fasciné. (st. 151-166)

Ses interlocuteurs le prièrent de leur faire la faveur de voir cette danse. TuḷavōṆ les emmena à Citamparam et se livra à une pénitence vis à vis de CaṭaippirāNār (Civa). Celui-ci apparut et lui dit : "Si les tiens désirent voir ma danse, va d'abord avec eux à Kāñci, où tu installeras et adoreras un liṅkam. Reviens ensuite ici, nous exaucerons alors ton vœu". (st. 167-175)

MāyōṆ (Tirumāl) alla de suite à Kāñci, accompagné de toute sa suite et installa un liṅkam au sud d'Ēkampam. Il lui donna le nom de ViṇṭuvicaṆ et lui fit ses dévotions. Puis il retourna à Tillai (Citamparam). (st. 176-178)

CivaṆ se mit alors à danser. Tiru (Lakṣmi), le roi des oiseaux (KaruṭaṆ) et le roi des serpents (AticēṣaṆ) le virent et le contemplèrent. (st. 179)

Les Kaṇa se servirent des instruments de musique pendant qu'il dansait. NeṭiyōṆ (Tirumāl) voulut en faire autant. Il joua de la timbale. Il demanda ensuite à MaRaimutalvar (Civa) de lui accorder le don de jouer de cet instrument dans toutes ses danses.

Telle est l'histoire de Viṇṭuvicam. (st. 180-182)

Akattiyēccaram. — La déesse (Umā) alla, après ses ablutions dans le Civakaṅkai, à Akattiyēcācam, dont voici l'histoire. (st. 183-184)

Jadis le sage NārataṆ se rendit de la montagne d'argent (Kayilai) à Kāñci, pour y faire ses adorations à Ēkampanātar. En chemin le mont Vintam, prenant une forme susceptible de se mouvoir, se présenta devant lui et lui rendit hommage. NārataṆ content de ses actes de civilité, le félicita et lui dit que les deva le considéraient moins que la montagne d'or (Mēru) et qu'il devrait chercher en conséquence à les faire changer d'opinion. (st. 185-192)

Piqué par cette remarque, Vintam se dressa haut et devint infiniment grand, de façon à barrer le chemin au soleil, à la lune et aux

autres astres. Tout l'univers en souffrit, le jour et la nuit ne se succédant plus. (st. 193-201)

Les deva allèrent s'en plaindre auprès de CatumukaN (BrahmaN). Celui-ci se rendit avec eux à Kāci (Banaras) et pria le sage KuṭamuNi (Akattiyar) d'aller rabaisser le Vinṭam. Le sage se refusa, car il ne voulut pas quitter Kāci, qui était pour lui un lieu sacré pouvant accorder la béatitude. PiramaN lui fit remarquer alors qu'il y avait dans le sud une ville appelée Kāñci, plus sacrée que Kāci et qu'il pourrait y rendre florissante la langue tamoule. (st. 202-218)

Le sage (Akattiyar) consentit. Accompagné de son épouse (Ulōpāmuttirai), il se dirigea vers le sud par la voie aérienne. Le mont Vintam l'aperçut. Il lui présenta ses respects et lui demanda s'il y avait des ordres à exécuter. Akattiyar l'enfonça de sa main dans les abîmes et lui dit : "Pour rendre service aux deva, je me rends aux contrées méridionales. Reste ici, dans cet état, jusqu'à mon retour". (st. 219-225)

Akattiyar continua son chemin et arriva à Kāñci. Il fit ses ablutions dans l'étang Civakaṅkai et révéra Tiruvekampar. Il installa un liṅkam au sud de Tiruvekampam et lui donna son nom (Akattiyēcaram). Il fit des prières au dieu à la chevelure rousse (Civa) et formula un vœu en ces termes. "Seigneur ! Je désire que les gens qui ne te reconnaissent pas comme Dieu, ne naissent pas dans ma famille et que moi-même je ne naisse pas, dans ma vie future, dans la famille de pareils gens. Je désire en outre devenir capable de réformer et de rendre plus élégante la langue tamoule, qui est appelée Tirāviṭam et que tu acceptes avec joie les louanges faites à toi, dans cette langue, qui est formée de trente lettres. Accorde moi aussi le don de rester dans cette ville auprès de toi, pour te servir toujours". (st. 226-244)

Civa exauça tous ses vœux. (st. 245-249)

Pendant qu'Akattiyar se trouvait à Kāñci, le mariage d'AraN avec Umāi eut lieu sur l'Himālaya. Les deva et les muNi s'y rendirent. De ce fait, la Terre s'abaissa dans le nord et s'éleva dans le sud. Les deva prièrent le dieu porteur de guirlande d'os (Civa) de rétablir l'équilibre. Ce dernier leur fit remarquer que si lui même ou un autre possédant à peu près les mêmes qualités que lui, se rendait dans le sud, la terre se remettrait en équilibre. Il fit appeler alors Akattiyar et lui donna l'ordre d'aller au mont Cantanavarai (Potiyai). (st. 250-261)

“Je suis un infortuné, dit Akattiyar, car je perds la chance d’assister à ton mariage. D’autre part tu m’as accordé le don de rester à Kāñci, mais aujourd’hui tu me donnes l’ordre d’aller au mont Potiyai”. (st. 262-281)

Cuntarar (Civa) répartit: “Nous ferons en sorte que tu puisses regarder, tout en étant sur le Potiyai, les différentes cérémonies de notre mariage. Nous créerons en outre, pour toi, une autre Kāñci, dans le KaNNinātu (pays Pāñtiya). Nous ferons également célébrer notre mariage, tous les ans, dans la première ville de Kāñci, à la fin de la fête annuelle qui y a lieu au mois de PañkuNi (mars-avril).” (st. 282-284)

Sur ce, Akattiyar partit avec sa femme (Ulōpāmuttirai) pour Potiyai. Déjà, quand il arriva au mont Caiyamalai, la terre commença à reprendre son équilibre. Après un séjour de quelques jours sur cette montagne, il alla à Potiyai où il s’installa et le monde terrestre se remit dans sa position normale. (st. 285-288)

Mattaḷamātavēccaram. — Après ses dévotions à Akattiyēccaram, Umai se rendit à Mattaḷamātavēccaram. L’histoire de ce lieu sacré est la suivante :

Le dieu qui a mesuré les mondes de ses pieds (Viṣṇu) et qui a assisté à la danse du dieu à la gorge noire (Civa), à Tillai ou Citamparam, sollicita de ce dernier le don de jouer du Mattaḷam (tambourin), lorsqu’il lui arriverait de danser. Le dieu armé du trident (Civa) lui conseilla d’aller de nouveau à Kāñci, d’y installer un liṅkam du nom de Mattaḷamātavēccaram et de l’adorer. Il lui promit donc d’y venir danser. TuLāyvāNavaN (Viṣṇu) suivit le conseil d’Ankaṇar (Civa) qui, selon sa promesse, exécuta une danse à Kāñci. MātavaN (Viṣṇu) joua alors au tambourin et prit le nom de MattaḷamātavaN. (st. 289-312) (Voir Planche XLI. Fig. 1)

* * *

Après avoir visité Mattaḷamātavēccaram, Umai alla se reposer dans le Makāmaṇṭapam. Elle donna l’ordre à ses suivantes de creuser deux puits, l’un pour son bain et l’autre pour les ablutions du dieu qui a du venin à la gorge (Civa), de créer un jardin de fleurs et d’apprêter tout ce qui était nécessaire à l’oblation. (st. 313-324)

L'une des suivantes, Umāpattirai creusa un puits dans la direction du nord, tandis qu'une autre, Kirttimati, fora un puits dans la direction opposée. Le puits d'Umāpattirai fut rempli de l'eau du Kaṅkai (Gange) et celui de Kirttimati de l'eau du Kālinti (Yamunā). Les autres créèrent un jardin de fleurs, qui fut appelé AmpikāvaNam et firent tous les autres préparatifs. (st. 325-341)

Umai quitta le Makāmaṇṭapam, se baigna dans l'étang d'Umāpattirai et se rendit au temple de Piṅṅakar, où elle lui fit ses adorations et ses offrandes, en se conformant strictement aux règles rituelles. (st. 342-362) (Voir Planche XLI. Fig. 2. Planche XLII. Fig. 1)

Elle alla ensuite s'installer près de l'ouverture de sa grotte (cf: 53-33, 34 et 58-40) où elle resta longtemps, en menant une vie austère. (st. 363) (Voir Planche XLII. Fig. 2. Planche XLIII. Fig. 1 et 2 et Planche XLIV. Fig. 1)

Elle se rendait tous les jours au temple et faisait ses adorations au Maître qui siégeait au pied du manguier. (st. 364-365)

Ce Maître voulut un jour éprouver sa dévotion. Il ordonna à cet effet à toutes les eaux du monde de venir se réunir à Kāñci. Immédiatement elles vinrent se jeter dans la rivière Kampai. Celle-ci se grossit, déborda et se dirigea avec fureur vers la ville qu'elle envahit. (st. 366-372)

Tous, hommes, deva et la déesse (Umā) elle-même, tremblèrent d'effroi. Cette dernière de peur de voir son Maître s'engouffrer dans les eaux, courut de suite vers le sanctuaire, posa son genou droit sur le socle et étreignit fortement son époux. (Voir Planche XLIV. Fig. 2. Planche XLV. Fig. 1 et 2. Planche XLVI. Fig. 1). Celui-ci, ravi du geste d'Umai, rendit son corps plus tendre pour faciliter l'étreinte. De ce fait les seins et les bracelets d'Amalai (Pārvati) laissèrent sur lui des traces ineffaçables. (st. 373-387)

A ce moment PiramaN, Māl, NārataN, ainsi que les deva et les muNi, vinrent tous à Tiruvēkampam, accompagnés de leurs épouses. (st. 388-399)

Cuntarar sortit du liṅkam, porteur de ces traces, et ordonna aux eaux de ne plus avancer. Elles s'arrêtèrent et formèrent un étang qui prit le nom de Caruvatirttam. (st. 400-401)

Tous se prosternèrent à ses pieds et chantèrent ses louanges. (st. 402-408)

CivaN s'adressant à Umai lui dit : "Ecoute Kāḷi! Toi et moi nous ne sommes qu'un. Sache que c'est dans l'intérêt des êtres que cette expiation t'a été nécessaire. Dis-moi ce que tu souhaites maintenant". (st. 409-413)

Elle répondit : "La ville de Kāñci nous étant plus chère que le mont Kayilai, veuillez bien accorder la béatitude aux gens qui y vivent, en pardonnant même les péchés qu'ils auraient commis volontairement." (st. 414-416)

"Qu'il en soit ainsi" dit-il. (st. 417)

La déesse continua : "Seigneur! Vous m'avez déjà appelé une fois Kāḷi. Vous m'appellez encore aujourd'hui par le même nom. Le teint noir que j'ai et que je n'aime pas, en est la cause. Daignez me faire disparaître ce teint et prendre la couleur d'or. (st. 418)

Le grand Maître (Civa) lui accorda ce don et lui fit observer que de la couleur noire qui se détacherait de son corps, sortirait la déesse Turkai dite aussi Kavuci, en vue d'exterminer les acura CumpaN et NicumpaN. (st. 419-420)

Immédiatement elle changea de couleur. Elle reprit son teint d'or, ce qui lui valut le nom de Kavuri. (st. 421)

"Seigneur! dit-elle alors à son époux, je désire que notre mariage soit célébré dans cette ville (Kāñci), ainsi qu'il l'a été sur les monts Himālaya. Les Uruttirar (Rudra) et les Kaṇar qui sont ici maintenant ont envie de le voir et de le contempler. Ce mariage sera appelé cette fois-ci, mariage de Kavuri". (st. 422-423)

Le destructeur de KāmaN (Civa) consentit et dit : "Qu'il en soit ainsi. Notre mariage se célébrera ici tous les ans, au mois de PaṅkuNi (mars-avril), sous la constellation Uttiram (bêta du lion). Ce sera également une occasion de donner satisfaction à KuRumuNivaN (Akattiya), qui m'a exprimé l'envie d'assister à notre mariage et à qui j'ai accordé ce don". (st. 424-427)

64 — LE MARIAGE

Le dieu de Tiruvēkampam (Civa) ordonna à MāyōN de faire les préparatifs de son mariage. Sur les instructions de ce dernier, les architectes du monde des deva se mirent à orner toute la ville (de Kāñci), tandis que les autres deva allèrent chercher tout ce qui était nécessaire pour les cérémonies du mariage: divers objets de valeur, ustensiles, vases, provisions etc. (st. 1-4)

Dans le salon du palais fut installé un dais en or, serti de pierres précieuses et sous ce dais, un siège splendide incrusté de diamants, destiné aux époux. (st. 5-18)

Tous les habitants de la ville se rejouirent de cet événement. Ils furent donc en fête pendant neuf jours. (st. 19-27)

Le dixième jour le dieu armé de la conque (Tirumāl) aida CivapirāN à prendre son bain purificateur et l'habilla de riches vêtements. Sa femme Malarmakaḷ (Lakṣmi) fit autant pour Kavuri. (st. 28-52)

CivapirāN amené sous le dais par Tirumāl, prit place sur le siège de noces. Malarmakaḷ y amena ensuite Umai qui s'assit à côté de lui. (st. 53-57)

Les instruments de musique de toutes sortes retentirent. Les deva firent pleuvoir des fleurs sur les fiancés, alors que leurs femmes chantèrent leurs louanges. (st. 58-62)

On commença les cérémonies. PaṅkayakkiLavaN (Brahman) servant d'officiant, alluma le feu sacré. AṅkaṇaN (Civa) attachait alors au cou de Malaimakaḷ (Kavuri) le maṅkalanāṇ (cordon de tāli, signe du mariage). (st. 63-64) (Voir Planche XLVI. Fig. 2. Planche XLVII. Fig. 1 et 2. Planche XLVIII. Fig. 1 et 2. Planche XLIX. Fig. 1).

Les deux époux montés sur le taureau, allèrent ensuite en procession dans les rues (de Kāñci). (st. 65-69)

Le mariage entre CivapirāN et Umai ayant eu lieu de cette façon, à Kāñci, les vœux de Kavuri et d'Akattiyar furent exaucés et le bonheur régna dans le monde entier. (st. 70-78)

Turkkai, qui est née de la couleur noire de Kavuri, se présenta un jour devant Ekāmparar, le pria de la prendre aussi comme son épouse. Il se maria donc avec elle et la plaça à Kāñci, comme gardienne de cette ville, qui prit également le nom de KaNNikkāpu. (st. 79-80)

* * *

Les acura CumpaN et NicumpaN causaient sans cesse de la peine aux hommes et aux deva. Ampuyakkaṭavuḷ (Brahman) alla alors s'en plaindre auprès d'Aṇṇal (Civa). Celui-ci donna l'ordre à Kavuciki d'exterminer ces acura. Kavuciki se rendit au mont Vintam, où elle rencontra et tua CumpaN et NicumpaN. Elle retourna ensuite à Kāñci et continua à garder cette ville. (st. 81-82)

65 — DES MYSTERES

Il existait à Kāñci maintes choses mystérieuses. En voici quelques unes : (st. 1-2)

Des liṅkam, vénérés par les Cittar, capables de transformer en or tout objet venant en contact avec eux. (st. 2-3)

Un endroit déterminé, où une chose divisée en deux reprenait son ancienne forme, quand on réunissait les deux portions divisées. Cela indiquait que l'Être Suprême, séparé en deux parties, représentait CivaN et Catti et qu'il n'était qu'un lorsque Catti s'unissait à CivaN. (st. 4-5)

Il y avait également à Kāñci trois salons, trois galeries, trois champs, quatre trônes, cinq arbres, cinq étangs, six oiseaux, sept places publiques, huit mares, neuf pierres, neuf bocages, dix salles et onze puits, possédant tous des propriétés mystérieuses. (st. 6)

Salons. — En entrant dans l'un des trois salons, on voyait les pères qu'on avait eus dans les vies antérieures; dans un autre les mères et dans le troisième les relations. (st. 7)

Galeries. — Ceux qui avaient accès à l'une des trois galeries obtenaient du riz et de l'eau, à une autre tout ce qu'ils désiraient et à la troisième, ils parlaient s'ils étaient muets et devenaient muets s'ils ne l'étaient pas. (st. 8)

Champs. — Un champ produisait du riz tant qu'on en coupait; un autre donnait des épis dès le jour des semailles et le troisième laissait pousser les plants sans labour. (st. 9)

Trônes. — A l'approche des quatre trônes, on y voyait respectivement CatumukaN, Tirumāl, UruttiraN (Brahman, Viṣṇu, Rudra) et le Soleil, avec leur suite. (st. 10)

Arbres. — Un manguier qui produisait sans cesse du nectar; un Kañci (arbre *ulmus integrifolia*) qui ne donnait point d'ombre; un tamarinier qui donnait spontanément des fruits mûrs, sans qu'il n'y eût au préalable des fleurs et des fruits verts; un Iluppai (*bassia longifolia*), dont les fleurs étaient d'espèces diverses et un figuier qui avait des fleurs de couleur d'or. (st. 11)

Etangs. — Dans l'un le lotus rouge et le lotus blanc s'épanouissaient respectivement pendant le jour et pendant la nuit, contrairement à leur propriété naturelle; dans un autre étang une tige de lotus produisait trois fleurs; un autre transformait en singes ceux qui y prenaient leur bain; le quatrième causait du mal aux ennemis de ceux qui s'y baignaient et le cinquième rendait heureux les parents des personnes qui y faisaient leurs ablutions. (st. 12)'

Oiseaux. — Un paon qui, par son cri, attirait les nuages pendant les saisons non pluvieuses: un perroquet connaissant bien tous les maRai (Veda); un hibou versé en astrologie; un pigeon omniscient; un oiseau mainate très fort en musique et un cormoran qui donnait tout ce qu'on lui demandait. (st. 13)

Places publiques. — Dans une place publique on entendait la conversation des deva; dans une autre on voyait les lièvres poursuivre les éléphants; dans la troisième on apercevait le monde des Náka; la quatrième place faisait désorienter les gens qui y venaient; dans la cinquième les lampes brûlaient sans huile; dans la sixième on entendait les habitants de l'abîme parler et dans la septième était entendu sans cesse le résonnement des tambours des dieux. (st. 14)

Mares. — A ceux qui y prenaient leur bain, les huit mares donnaient respectivement la couleur d'or, celle du rubis, la richesse comparable à celle d'IntiraN, le plaisir, les objets désirés, la sagesse, la béatitude et la guérison des maladies. (st. 15)

Pierres. — Une pierre transformait en deva, les hommes qui la touchaient; une pierre neutralisait le venin du serpent, une autre accordait des pouvoirs miraculeux; la quatrième faisait ressusciter les personnes mortes; la cinquième réglait les différends avec impartialité; la sixième guérissait la lèpre; la septième rajustait les organes sectionnés; la huitième faisait expier les péchés et la neuvième accordait la sagesse. (st. 16)

Bocages. — Les neuf bocages laissaient pleuvoir respectivement, au profit de ceux qui y venaient, de l'or, de l'argent, des perles, des rubis, des diamants, des lapis, des topazes, des émeraudes et des saphirs. (st. 17)

Salles. — Une des salles rendait muet le criminel qui y mettait pied; une autre faisait comprendre aisément toutes les sciences; dans une autre on pouvait prendre la forme qu'on voulait; une autre accordait l'immortalité; en allant dans une autre on trouvait le chemin de l'abîme; ceux qui pénétraient dans une autre salle devenaient perplexes; on trouvait dans une autre de l'or et des pierres précieuses; dans une autre il faisait jour pendant la nuit et obscur pendant le jour et, enfin la dernière salle rendait invisibles aux autres, les personnes qui y entraient. (st. 18)

Puits. — Cinq d'entre eux contenaient respectivement du lait, du lait caillé, du beurre, du miel et du jus de canne à sucre. A ceux qui y regardaient, trois des autres faisaient voir respectivement le chemin du ciel, le Paradis et les autres mondes. Un autre puits retenait l'ombre qui tombait dessus. L'eau d'un autre, versée sur un terrain, faisait germer sans semence. Et enfin le dernier puits faisait rebrousser chemin à tous ceux qui en approchaient. (st. 19)

En dehors de ces choses mystérieuses, il existait également un moulin à huile. Quand on y mettait les graines, l'huile sortait, non pas du moulin lui-même, mais par un endroit tout autre que celui où il se trouvait installé. Il y avait en outre une statue de femme en granit, qui faisait subir aux êtres les conséquences de leurs actes.

En un endroit de Kañci on entendait sans cesse le résonnement des anneaux de chevilles, provenant de la danse du dieu Vayiravar, gardien de cette ville. (st. 20)

Toutes ces choses mystérieuses étaient connues de tous et vues par tous, dans les âges antérieurs au Kaliyukam. Mais, dans le présent âge du Kaliyukam, seuls les sages qui mènent une vie austère, peuvent se

rendre compte de ces choses, qui furent créées par le dieu à l'œil frontal (Civa) lui-même, comme il en existe dans le monde suprême (Civalōkam), son royaume. (st. 21-22)

66 — REGLES DE CONDUITE

Que le plus grand des criminels n'ose commettre le moindre péché à Kāñci. (st. 1)

Règles générales. Tout habitant de Kāñci doit se réveiller le matin, deux heures avant le lever du soleil. Il doit d'abord penser au dieu sous le manguier (Tiruvekampar) et à Kāmanōkki (Kāmākṣi) et arrêter son plan de travail de la journée. Il doit ensuite sortir de la maison, se rendre sur un terrain vague, au sud-ouest de la ville, puiser de l'eau dans un vase et satisfaire ses besoins naturels, la face vers le Nord. Pendant la nuit l'évacuation doit se faire, la face vers le Sud. Il lavera ensuite, en se servant de la main gauche, avec de l'eau et du sable, une fois l'organe sexuel, trois fois l'anus, dix fois la main gauche et sept fois les deux mains ensemble et les pieds.

Après s'être rincé la bouche, il nettoiera ses dents avec une baguette fraîche d'un des arbres prescrits à cet effet, āl (banian), vėl (acacia) pūl (phillatus), vēmpu (margosier) ou nayuruvi (plante achyrenthes aspera). Après quoi, il se baignera dans l'eau fraîche. Puis, il se frottera des cendres sur le front et les épaules et fera sa prière matinale. (st. 2-8)

Règles relatives au Piramacāri (Brahmacāri). — Un Piramacāri, tout en observant les règles ci-dessus, se mettra sous l'autorité d'un maître pour apprendre les maRai. La leçon commencera le jour de la pleine lune, au mois d'Avani (Août-septembre) ou de Purattāci (septembre-octobre) et finira au mois de Tai (janvier-février) suivant, le jour de la pleine lune. Il faut apprendre ensuite le Vētāṅkam. (st. 9-10)

Un Piramacāri ne se frottera sur le corps que des cendres provenant du feu sacré, allumé à l'occasion d'un sacrifice. Si, après les leçons, il renonce aux attaches mondaines, il restera avec son maître et continuera à vivre sous sa tutelle. (st. 11-14)

Règles relatives au KirakattaN. — Si un célibataire désire mener la vie conjugale, il quittera son maître, se mariera avec une fille vertueuse et accomplira strictement tous ses devoirs domestiques. (st. 15-16)

Il ne doit manger que deux fois par jour, en prenant trente deux poignées de riz seulement chaque fois et faire les sacrifices prescrits pour les hommes mariés. (st. 17-19)

Le matin, après le bain, il récitera les maRai, puis les mantiram, tels que : Kayattiri, Catavuruttiram et AinteLuttu (Pañcākṣaram). Il vaquera ensuite aux besoins de la famille. A midi, après avoir révééré le Maître sous le manguier (Tiruvēkampar), il doit faire ses prières, donner de la nourriture à quelques êtres, notamment aux corbeaux et aux pauvres, faire des aumônes aux ascètes, offrir des repas aux nouveau-venus, faire manger d'abord les membres de la famille qui sont malades, les femmes enceintes, les enfants et les personnes âgées et se mettre ensuite à table avec les autres membres de la famille. (st. 20-28)

Dans l'après-midi, il doit lire ou faire lire pour tous ceux qui l'entourent le Kāñcippurānam. (st. 29-30)

Le soir il doit refaire ses prières, dîner avec les siens et aller ensuite au lit. Il ne cohabitera avec sa femme que les nuits qui sont prescrites à cet effet par les sciences, convaincu que la cohabitation n'a pour objet que la procréation. (st. 31-34)

Les hommes des trois premières classes doivent exercer six fonctions.

Etudier, enseigner, faire des sacrifices, faire faire des sacrifices, donner et recevoir sont propres aux maRaiyār (brāhmanes). Etudier, faire des sacrifices, donner, protéger, se servir des montures et faire usage des armes, sont propres aux rois. Etudier, faire des sacrifices, donner, faire le commerce, s'occuper de l'élevage et labourer les terres sont propres aux gens de la troisième classe (Vaiciyar). (st. 35)

Il existe également six autres fonctions. Ce sont: *irutam*, *amirutam*, *mirutam*, *piramirutam*, *cattiyānirutam* et *nāyvirutti*.

Irutam est le fait de ramasser dans un champ moissonné les grains égarés et éparpillés. Ce qui est obtenu sans être demandé, constitue l'*amirutam*; *mirutam* est la mendicité, *piramirutam* est le labour, *cattiyānirutam* est le commerce, *nāyvirutti* est la servitude.

Le *Nāyvirutti* est défendu aux gens des trois premières classes. (st. 36-37)

L'homme qui mène une vie conjugale doit toujours porter au cou et aux bras des Kanṭikai (Uruttirākkam) et frotter sur le corps des cendres, notamment en quinze endroits, sous forme de muppuntaram (tiripuṇṭaram).

Un homme de famille doit en outre éviter tout ce qui est défendu par les Vedam et les āgamam dans la vie domestique. (st. 38-51)

Règles relatives au VāNappirattaN. Après avoir vécu dans la maison pendant un certain temps, l'homme doit aller vivre avec sa femme, ou sans elle après l'avoir laissée aux soins de ses enfants, dans une forêt, aux environs de Kāñci. En installant un abri avec du feuillage, il y restera et se livrera aux austérités. Il vivra des aumônes et consacrera tout son temps à adorer CivaN. (st. 52-54)

Règles relatives au TuRavi (Canniyāci). — Un VāNappirattaN, qui aspire au bonheur suprême, doit devenir tuRavi (Canniyāci) et n'avoir que CivaN comme toute attache. Il ne doit manger qu'une seule fois par jour et doit se contenter de huit poignées de riz seulement, qu'il ira chercher en aumône dans la ville voisine. Il doit porter des vêtements teints en ocre rouge et se reposer pendant le jour au pied des arbres. Quand il marche, il doit regarder le sol, sans avoir la tête haute. Il doit passer la nuit dans un endroit déterminé, où il allumera le feu sacré et fera le sacrifice avec la ferme conviction que CivaN seul peut écarter tous les maux dont souffrent le corps et l'âme. (st. 55-68)

67 — CIVAPUNNIYAM

(Actes vertueux en l'honneur de CIVA)

Le civatarumam (culte ou service de Civa), observé à Kāñci, donne un résultat immédiat et précieux. Voici en quoi consiste ce Civatarumam. (st. 1)

Installation des linkam et des statues de CivaN, construction ou réparation des temples de CivaN, célébration des cérémonies religieuses civaïtes, organisation des fêtes en l'honneur de CivaN, offrandes et oblations, entretien des dévôts civaïtes etc. (st. 2)

L'érection des Civalinkam écarte les péchés et fait obtenir le salut. L'installation des statues du dieu, de la déesse et de leur enfant (Cōmāskantar), du dieu danseur (Naṭarācar), de NāripākaN (Arttanāricar) etc. etc. donne un bonheur parfait et une prospérité sans bornes. Ceux qui installent dans les temples de CivaN, les statues de Nanti et des gardiens de porte, se rendent aisément à Civapuri (monde de Civa). L'installation d'une statue de Nāyaki (Umāi) rend la vie heureuse au milieu des parents. Il faut dire également que ceux qui récitent la formule des cinq syllabes, tout en aimant CivaN d'un amour fou, tirent le même profit que ceux qui installent ses statues. (st. 3-48)

La construction d'un Civālayam (temple de CivaN) assure aux auteurs l'accès au mont Kayilai.

La réparation ou la reconstruction d'un temple donne un résultat quatre fois plus grand que celui de la construction.

L'effet de balayer le temple est égal à celui de dix mille Cāntirāyaṇam*. (st. 49-57)

Cet effet devient cent fois plus grand quand on barbouille le sol du temple avec de la bouse de vache ou de la pâte de santal. (st 58)

Le fait d'offrir une guirlande de fleurs au dieu à l'œil frontal (Civa) est mille fois plus important que le balayage du temple. (st. 59-64)

* Austérité qui consiste à prendre, pour tout aliment, une poignée de riz le lendemain de la nouvelle lune, deux poignées le jour suivant, trois le troisième jour et ainsi de suite jusqu'au jour de la pleine lune en augmentant d'une poignée par jour et à diminuer ensuite d'une poignée par jour jusqu'à la nouvelle lune suivante.

Ceux qui donnent de l'huile ou du beurre et font allumer des lampes dans le temple de Tiruvēkampam s'en vont, après leur mort, au mont Kayilai, où ils jouissent d'un bonheur éternel. (st. 65)

Une ablution à CivaN avec de l'eau parfumée est égale à mille parimētam (acuvamētayākam). (st. 66-67)

Ceux qui offrent à CivaN du santal, des parfums, des vêtements de soie etc., se rendent au Paradis et délivrent en même temps de l'enfer tous leurs parents, quelque soit leur nombre. (st. 68-69)

Ceux qui organisent des fêtes de différentes sortes en son honneur sont sûrs de leur salut. Sont sûrs également de leur salut, tout en assurant celui de leurs parents, tous ceux qui célèbrent des fêtes annuelles. (st. 70-90)

Ceux qui font don d'éléphants, de chevaux, de vaches, de terrains etc. à Tiruvēkampar, séjournent longtemps sur le mont Kayilai. Il en est de même de ceux qui copient les maRai et les autres écritures saintes et qui livrent ces copies au temple de Kampar (Civa), pour y être gardées. (st. 91-94)

Ceux qui volent les objets du temple vont en enfer, avec tous ceux qui leur sont chers. (st. 95)

A Kacci (Kāñci), le creusement des étangs, le forage des puits, la création des bosquets et la fourniture d'aliments aux pauvres, assurent à ceux qui les entreprennent, un avenir très heureux.

Enfin le fait de rester à Kāñci, ne fut-ce qu'un jour, assure la béatitude. (st. 96-99)

Cūtamuni continua à parler. Il dit : "Dans la présente ère du Kaliyukam, le culte de CivaN n'est pas régulièrement observé. Les règles relatives aux quatre classes de la société sont négligées. La sagesse et la moralité font défaut. Le monde traverse donc un âge de misère". (st. 100-106)

A ces mots, les sages qui l'écoutaient, lui demandèrent de leur parler de la nature du Kali et de l'inefficacité de son pouvoir à Kāñci. (st. 107)

Cūtamuni reprit: “CivaN, en créant les mondes, créa aussi les quatre éléments essentiels du bonheur de l’homme: la vertu, la richesse, le plaisir et la félicité. Il créa également les quatre âges (kīrētāyukam, tīrētāyukam, tuvāparayukam et kaliyukam). (st. 108-110)

Ces âges adorèrent Kampanāyaka (Civa) en installant un liṅkam à Kāñci, au nord d’ANanta PaRpaNāṣcam et lui demandèrent de leur accorder le don de régner sur le continent appelé Pāratavaruṭam. (st. 111-113)

Civa leur accorda ce don, mais il leur dit: “Entre deux déluges l’âge de la terre est de 4.320.000 ans. Cette durée étant divisée en dix parties égales, vous exercerez votre autorité, selon vos degrés de supériorité, en prenant respectivement quatre, trois, deux et une parties. Les trois premiers d’entre vous, seront guidés respectivement par AmpuyattōN (Brahman) Iravi (CūriyaN) et Māl. Le Kaliyukam étant rempli de méfaits et de dépravations, je lui servirai moi-même de guide. J’ajoute que Kāñci, lieu préféré de ma demeure, sera en dehors de votre autorité et de votre pouvoir”. (st. 114-120)

Cūtamuni raconta de cette façon aux sages (de la forêt Naimi-cāraṇyam), ce qu’il avait appris lui-même de ViyātaN, qui le tenait de CaNaRkumāraN, à qui NantipirāN l’avait jadis narré. (st. 121)

INDEX DES HISTOIRES

Aśvatthāman — se purifie d'un crime à Kāñci, 48.

Agastya — conseille à Rāma l'étude après l'enlèvement de Sitā. —
Rāma voulant d'abord recouvrer Sitā, il lui conseille d'aller
adorer Śiva à Kāñci, 31.

— Abaisse le Vindhya, veut perfectionner le tamoul, va au Sud
pour équilibrer le monde basculant au Nord par l'affluence au
mariage de Śiva, 63.

Agni — voit ses frères aînés mourir faute de supporter les oblations
qui leur sont faites,

— implore la protection de Vināyaka,

— se cache dans l'étang Sahodaratirtha,

— est découvert aux Deva par les poissons,

— maudit les poissons,

— retourne chez les Deva, 24.

Airāvata — pratique le tapas à Kāñci pour devenir monture d'Indra, 21.

Aniruddha — est transporté auprès de la fille de Baṇāsura, emprison-
né et délivré, 41.

Antakāśura — fils de Hiraṇyākṣa règne sur les trois mondes.

— les Deva effrayés se retirent, transformés en femmes, parmi
les compagnes d'Umā,

— il va attaquer le Kailāsa,

— est embroché par Virabhadra,

— se repend, entre à Kāñci dans un liṅga qu'il avait précé-
demment érigé, 40.

Arjuna — se purifie d'un crime à Kāñci, 48.

Asura et Deva — lutte, 21, 27.

Balarāma — veut s'éloigner du champ de bataille des Bhārata,

— va en pèlerinage à Kāñci, 32.

Bali — cf. Mahābali

Baṇāsura — accompagne au tambour la danse de Śiva à Kāñci,
 — obtient une forteresse de flamme, le règne sur les trois mondes et la vue journalière de Śiva,
 — prétend lutter avec Śiva,
 — emprisonne Āniruddha surpris avec sa fille,
 — lutte contre Kṛṣṇa
 — est vaincu et, épargné à la demande de Śiva, rejoint les gaṇa, 41.

Barattage de l'Océan, 12, 23, 59.

Bhadrakālī — envoyée participer à la destruction du sacrifice de Dakṣa, 36.

Bhairava — forme de Śiva, coupe une tête à Brahman,
 — va demander aux Deva une aumône de sang dans le crâne de Brahman,
 — tue Viśvakṣena,
 — Viṣṇu accourt et donne du sang de son front pour remplir le crâne.
 — de même pour les autres Deva,
 — dépôt du crâne à Kāñci sous la garde de Viṣṇu, 34.
 — embroche Antakāśura, 40.
 — à l'endroit où sa pique touche le sol apparaît une pièce d'eau, 49.
 — gardien de Kāñci, 65.

Bhaṇḍāsura cf. PañtācūraN.

Bharadvāja — préconise le yajña, 5.

Bhikṣāṭaṇa (mūrti) — Śiva trouble les femmes des ṛṣi du Dārukāvana, 40

Brahman — après la destruction du monde par l'eau veut le recréer,
 — il trouve Viṣṇu sur les eaux,
 — lutte entre eux,
 — obtient le pouvoir de créer Viṣṇu et le monde, 11.
 — durée de sa vie, 19.
 — obtient à Kāñci le pouvoir de création, 22, 23.
 — à cinq têtes, se vante d'être le Créateur,
 — prétention contestée par les Veda et le Praṇava

- Viṣṇu revendique à son tour,
 - Brahman et Viṣṇu luttent,
 - Śiva paraît, Viṣṇu se retire, mais non Brahman.
 - Śiva sous la forme de Bhairava coupe une tête à Brahman (voir Bhairava), 34.
 - convaincu d'ignorance par Kumāra est arrêté.
 - Śiva le fait libérer, 58
 - est sollicité par l'asura Panda de lui accorder le don de pénétrer dans les corps des êtres vivants,
 - les êtres dépérissent,
 - Brahman dépérit aussi,
 - son corps est changé dans un feu sacrificiel, 61
 - créé d'un œil de Lalita, 62
 - obtient la faculté de créer,
 - crée des êtres mâles seulement,
 - Umā crée la Śakti et dit à Brahman qu'il pourrait en l'adorant créer des êtres femelles,
 - prie Umā de naître fille de son fils Dakṣa, 63
 - sert d'officiant au mariage de Śiva et Gauri à Kāñci, 64.
- Buddha — et Nārada vont pervertir par leurs doctrines les habitants de Tripura,
- leurs remords,
 - expiation atténuée par Śiva,, 30 et cf. 37.
- Candra — crée un étang, 49.
- Dadhici — ami du roi Kubha, se prend de querelle avec lui,
- est tué par lui,
 - meurt en pensant à Śukra qui le ressuscite.
 - Il devient invulnérable,
 - nouvelle lutte, victorieuse contre Kubha, 22 et cf. 35, 44.
 - Maudit Dakṣa, 36
- Dakṣa — veut faire obtenir le pouvoir de création à ses fils,
- maudit Nārada,
 - est maudit par lui,
 - son sacrifice est détruit
 - il est tué, 36:
 - a pour fille Umā sous le nom de Sati,
 - blasphème Śiva,
 - est abandonné par Sati qui quitte son corps, 63.

Dāruka — tué par Kumāra, 63.

Deva et Asura — lutte, 21, 27.

- Śiva, à la prière d'Umā, après avoir donné l'avantage aux Asura, donne la victoire aux Deva,
- orgueil des Deva, rivalité,
- Śiva prend la forme d'un Yakṣa qui les met à l'épreuve,
- ils ne peuvent couper un fétu de paille,
- il les envoie humiliés à Kāñci,
- ils y installent un liṅga, 27.

Dharma — devient le Vṛṣabha de Śiva, 63.

Durgā ou Kauṣiki — épouse Śiva, 64.

Durvāsas — préconise le saṃnyāsa, 5.

Gaṇḍādevī — pratique le tapas avec Varuṇa à Kāñci, 48.

Garuḍa — combat Viṣṇu, devient sa monture, libère sa mère en portant l'ambrosie à Kadru, 17

- attaque les serpents,
- ils sont protégés par Śiva,
- deviennent insolents, 18
- sa vantardise,
- malmené par Nandin, 63.

Gauri — Umā de noire devenue couleur d'or, 53. 63.

- mariage avec Śiva célébré à Kāñci, 64.

Gautama — préconise le dāna, 5.

(Hariharaputra) cf. Śāstr.

Hiraṇya — disciple de Śukra,

- obtient par sa dévotion à Śiva le don de ne pouvoir être tué dans les conditions ordinaires, 38.
- Il règne sur les trois mondes et soumet les Deva,
- Viṣṇu adore Śiva à Kāñci et en apprend le moyen de tuer Hiraṇya, en prenant la forme de Narasiṃha, 39.

Hiranyākṣa — emporte la Terre dans l'abîme des eaux,

- est tué par Viṣṇu qui tire la Terre des eaux, 39.

Īcāna — devient gardien du N. E. en adorant un liṅga, 54.

Indra — questionne son guru Jupiter sur les moyens d'atteindre la félicité suprême, 8

- prend la forme d'une fourmi pour ronger la corde de l'arc de Viṣṇu, 33
- vaincu par Bāṇāsura, 41
- recourt à Viṣṇu pour se délivrer de Mahābali, 56.

Jalandhara — obtient l'empire des mondes,

- vainc les deva,
- veut attaquer Śiva,
- est tué,
- son épouse se brûle et échappe à la séduction de Viṣṇu,
- il entre sous forme de flamme dans un liṅga qu'il avait érigé à Kāñci, 43 cf. 44.

Jamadagni — ordonne à son fils de tuer son épouse Reṇukā,

- est tué par Kārtavīrya, 45, 46
- vengé par Paraśurāma, 45.

Kaśyapa — préconise le satya, 5.

Kadru — emprisonne Suparṇā,

- exige l'ambroisie pour la libérer,
- la libère après que Garuḍa lui a porté l'ambroisie, 17.

Kālī — Umā en tant que noire, 53, 63.

Kāma — demande le don d'inspirer l'amour, la charité et l'impulsion à solliciter, 48.

Kāmākṣi — embrasse Śiva (Ēkampareśvarar) 48

- est Umā qui a pris ce nom, 53
- est Lalitā parce que des yeux de Lalitā sont sortis Brahman, Viṣṇu et Rudra, 62.

Kaṇva — préconise la procréation d'un putra, 5.

Kārtavīrya — tue Jamadagni, 45, 46

- tente de séduire Reṇukā, 46.

Kaurava et Pāṇḍava — lutte, 32.

Kauśiki — née de la teinte noire dont se débarrasse Umā, 57

- épouse Śiva, 64

Koṅkaṇar — Siddha qui veut éprouver l'indestructibilité du liṅga, 53.

Kṛṣṇa — vainc l'armée de Bāṇāsura,

- gagne Vināyaka, Kumāra et Umā qui la laissent marcher sur sa capitale,
- combat contre Śiva qui la laisse finalement passer,
- coupe des bras à Bāṇa mais l'épargne à la demande de Śiva et lui laisse quatre bras, 41.

- Kubha — roi, tue Dadhici,
— lutte vainement contre Dadhici ressuscite, 22, cf. 35, 44.
- Kumāra (MurukāN) — naissance, 25, 63
— massacre Tarakāsura,
— remet Indra sur son trône,
— retourne au Kailāsa,
— y questionne Brahman venu en visite,
— le convainc d'ignorance,
— le fait arrêter,
— Śiva le fait libérer après un refus de Kumāra qui expie ce refus à Kāñci, 58
— tue Taruka, 63.
— gagné par des salutations laisse Kṛṣṇa marcher sur Śoṇitapura, 41.
- Kūrma — Viṣṇu sous la forme de Kūrma soutient le mont Mandara au barattage de l'océan, 23.
- Lakṣmī — obtient Viṣṇu pour époux en adorant le liṅga à Kāñci, 19
— veut acquérir le teint de Gauri,
— se dispute avec Viṣṇu,
— reçoit le teint de Kālī,
— adore Umā qui lui donne une pâte à éclaircir le teint, 53.
- Lalitā — sortie de la gauche de Śiva,
— crée de ses trois yeux Brahman, Viṣṇu et Rudra, 62.
- Mahābali — règne sur l'univers au détriment d'Indra,
— est dépossédé et tué par le Vāmana, 56.
- Mahākala — serpent obtenant la béatitude après avoir adoré Śiva, 57.
- Māṇḍakarṇin — vit avec cinq filles célestes, 24.
- Manmatha — est brûlé par Śiva, 63.
- Mārkaṇḍeya — survit à la dissolution du monde et trouve Viṣṇu couché sur les eaux,
— il lui demande où sont les choses du monde,
— Viṣṇu les ayant absorbées lui dit d'entrer en lui,
— il se méfie de sa parole,
— va à Kāñci qui subsiste, 58.
- Matsyāvatāra, 55.
- Nandin cf. Vṛṣabha
— maudit Sanatkumāra,
— lui donne instruction, 6.

- Nārada — cf. Buddha et Nārada, 30.
 — intervient pour détourner les enfants de Dakṣa de rechercher le pouvoir de création,
 — maudit Dakṣa, 36
 — reçoit l'hommage du Vindhya, 63.
- Narasimha — tue Hiraṇya,
 — est tué par le Śarabha, 39.
- Nārāyaṇa — sous forme du nuage sert de monture à Śiva,
 — demande le pouvoir de créer Brahman et les mondes,
 — sauve le gaṇendra, 9.
- Navagraha — établissent chacun un liṅga, 49.
- Niśumbha — asura tué par Kauśiki, 64.
- Pāṇḍava — vont en pèlerinage à Kāñci, 54.
- Pāṇḍava et Kaurava — lutte, 32.
- Paṇṭācūraṇ — obtient de Brahman de pénétrer dans le corps des êtres,
 — les fait dépérir,
 — est expulsé de leur corps par un feu sacrificiel à Kāñci, 61.
- Parāśara — venge sur les Asura son père mangé par Sudāsa, 15.
- Paraśurāma cf. Rāma fils de Jamadagni, 45, 46.
- Prahlāda — fils de Hiraṇya,
 — se querelle avec son père sous l'influence de Śiva, 39
 — expie à Kāñci son péché contre son père, 48.
- Rāma — éploré de la perte de Sītā,
 — reçoit d'Agastya le conseil de se livrer à la philosophie,
 — veut d'abord recouvrer Sītā,
 — reçoit et suit le conseil d'aller adorer Śiva à Kāñci,
 — reçoit de Śiva le Pāśupatastra,
 — se rend à Kiṣkindha, 31
 — va ériger un liṅga à Kāñci pour se purifier du meurtre de Rāvaṇa, 59.
- Rāma — fils de Jamadagni,
 — son père lui ordonne de tuer sa mère Reṇukā puis de la ressusciter,
 — veut tuer les kṣatriya,
 — adore Śiva à Kāñci pour réussir,
 — lutte contre Śiva qui a pris la forme d'un paria,
 — se soumet à lui et reçoit le paraśu qui en fait Paraśurāma,
 — fait le tarpaṇa pour son père avec le sang des kṣatriya, 45,
 cf. 46

- s'en purifie à Kāñci, 48.
- Reṇukā — épouse de Jamadagni,
 - est, sur l'ordre de celui-ci, tuée par son fils, puis ressuscitée, 45, 46.
- Rudra — créé d'un œil de Lalitā, 62.
- Sanatkumāra — en méditation ne salue pas Śiva,
 - est maudit par Nandin,
 - est transformé en chameau, reprend sa forme,
 - reçoit l'enseignement de Nandin, 6.
- Śarabha — tue Narasiṃha, 39.
- Sarasvati — manque au sacrifice de Brahman, 11, 15
 - non attendue pour ce sacrifice elle veut se venger en se transformant en rivière dévastatrice,
 - Viṣṇu l'arrête, 11, 16
 - elle entre dans les plantes
 - Brahman la remet dans son état primitif, 11.
- Śāstrī (Hariharaputra) — né de l'union de Śiva et de Viṣṇu sous l'apparence de la femme qui avait troublé les Asura,
 - est fait chef des Bhūta, 59.
- Śātātapar — préconise le dharma, 5.
- Siddha — sages, deviennent Siddha en pratiquant le tapas près du liṅga à Mañcalnīrkkūttar, 20
 - adorant un autre liṅga, 53.
- Śiva — et Umā se transforment en éléphants,
 - procréent Vināyaka,
 - le font Gaṇapati, 10
 - après cent ans de Viṣṇu qui meurt ainsi que Brahman, danse à Kāñci avec leurs cadavres, 19
 - détruit l'univers et danse avec la Déesse,
 - il apparaît sous la forme du Jyotirliṅga, 23 avec Umā sur le mont Mandara,
 - les deva craignent qu'elle ne conçoive,
 - ils chargent Agni de l'empêcher,
 - Agni a peur du lion de la Déesse,
 - Brahman, Viṣṇu et les deva s'adressent eux-mêmes à Śiva,
 - il leur donne un élixir qu'absorbe Agni,

- tous conçoivent et ont la fièvre,
 - ils implorent Śiva,
 - par bain à Kāñci ils sont délivrés de la fièvre,
 - puis au Meru, une lumière sort de leur abdomen et entre dans l'eau, d'où ressort Kumāra (MurukāN), 25
 - apparaît sous forme de liṅga pour délivrer des maux terrestres et donner la délivrance, 26
 - sous la forme de Bhairava, coupe une tête à Brahman, 34
 - fait détruire le sacrifice de Dakṣa à la demande d'Umā, 36
 - sous la forme d'un chasseur, tue Viṣṇu sous celle du Varāha, 39
 - barre la route de Śonitapura à Kṛṣṇa, puis le laisse passer,
 - intervient en faveur de Bāṇāsura, 41
 - avec Umā, Gaṇapati et Kumāra prend la forme d'un paria et de sa famille pour éprouver Rāma fils de Jamadagni, 45
 - apparaît en liṅga lumineux à Brahman et Viṣṇu en rivalité qui cherchent en vain les extrémités de ce liṅga, 52
 - s'adresse à Umā, l'appelant Kālī, 53
 - fait naître des huttes perlières dans un étang, 55
 - accorde à Viṣṇu le nom de dieu au cœur tendre, 58
 - s'unit à Viṣṇu sous la forme de la femme qui a troublé les Asura, 59
 - épouse Umā, 63
 - sort du liṅga et arrête une inondation, 63
 - brûle Manmatha, 63
 - en image de pierre perd sa dureté au contact d'Umā, 63
 - danse à Cidambaram
 - „ à Kāñci, 63
 - épouse Durgā ou Kauśīkī, 64.
- Sudāsa — roi devenu asura par malédiction de Vasiṣṭha,
— avale les enfants de Vasiṣṭha, 15.
- Śukra (la planète Vénus) — acquiert le pouvoir de ressusciter les morts, 22
- guru de Hiraṇya, 39
 - dénonce à Bali l'artifice du Vāmana,
 - est éborgné, 56.
- Śumbha — asura tué par Kauṣīkī, 63.
- Suparṇī — captive de Kadru,
— libérée par son fils Garuḍa, 17.

Sūrya — crée un étang, 49.

TiruññāNacampantaN — donne l'initiation à Viṣṇu, 28.

Tripura — histoire de sa destruction, 30 et cf. 37.

Umā — questionne Śiva sur les moyens de salut pour les êtres divers, 7

— transformée en éléphante conçoit de Śiva transformé en éléphant Vināyaka-Gaṇapati, 10

— fait des austérités au bord de la rivière de Kāñci, 20

— pratique le tapas près de la rivière Kampai, 20

— occupe la moitié du corps de Tiruvēkampar, 22

— gagnée par salutations laisse Kṛṣṇa marcher sur Śoṇitapura, 41

— devient Kāmākṣi, 53

— de noire (Kālī) devient couleur d'or (Gaurī), 53, 63

— sa teinte noire devient Kauçiki, 57, 63

— maudit Viṣṇu,

— le transforme en serpent,

— lui fait reprendre sa forme en lui faisant ériger un liṅga à Kāñci, 60

— naît sous la forme de Satī fille de Dakṣa,

— puis fille de l'Himālaya,

— pratique les austérités, 63

— en pèlerinage aux tirtha, 63

— met ses mains sur les yeux de Śiva, les bonnes œuvres n'ont plus lieu,

— expiation d'Umā, 63.

Upamanya cf. Vyāghrapāda, 26.

Vālin — baratte l'océan,

— obtient d'absorber la moitié de la force de ceux qui l'attaquent et la royauté sur les singes,

— tente en vain d'enlever le Vāyuliṅga, 62.

Vallabhā — épouse de Vināyaka, 29.

Vāmadeva — redoute la naissance,

— une fois né va à Kāñci,

— obtient le séjour de félicité,

— reçoit de Śiva un liṅga,

— l'installe à Kāñci, 50.

Vāmanāvatāra — Vāmana va à Kāñci, 56.

Varāha — Viṣṇu sous forme de Varāha tue Hiraṇyakṣa et tire la Terre des eaux,

— est tué par Śiva transformé en chasseur, 39.

Varuṇa — obtient la domination des eaux, 48.

Vasiṣṭha — préconise le tapas, 5.

— maudit Sudāsa qui avale ses enfants,

— veut se suicider,

— Umā le sauve,

— a pour petit fils Parāśara, 15.

Veda — transformés en chiens, 45, 62.

— en manguier, 62.

Vibhiṣaṇa — expie à Kāñci son crime contre son frère Rāvaṇa, 48.

Viśvanātha (Śiva) — préfère Kāñci à Kāśi, 48.

Vināyaka — naît de l'union de Śiva et Umā transformés en éléphants,
— est fait Gaṇapati, 10.

— établit un liṅga,

— Śiva le charge d'écarter les obstacles, de piétiner l'asura Keśin et d'épouser la Śakti Vallabhā, 29.

— donne à Viṣvaksena le disque de Viṣṇu dont il s'est saisi, 35.

— gagné par des friandises, laisse Kṛṣṇa marcher sur Śoṇita-pura, 41.

Vindhya — s'élève exagérément,

— est abaissé par Agastya, 63.

Virabhadra — Un crâne de sa poitrine a happé le disque de Viṣṇu, 36.

— tue des Asura,

— accepte que le disque soit obtenu du crâne qui l'a saisi cf. Viṣvaksena, 35.

— détruit le sacrifice de Dakṣa, 36.

Viṣṇu cf. Kūrma

— Matsya

— Narasiṃha

— Vāmana

— Varāha

— durée de sa vie, 19.

— tue Kiyāti, mère de Lakṣmī,

— il est maudit par Bhṛgu,

- va établir un liṅga à Kāñci,
- la malédiction entraîne ses avatāra, 21.
- orgueilleux d'avoir soutenu le Mandara sous forme de tortue, trouble les océans, la tortue est tuée par Śiva qui enfle sa carapace parmi les crânes qu'il porte, 23.
- obtient à Kāñci le pouvoir de conservation, 22
- veut s'identifier à Śiva,
- il pratique le tapas à Kāñci jusqu'à la venue de TiruñāNa-campantaN qui lui donne l'initiation, 28.
- obtient de Śiva le pouvoir de massacrer les méchants en prenant la forme de Kalki, 31.
- s'empare de la Renommée,
- a la tête tranchée par son arc, dont la corde se détend rongée par Indra transformé en fourmi, 33.
- prétend être Dieu suprême,
- s'efface à l'apparition de Śiva, 34.
- a eu son disque émoussé,
- Śiva lui en a donné un autre (cf. 44),
- un crâne ornant Virabhadra l'a happé,
- Viṣvakṣena le rapporte, 35.
- il assiste à la danse de Viṣvakṣena, 35.
- préside au sacrifice de Dakṣa,
- attaque Virabhadra.
- son disque est happé par un des crânes ornant Virabhadra,
- il est enchaîné,
- Brahman calme Virabhadra et fait libérer Viṣṇu, 36.
- tue Hiraṇya cf. Hiraṇya, 39.
- il opprime les mondes sous la forme de Narasiṃha et est tué par le Śarabha,
- expie à Kāñci, 39.
- vaincu par Bāṇāsura, 41.
- tente de séduire l'épouse de Jalandhara,
- mais elle se brûle,
- il se jette sur les cendres du bûcher,
- les deva l'en tirent selon les conseils de Śiva, 43.
- sur les eaux,
- réveillé par Brahman, lui conteste la suprématie,
- s'incline devant Śiva paru sous forme de liṅga lumineux après avoir en vain essayé d'en atteindre l'extrémité, 52.

- caché comme un voleur, écoute une conversation de Lakṣmi et Umā, 53.
 - dompte un démon en s'asseyant sur lui, 53.
 - prend un teint de corail à Kāñci,
 - rend Lakṣmi noire après dispute, 53.
 - en sa forme de poisson installe le Matsyaliṅga à Kāñci,
 - recouvre les Veda emportés dans la mer en tuant Somaka et Pāñcajanya, 55.
 - dans son matsyāvatāra adore un liṅga au bord d'un étang où Śiva a fait naître des huîtres perlières, 55,
 - est desséché par le poison brûlant, produit par le barattage de la mer,
 - va soulager son mal à Kāñci,
 - Śiva l'envoie près du croissant de Lune de sa tête, 57.
 - sur les eaux est questionné par Mārkaṇḍeya qui n'ajoute pas foi à ses paroles,
 - outragé, il poursuit Mārkaṇḍeya qui va à Kāñci,
 - devant Kāñci se repend et fait vœu de fidélité et de bienveillance, 58.
 - sous l'apparence d'une femme trouble les Asura,
 - donne la liqueur d'immortalité aux Deva,
 - brise la tête à Rāhu,
 - s'unit à Śiva,
 - donne naissance à Śāstrī, 59.
 - est pris comme arbitre par Śiva et Umā jouant aux dés,
 - décide par flatterie en faveur de Śiva,
 - est maudit par Umā,
 - devient serpent,
 - reprend sa forme en établissant un liṅga, 60.
 - créé d'un œil de Lalita, 62
 - voit au cours du yoga Śiva danser dans son cœur,
 - emmène Lakṣmi, Garuḍa et Ādiṣeṣa pour le voir danser à Cidambaram,
 - ils y voient la danse seulement après pèlerinage à Kāñci, 63.
 - joue du tambourin pendant la danse de Śiva, 63
 - fait les préparatifs du mariage de Śiva et Gaurī, 64.
- Viṣvaksena — est tué par Bhairava, 34.
- va chercher le disque de Viṣṇu,

- l'obtient en faisant rire par une danse le crâne porté par Virabhadra, qui l'a saisi et en le demandant à Vināyaka qui s'en est saisi, 35.

Vṛṣabha (Nandin) — attire et repousse alternativement Garuḍa par sa respiration,

- expiation de cette incartade à Kāñci, 63.

Vyāghrapāda — épouse la sœur de Vasiṣṭha,

- a un fils Upamanya, né chez Vasiṣṭha,
- Upamanya se nourrit du lait de Kāmadhenu, plus tard, chez son père, ne peut avoir ce lait et va à Kāñci,
- est éprouvé par Śiva sous la forme d'Indra,
- lutte contre le faux Indra que protège Nandin,
- tente de se suicider,
- sauvé par Śiva qui fait venir l'océan de lait.

Vyāsa — jure que Nārāyaṇa est l'Être suprême,

- Nandin le maudit,
- Nārāyaṇa le semonce,
- il adore Śiva, 13
- explique les Veda, 13.

Yama — devient gardien du sud après avoir pratiqué le tapas à Kāñci, 19.

INDEX TAMOUL

Noms tamouls ou tamoulisés et équivalents sanskrits usuels ou fournis
par le Kāñcīsthānamāhātmya (K. S. M.)

- AcakaraN — Ajagara — 35-12.
 AccutaN — Acyuta — 4-14, 4-22, 19-7, 21-22, 36-29, 53-23,
 55-5, 61-5.
 AcikarttaN — Ajigartta — 5-9.
 AcuvalāyaNaN — Aśvalāyana — 5-8.
 AcuvattāmaN — Aśvathāman — 48-18,
 Aiñkarapputteḷ — 4-12.
 AinteLuttu — Pañcākṣara — 66-23.
 Aiyarampaiyartirttam — Pañcarambhātīrtha — 24-3.
 Akattīcam — Agastyeśa — 4-28.
 AkattiyaN — Agastya — 31-11.
 Akattiyēcam — Agastyeśa — 63-183.
 Akattiyēccaram — Agastyeśvara — 31-5, 63-286.
 Akilakāraṇi — Akhilakāraṇi — 53-41.
 AkkiNipaN — Agnibha — 5-9.
 ALakaN — Sundara — 41-3.
 ALaRkaṭavuḷ — Agni — 24-5.
 ĀlavaNam — Aśvatthavana — 7-16.
 Ālavāy — Hālāsyā — 7-15.
 ĀLiyaN — Viṣṇu — 59-20.
 Amalai — Amalā — 63-386.
 Amarēcam — Amareśa — 27-1, 28-2.
 Amirutam — Amṛta — 66-36.
 Ammai — Ambā — 63-110.
 AmpariṭaNa — Ambariṣa — 58-34.
 Ampikai — Ambikā — 25-28, 27-8, 40-6.
 AmpikāvaNam — Ambikāvana — 63-327.
 Ampuyakkaṭavuḷ — Ambujadeva — 64-81.
 AmpuyaN — Ambuja(bhū) — 11-8.
 AmpuyattōN — Ambuja(bhū) — 67-118.
 AmpuyavaLkkaineṭuntakai — Brahman — 14-3.

- ANāntaN — Ananta — 63-159.
- ANantapaRpanāpam — Anantapadmanābha — 60-1, 60-10.
- ANantapaRpanāpaN — Anantapadmanābha — 60-9.
- ANantapaRpanāpēcām — Anantapadmanābheśa — 67-111.
- ANantatirttam — Anantatirtha — 12-64.
- Añcamāmantiram — Hamsamahāmantra — 62-28.
- AñceLettu — Pañcākṣara — 62-28.
- ANēkapēcaN — Anekapeśa — 20-12.
- ANēkapēccuraN — Anekapeśvara — 29-3.
- ANēkatañkāvatam — 4-12, 29-1, 29-12, 30-1.
- ĀnimāṇṭaviyaN — Ānimāṇḍavya — 5-8.
- Añkaṇa — Aṅgaṇa — 64-63.
- Añkaṇar — Aṅgaṇa — 63-299.
- Añki — Agni — 4-10, 25-28.
- Añkirā — Aṅgiras — 14-2.
- Aṇṇal — Śiva — 23-3, 45-32, 45-36.
- ANNa ūrti — Hamsavahāna, Brahman — 16-2.
- AntakācuraN — Andhakāsura — 4-17.
- AntakaN — Andhaka — 40-2, 40-28, 40-30, 49-2.
- Antakēcām — Andhakeśa — 40-1, 41-1.
- ĀṇṭāḷappāN — Bṛhaspati, Jupiter — 19-11.
- AṇṭarnāyakaN — 5-28.
- ANuruttaN — Anuruddha — 41-23.
- ApirāmanāyakaN — Abhirāmanāyaka — 56-8.
- Apirāmēcām — Abhirāmeśa — 21-22, 56-1, 56-4.
- Arakkar — Rakṣas — 35-3.
- ARamaintaN — Dharmaputra — 54-6.
- AraN — Hara — 62-23, 63-14, 63-250.
- ARanūl — Dharmasāstra — 63-38.
- Ari — Hari — 10-2, 10-26, 18-5, 22-15, 25-30, 27-12, 52-13, 53-38, 55-3.
- AricāpapayantirttatāNam — Hariśāpabhayantīrthasthāna — 21-1, 21-19.
- ĀRiraṇṭeLuttu — Dvadāśākṣara — 62-28.
- AruccuNan — Arjuna — 48-18.
- Aruḷ — karuṇā — 7-19.
- ĀRumukaN — Śaṇmukha — 25-44, 41-42, 41-72, 58-8.

- Aruṇakiri — Aruṇagiri — K. S. M.: Aruṇādri — 7-15.
 AruṇaṆ — Aruṇa — 62-107.
 Aruntati — Arundhati — 5-12.
 ARuṇattumūvar — Trayastṛṃśat — 1-16.
 Aruttatirttam — Ardhatirtha — 22-19.
 ĀṭakaṆ — Hāṭaka — 39-2.
 Ātipitecam — Ādipiteśa — 16-1, 18-3.
 Atircanti — 15-12.
 Atiti — Aditi — 21-2.
 AṭiyavarūḷakkōyilkonṭanāyakaṆ — 52-8.
 Attikiri — Hastigiri — 10-46, 35-29.
 ĀttireyaṆ — Ātreya — 5-8.
 Attiri — Atri — 14-2.
 ĀvaṭutuRai — 1-25.
 Avuṇar — 30-2, 3, 8, 12.
 AyaṆ — Aja — 4-21, 7-26, 10-2, 11-13, 19-3, 25-30, 27-12, 34-5,
 52-13, 53-38, 58-12, 63-149.
 Ayirāvatecam — Airāvateśa — 21-23, 22-3.
 Caci — Śaśin — 8-8, 33-10, 63-113.
 Caiyamalai — Sahyādri — 63-285.
 Calalacitti — Sakalasiddhi — 62-54, 62-57.
 CakātevaṆ — Sahādeva — 54-6.
 Cakkarapāṇi — Cakrapāṇi — 13-35.
 Cakkaratirttam — Cakratirtha — 53-24.
 Cakōtaratirttam — Sahodaratirtha — 24-1.
 CakuntamaṆṆavaṆ — Garuḍa — 10-22.
 CalāṅkāyiNaṆ. 51-7.
 CalantaraṆ — Jalandhara — 4-17, 35-5, 43-2, 43-23.
 Calantarēcam — Jalandhareśa — 43-1.
 Cāmam — Sāman — 52-12.
 CamatakkiNi — Jamadagni — 5-8, 45-2, 45-17, 46-3.
 CāmpaṆ — K. S. M.: Sāmba — 22-17.
 Campu — Śambhu — 62-43.
 CamputaRparaṆ — Jambutatpara — 5-8.

- CamuvarttaN — Samvartta — 5-8.
 CaNaRkumāraN — Sanatkumāra — 5-26, 6-12, 44, 67-121.
 CaNaRkumāra caṅkitai — Sanatkumāra saṃhitā — 5-26.
 CaNi — Śani — 49-6.
 CaṅkaN — Śaṅkha — 5-8.
 Caṅkapāni — Śaṅkhaṇi — 16-3.
 CaṅkaraN — Śaṅkara — 34-9, 57-6, 62-43.
 Cantaṇavarai — 63-261.
 CāṇṭiliyaN — Śāṇḍilya — 5-9.
 Cāntirāyaṇam — Candrāyaṇa — 67-57.
 Capānāyakar — Sabhānāyaka — 1-3.
 Carapam — Śarabha — 4-16.
 Caravaṇappoykai — Śaravaṇa (taṭāka) — 25-44.
 Cārntācayam — K. S. M.: Śrāntāśraya — 4-4, 13-1, 13-50.
 Caruvatirttam — Sarvatirtha — 37-1, 48-1, 16, 21, 49-5.
 Cataciruṅkam — Śataśṛṅga — 6-5.
 CatācivaN — Sadāśiva — 58-16.
 Catācivapputteḷ — 63-154.
 CaṭaippirāNār — Śiva (Jaṭadeva) — 63-172.
 CaṭaiyōN — Jaṭāvant, Śiva — 9-22.
 CatamakaN — Śatamakha — 24-2.
 CatātapaN — Śatātapa — 5-14.
 Catavuruttiram — Śatarudra — 66-23.
 CaṭilamōlivarataN — 13-48.
 CaturmukaN — Caturmukha — 63-202.
 CāttaN — Śāstr — 23-12, 59-23, 24, 34.
 CattaNār — Śāstr — 4-25.
 CattatāNam — Saptasthāna — 14-13.
 Catti — Śakti — 65-4.
 Cattimuni — Śaktimuni — 15-7.
 CattiyaCaṅkaRpar — Satyasaṅkalpa — 8-4.
 CattiyaCattiyar — 8-4.
 CattiyaCōtakar — Satyacodaka — 8-4.
 Catttiyakāmar — Satyakāma — 8-4.
 CattiyaLōkam — Satyaloka — 58-7.

- CattiyamoLivināyakar — SatyavacanaVināyaka — 23-13.
 Cattiyānirutam — Satyaniruddha — 66-36.
 Cattiyaviratam — Satyavrata — 8-3.
 CattiyaviratapperumāN — Satyavratamahādeva — 8-43.
 Cattiyaviratattaṭam — 8-4.
 Cattiyaviratatirttam — Satyavratatirtha — 8-34.
 Cattiyaviraticar — Satyavratesa — 8-33.
 CatumukaN — Caturmukha — 65-10.
 CavuNakamuNi — Śaunakamuni — 4-10, 6-8, 24-10.
 CavuNakecam — Śaunakeśa — 24-10.
 Cāvittiri — Sāvitrī — 11-13.
 Cāyucciyaṃ — sayujya — 62.
 CekkiLār — 1-17.
 CēNāpaticcaram — Senāpatiśvara — 58-22.
 Ceṇkaṭkatiravar — Sūrya (Aux-rayons-rouges) — 63-149.
 Cetu (Tiruccetu) — Setu — 7-15.
 Cevvanti — K. S. M.: Javanti — 49-3.
 Cevvanticcaram — Javantiśvara — 49-4.
 Ceyyavaḷ — Lakṣmī — 53-19, 63-84.
 Cikaṇṭi — Śikhaṇḍin — 54-7.
 Cimpul — Śarabha — 39-12.
 Cinna MākecavattāNam — “Petite localité du grand Keśava,”
 K. S. M.: chinna keśava “Keśava mutilé” — 33-8.
 Cirāppaḷli — Triśiras — 7-15.
 CiRparaN — Citpara — 23-2.
 Citai — Sitā — 31-15, 28.
 Citamparam — Cidambara — 63-169.
 CittacaN — Cittaja — 4-19.
 Cittar — Siddha — 53-6.
 Cittatirttam — Siddhatirtha — 20-4.
 Cittavaṭam — Siddhavaṭa — 7-16.
 Citticam — Siddhiśa — 20-1, 3, 21-1.
 Civakaṅkai — Śivagaṅgā — 14-10, 48-32, 61-21, 63-106, 183.
 Cīvālayam — Śivālaya — 67-49.
 Civaliṅkam — Śivaliṅga — 67-3, 6.
 CivaN — Śiva — 6-37, 11-2, 13-11, 16, 28, 14-7, 8, 26-6, 38-13,
 45-43, 62-43, 13, 65-4, 86-57.

- CivaññāNamātavaN — 1-25.
CivaperumāN — Śivamaheśvara — 31-26, 35-8, 58-21.
CivapirāN — Śiva (le Seigneur) — 4-27, 29, 10-8, 13, 30-34, 32-15,
36-12, 40-22, 41-40, 60-8, 61-5, 64-38, 78.
Civapuram — Śivapura — 62-54, 58.
Civapuri — Śivapuri — 67-42.
CivataraN — Śivatara — 62-43.
Civatarumam — Śivadharmā — 30-4, 15, 67-1, 2.
CivāttāNam — Śivāsthāna — 11-1, 11-44.
Civi — Śibi — 4-2.
Cōmayākam — Somayāga — 11-10.
CōmukācuraN — K. S. M.: Somakāsura — 55-3.
CōmukaN — K. S. M.: Somaka — 55-8.
Cōṇitapuram — Śoṇitapura — 41-42.
CoNNavannaññiceyavaN — 11-31.
Cōtiliṅkam — Jyotiliṅga — 23-3, 7.
CucilaN — Suśila — 37-3.
CukaN — Śuka — 5-8.
CukkiripaN — Sugrīva — 62-113.
CukkirivaN — Sugrīva — 31-28.
Cūlapāṇi — Śūlapāṇi — 10-11.
Cūlatirttam — Śūlatirtha — 49-2.
CumpaN — Śumbha — 63-420.
CuNaccēpaN — Śunaḥśepa — 5-8.
CuNappuccaN — Śunaḥpuccha, K. S. M.: Śunaḥpiccha — 5-8.
Cuntarakkaṭavuḷ — Sundaresvara — 53-16.
CuntaramūrtināyaNār — Sundaramūrti — 1-14.
Cuntarar — Sundara — 63-282.
Cuparaṇai — Suparṇa — 17-2, 4.
Cuputti — Subuddhi — 37-3.
Curakaram — Jvarahara — 4-10.
Curakarattirttam — Jvaraharatirtha — 25-40, 42, 45, 26-1.
Curakarēcam — Jvarahareśa — 25-1, 42, 45.
CurākkaN — Jvarākṣa (asura) — 25-39.
Curuti — Śruti — 30-22.
CutācaN — Sudāsa — 15-4.

- CūtaṃuNi — Sūtamuni — 5-21, 8-1, 67-107, 121.
 CūtaN — Sūta — 63-150.
 CutaNmaN — Sudharma — 37-3.
 CutāraN — Sutāra — 47-2.
 CutaricaNam — Sudarśana — 35-5, 44-13.
 CuvētāccuvaN — Śvetāśva — 47-2.
 CuvētacikaN — Śvetaśikha — 47-2.
 Cuvētaketu — Śvetaketu — 47-2.
 CuvētalōkitaN — Śvetalohita — 47-2.
 CuvetaN — Śveta — 47-2, 51-6.
 EccaN — Yajña — 33-12, 13, 17.
 Ecu — Yajus — 52-12.
 Ēkampaliṅkam — Ekāmraliṅga — 57-8.
 Ēkampam — 3-110, 63-146, 177.
 ĒkampanātaN — Ekāmbranātha — Ekamranātha — 7-19, 62-27, 28, 29.
 Ēkampanātar — Ekāmbranātha — 63-185.
 Ēkampar — 1-20, 32-11, 13.
 ĒkampāranātaN — Ekāmbranātha, Ekāmranātha — 62-43.
 Ēkampavānar — 14-10.
 ĒkanāyakaN — Ekanāyaka — 47-4.
 ĒRRavaN — “celui qui a le Taureau”, Śiva — 39-15.
 EtteLuttu — Aṣṭākṣara — 62-28.
 Etu — Yadu — 41-15.
 ĪcaN — Īśa — 44-3, 53-38, 58-12.
 ĪcāNaN — Īśāna — 4-22, 54-9.
 Ilakulicam — Lakuliśa — 48-1.
 IlakulicaN — Lakuliśa — 47-3.
 Ilalītai — Lalitā 62-5, 6, 17.
 Ilalītaippirāṭṭi — 4-26.
 Ilāṅkai — Laṅkā — 31-2, 59-37.
 Ilayacittu — 62-54.
 IlikitaN — Likhita — 5-9.
 Imaiṃōr — Animiṣa — 4-11.
 Inayamalai — Himācala — 7-16.
 Imayattumaṭappiṭi — 25-27.

- IntiraikōN — Indrāpati — 9-26.
IntiraN — Indra — 33-17, 43-5.
Intirapuram — Indrapura — 8-6, 56.
Intiratirttam — Indratirtha — 8-6.
IntucekaraN — Indusekhara — 63-16.
IpamukaN — Ibhamukha — 29-4.
Ippitirttam — Śuktikātirtha — 55-2.
IracaNi — Rajani — 5-9.
IraikkuvaN — Raikva — 5-8.
IraivataN — Raivata — 5-9.
IrākavaN — Rāghava — 4-13, 31-29, 59-37.
Irāku — Rāghu — 59-19.
IrāmaN — Rāma — 4-25, 22-18, 31-2, 3, 45-2, 4, 10, 59-37.
Irāmanātam — Rāmanātha — 59-36.
Irāmēccaram — Rāmeśvara — 48-25.
IraṇiyākkaN — Hiraṇyākṣa — 4-16, 40-2.
IraṇiyaN — Hiraṇya — 4-16, 38-2,
Iraṇiyapuram — Hiraṇyapura — 29-8, 11.
Iraṇiyēcam — Hiraṇyeśa — 38-1, 22.
Irati — Rati — 63-17.
IrāvaṇaN — Rāvaṇa 31-28.
IRavāttāNam — 51-1, 8.
Iravi — Ravi — 23-12, 67-118.
Ireṇukai — Reṇukā — 4-18, 45-2, 18, 46-2.
Ireṇukēccaram — Reṇukeśvara — 46-1, 35.
Irukku — Rk — 52-15.
Irutam — Rta — 66-36.
Iruti — Rti — 7-19.
Iṭaimarutur — Madhyārjuna — 7-15.
Iṭtacitticam — Iṣṭasiddhiśa — 23-1.
Iṭtacitticar — Iṣṭasiddhiśa — 4-8.
Iṭtacitticaram — Iṣṭasiddhiśvara — 22-1, 8.
Iṭtacittittatam — 22-8.
Iṭtacittitirttam — Iṣṭasiddhitirtha — 22-21, 23.
IyakkaN — Yakṣa — 4-11, 27-9, 13.
IyamaN — Yama — 4-7.

- Kaccapālayam — Kacchapālaya — 4-9.
 Kaccapēcam — Kacchapeśa — 23-1, 9, 13, 24-1.
 Kaccapēcar — Kacchapeśa — 6-30.
 Kacci — Kāñci — 1-20, 8-2, 27-19, 20, 47-5, 67-66.
 Kaccimānakar — 37-3.
 KaccimayāNam — Kāñciśmaśāna — 61-1.
 Kaccipati — Kāñcipuram — 9-6, 33-6.
 Kaci — Kāsi — 4-20, 7-16, 13-3, 48-22, 62-53, 63-48, 127, 205, 207, 210, 218, 241.
 Kācipaṇ — Kāśyapa — 5-9, 16, 56-3.
 Kācipar — Kāśyapa — 14-2, 17-2, 7.
 Kalaimakaḷ — Sarasvati — 11-13.
 Kālatti — Kālahasti — K. S. M.: Kālahasti — 7-16.
 KālattiyiRai — 63-149.
 Kāḷi — Kālī — 4-30, 53-12, 67-107, 120, 63-410.
 Kalicittu — Kalijit — 62-54.
 Kāḷinti — Kālindī — 63-325.
 Kaliyukam — Kaliyuga — 22-15, 28-9, 65-21, 67-103.
 Kallakkampam — Coraikāṁra — 62-87, 102.
 Kalpam — Kalpa — 61-2.
 KaluLaṇ — Garuḍa — 4-6, 18-2, 5.
 Kāmakkāṇṇi — Kāmākṣi — 4-22, 53-47, 62-23, 41.
 Kāmakkōṭi — Kāmagōṣṭhi — 53-33.
 Kāmakōṭṭiyammai — Kāmagōṣṭhyambā — 1-6.
 Kamalai — Kamalā — 43-19.
 KamalakkiLavaṇ — Brahman — 12-2.
 Kamalattavicōṇ — Brahman — 52-7.
 Kamalattōṇ — Brahman — 62-23.
 Kāmaṇ — Kāma — 48-3, 5, 63-424.
 Kāmanōkki — Kāmākṣi — 66-2.
 Kāmatirttam — Kāmatirtha — 22-19.
 Kāmeccaram — Kāmeśvara — 48-2, 8.
 Kāmeccaraṇ — Kāmeśvara — 48-6.
 Kampai — Kampā — 4-29, 15-20, 20-2, 27-19, 62-40, 48, 50, 63-53, 63-142.
 KampaNār — 63-135.

- Kampanāyakar — 22-15, 67-112.
Kampar — K. S. M.: Ekāmra — 1-21, 22-16, 67-93.
KampavāṇaṆ — Śiva, Ekāmraṇa — 41-6.
Kampavāṇar — 58-38.
Kaṇa — Gaṇa — 58-4, 13
KaṆalōṆ — Agni 24-7.
Kaṇapati — Gaṇapati — 10-35.
KaṇcaṆ — Brahman, Kaṇja — 3-5.
KaṇcattaviciṆōṆ — 3-2.
Kaṇci — Kāṇci — 1-25 et passim.
Kāṇcipuram — Kāṇcipura — 4-27, 12-61, 18-3.
Kāṇcippurāṇam — Kāṇcipurāṇa — 66-30.
Kāṇciyāntam — 63-70, 71.
KaṇecaṆ — Gaṇeśa — 10-15, 36.
Kaṇkai — Gaṇgā — 36-39, 50-9, 62-53, 63-325.
Kaṇkaiyāḷ — Gaṇgā — 48-20.
Kaṇkāvarēccaram — Gaṇgāvarēśvara — 48-20.
Kaṇṇaliṅkam — Kṛṣṇaliṅga — 57-3.
KaṇṇaṆ — Kṛṣṇa — 26-13, 32-2, 41-23, 40, 71, 53-52.
Kaṇṇecam — Kṛṣṇeśa — 57-1.
KaṆNikāppu — Kanyārakṣā — 62-54, 58, 64-80.
KaṆNinaṭu — Pays Pāṇḍya, de Kanyākumārī — 63-282.
Kaṇṇutal — Lalāṭākṣa — 16-2.
Kaṇṇuvar — Kaṇva — 5-10, 18.
Kāntam — Skānda (purāṇa) — 5-26.
KantaṆ — Skanda — 63-16.
KāntaṆ — Kānta — 4-17, 42-2.
KantavākaṆ — Gandhavāha — 4-20.
Kāpputirttam — Rakṣātirtha — 63-132.
KaRaimitaRRiRai — Nilakaṇṭha — 5-12.
KariyavaṆ — Kṛṣṇa — 43-21.
KaRkaṆ — Garga — 5-9.
KaRki — Kalki — 4-13, 31-31.
KaRkiṇcam — Kalkiśa — 31-31, 32-1.
KaRpakavaṆam — Kalpakavana — 5-1.

- KaRRaiccaṭai iRaiyōN — Śiva, Jaṭācira — 27-3.
 KaRRiNaN — Vāyu — 4-20, 49-3.
 Karumampuri — Karmaṭpuri — 63-45.
 KaruṭaṆ — Garuḍa — 17-7.
 Kaṭakecam — Kaṭakeśa — 63-133.
 KāttaviriyaṆ — Kārtavīrya — 45-3, 46-4, 9.
 Katturu — Kadru — 17-2, 6, 15.
 Kavucikeccaram -- Kauśikeśvara — 57-10.
 Kavuciki — Kauśiki — 4-23, 57-11, 63-420.
 KavutamaṆ — Gautama — 5-15, 14-2.
 KavuniyaṆ — Gaṇya (TiruṣṇāNasampantar) — 4-12.
 Kavuri — Gauri — 28-5, 53-18, 63-421, 64-65, 79.
 Kayamukappiḷḷai — Gajamukha — 10-10.
 Kāyārōkaṇam — Kāyārohaṇa — 4-7, 19-1, 6, 20-1, 28-2.
 Kāyattiri — Gāyatri — 11-13, 66-23.
 Kayilai — Kailāsa — 7-16, 10-30, 12-20, 29-12, 30-16, 42, 40-4,
 27, 41-7, 43-7 18, 47-4, 50-9, 53-11, 57-12, 58-2, 60-2, 61-5,
 63-85, 414, 67-51, 65, 92.
 Kayilayam — Kailāsa — 30-1, 33-6, 54-9.
 KayilāyanataṆ — Kailāsanātha 30-32, 54-9.
 KēcaṆ — Keśa — 63-69.
 Kēcāntam — Keśānta — 63-70.
 Kēcāntamutti — Keśāntamukti — 63-68, 69.
 KēcavaṆ — Keśava — 4-18.
 Kēci — Keśin — 29-8.
 Kēṭaram -- Kedāra — 7-16.
 Kīrttimati — Kīrtimati -- 63-3 35.
 Kirutu — Kratu — 5-9.
 Kiṭkintai — Kiṣkindha — 31-28.
 Kiyāti — Khyāti — 21-3.
 Koṇkaṇar — K. S. M.: Koṇkaṇa — 53-7.
 KuccaṆ — Kubja — 14-2.
 KucuruvintaṆ — K. S. M.: Kusuravinda — 5-9.
 Kulicapputtēḷ -- Indra — 62-108.
 Kumarakkaṭavul — Kumārasvāmin — 1-8.
 Kumarakkōṭṭam — Kumārakoṣṭha — 4-24, 58-1, 24.
 Kuṇi — Kuṇi — 5-9.
 KupaṆ — Kubha — 4-8, 22-4, 44-2.

- KuRaicceNNiyāRu — “Rivière de la tête manquante”, chinnaśiro-
nadi — 33-8.
- KuRaḷōN — Vamana — 4-23.
- Kurukkēttiram — Kurukṣetra — 33-3.
- KurumuNi — Agastya — 1-11, 31-29, 63-427.
- KuṭamuNi — Agastya, Kuṭamuni — 63-260.
- Kūttar — Naṭa, cf. Mañcaḷnirkkūttar — 4-7.
- MacattaNRaḷi — Temple de Mahāsastr — 59-1.
- Maccalīnkam — Matsyaliṅga — 55-3, 10, 56-1.
- Maccēcam — Matsyēśa — 55-1.
- Mainākam — Mainaka — 41-86.
- MakāḷaN — Mahākāla — 4-23, 57-12.
- Makāḷecam — Mahākāleśa — 57-12, 58-23.
- Makāḷīnkam — Mahaliṅga — 52-1, 23.
- Makāmaṇṭapam — Mahāmaṇḍapa — 63-313.
- MakatiyāLmuNi — Nārada — 4-13.
- MakavāN — Maghavan — 4-2, 14, 13-19, 27-11.
- MaḱecaN — Maheśa — 34-15.
- Māl (Le Noir) — Kṛṣṇa — 4-12, 21, 11-2, 12-58, 13-14, 17-10, 28-11,
34-34, 35-23, 43-18, 58-12, 59-5, 62-23, 63-79, 67-118.
- Malaimakaḷ — Fille de la montagne, Pārvati — 25-35, 27-3, 41-73,
59-35, 64-63.
- Malarāḷ — Kamalā — 63-158.
- Malarāḷi — Brahman — 6-35.
- Malaraṇaipputtēḷ — Brahman — 6-28.
- MalaraṇaiyavaN — Brahman — 30-22.
- Malarmakaḷ — Kamalā — 4-22, 64-40.
- MalarōN — Brahman — 9-5, 12-19, 27-8, 52-5, 58-17.
- MalarppōtaN — Brahman — 14-4.
- MālviṭaippaṇṇavaN — 12-47.
- Mañcaḷnirkkūttar — K. S. M.: Haridrāmbunaṭa — 20-3.
- Maṇikaṇṭecam — Maṇikaṇṭheśa — 4-4, 12-1, 15-20.
- MaṇimēcakaN — Maṇimecaka — 5-8.
- MaṇimiṭaRRiRaiyōN — Maṇikaṇṭheśa — 13-19.
- MañcaṭceLunati — Haridrātaṭini — 14-10.
- MaṅkaipākaN — Ardhanārī(śa) — 58-5.

- Maṅkaḷai — Maṅgaḷā — 59-35.
 Maṅkaḷatirttam — Maṅgalatirtha — 59-35.
 MaṅkaḷecaN — Maṅgaleśa — 59-35.
 MaṅṭakaNNi — Māṇḍukarṇin — 24-2.
 MaṅṭakaNNicam — Māṇḍukarṇiśa — 24-4.
 Mantaram — Mandara — 10-4, 12-8, 23-5, 25-2.
 Mantāramalai — Mandāraparvata — 4-27.
 MāṅṭukaNNimāmuNi — Māṇḍukarṇin — 4-9.
 MaRai — Veda — 7-28, 13-19, 45-6.
 MaRaimutalvar — Śiva — 63-181.
 MaRaippu — rahasya — 7-19.
 MaRaiyavaN — Brahman — 4-14.
 MaRaiyiNkiLavaN — Brahman — 52-3.
 MāraN — Māra — 63-17.
 MārkkāṇṭamuNi — Mārkaṇḍeyamuni — 4-24.
 Mārkkāṇṭeyar — Mārkaṇḍeya — 4-21, 51-7, 58-27.
 MaruttiRaivaN — Maruta — 49-3.
 Mātali — Mātali — 59-37.
 Mātaliccaram — Mātaliśvara — 59-37.
 Mataṅkēcā — Mataṅgeśa — 21-22.
 MātavaN — Mādhava — 4-8, 21-4, 5, 34-31, 45-9, 58-32.
 MātecaN — 5-9.
 Mati — Candra, Soma — 8-42.
 MatimaintaN — Somaputra — 49-6.
 MatimuṭimuLumutal — Candraśekhara — 17-17.
 MattaḷamātavaN — Mardalamādhava — 63-310.
 Mattaḷamātaviccaram — 4-28, 63-286.
 Māvali — Mahābali — 21-22, 56-2, 58-34.
 MayakkaraN — Mayaskara — 62-43.
 MāyaN — Māyin — 4-3, 11-6, 17-11, 13, 22-24, 30-10, 41-101,
 43-17, 45-12, 55-4, 57-7, 59-21, 62-87, 63-81.
 MayāNaliṅkam — Śmaśānaliṅga — 61-19.
 MayāNam — Śmaśāna — 62-4, 102.
 MāyavaN — Māyin — 4-23, 10-28, 12-19, 33-9, 35-2, 35-27, 43-20,
 44-11.
 MāyōN — Māyin — 4-3, 4-16, 4-24, 30-16, 31-31, 44-2, 52-7, 53-8,
 49, 60-5, 63-151, 64-2.

- Mayōpu — Mayobhu — 62-43.
Mēru — Meru — 6-1, 25-41, 43, 36-20.
MeykkiḷavikkarimukaN — K. S. M.: Gaṇeṣiṭṭṛ Satyavacas — 24-2.
Mirutam — Mr̥ta — 66-36.
MoLikkiLatti — Sarasvati, Vāgiśvari — 11-11.
MukilniRapputtēḷ — Kṛṣṇa, Meghavarṇa — 4-21.
Mukilūrttiṇṇaḷ — Indra, Meghavāhana — 26-9.
MukkāḷaṭṭāNēcama — Trikalajñāneśa — 21-21.
MukkaṇemṁāN — “Notre (Seigneur) Trinetra” 6-53.
Mukkaṇaṇ — Trinetra — 39-2.
MukkaṇṇāyakaN — Trinetrānāyaka — 21-12, 45-11.
MukuntaN — Mukunda — 10-22, 16-2, 19-5, 33-3, 40-6.
Mummūrttivācam — Trimūrtivāsa, K.S.M: Trimūrtinaṇṇ nivāsa — 62-54.
MuṭṭicamāN — Muṭṭjavant — 34-2.
MuṇṭakaN — Muṇḍaka — 61-3.
Muppuram — Tripura — 4-13, 15, 32-4, 37-2, 6.
Muppurāricam — Tripurāriśa — 37-1, 5, 38-1.
Muppurārikōṭṭam — Tripurārikoṣṭha — 38-19.
Muppuricai — Tripura — 30-2.
MuRkalar — Mudgala — 54-7.
Murukavēḷ — Kumāra — 41-10.
MutukuNRRam — Vṛddhācala — 7-15.
MuttamiLviraḱar — Expert dans les trois tamouls, — 28-11.
Mutticam — Muktiśa — 17-1.
Mutticar — Muktiśa — 4-6, 48-24, 50-10.
Muttimaṇṭapam — Muktimāṇḍapa — 48-24.
Muttitirttam — Muktitirtha 22-19.
Muttittaḷi — Temple de la Mukti — 50-10.
MuyalakaN — Apasmāra — 40-20.
NācikētaN — Nāciketas — 5-9.
Naimicāraṇiyam — Naimiṣāraṇya — 5-1.
Naimittikam — Naimittika — 63-44.
NakulaN — Nakula — 54-6.
Naḷaṇ — Naḷa, Nala — 22-18.
Nallakampam — Bhadrāikāṁra — 62-88, 102.
Nāmakaḷ — Sarasvati, “Fille (qui réside) sur la langue” — 11-12.

- NāmicaikkiLatti — Sarasvati — 63-113.
 NampaN — Śiva — 46-21.
 NampaNār — Śiva — 58-42, 63-37.
 NāNavāvi — Jñānatirtha — 50-10.
 NāNmaRaikkiLavaN — Brahman, Caturveda(svāmin) — 6-11.
 NāNmukaN — Caturmukha — 23-4, 58-4, 61-2, 63-14, 15.
 NāNmukappirāN — Caturmukheśvara — 10-22.
 Nanti — Nandin — 2-3, 5-26, 6-27, 6-39, 13-13, 58-17, 63-100, 67-42.
 NantipirāN — Nandikeśvara — 67-121.
 Nantitevar — Nandideva — 1-10.
 Naraciṅkēcam — Narasiṃheśa — 37-1, 13.
 Nāraṇa — Nārāyaṇa — 3-5, 4-25, 9-3, 12-5, 20, 13-7, 23-5, 7, 27-8, 39-13.
 NārataN — Nārada — 5-9, 11-23, 30-13, 29, 36-3, 4, 58-74, 63-185, 393.
 NāripākaN — Nāribhāga, Ardhanariśa — 67-19.
 Naṭampuri — Naṭapuri — 5-28.
 Nāyaki — Umā, Nāyaki — 67-43.
 Nāyvirutti — “fonction de chien” — 66-36.
 NeṭiyavaN — Viṣṇu, “le Grand” — 21-18, 34-29, 41-12.
 NeṭiyōN — Viṣṇu — 34-18, 43-15, 63-181.
 Neṭumāl — Viṣṇu — 35-17.
 NeṭuvēlnāyakaN — Kumāra — 4-24.
 NicumpaN — Niśumbha — 63-420.
 Nilai — sthiti — 7-19.
 NilamaintaN — Pṛthvīja — 49-6.
 Nilattuṇṭamāl — Viṣṇu — 57-9.
 Nirrkkaṭa — tarpaṇa — 48-12.
 NirkkiRaivaN — Jaladhipati — 4-19.
 Nittiyam — nitya — 63-44.
 Ōm — 34-10, 52-12.
 Ōṇa — Śravaṇa, K. S. M.: Auṇa — 4-17, 42-2.
 Ōttūr — 7-15.
 Paccaivaṇṇarālayam — 53-24.
 Pācupatam — Pāśupata — 31-26.
 Pācupatappaṭai — Pāśupatāstra — 52-7.

- PakaN — Bhaga — 22-16.
PakavaN — Bhagavant — 51-4.
PalapattiraN — Balabhadra — 32-2.
Palapattirāmēcam — Balabhadrarāmeśa — 32-1,
Pāli — 2-14.
Pālināṭu — 2-1.
Paṇāmaṇicam — Phaṇāmaṇiśa — 12-65.
PaNāntārmuṭiyavaN — Balarāma — 4-14.
Paṇātarēcam — Phaṇādhareśa — 18-1, 3, 7.
PañcacaNaN — Pāñcajana — 55-9.
PañcacaNNiyam — Pāñcajanya — 10-29.
Pañcākkaṛateṇikar — Pañcākṣaradeśika — 1-19.
PañcamēṭṭiraN — Pañcamedhira — 35-12.
Pañcapiramam — Pañcabrahman — 62-102.
Pañcatirttam — Pañcatirtha — 53-17, 51.
Pañcavāvi — Pañcatirtha — 58-41.
PaṇikkōN — Phaṇindra — 10-22.
PaṇippāyalāN — Phaṇitalpaga — 35-24.
PaṇkayakkiLavaN — Paṇkaja — 64-63.
PaṇkayaN — Paṇkaja — 11-11, 61-3.
PaṇṇavaN — 23-6.
PaṇṭācuraN — Bhaṇḍāsura — 4-25, 61-18.
PaṇṭaN — Bhaṇḍa — 61-2, 62-2.
Pāṇṭavar — Pāṇḍava — 4-22, 22-18.
PāṇṭavartūtaN — Pāṇḍavadūta — 26-14.
Pāṇṭavēcam — Pāṇḍaveśa — 54-1.
PāNukampaN — Bhānukampa — 35-9.
ParācaraN — Parāśara — 5-9, 13-2, 15-12.
Parācarēcam — Parāśareśa — 15-1.
Paracirāmēccaram — Paraśurāmeśvara — 45-1.
ParacurāmaN — Paraśurāma — 4-18, 46-2, 48-17.
ParamāNantamaṇṭapam — Paramānandamaṇḍapa — 48-25.
Paratam — Bhārata — 32-2.
Pāratavaruṭam — Bhāratavarṣa — 63-45, 67-114.
ParattuvācaN — Bharadvāja — 5-9, 17.
Parimētam — Aśvamedha — 67-67.

- Pariti — Paridhi — 49-4.
 Paritikkulam — Paridhikuṇḍa — 49-4.
 PārttaN — Pārtha — 55-1.
 ParuppataN — 5-9, 58-34.
 ParuttikuN Ram — 30-31.
 Pattirakāḷi — Bhadrakāḷi — 36-32.
 PatumākkaN — Padmakṣa — 44-13.
 PavaN — Bhava — 62-43.
 PiNNai — Lakṣmī — 43-7.
 PiṇṇakaN — 4-1, 25-27, 49-5, 60-4, 63-18, 63-351.
 PirakalātaN — Prahlāda — 48-17.
 Piramamānakaram — Brahmamahānagara — 6-11.
 Piramamantiram — Brahmamantra — 62-27.
 PiramaN — Brahman — 13-35, 58-7, 63-3.
 Piramapuram — Brahmapura, K. S. M.: Brahmapuri—7-28, 62-54, 58.
 Piramatirttam — Brahmatirtha — 11-9.
 PiramavaNam — Brahmavana — 6-11.
 Piramirutam — pramṛta — 66-36.
 Piraṇavam — praṇava — 10-7, 8.
 Pirapācam — Prabhāsa — 7-16.
 Pirāṭṭi — Devī — 58-40, 63-8, 183.
 PiravāttāNam — 50-1, 8, 10.
 Piruku — Bhṛgu — 4-8, 14-2, 21-3, 14, 22-4, 40-24.
 Piṭcāṭa Nar — Bhikṣāṭana — 40-8.
 PoNNuṭaiputtēl — Lakṣmīpati — 4-2.
 PoNviLi — K. S. M.: Nakrāsuraṇuṇa (pluriel) — 39-14.
 Potiyai — 63-280.
 PukaL — yaśas — 33-1, 8.
 PulakaN — Pulaha — 5-8.
 PulattiyaN — Pulastya — 5-8.
 PulippātaMuNi — Vyāghrapādamuni — 4-11, 26-3.
 Puḷḷaracu — Pakṣirāja, Garuḍa — 9-13.
 Pūmakaḷ — Kamalā, Lakṣmī — 21-3.
 Pūmātu — 22-15.
 Puṇṇiyakōṭi — Puṇyakoṭi — 4-2, 9-2, 34.
 Puṇṇiyakōṭica — Puṇyakoṭisa — 11-8.

- PuṇṭarikakkaṭṭapūṇṇiyaN — 9-13.
 PuṇṭarikaN — Puṇḍarika — 11-24.
 PurantaraM — Puramḍara — 56-7.
 PutaN — Budha — 8-42.
 PuttaN — Buddha — 30-18, 29.
 Puttēḷir -- Deva — 33-2.
 PuvaNacāram — Bhuvanasāra K. S. M.: Jagatsāra — 62-54.
 TacarataN — Daśaratha — 59-36.
 TakkaN -- Dakṣa — 4-15, 35-5, 36-2, 9, 13, 14, 15, 21, 36, 72, 73, 76, 63-11.
 Takkēcam — Dakṣeśa — 36-1.
 Talavināyakar — Sthalavināyaka — 1-2.
 TāmaraikkiLavaN — Brahman — 13-19.
 Tāmaraimaṭavaral — Kamalā — 63-113.
 TāmaraiyōN — Brahman — 9-27.
 TamiLmuni — Agastya — 31-5.
 TamiLñāNacampantaN — (Drāviḍajñāna)Saṃbandha — 28-10.
 TāNavar — Dānava — 35-12.
 TaṇṭakavaNam — Daṇḍakavana — 31-2.
 TāNtōNRiccaram — Svayambhuveśvara — 26-1, 7.
 TāNtōNRiccarar — Svayambhuveśvara -- 26-2.
 Tāpatar — tāpasa — 51-2.
 Tapōmayam — Tapomaya, K. S. M.: Tapomayī — 62-54, 57.
 TāRpiyaN — Dālbya — 5-9.
 TārukaN — Dāruka — 58-2, 63-15.
 TārūkāvaNam Dārūkāvana — 40-5.
 TarumaN — Dharma — 19-13.
 Tarumatirttam — Dharmatirtha — 22-19.
 Taticī — Dadhici — 4-8, 22-2, 3, 4, 5, 24, 35-4, 36-12, 14, 21, 44-2.
 Tayittiyar — Daitya — 29-5, 30-7.
 TēvacēNāpaticam — Devasenāpatīśa — 58-23, 26.
 TēvacēNāpaticar — Devasenāpatīśa -- 58-41.
 TēvarkōN — Devarāja — 4-25.
 Tēvi — Devī — 25-29.
 TicaimukaN — Diṇmukha — 11-2, 58-23, 63-16.

- Tillai — Cidambaram — K. S. M.: Citambarasabha — 7-15, 63-178.
 Tīretāyukam — Tretāyuga — 22-14.
 Tiripuram — Tripura — 30-13.
 Tiritacēccaram — Tridaśeśvara — 27-21.
 Tiriyampakam — Tryambaka — 7-16.
 TirttarācaN — Tirtharāja — 48-11.
 Tiruccayilam — Śrīśaila, K. S. M.: Śrīparvata — 7-16.
 Tiruccētu — Śrīsetu, K. S. M.: Setu — 7-15.
 TirukkailāyappakavaN — Śrīkailāśabhagavant — 4-13.
 Tirukkampam — Śryekāmra — 54-4.
 Tirukkāñci — Śrīkāñci — 7-17.
 TirukkōkaNNam — Śrīgokarṇa — 7-16.
 TirukkuRipputtoṇṭar — 17-17.
 Tirukkūṭṭattār — 1-18.
 Tirumāl — Śrīkr̥ṣṇa — 11-43, 30-6, 44-8, 45-2, 63-179, 65-10.
 Tirumalarkkuricil — Brahman — 34-19.
 TirumārpaN — Śrīdhara — 35-9.
 TirumāRpēRu — Śrīkr̥ṣṇa — 4-18, 44-1, 18.
 TirumaRumārpaN — 12-15.
 TirumēRRaḷi — 4-12, 28-4, 29-1.
 TiruḷḷāNacampantar — Śrījñānaśambandha — 1-12.
 TiruneRikkāraikkāṭu — 4-2, 8-57.
 TiruṇṇakāntaNTaḷi — 42-1.
 TiruṭṭattūmaNaN — Dr̥ṣṭadyumna — 54-7.
 TiruvaiyāRu — Pañcanada — 7-15.
 TiruvaLuvūr — Gajāraṇya — 7-15.
 Tiruvēkampam — Śryekāmra — 62-1, 64-2, 67-65.
 Tiruvēkampanātar — Śrī Ekāmrānatha — 1-4.
 Tiruviriñcai — Viriñcipuram — 7-15.
 Titi — Diti — 21-2.
 Toṇṭaināu — 2-37.
 ToRRam — sr̥ṣṭi — 7-19.
 TuccarumēḷaN — K. S. M.: Duścarmmaḷa — 22-17.
 TuḷayaN — Viṣṇu “à la tulasi” — 41-15.

- TuḷavōN — Viṣṇu — 34-16, 39-3, 60-3, 63-168.
 TuLāyiNāN — Viṣṇu — 36-40.
 TuLāyppaṇṇavaN — Viṣṇu — 34-27.
 TuLāypputtēḷ — Viṣṇu — 40-28.
 TuLāyvāNavaN — Viṣṇu — 63-299.
 Tuntumi — Dundhumi — 47-2.
 TuRavu — sannyāsa — 6-49.
 Turkikai — Durgā — 23-12, 63-420, 64-79.
 Turōṇar — Droṇa — 48-18.
 Turōpatai — Draupadi — 54-6.
 TuruvācaN — Durvāsas — 5-8, 19.
 Tuvāparayukam — Dvāparayuga — 22-15.
 Tuvārai — Tuvārakai — 41-27.
 Tuvārakai — Dvārakā — 41-34.
 UccayiNi — Ujjayini — 7-16.
 UlakamīNRacelvi — 7-10.
 Ulakāṇitirttam — 53-30, 63-136.
 Ulakāṇittaṭam — 57-12, 58-23.
 Um — 52-12.
 Umai — Umā — 4-1, 4-27, 6-26, 31, 32, 10-7, 43, 13-34, 31-24, 30, 53-11, 63-16, 250, 64-53.
 UmaikūRaN — Ardhanārīśvara — 33-18.
 UmaipākaN — Ardhanārīśvara — 37-3, 41-109, 43-18.
 Umaipaṅkar — Ardhanārīśvara — 11-25.
 Umaiyāḷ — Umā — 44-4, 48-6, 10, 53-30.
 Umāpattirai — Umābhadrā — 63-325.
 UmparkōN — — Devarāja — 9-3.
 UpamaN NiyaN — Upamanya — 26-3, 41-21.
 Urōmacar — Romaśa — 54-2, 7.
 UrukumullakkōyilāN — 58-44.
 Ururu — Ruru — 5-9.
 UruttiraN — Rudra — 34-13, 36-16, 53-3, 62-88, 63-5, 65-10.
 Uruttirappaṭai — Rudrastra — 52-7.
 UruttirappirāN — Rudreśvara — 63-6.
 Uruttirar — Rudra — 28-1, 3, 62-51.

- UttalakaN — Uddalaka — 5-9.
 UvaṇaN — Suparṇa — 63-160.
 VācacciravaN — Vājaśravas — 5-9.
 VācavaN — Vāsava — 8-7, 27-6, 41-12, 59-37, 63-17.
 Vaciṭṭa — Vasiṣṭha — 5-8, 14-2, 15-2, 3, 5, 15, 26-3.
 VacucciravaN — Vasuśravas — 5-8.
 Vācuki — Vāsuki — 12-8, 10, 64.
 Vaikuṇṭam — Vaikuṇṭha — 35-3.
 VaivacutamaNu — Vaivasvatamanu — 14-12, 28-9.
 Vākicar — Vāgiśa — 1-13.
 ValampurikkaḷiRu — 4-3.
 ValampurivināyakaN — 10-1.
 Valāri — Balāri, Indra — 3-5.
 Vāli — Vālin — 12-11, 18, 62-104, 105.
 Vālicam — Vāliśa — 62-120.
 Vāliccaram — Vāliśvara — 62-102, 103.
 Vallapai — Vallabhā — 29-9, 10.
 Vaḷḷi — 40-4.
 VāmaNakuṇṭam — Vāmanakuṇḍa — 56-8.
 VāmatēvaN — Vāmadeva — 5-9, 50-5, 9, 51-9.
 Vāmatēvar — Vāmadeva — 4-20.
 VāṇācuraN — Bāṇāsura — 4-17.
 Vāṇa — Bāṇa — 41-25, 42, 107, 110, 42-2.
 VāNavar — Deva — 4-10.
 Vāṇēcam — Bāṇēśa — 41-1, 111.
 Vāṇi — Vāṇi — 11-26, 28, 33, 16-2, 22-3, 32-3.
 VāNmikanātam — Valmikanātha — 32-1, 19.
 VāNNicam — Vahniśa — 24-8, 9.
 Varaikkompu — Umā — 20-2.
 Varākēcam — Varāheśa, K.S.M.: Vārāheśvara — 39-14.
 VarumaN — Varman — 46-3.
 Varuṇa — Varuṇa — 48-20.
 Vatavarai — Meru — 30-23.
 Vātavūraṭikaḷ — Māṇikyavācaka — 1-15.
 Vayiravar — Bhairava — 1-9, 4-14, 23-12, 34-18, 28, 29, 31, 35-8,
 49-2, 49-2, 65-20, 40-28, 29.

- Vayiravēcam — Bhairaveśa — 34-1.
VayiravēccuraN — Bhairaveśvara — 34-34.
Vāyuliṅkam — Vāyuliṅga — 62-104.
Vekavati — Vegavati — 11-31.
Veḷ — Kumāra, Skanda — 25-38, 59-22.
Velappatēcikaḥ — 1-19.
Veḷḷakkampam — Svacchaikāmra — 62-86, 102.
Veḷḷi — Śukra — 4-8, 21-8, 22-6, 38-2, 49-6, 56-5.
VelvalaN — 58-2.
VeṅkatirōN — Śvetāṃsu — 49-5.
Veṇmalarāṭṭi — Sarasvati — 53-39.
Vetā — Vedhas, Brahman — 6-39.
VetāraṇiyaN — Vedāraṇya — 5-8.
VicayaN — Vijaya — 54-6.
VicuvāmittiraN — Viśvāmitra — 15-2.
VicuvanātaN — Viśvanātha — 48-22.
VicuvanātattāNam — Viśvanāthesvara — 48-22.
Vicuvēcar — Viśveśa — 63-128.
Vikaṭacakkaravināyakaḥ — 1-7, 35-22, 23.
Viḷakkoliṇṇal, K. S. M.: Dipaparakāśaviṣṇu — 16-5.
ViḷakkoliṇṇāyōN — Dipaparakāśaviṣṇu — 4-5.
Viḷakkoliṇṇu — Dipaparakāśaviṣṇu — 11-32.
VimalaN — Vimala — 31-22.
VimaN — Bhima — 54-6.
Vināyakaḥ — Vināyaka — 29-12.
ViṇṇavaN — Deva, Viṣṇu — 12-8.
Vintam — Vindhya -- 63-186, 64-81.
Viṇṇupuram — Viṣṇupura — 62-54, 56.
Viṇṇuttaḷi — Temple de Viṣṇu — 63-149.
Viṇṇuvicam — Viṣṇviśa — 63-178.
Viṇṇuviccaram — Viṣṇviśvara — 4-28, 63-150.
Viṇṇaṇa cf. Viṇṇaṇa.
Virapattirar — Virabhadra — 4-15, 35-5, 36-31, 42.
Virarākavam — Virarāghava 31-1.
Virāṭṭakācam — Virāṭṭahāsa — 4-21, 53-1, 6, 24, 55, 54-5.
VirīṇcaN -- Virīṇca — 61-5.

140 -

- Viruntai — Vṛndā — 43-22.
Virūpākkam — Virūpākṣa — 7-16.
ViṭaiyaN — Vṛṣapati, Śiva — 6-56.
ViṭaiyiNāN — Vṛṣapati — 10-6.
Viṭaṇa — Vibhiṣaṇa — 48-17.
Viti — Vidhi — 63-69.
ViṭuvaccēNaN — Viṣvaksena — 34-29, 35-7.
ViṭuvaccēNar — Viṣvaksena — 4-15.
ViṭuvaccēNēcam — Viṣvakseneśa — 35-1.
ViyākiraN — Vyāghra, K. S. M.: Viśvavyāghra — 35-12.
ViyāLaN — Bārhaspatya — 49-6.
ViyāLaN — Bṛhaspati — 4-7.
ViyātaN — Vyāsa — 4-4, 5-26, 8-2, 13-2, 4, 6, 43, 67, 121.
Viyātar — Vyāsa — 54-7.
YātavaN — Yādava — 32-12, 41-106.
Yatu — Yadu — 54-7.
Yōkācāriar — Yogācārya — 4-18.
Yōkācāriyartaḷi — Temple des Yogācārya — 47-1, 10.
-

TABLE DES ILLUSTRATIONS

(Les noms sanskrits des divinités sont substitués ici d'après le *Kāñcīsthānamāhātmya* aux noms correspondants usuels reproduits dans le résumé du *Kāñcīpurāṇam* et dans les légendes accompagnant chaque illustration).

Planche I — Fig. 1: Temple de Satyavrateśvara (Tirukkālimēṭu, taluk de Kāñcīpuram).

Fig. 2: Même temple: Budha adorant le liṅga.

— II — Fig. 1: Même temple: Indra déposant une fleur sur le liṅga

Fig. 2: Temple de Śrī Ekāmrānātha (Periya Kāñcīpuram): Viṣṇu ondoyant le liṅga.

— III — Fig. 1: Temple de Śrī Ekāmrānātha: Viṣṇu adorant le liṅga.

Fig. 2: Même temple: naissance de Gaṇapati.

— IV — Fig. 1: Temple de Śrī Varadarājaperumāḷ (CiNNa Kāñcīpuram): ValampuriVināyakar assis.

Fig. 2: Temple de Śrī Śīvanēśvara (CiNNa Kāñcīpuram): Vue du temple et du vimāna (type gajaprṣṭha).

— V — Fig. 1: Temple de Śrī Satyavrateśvara (Tirukkālimēṭu): Brahman déposant une fleur sur le liṅga.

Fig. 2: Temple de Śrī Maṇikaṇṭheśvara (CiNNa Kāñcīpuram): vue du temple avec son vimāna.

Fig. 3: Temple de Śrī Vyāsaśrantaśrayeśvara (Tumma-vaṇam, CiNNa Kāñcīpuram): vue du temple avec son vimāna.

— VI — Fig. 1: Même temple: Vyāsa assis.

Fig. 2: Temple de Śrī Aṣṭabhuja-perumāḷ (CiNNa Kāñcīpuram): vue du vimāna.

— VII — Fig. 1: Temple de Śrī Muktiśa et Śrī Garuḍeśvara (CiNNa Kāñcīpuram): vue des temples.

- Planche VII — Fig. 2: Temple de Śrī Varadarājaperumāl (CiNNa Kāñcipuram): Garuḍa acceptant d'être la monture de Viṣṇu.
- VIII — Fig. 1: Temple de Śrī Pakṣiśvarar (Paritipuram, taluk de Ceyyār): Garuḍa adorant le liṅga.
Fig. 2: Temple de Śrī Kāyārohaṇeśvara (Pillaiyār-pālayam, Periya Kāñcipuram): vue du vimāna.
- IX — Fig. 1: Même temple: guru (Brhaspati) assis.
Fig. 2: Temple de Śrī Satyavrateśvara (Tirukkālimēṭu, taluk de Kāñcipuram): Yama adorant le liṅgam.
- X — Fig. 1: Temple de Śrī Mataṅgeśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
Fig. 2: Temple de de Śrī Airāvateśvara (Periya Kāñcipuram): vue de l'entrée du temple.
- XI — Fig. 1: Temple de Iṣṭasiddhiśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
Fig. 2: Même temple: Dadhīcimuni en méditation.
- XII — Fig. 1: Temple de Śrī Jvarahareśvara (Periya Kāñcipuram): Kuvera debout.
Fig. 2: Temple de Śrī Kaśyapeśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
- XIII — Fig. 1: Même temple: Kūrma adorant le liṅga (bas-relief).
Fig. 2: Même temple: même image, relief en cuivre jaune.
- XIV — Fig. 1: Periya Kāñcipuram: vue de l'étang du Sahodaratirtha.
Fig. 2: Temple de Śaunakeśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
- XV — Fig. 1: Temple de Śrī Jvarahareśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
Fig. 2: Même temple: vue du vimāna (type gajapṛṣṭha).

Planche XVI -- Fig. 1: Temple de Śrī Amareśvara (Periya Kāñcipuram): vue du vimāna, face Nord.

Fig. 2: Même temple: vue du vimāna, face Sud.

— XVII — Fig. 1: Temple de Śrī TirumeRRaḷiśvarar (Periya Kāñcipuram): vue du vimāna.

Fig. 2: Même temple: Jñānasambandha.

Fig. 3: Temple de Kailāsanātha (Periya Kāñcipuram): vue du temple.

— XVIII — Fig. 1: Temple de Śrī Ekāmrānātha (Periya Kāñcipuram): Tārakākṣa dans la forteresse d'or.

Fig. 2: Même temple: Kamalākṣa et Vidyunmālin respectivement dans les forteresses d'argent et de fer.

— XIX — Fig. 1: Même temple : armée des Asura.

Fig. 2: Même temple : Śiva sur un char, les deux roues représentant le Soleil et la Lune.

— XX — Fig. 1: Même temple: char de Śiva conduit par Brahman et tiré par quatre chevaux représentant les quatre Veda.

Fig. 2: Même temple: quatre des aṣṭadikpalaka ; Īśāna, Agni, Nirṛti et Vāyu:

— XXI — Fig. 1: Même temple: quatre autres des aṣṭadikpālaka; Indra, Yama, Varuṇa et Kuvera.

Fig. 2: Même temple: Rāma et liṅga.

— XXII — Fig. 1: Temple de Bhairaveśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.

Fig. 2: Temple de Śrī Tripurāriśvara (Putṭeri, Periya Kāñcipuram): vue du temple.

Fig. 3: Temple de Hirāṇyeśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.

Fig. 4: Temple de Andhakeśvara (TiruppuṭkuLi): vue du temple.

Planche XXIII — Fig. 1: Temple de Śrī Ekamranatha (Periya Kāñcipuram): Bhikṣaṭanamūrti.

Fig. 2: Temple de Śrī Virāṭṭeśvarar (KiLaiyūr, taluk de Tirukkōvilūr): Andhakāsura-saṃharamūrti.

Fig. 3: Temple de Ōṇakanteśvarar (Periya Kāñcipuram): vue du temple.

— XXIV — Fig. 1: Temple de Śrī Satyavrateśvarar (Tirukkālī-mēṭu): Viṣṇu adorant le liṅga.

Fig. 2: Temple de Śrī Maṇikaṇṭheśvara (Tirumalpūr, taluk de Arakkōṇam): Viṣṇu en adoration (namaskāra).

— XXV — Fig. 1: Même temple: Viṣṇu tenant des lotus dans ses mains antérieures.

Fig. 2: Même temple: Viṣṇu à deux bras tenant un pétale de lotus à la main droite.

— XXVI — Fig. 1 et 2: Temple de Śrī Ekāmranātha : Viṣṇu s'arrachant un œil pour remplacer un lotus manquant.

— XXVII — Fig. 1: Temple de Śrī Lakūṣṭhīśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.

Fig. 2: Temple de Śrī Kāmeśvara (Periya Kāñcipuram): vue de l'étang.

Fig. 3: Même temple: vue du vimāna.

— XXVIII — Fig. 1: Temple de Śrī Tirthēśvara (Periya Kāñcipuram): vue du sommet du vimāna.

Fig. 2: Temple de Śrī Mukteśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.

— XXIX — Fig. 1: Temple de Śrī Mritiṅkeśvarar (Periya Kāñcipuram): paroi du temple, face sud.

Fig. 2: Même temple: paroi face ouest.

— XXX — Fig. 1: Même temple: paroi face nord.

Fig. 2: Temple de Kāmākṣī (Periya Kāñcipuram): vue du gopuram.

- XXXI — Fig. 1: Même temple: vue de l'étang.
Fig. 2: Même temple: sanctuaire de Sthitaviṣṇu, Niṣaṇṇaviṣṇu et Śayanaviṣṇu.
- XXXII — Fig. 1: Même temple: Niṣaṇṇaviṣṇu.
Fig. 2: Temple de Ulakalantaperumaḷ (Trivikrama Viṣṇu), Periya Kāñcipuram: vue du temple.
Fig. 3: Temple de Kausikeśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
- XXXIII — Fig. 1: Temple de Kumarakoṣṭhasenāpatiśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
Fig. 2: Même temple: Subrahmanya portant les insignes de Brahman, Valli et Devasenā.
- XXXIV — Fig. 1. Même temple: Brahman.
Fig. 2: Temple de Śri Ekāṃranātha (Periya Kāñcipuram): vue du sanctuaire de Mārkaṇḍeya.
Fig. 3: Même temple: Rāma faisant une ablution au liṅga.
- XXXV — Fig. 1: Emplacement du temple disparu de Śri Mūtaḷisam (Periya Kāñcipuram): liṅga MācāṭṭaNRaḷi.
Fig. 2: Temple de Śri Śmaśāneśvara (Periya Kāñcipuram): vue du temple.
- XXXVI — Fig. 1: Temple de Śri Ekāṃranātha (Periya Kāñcipuram): vue du gopura.
Fig. 2: Même temple: manguier (Vedaikāṃra).
- XXXVII — Fig. 1: Même temple: Kampanadi.
Fig. 2: Même temple: sanctuaire de Svacchaikāṃreśvara (adoré par Brahman).
Fig. 3: Même temple: sanctuaire de Coraikāṃreśvara (adoré par Viṣṇu).
Fig. 4: Même temple: sanctuaire de Bhadrakāṃreśvara (adoré par Rudra).
- XXXVIII — Fig. 1: Même temple: Umā cachant l'œil de Śiva.
Fig. 2: Même temple, même sujet.

- XXXIX — Fig. 1: Temple de Vṛṣeśvara (Periya Kāñcipuram):
vue du vimāna.
Fig. 2: Temple de Śrī Ekāṃranātha (Periya
Kāñcipuram): vue de l'étang Śivagaṅgā.
Fig. 3: Même temple: Umā prend congé de Śiva.
- XL — Fig. 1: Même temple: Umā quittant le Kailāsa
pour se rendre à Kāñcipuram (Vṛṣeśvara-
kāṃākṣyāgamana cf. Kāñcisthānamāhat-
mya chap. 41.
Fig. 2: Temple de Viṇṭuviccaram (Periya Kāñci-
puram): vue du temple.
- XLI — Fig. 1: Temple de Śrī Ekāṃranātha: Viṣṇu jouant
du tambour.
Fig. 2: Temple de Śrī Satyavrateśvara: Umā
déposant une guirlande sur le liṅga.
- XLII — Fig. 1: Temple de Kauśikeśvara (Periya Kāñci-
puram): à gauche Umāmaheśvara, au
centre Gaṇapati dansant, à droite Umā
adorant le liṅga.
Fig. 2: Temple de Śrī Kailāsanātha (Riṣiyūr,
tāluk de MaNNarkuṭi): tapas d'Umā.
- XLIII — Fig. 1: Temple de Śrī Bhaktavatsala (TirukaLu-
kuNRam, tāluk de Ceṅkalpeṭṭai): tapas
d'Umā sur un feu.
Fig. 2: Temple de Śrī Ekāṃranātha: tapas d'Umā
sur un feu.
- XLIV — Fig. 1: Temple de Śrī Ālanturaiyār (KiLappaLu-
vūr, tāluk d'Uṭaiyarpalayam): tapas
sur une pointe au milieu des flammes.
Fig. 2: Temple de Śrī Ekāṃranātha: Umā em-
brassant le liṅga (argent).
- XLV — Fig. 1: Même temple: Umā embrassant le liṅga.
Fig. 2: Même temple: même sujet.
- XLVI — Fig. 1: Temple de Śrī Paṭṭiśvarar (Tirucakti-
muttam, tāluk de Kumbakonam) Umā
embrassant le liṅga.
Fig. 2: Temple de Śrī Ekāṃranātar : mariage de
Kāṃākṣi (Kāṃākṣikalyāṇa).

- XLVII — Fig. 1: Temple de Śrī Somanātha (Accutamāṅka-
lam, tāluk de NaNNilam): mariage.
Fig. 2: Temple de Naṭeśa (Citamparam): mariage.
- XLVIII — Fig. 1: Temple de Śrī Udvahanasvāmin (Tiruma-
ṇāṇṇicēri, tāluk de Māyuram): mariage.
Fig. 2: Temple de Śrī Akattiśvarar (PaLaṅkuṭi,
tāluk de TiruttuRaipūṇṭi): mariage.
- XLIX — Temple de Śrī Citampareśvarar (Vaṭakku
Ālattūr, tāluk de NākapaṭṭiNam): mariage.
- Carte : plan de Kāñcipuram.
-

LEGENDE DE LA CARTE

1	TiruneRikkāraikkāṭu	...	...	chapitre	8
2	Puṇṇiyakōṭicam	...	...	,,	9
3	Valampurivināyakar	...	...	,,	10
4	CivattāNam	...	...	,,	11
5	Maṇikaṇṭēcā	...	...	,,	12
6	Cārntācayam	...	...	,,	13
7	CattatāNam	...	...	,,	14
8	Parācarēcā	...	...	,,	15
9	Ātipitēcā	...	...	,,	16
10	Mutticā	...	...	,,	17
11	Paṇṭarēcā	...	...	,,	18
12	Kāyārōkanam	...	...	,,	19
13	Citticā	...	...	,,	20
14	AricāpapayantirttatāNam	...	...	,,	21
14 A	TirikalaṣṭāNēcā	...	...	,,	21
14 B	Maṭaṇkēcā	...	...	,,	21
14 C	Apirāmēcā	...	...	,,	21
14 D	Airāvatēcā	...	...	,,	21
15	Iṭṭacitticcam	...	...	,,	22
16	Kaccapēcā	...	...	,,	23
17	Cakōtaratirttam	...	...	,,	24
17 A	MāṇṭakaNNicā	...	...	,,	24
17 B	VaNNicā	...	...	,,	24
17 C	CavuNakēcā	...	...	,,	24
18	Curakarēcā	...	...	,,	25
19	TaNTōNRiccā	...	...	,,	26
20	Amarēcā	...	...	,,	27
21	TirumēRRaḷi	...	...	,,	28
22	ANekatakāvatam	...	...	,,	29
23	Kayilāyam	...	...	,,	30
24	Virarākavēcā	...	...	,,	31
24 A	KaRkicā	...	...	,,	31
25	Palapattirāmēcā	...	...	,,	32
26	VaNmikanātam	...	...	,,	33
27	Vayiravēcā	...	...	,,	34
28	ViṭuvaccēNēcā	...	...	,,	35
29	Takkēcā	...	...	,,	36
30	Muppurārikōṭṭam	...	...	,,	37

31	Iranīyēcam	...	...	...	chapitre	38
32	Nāraciṇkēcam	...	...	...	„	39
33	Antakēcam	...	...	...	„	40
34	Vāṇēcam	...	...	...	„	41
35	Tiru ṇakāntaN taḷi	...	...	...	„	42
36	Calantarēcam			...	„	43
37	TirumāRpēRRu		...	...	„	44
38	Paracirāmēccaram		...	...	„	45
39	Irēṇukēccaram	..	...	...	„	46
40	Yōkācāriyartaḷi	...	...	...	„	47
41	Caruvatirttam	...	...		„	48
41 A	Kāmēccaram	...	...		„	48
41 B	Tirttēccaram	..			„	48
41 C	Kaṇkāvareccaram				„	48
41 D	Vicuvanāteccaram				„	48
42	Navakkirakēcam				„	49
43	PiRavāttāNam				„	50
44	IRavattāNam		...		„	51
45	Makāliṇkam				„	52
46	Viratṭakācam			...	„	53
47	Pāṇṭavēcam	...	...	...	„	54
48	Maccēcam	...	...		„	55
49	Apirāmēcam	...	...	...	„	56
50	Kaṇṇēcam			...	„	57
50 A	Kavucikiccaram			...	„	57
50 B	Mākāḷēcam			...	„	57
51	Kumarakōṭṭam	...		...	„	58
52	MācāttāNRaḷi			...	„	59
52 A	Maṇkaḷēcam				„	59
52 B	Irāmanātam				„	59
52 C	Mātaliccaram	...			„	59
53	ANantapaRpanāpēcam				„	60
54	KaccimayāNam				„	61
55	Tiruvekampam	...	...	...	„	62
56	Lieu où Civan s'attendrit dans les bras d'Umai				„	63
57	Lieu du mariage de CivaN et Umai				„	64

TABLE DES MATIERES

	Introduction	page 1
1.	Pāyiram	1
2.	Le pays	2
3.	La cité	2
4.	Patikam (table des matières)	4
5.	Histoire du purāṇam	9
6.	CaNaRkumarar	10
7.	Tālavicēṭam	11
8.	TiruneRikkāraikkāṭu	12
9.	Puṇṇiyakōṭṭicam	14
10.	Valampurivināyakar	15
11.	CivāttāNam	16
12.	Maṇikaṇṭēcam	18
13.	Cārntācayam	19
14.	CattatāNam	21
15.	Parācarēcam	22
16.	Āṭipitēcam	23
17.	Mutticam	24
18.	Paṇātarēcam	25
19.	Kāyārōkaṇām	25
20.	Citticam	26
21.	Aricāpa payantirttatāNam	26
22.	Iṭṭacitticcaram	28
23.	Kaccapēcam	29
24.	Cakōtaratirttam	30
25.	Curakarēcam	31
26.	TāNtōNRiccaram	33
27.	Amarēcam	34
28.	TirumēRRaḷi	35
29.	Anēkataṅkāvatam	36
30.	Kayilāyam	37
31.	Virarākavēcam ou Virarākavam	39
32.	Palapattirarāmēcam	40
33.	VaNmikanātam	41
34.	Vayiravēcam	42
35.	ViṭuvaccēNēcam	44
36.	Takkēcam	45
37.	Muppurārikōṭṭam ou Muppurāricam	47

38.	Iraniyēcam	„	48
39.	Naracinkēcam	„	49
40.	Antakēcam	„	50
41.	Vāṇēcam	„	51
42.	Tiru ṁpakāntaṇ taḷi	„	54
43.	Calantarēcam	„	55
44.	TirumāRpēRu	„	57
45.	Paracirāmēccaram	„	58
46.	Irēṇukēccaram	„	60
47.	Yōkācāriyar taḷi	„	61
48.	Caruvatirttam	„	61
49.	Navakkirakēcam	„	63
50.	PiRavāttāNam	„	64
51.	IRavāttāNam	„	65
52.	Makālīṅkam	„	65
53.	Virāṭṭakācam	„	67
54.	Pāṇṭavēcam	„	69
55.	Maccēcam	„	70
56.	Apirāmēcam	„	70
57.	Kaṇṇēcam	„	71
58.	Kumarakōṭṭam	„	73
59.	MācāttāṇRaḷi	„	76
60.	AnantapaRpanāpēcam	„	77
61.	KaccimayāNam	„	78
62.	Tiruvekampam	„	79
63.	Civaṇ s'attendrit dans les bras d'Umā	„	82
64.	Le mariage	„	92
65.	Des mystères	„	93
66.	Règles de conduite	„	96
67.	Civapuṇṇiyam (actes vertueux en l'honneur de Civa)	„	99
	Index des histoires	„	103
	Index tamoul	„	118
	Table des illustrations	„	141
	Légende de la carte	„	149
	Table des matières	„	151



PLANCHES

2 -

Fig. 1

Chapitre 8

Temple de Śri Cattiyaivirataśvarar
(Tirukkalimēṭu, tāluk de Kañcipuram)

Fig. 2

Chapitre 8

Temple de Śri Cattiyaivirataśvarar
Putan adorant le liṅkam

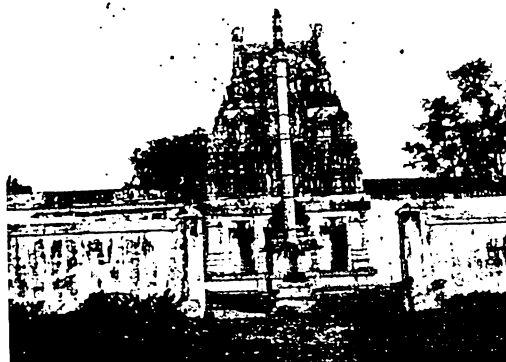


Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 8

Temple de Śrī Cattiyaviratesvarar
(Tirukkālimēṭu, Taluk de Kañcīpuram)

IntiraN déposant une fleur sur le liṅkam

Fig. 2

Chapitre 9

Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcīpuram)

Viṣṇu ondoyant le liṅkam

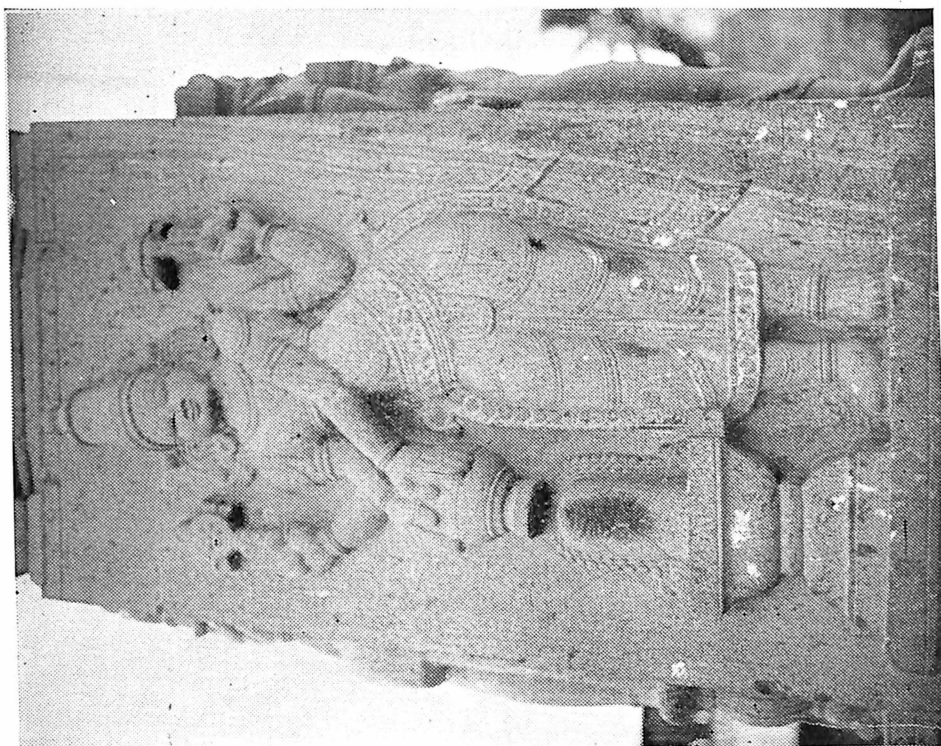


Fig. 2



Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 9

Temple de Sri Ekampanatar
(Periya Kañcipuram)

Viṣṇu adorant le Iṅkam

Fig. 2

Chapitre 10

Temple de Sri Ekampanatar
(Periya Kañcipuram)

Naissance de Gaṇapati

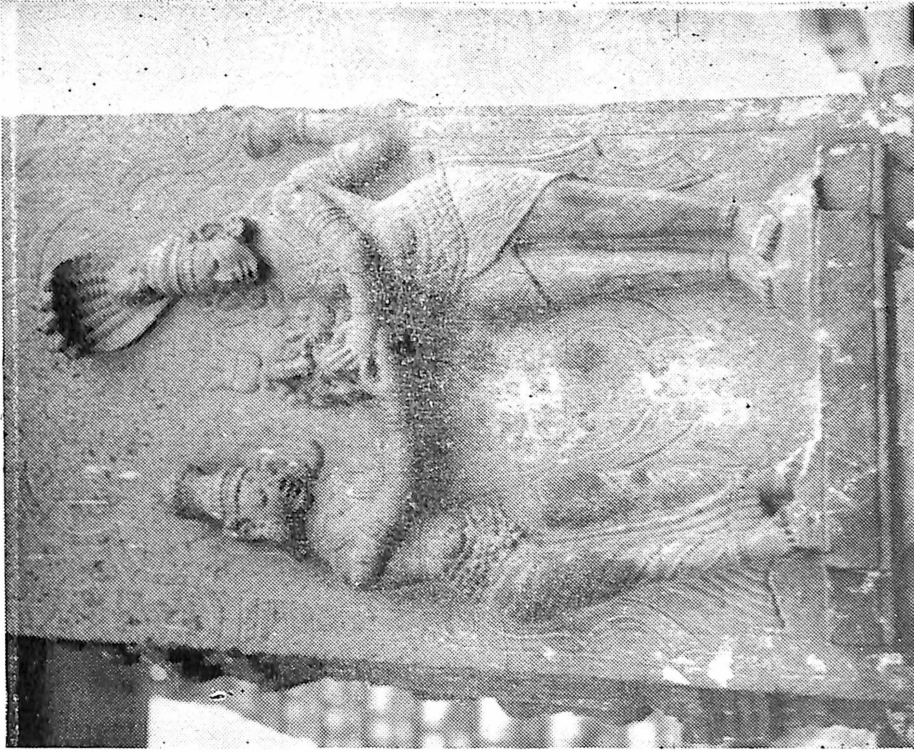


Fig. 2

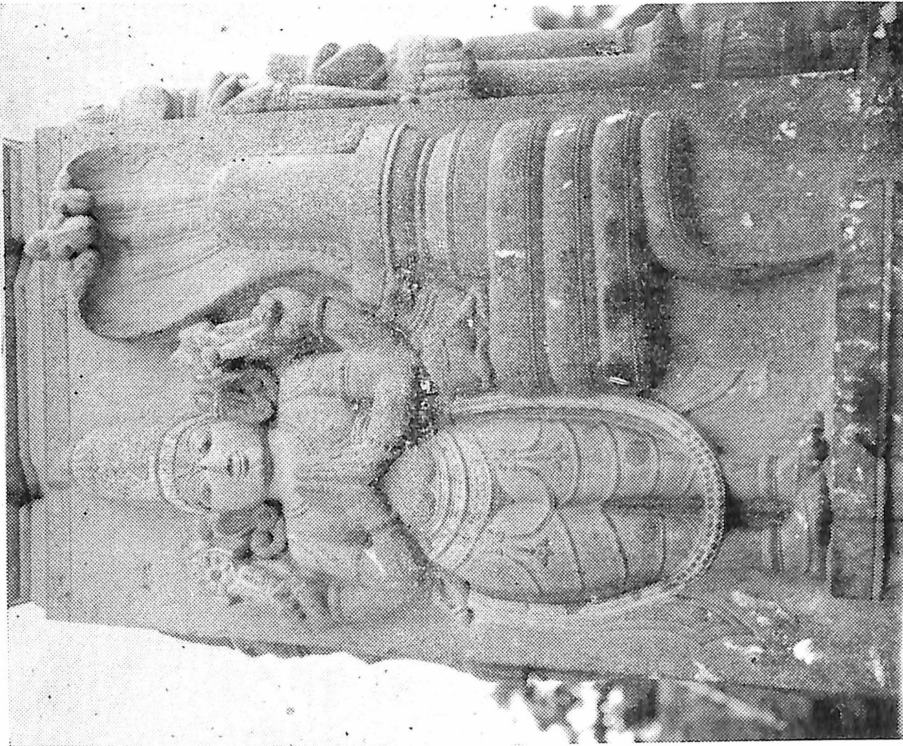


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 10

Temple de Śri Varadarājaperumāḷ
(CiNNa Kāñcipuram)

Valampuri Vināyakar assis

Fig. 2

Chapitre 11

Temple de Śri Śivaneśvarar
(CiNNa Kāñcipuram)

Vue du temple avec son vimānam (type gajapr̥ṣṭha)



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 11

Temple de Śrī Cattiyaviratesvarar
(Tirukkāḷimēṭu)

Brahman déposant une fleur sur le liṅkam

Fig. 2

Chapitre 12

Temple de Śrī Maṇikaṇṭeśvarar
(CiNNa Kāñcipuram)

Vue du temple ave son vimānam

Fig. 3

Chapitre 13

Temple de Śrī Vyācacāntiśvarar
(TummavaNam, CiNNa Kāñcipuram)

Vue du temple avec son vimānam



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Fig. 1

Chapitre 13

Temple de Śrī Vyācacāntīśvarar
(TummavaNam, CiNNa Kāñcipuram)

Vyācar assis.

Fig. 2

Chapitre 16

Temple de Śrī Aṣṭabhujaṣerumal
(CiNNa Kāñcipuram)

Vue du vimānam

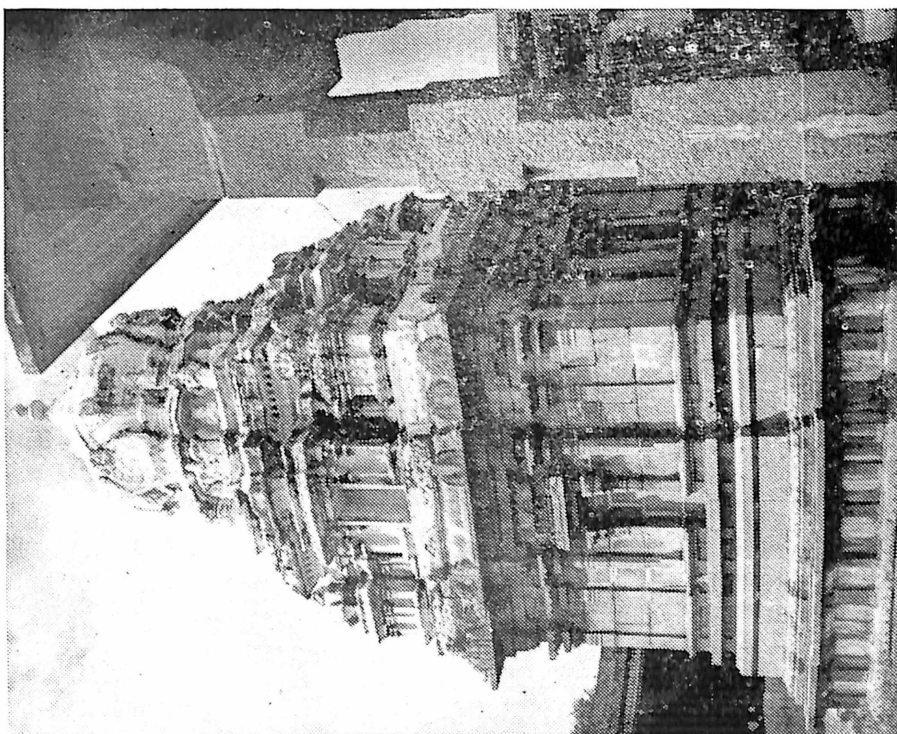


Fig. 2

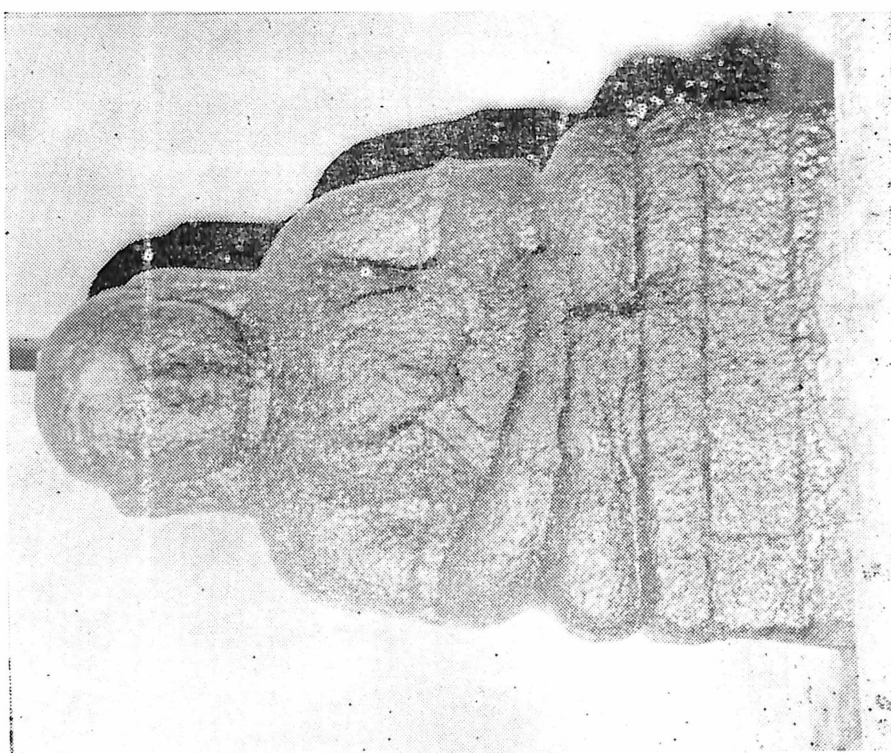


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 17

Temple de Śrī Muktiśvarar et Śrī Garuṭeśvarar
(CiNNa Kāñcipuram)

Vue des temples

Fig. 2

Chapitre 17

Temple de Śrī Varatarājaperumāḷ
(CiNNa Kāñcipuram)

GaruṭaN acceptant d'être la monture de Viṣṇu

Planche VII



Fig. 1

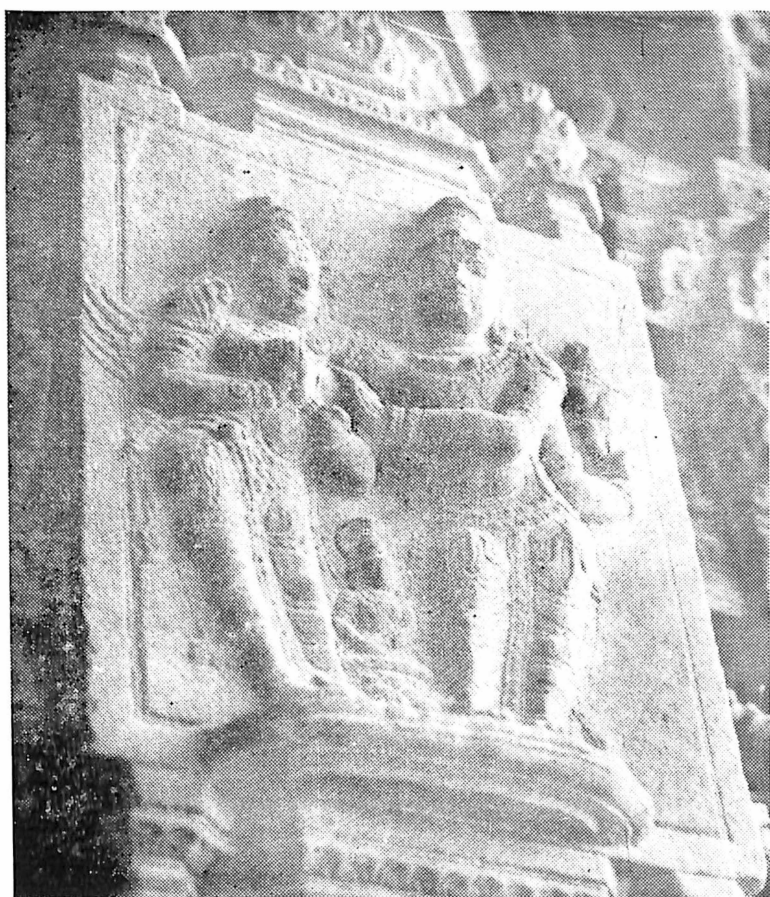


Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 17

Temple de Śrī Pakṣiśvarar
(Paritipuram, taluk de Ceyyar)

Garuṣaṇ adorant le liṅkam

Fig. 2

Chapitre 19

Temple de Śrī Kāyārōkaṇeśvarar
(Piḷḷaiyārpālayam, Periya Kāñcipuram)

Vue du vimānam



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 19

Temple de Śrī Kāyaṛōkaṇeśvarar
(Periya Kāñcipuram)

Kuru (Bṛhaspati) assis

Fig. 2

Chapitre 19

Temple de Śrī Cattiyavirāṇeśvarar
(Tirukkālaimēṭu, tāluk de Kāñcipuram)

EmaN adorant le liṅkam



Fig. 2

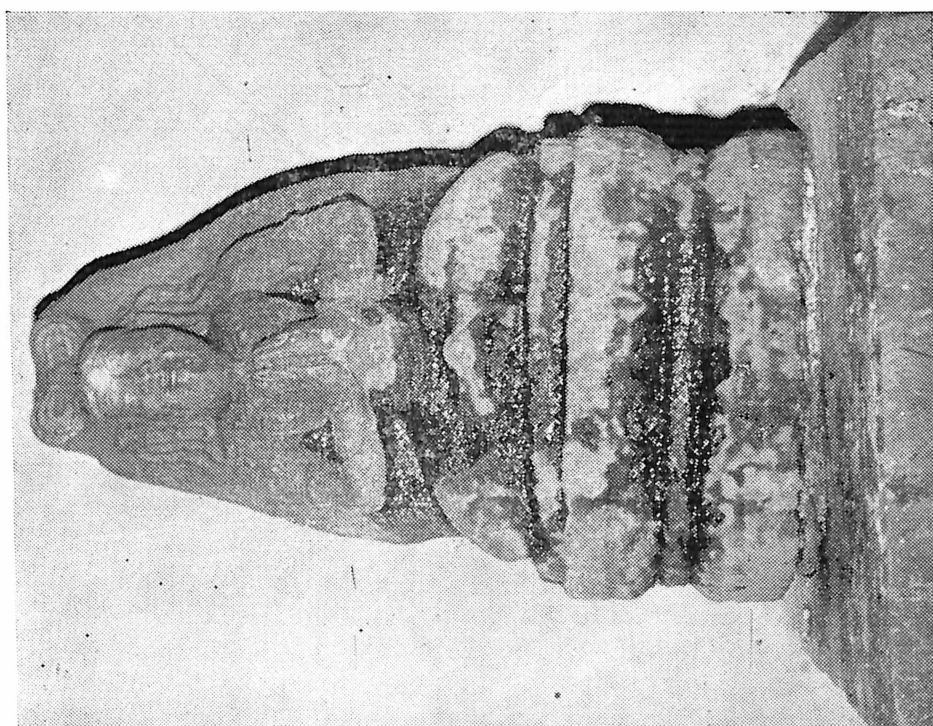


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 21
Temple de Sri Matañkeśvarar
(Periya Kāñcīpuram)
Vue du temple

Fig. 2

Chapitre 21
Temple de Sri Ayirāvateśvarar
(Periya Kāñcīpuram)
Vue de l'entrée du temple



Fig. 2

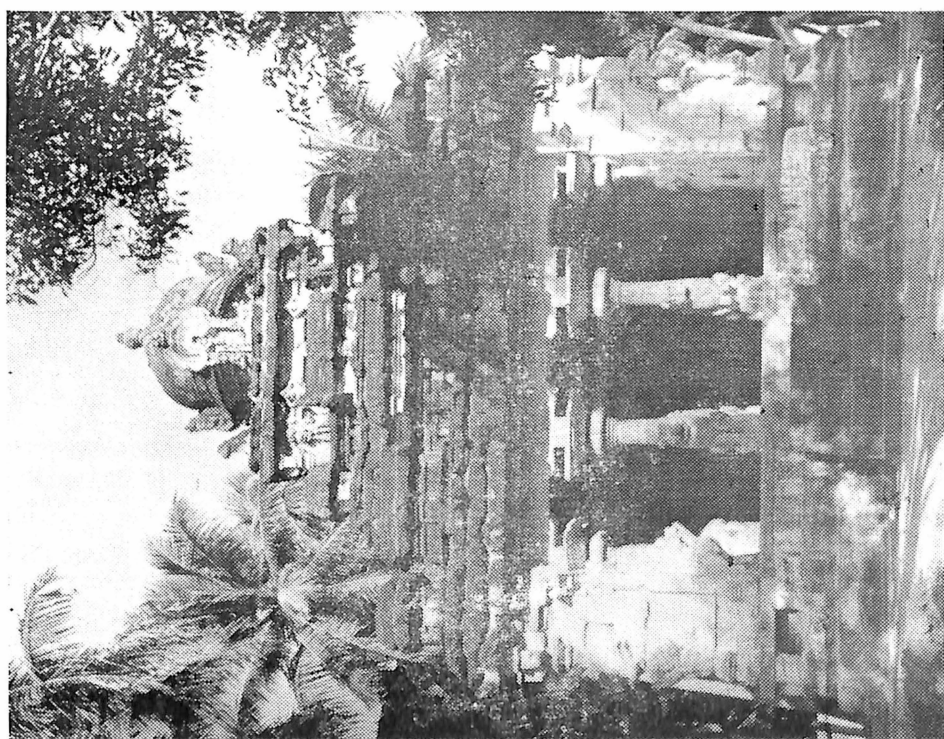


Fig. 1

22 -

Fig. 1

Chapitre 22
Temple de Śrī Iṣṭacittiśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple

Fig. 2

Chapitre 22
Temple de Śrī Iṣṭacittiśvarar
(Periya Kāñcipuram)
TaticimuNi en méditation



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitae 22

Temple de Sri Jvarahareśvarar
(Periya Kāñcipuram)

KuberaN debout

Fig. 2

Chapitre 23

Temple de Śrī Kaccapēśvarar
(Periya Kāñcipuram)

Vue du temple

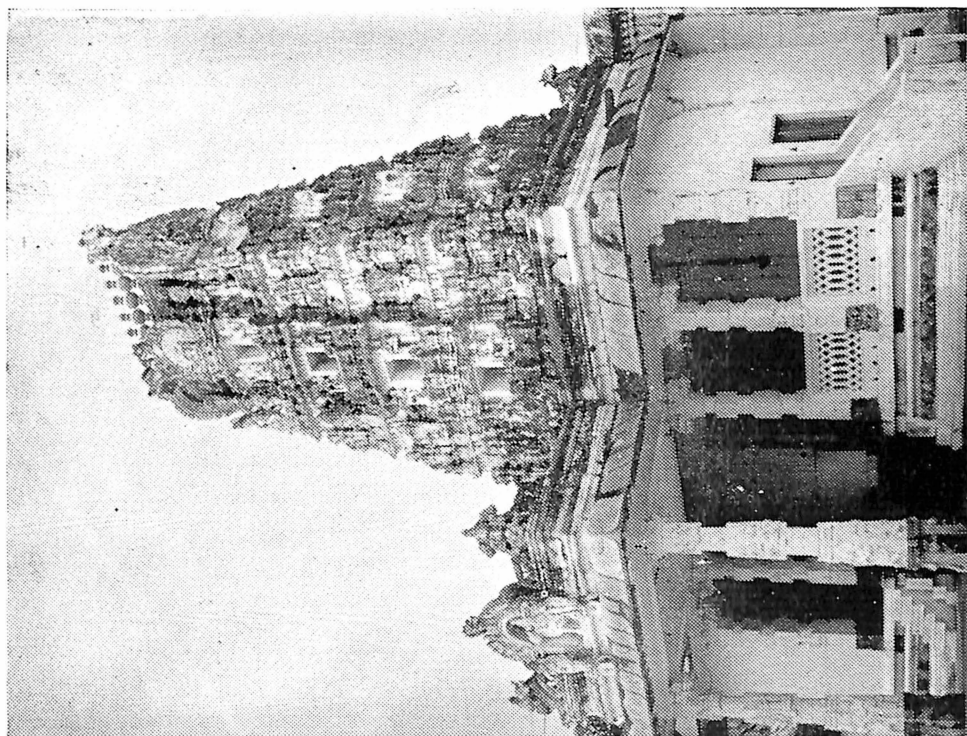


Fig. 2

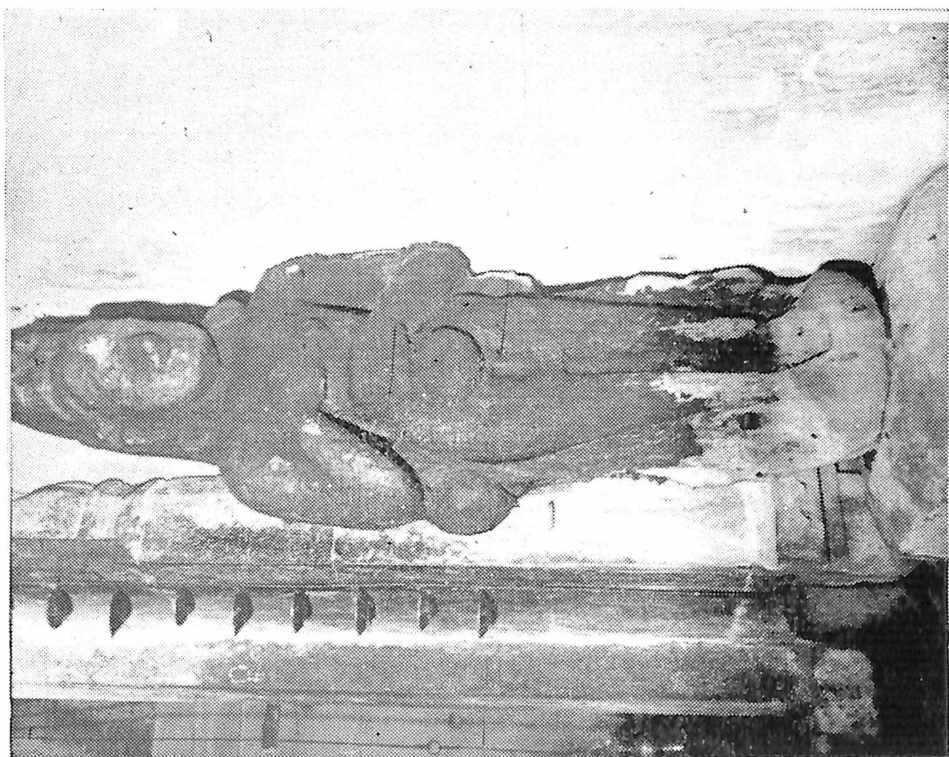


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 23
Temple de Śrī Kaccapēśvarar
(Pēriya Kāñcipuram)
KūrmaN adorant le liṅkam (bas-relief)

Fig. 2

Chapitre 23
Temple de Śrī Kaccapēśvarar
(Pēriya Kāñcipuram)
KūrmaN adorant le liṅkam (relief en cuivre jaune)

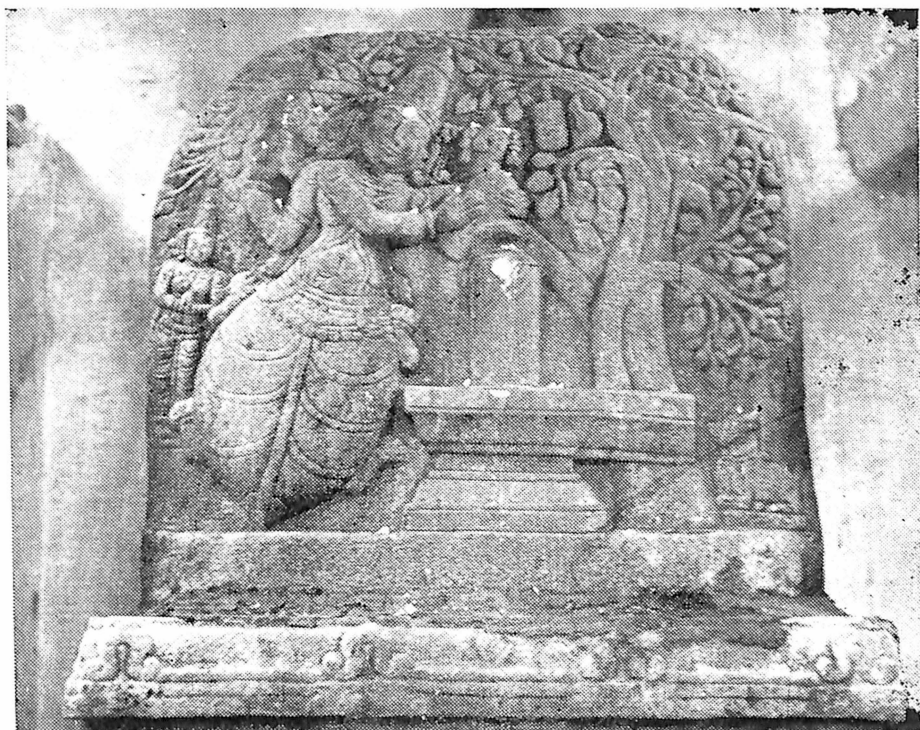


Fig. 1

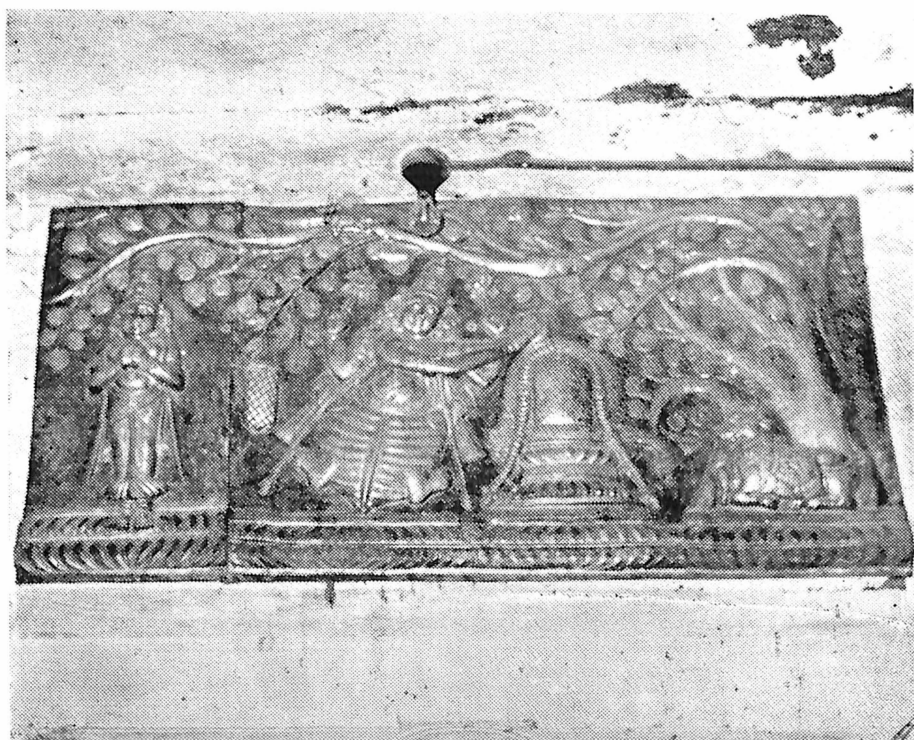


Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 24

Periya Kāñcipuram
Vue de l'étang de Cakōtaratīrttam

Fig. 2

Chapitre 24

Temple de Śrī Śaunakeśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple



Fig. 1

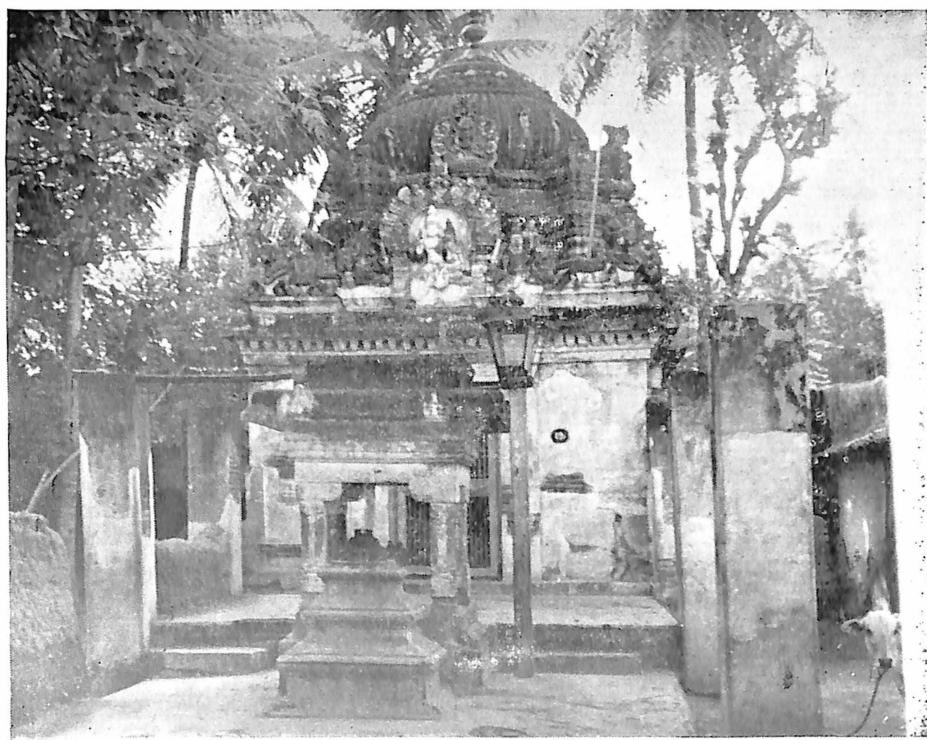


Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 25

Temple de Śrī Jvarahareśvarar
(Periya Kāñcīpuram)

Vue du temple

Fig. 2

Chapitre 25

Temple de Śrī Jvarahareśvarar
(Periya Kāñcīpuram)

Vue du vimanam (type gajaprsthā)



Fig. 2

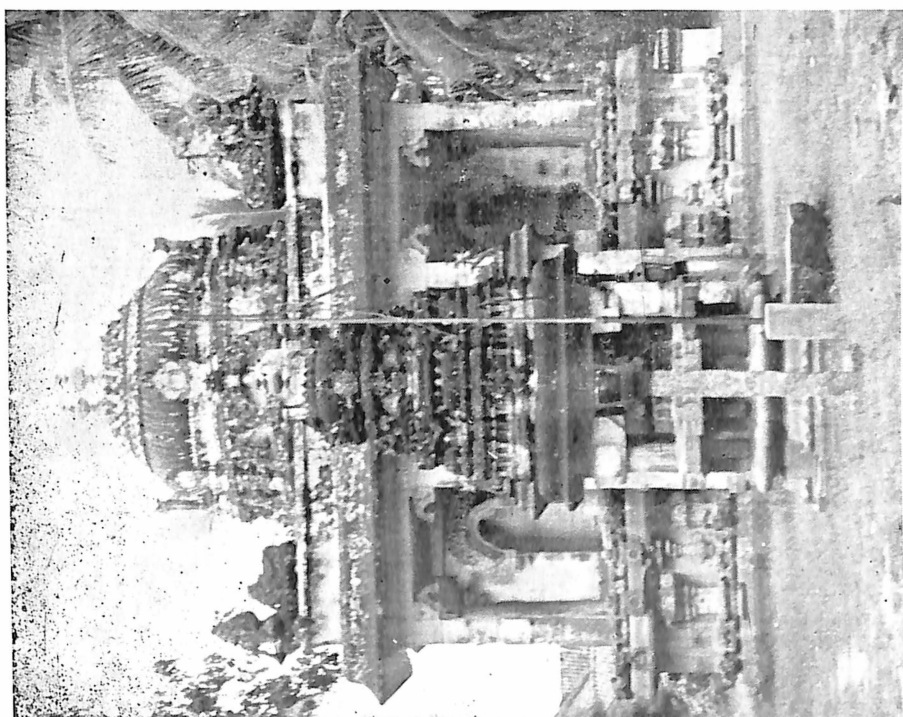


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 27

Temple de Śrī Amareśvarar
(Periya Kāñcīpuram)

Vue du vimānam (Face Nord)

Fig. 2

Chapitre 27

Temple de Śrī Amareśvarar
(Periya Kāñcīpuram)

Vue du vimānam (Face Sud)

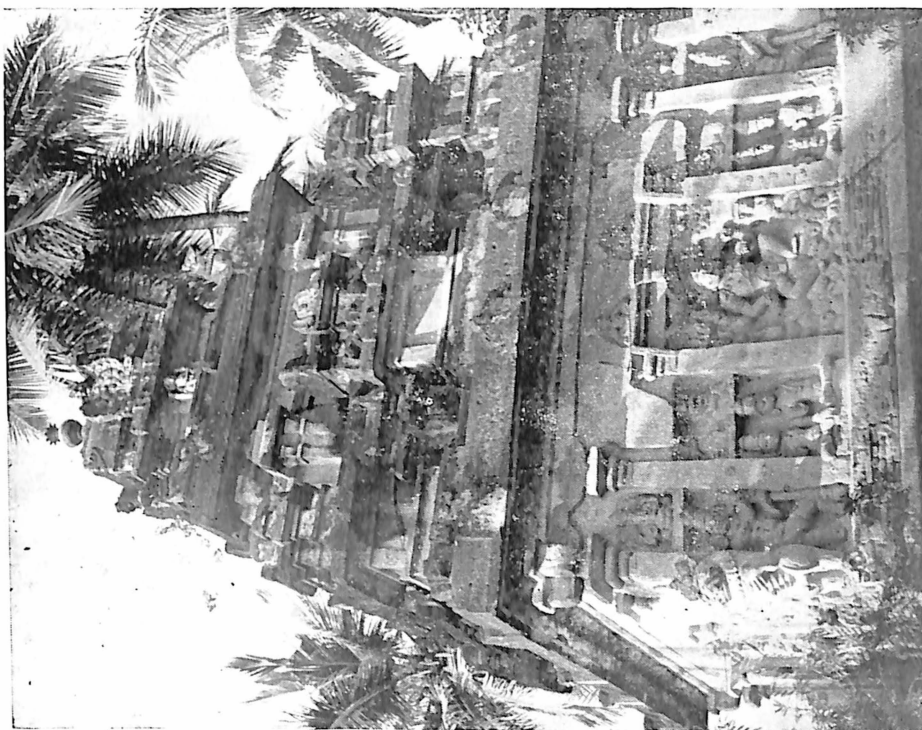


Fig. 2

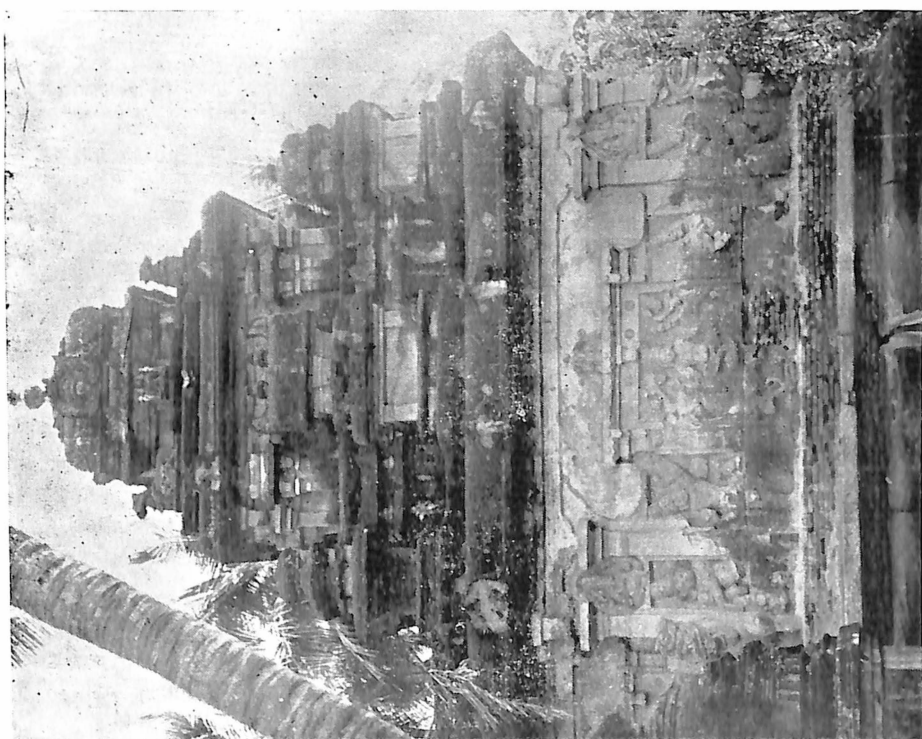


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 28
Temple de
Śrī TirumēRRaḷiśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du vinānam

Fig. 2

Chapitre 28
Même temple
TiruññāNacampantar

Fig. 3

Chapitre 30
Temple de Śrī Kailāsanatar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple



Fig. 1



Fig. 2

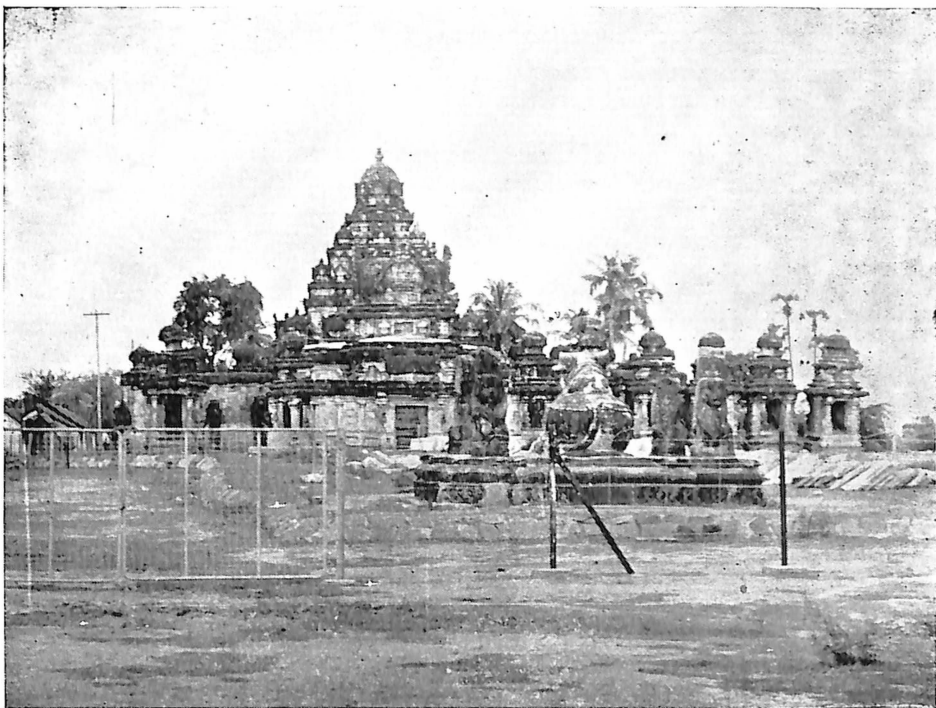


Fig. 3

Fig. 1

Chapitre 30
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Tāarakakṣa dans la forteresse d'or

Fig. 2

Chapitre 30
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Kamalākṣa et Vidyunnālin respectivement dans les
forteresses d'argent et de fer

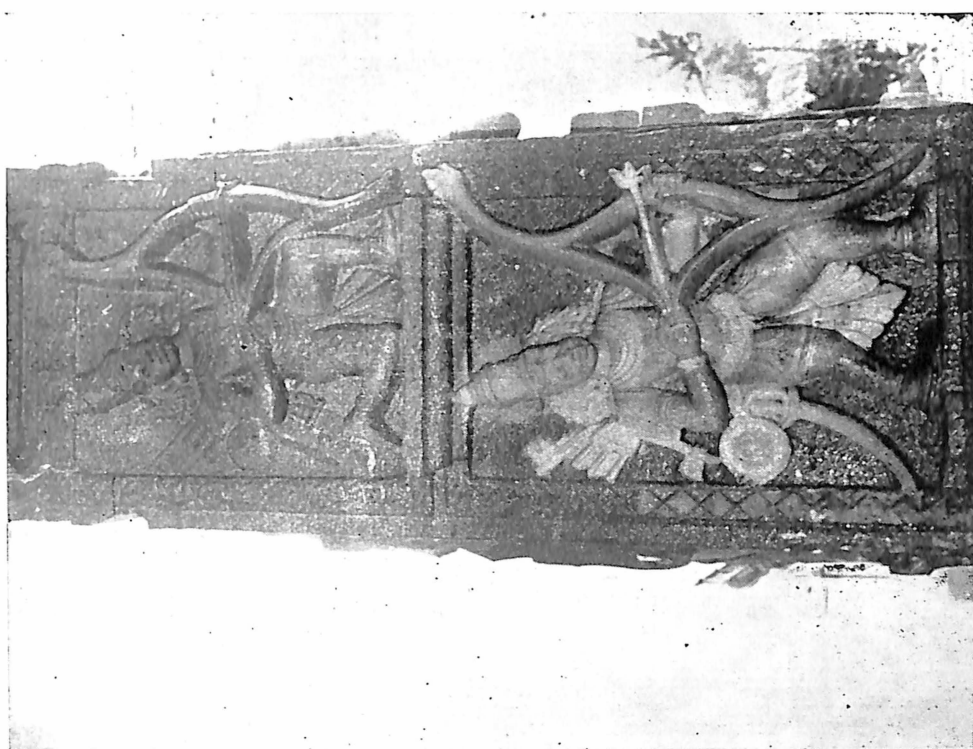


Fig. 2

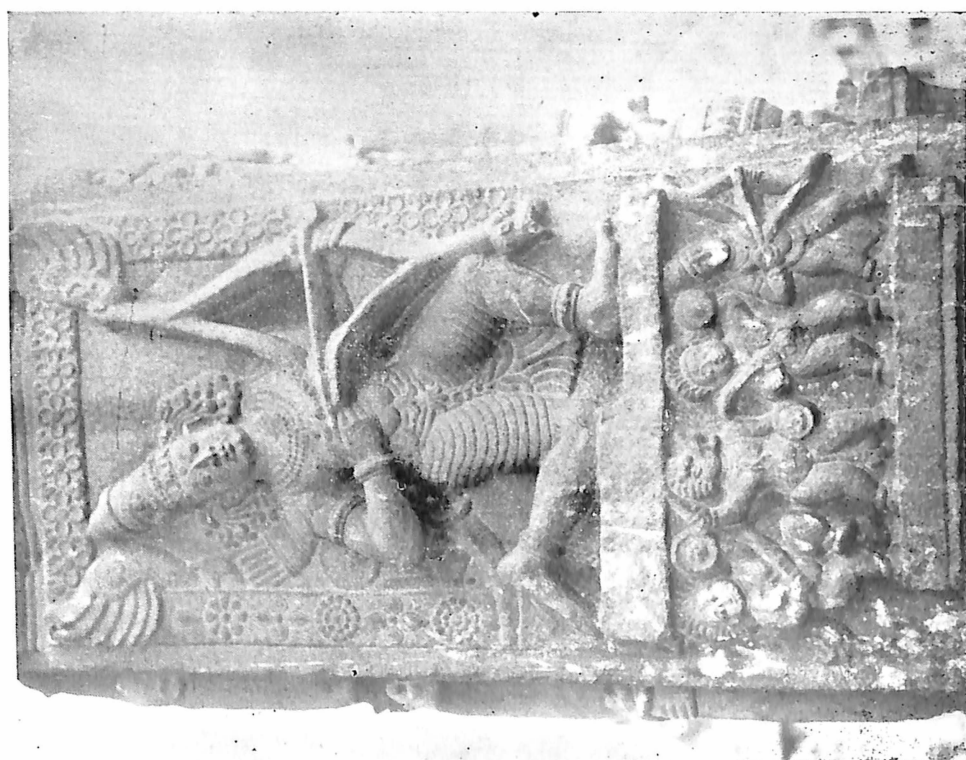


Fig. 1

Fig. 1

Chapitae 30
Temple de Śri Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Armée des Asura

Fig. 2

Chapitre 30
(Periya Kāñcipuram)
Śiva sur un char (les deux roues représentant
le Soleil et la Lune)

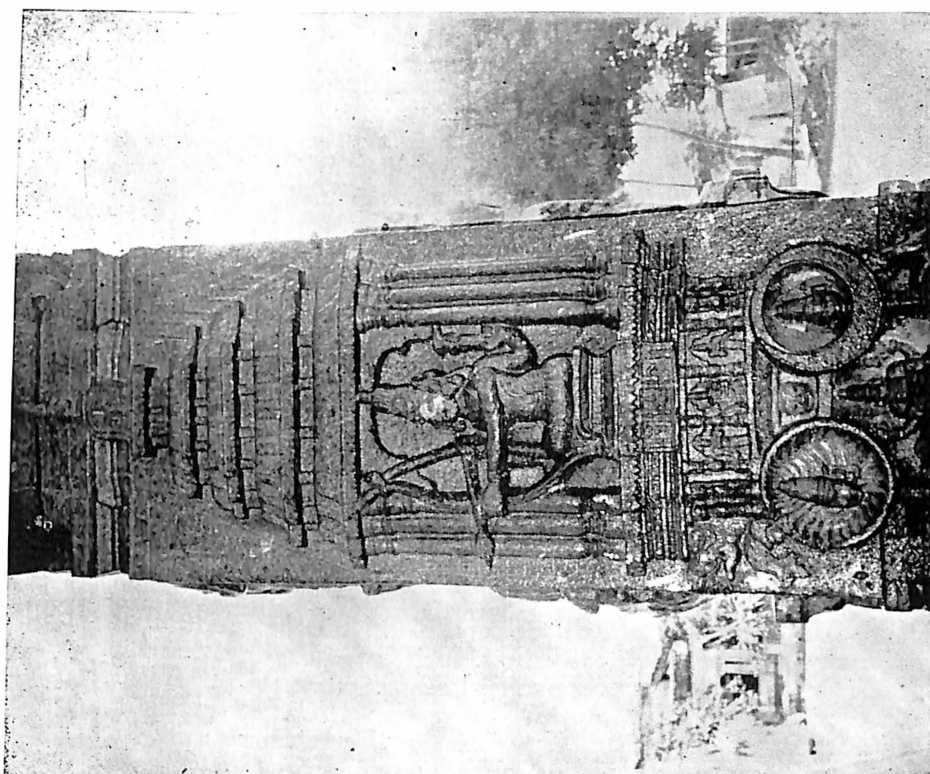


Fig. 2



Fig 1

Fig. 1

Chapitre 30

Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcīpuram)

Char de Śiva conduit par Brahman et tiré par
quatre chevaux représentant les quatre Veda

Fig. 2

Chapitre 30

Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcīpuram)

Quatre des aṣṭadīkṣāla
Iṣāna, Agni, Nīrtti et Vāyu.



Fig. 2



Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 30
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Quatre des aṣṭadīkṣāpālaka
Indra, Yama, Varuṇa et Kuvera

Fig. 2

Chapitre 30
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Rāma et līṅkam

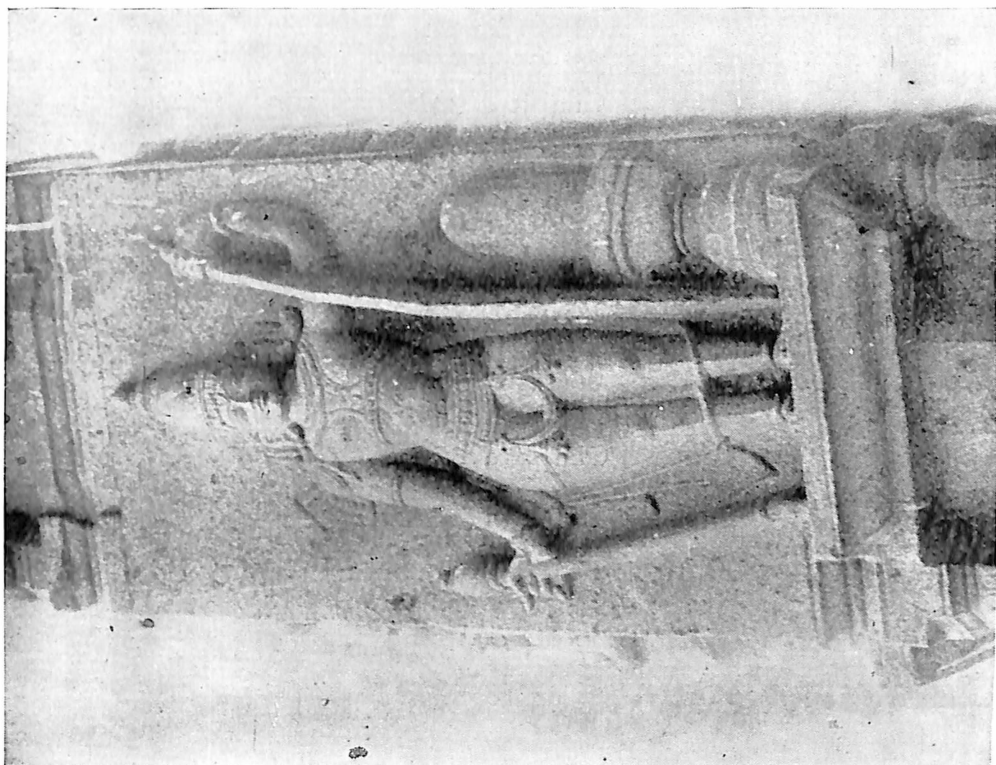


Fig. 2

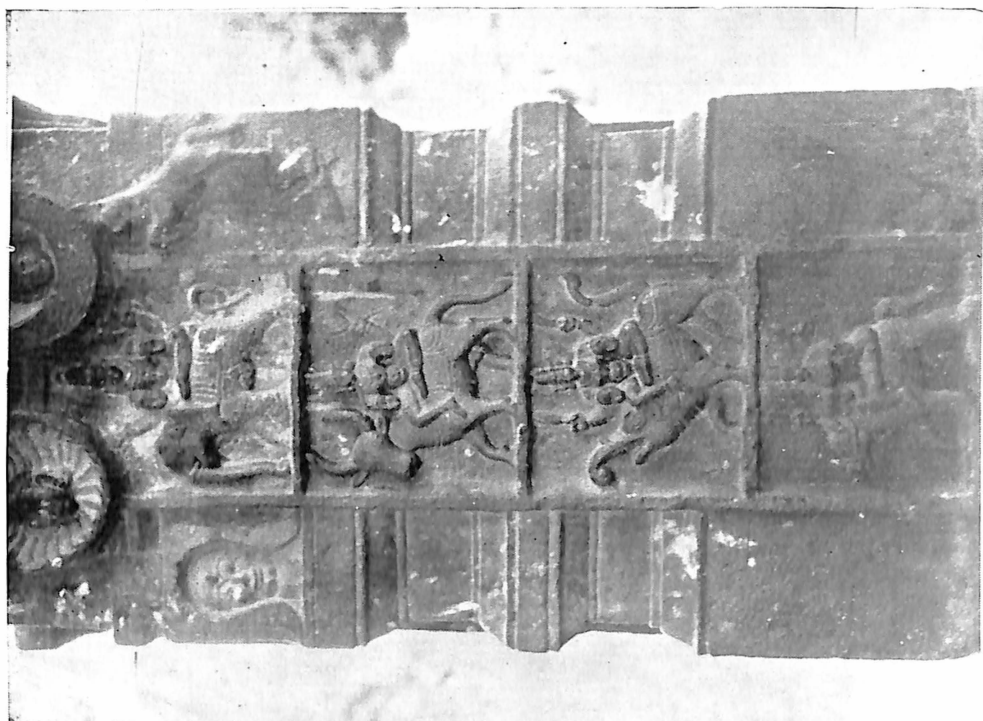


Fig. 1

Chapitre 34

Temple de Śrī Vayiraveśvarar
(Periya Kāñcipuram)

Vue du temple

Fig. 2

Chapitre 37

Temple de Śrī Mupparārikōṭṭeśvarar
(Puttēri, Periya Kāñcipuram)

Vue du temple

Fig. 3

Chapitre 38

Temple de Śrī Iraṇiśvarar
(Periya Kāñcipuram)

Vue du temple

Fig. 4

Chapitre 40

Temple de Śrī Antakeśvarar
(TiruppuṭṭuLi)

Vue du temple



Fig. 1



Fig. 2

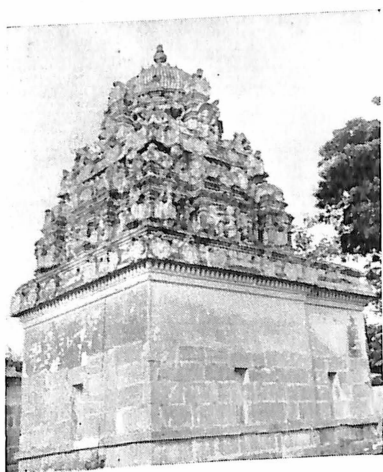


Fig. 3



Fig. 4

Fig. 1

Chapitre 40

Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcipuram)

Bhikṣaṭaṇamūrti

Fig. 2

Chapitre 40

Temple de Śrī Virāṭeśvarar
(Kilaiyūr, tāluk de Tirukkōvilūr)

Antakāsurasaṃhāramūrti

Fig. 3

Chapitre 42

Temple de Śrī Ōṇakānteśvarar
(Periya Kāñcipuram)

Vue du temple

Planche XXIII

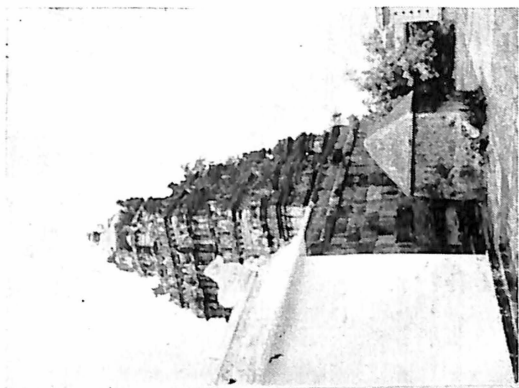


Fig. 3

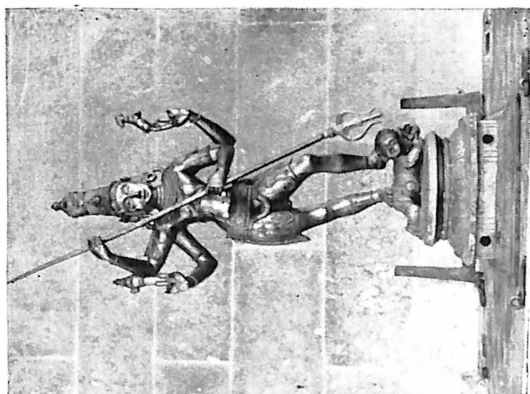


Fig. 2



Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 44

Temple de Śrī Cattiyavirateśvarar
(Tirukkālimētu)

Viṣṇu adorant le liṅkam

Fig. 2

Chapitre 44

Temple de Śrī Maṇikaṇṭeśvarar
(Tirumālpur, tāluk de Arakkōṇam)

Viṣṇu en adoration (namaskāraṁ)



Fig. 2



Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 44

Temple de Śrī Maṇikaṇṭheśvarar
(Tirumalpūr, tāluk de Arakkōṇam)

Viṣṇu tenant des lotus dans les mains antérieures.

Fig. 2

Chapitre 44

Temple de Śrī Maṇikaṇṭheśvarar
(Tirumālṭpūr)

Viṣṇu à deux bras tenant un pétale de lotus à la main droite



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1 et 2

Chapitre ++

Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kañcipuram)

Viṣṇu s'arrachant un œil pour remplacer
un lotus manquant

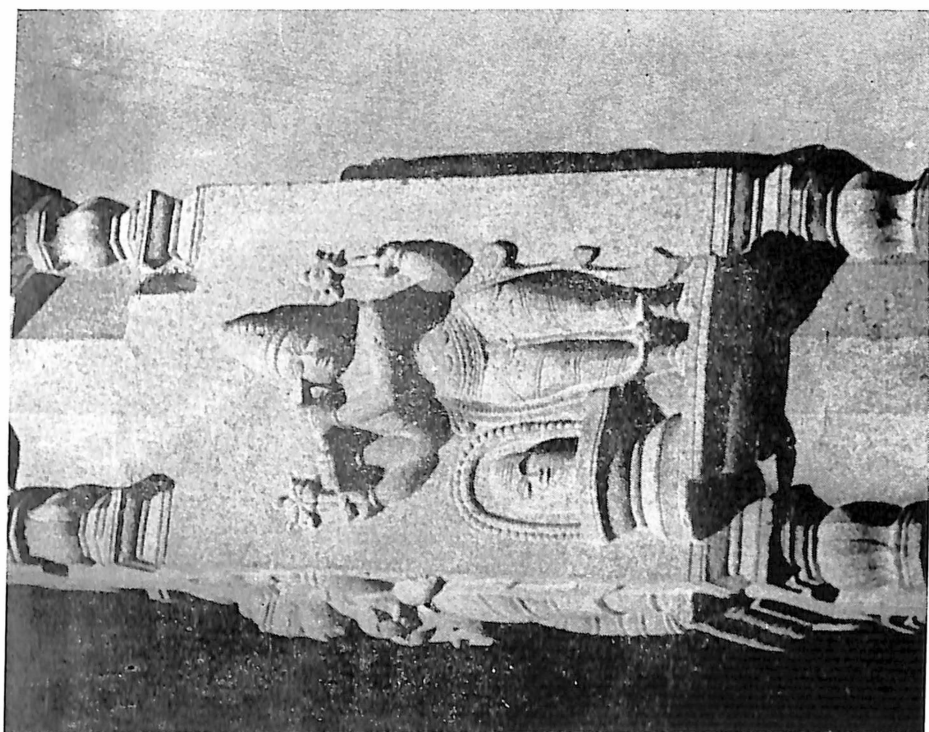


Fig. 2

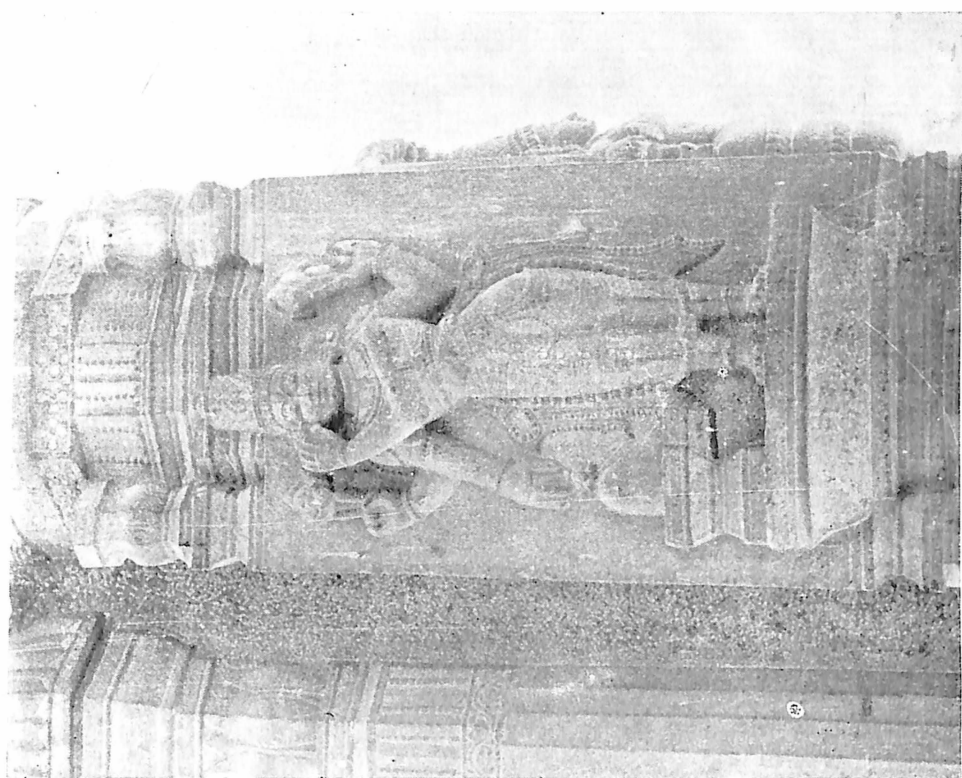


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 47
Temple de Śri Lakuṣṣavarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple

Fig. 2

Chapitre 48
Temple de Śri Kāmeśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue de l'étang

Fig. 3

Chapitre 48
Temple de Śri Kāmeśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du vimānam

Planche XXVII



Fig 1



Fig. 2



Fig. 3

Fig. 1

Chapitre 48
Temple de Śri Tīrtteśvarar
(Pēriya Kāñcipuram)
Vue du sommet du vimānam

Fig. 2

Chapitre 50
Temple de Śri Mukteśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 51
Temple de Śrī Mṛitiñkeśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Paroi du temple, face Sud

Fig. 2

Chapitre 51
Temple de Śrī Mṛitiñkeśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Paroi du temple, face Ouest



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 51

Temple de Śri Mritiñkeśvarar
(Periya Kāñcipuram)

Paroi du temple, face Nord

Fig. 2

Chapitre 53

Temple de KāmāṭciammaN
(Periya Kāñcipuram)

Vue du gōpuram



Fig. 1

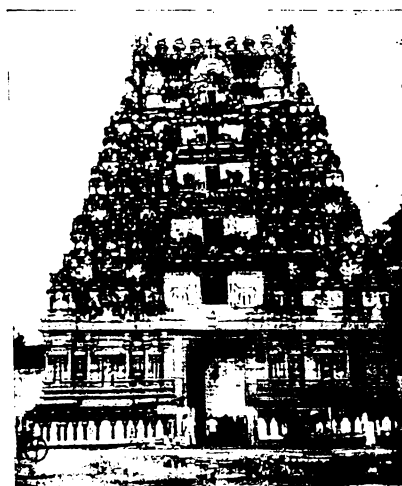


Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 53
Temple de KāmāṭciammaN
(Periya Kāñcipuram)
Vue de l'étang

Fig. 2

Chapitre 53
Temple de KāmāṭciammaN
(Periya Kāñcipuram)
Vue du sanctuaire des Viṣṇu, respectivement niNRāN (debout),
iruntāN (assis), et kiṭantāN (couché)

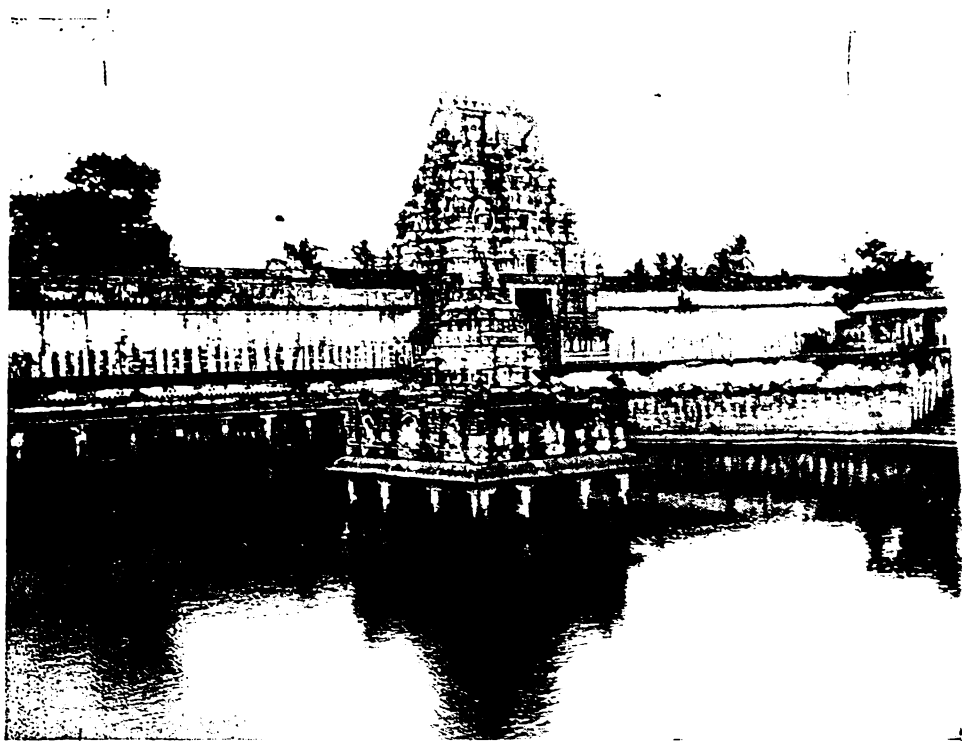


Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 53
Temple de KāmaṭciammaN
(Periya Kāñcipuram)
IruṇṭāN

Fig. 3

Chapitre 57
Temple de Śrī Kavucikeśvarar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple

Fig. 2

Chapitre 56
Temple de Śrī Ulakaḷantaperumāl
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple

Planche XXXII

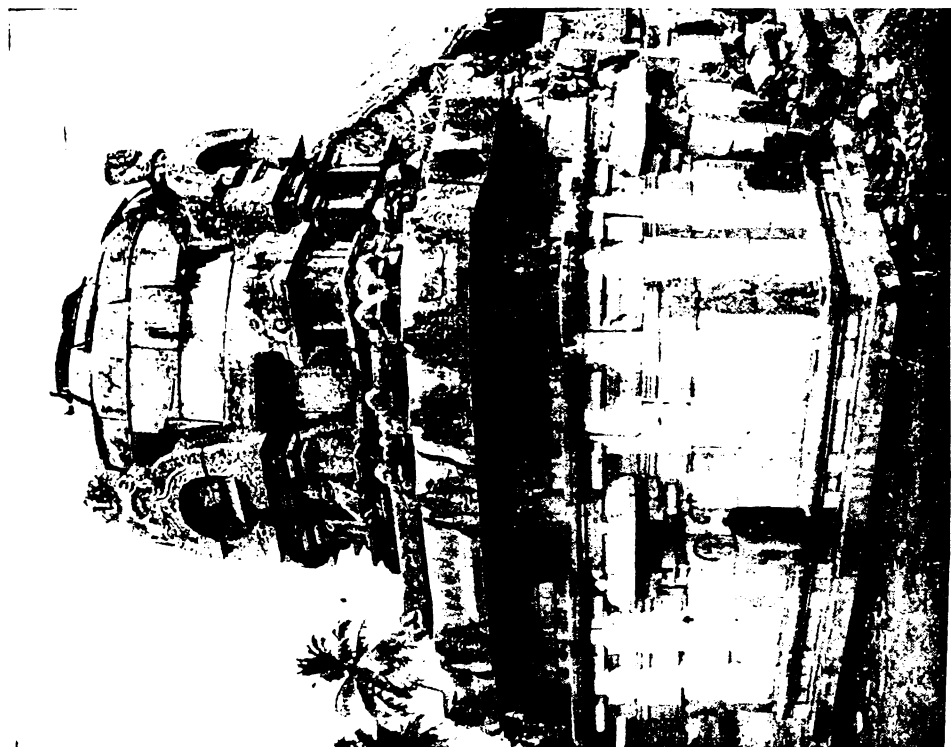


Fig. 3

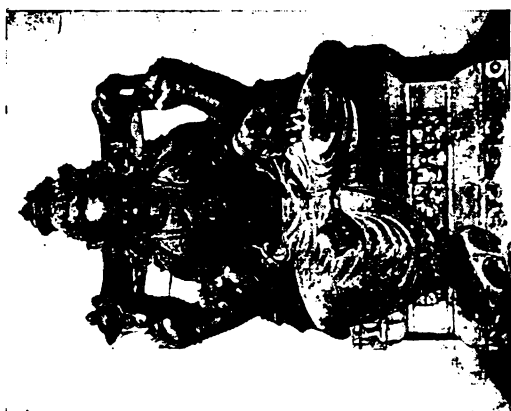


Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 58
Temple de Subrahmanya
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple

Fig. 2

Chapitre 58
Temple de Subrahmanya
(Periya Kāñcipuram)
Subrahmanya portant les insignes de Brahman, Valli et Devasenā
(la pique ne fait pas partie dans la statue)



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 2

Chapitre 58
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)

Vue du Sanctuaire de Mārkaṇṭēyar

Chapitre 58

Temple de Subrahmanya
(Periya Kāñcipuram)

Brahman

Fig. 3

Chapitre 59
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)

Rāma faisant une ablution au līṅkam

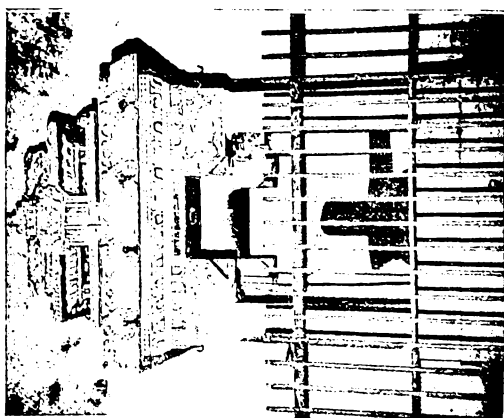


Fig. 2



Fig. 3

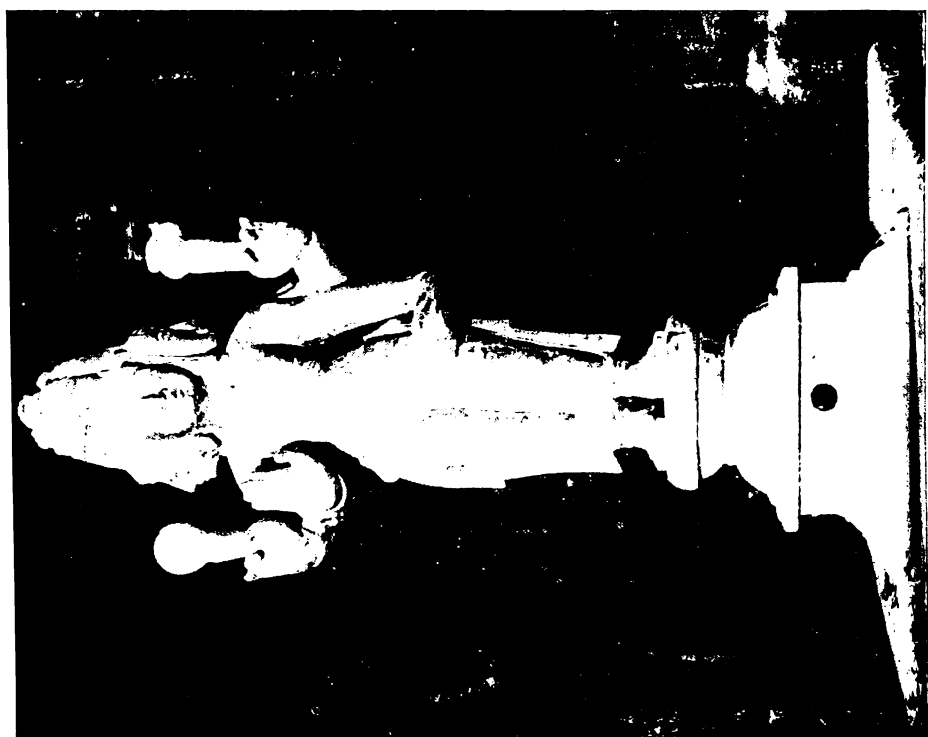


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 59

Emplacement du temple disparu de Śrī Mataḷisvarar
(Periya Kāñcipuram)

Liṅkam MācāttanRaḷi

Fig. 2

Chapitre 61

Temple de Śrī Mayāneśvarar
(Periya Kāñcipuram)

Vue du temple



Fig 1

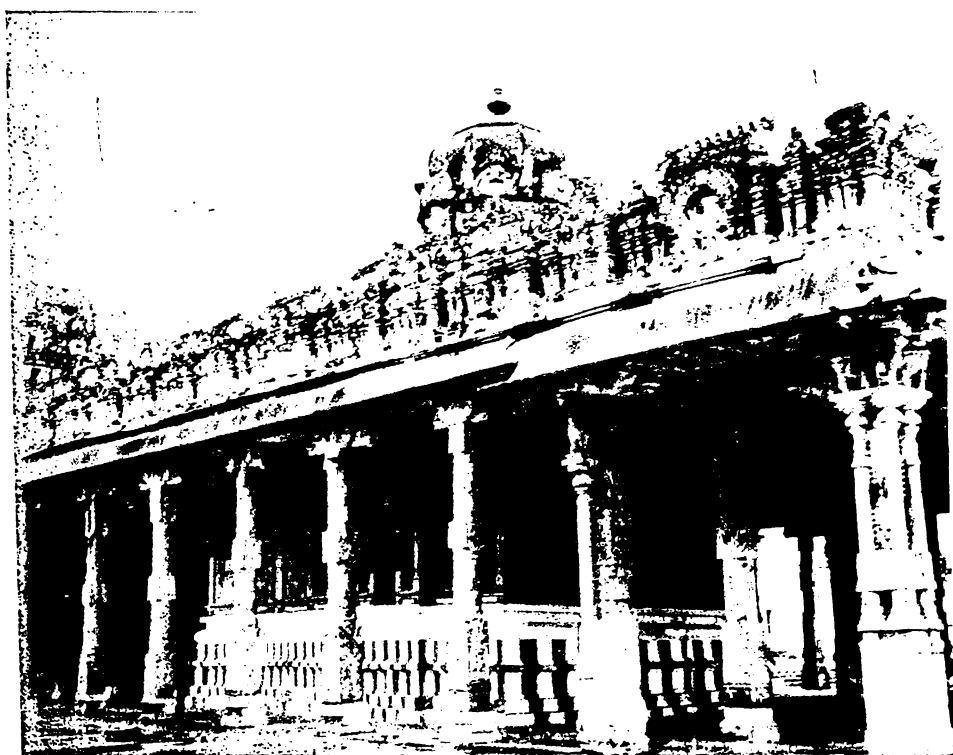


Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 62
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Vue du gōpuram

Fig. 2

Chapitre 62
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Manguer

Planche XXXIV

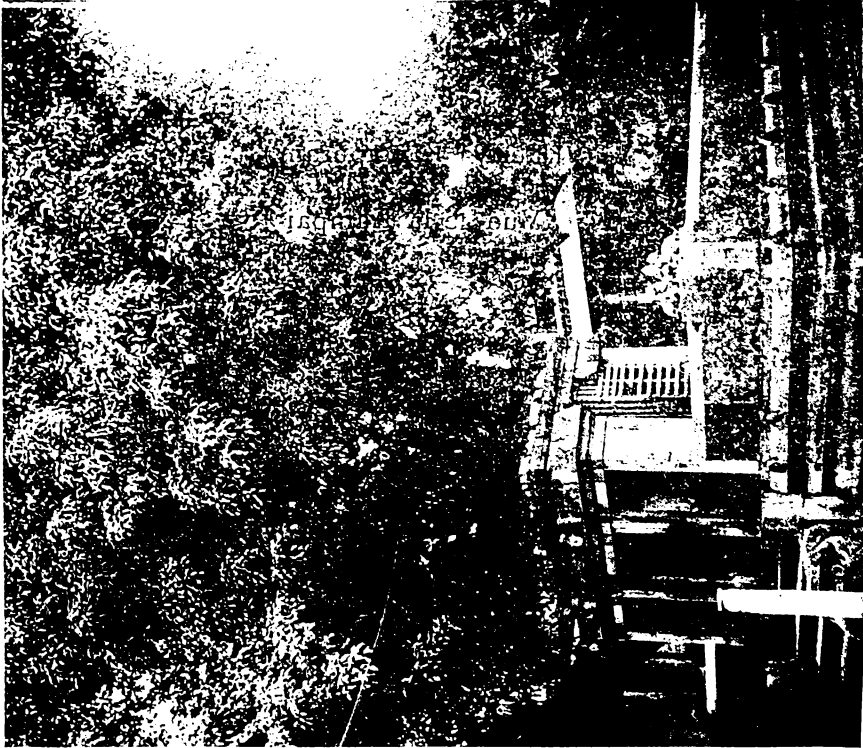


Fig. 2

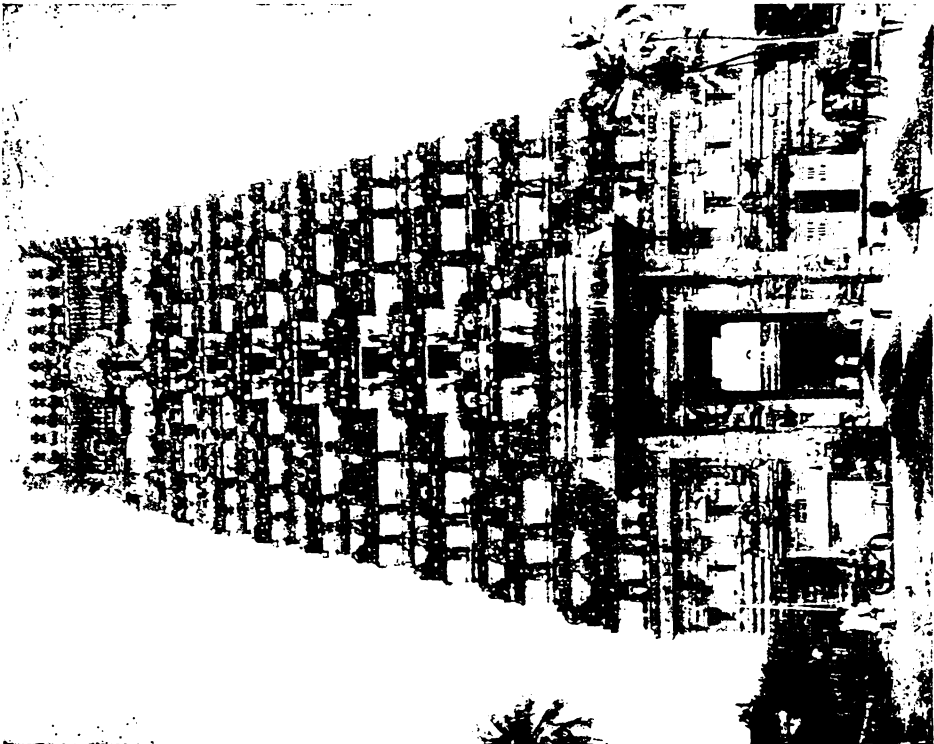


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 63
Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Vue de la Kampai

Fig. 2

Chapitre 62
Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Sanctuaire de Vellakkampar (adoré par Brahman)

Fig. 3

Chapitre 62
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Sanctuaire de Kaḷḷakkampar (adoré par Viṣṇu)

Fig. 4

Chapitre 62
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Nallakkampar (adoré par Rudra)

Planche XXXVII

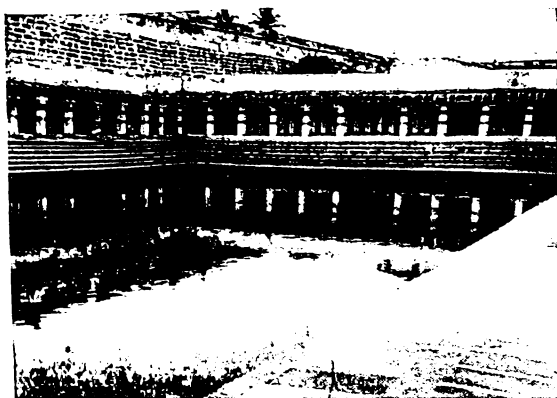


Fig. 1



Fig. 2

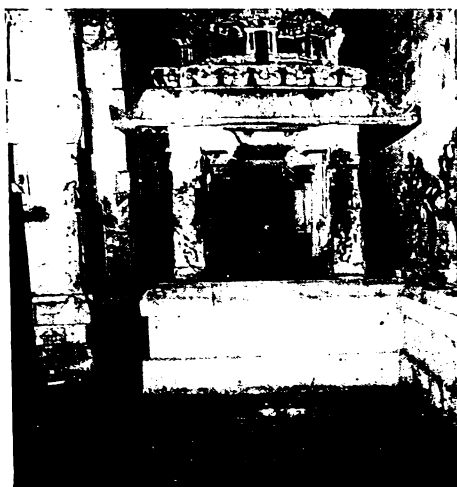


Fig. 3

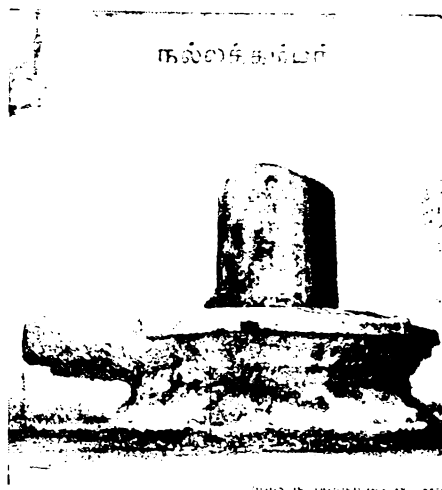


Fig. 4

Fig. 1

Chapitre 63

Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)

Umā cachant l'œil de Śiva

Fig. 2

Chapitre 63

Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)

Umā cachant l'œil de Śiva



Fig. 2

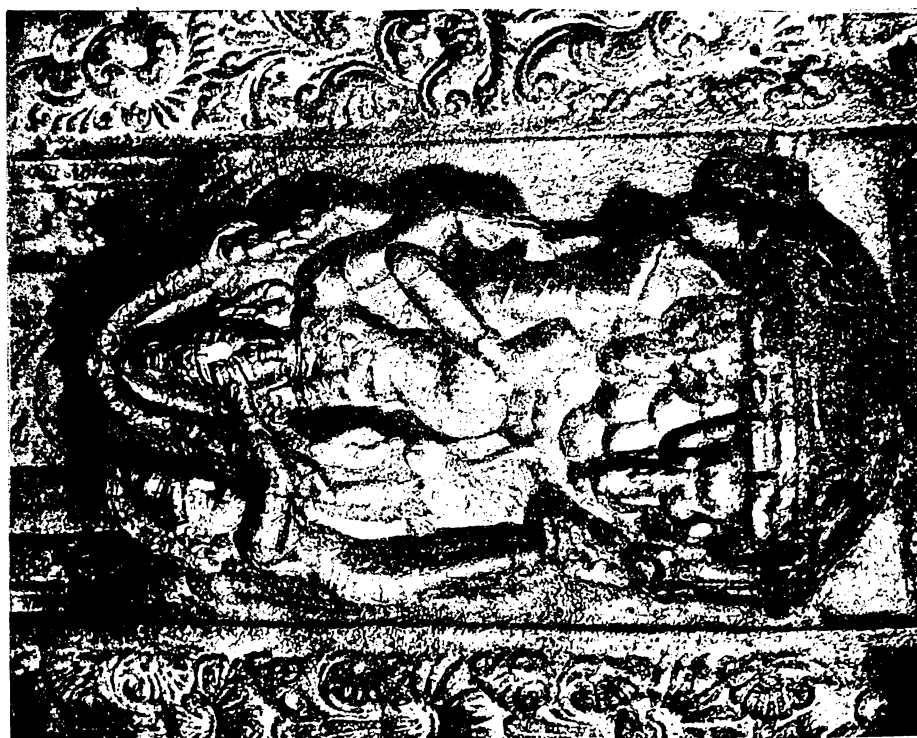


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 63
Temple d'Iṭa peccaram (Ṛṣabheśvara)
(Periya Kāñcipuram)
Vue du vimānam

Fig. 3

Chapitre 63
Temple de Śri Ekampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Umā prend congé de Śiva

Fig. 2

Chapitre 62
Temple de Śri Ekampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Vue de l'étang Civakaṅkai

Planche XXXIX



Fig. 3

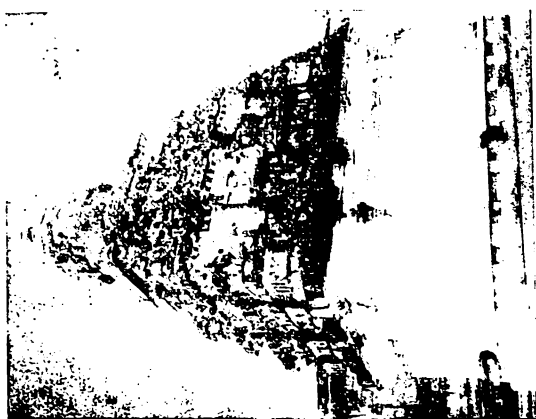


Fig. 1

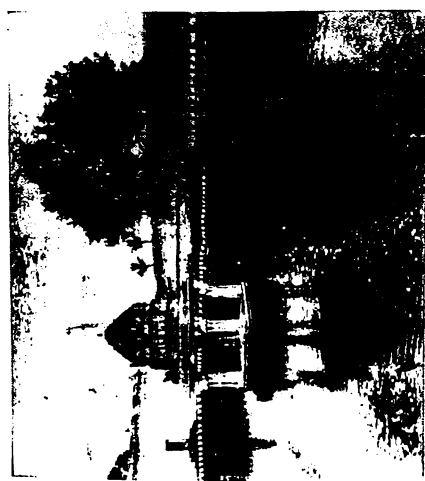


Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 63
Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Umā quittant le Kailāsa pour se rendre à Kāñcipuram

Fig. 2

Chapitre 63
Temple de Viṇṭuviccaram
(Periya Kāñcipuram)
Vue du temple



Fig. 1

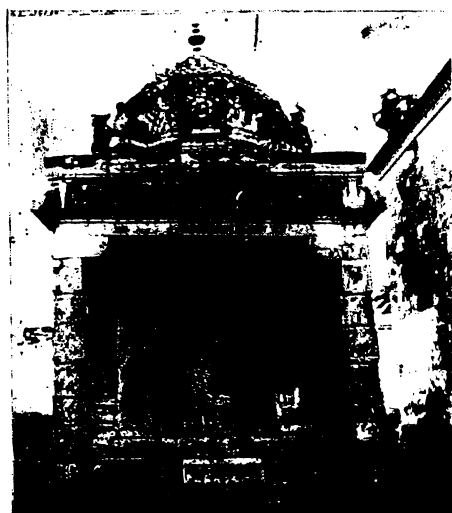


Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 63
Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcipuram)
Viṣṇu jouant du tambour

Fig. 2

Chapitre 63
Temple de Śrī Cattiyaviratesvarar
(Tirukkālimēṭu)
Umā déposant une guirlande sur le liṅkam



Fig 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 63

Temple de Śrī Kavucikeśvarar
(Periya Kāñcipuram)

A gauche Umāmaheśvarar (Aliṅganamūrti)
Au centre NarttaNaṅgaṇapati
A droite Umā adorant le liṅgam

Fig. 2

Chapitre 63

Temple de Śrī Kailāsanātar
(Riṣiyūr, tāluk de Ma.N.Nārkuti)

Pénitence d'Umā



Fig. 2



Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 63

Temple de Śrī Bhaktavatcalar
(TirukkalukkuNRam, tāluk de Ceṇkalpettai)

Pénitence d'Ūmā sur un feu

Fig. 2

Chapitre 63

Temple de Śrī Ekampanatar
(Periya Kaṇṇicipuram)

Pénitence d'Ūmā sur un feu



Fig. 2

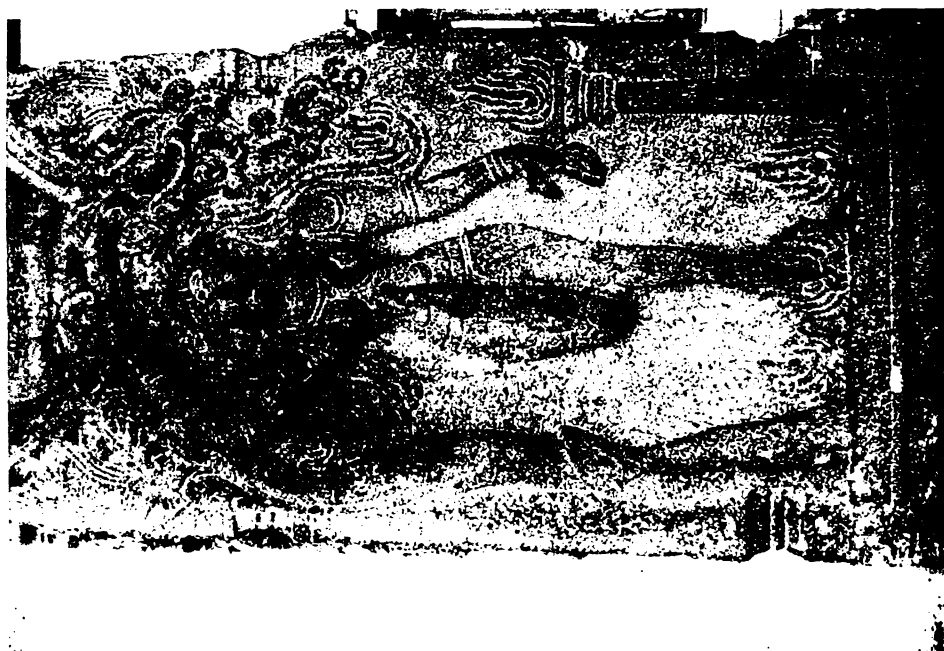


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 63

Temple de Śrī Ālanturāyār
(Kilappaluvūr, tāluk d'Uṭaiyārpālayam)

Pénitence d'Umā sur une pointe au milieu des flammes

Fig. 2

Chapitre 63

Temple de Śrī Ēkampanātar
(Periya Kāñcipuram)

Umā embrassant le liṅkam (argent)

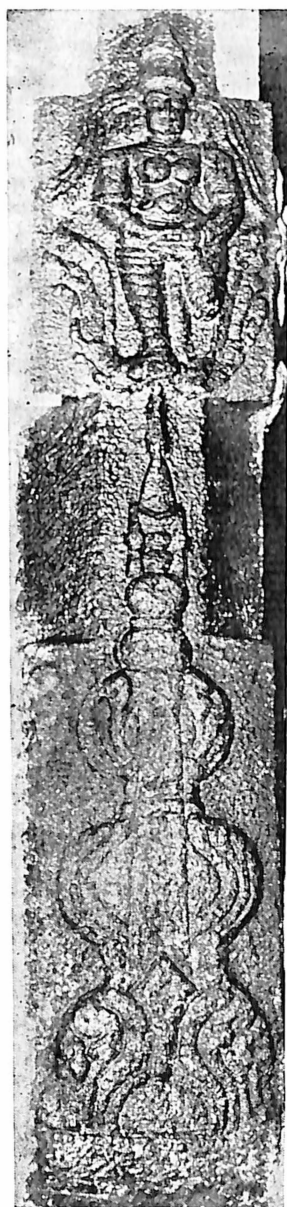


Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1

Chapitre 6.3
Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcīpuram)
Ūmā embrassant le liṅkam

Fig. 2

Chapitre 6.3
Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcīpuram)
Ūmā embrassant le liṅkam



Fig. 2

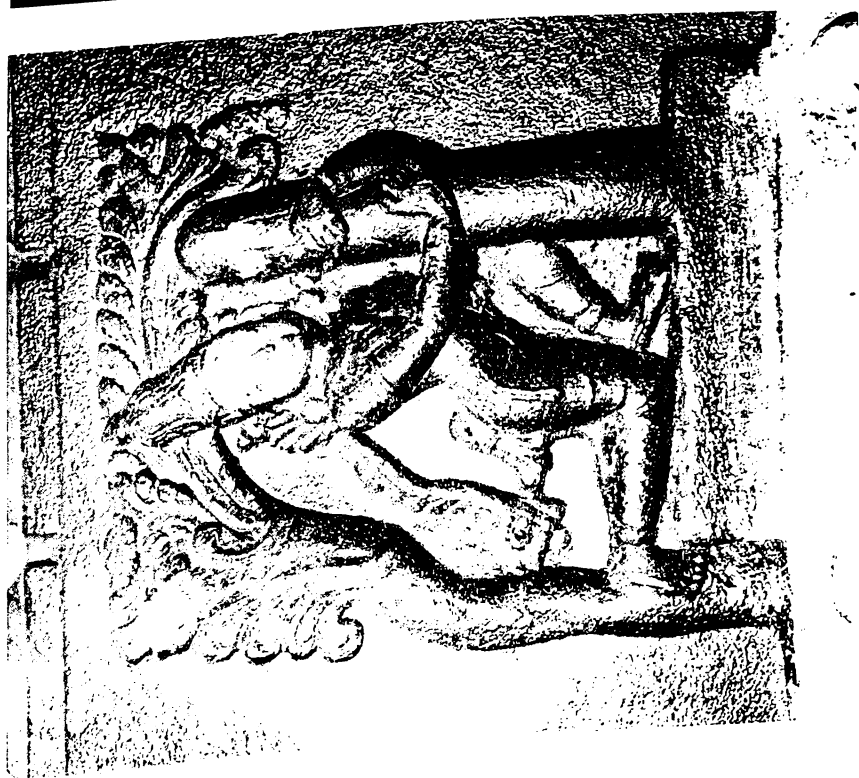


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 63

Temple de Śrī Paṭṭiśvarar
(Tirucakṭimuttam, tāluk de Kumbakōṇam)

Umā embrassant le liṅkam

Fig. 2

Chapitre 64

Temple de Śrī Ekampanātar
(Periya Kāñcipuram)

Kaliyāṇacuntaramūrti

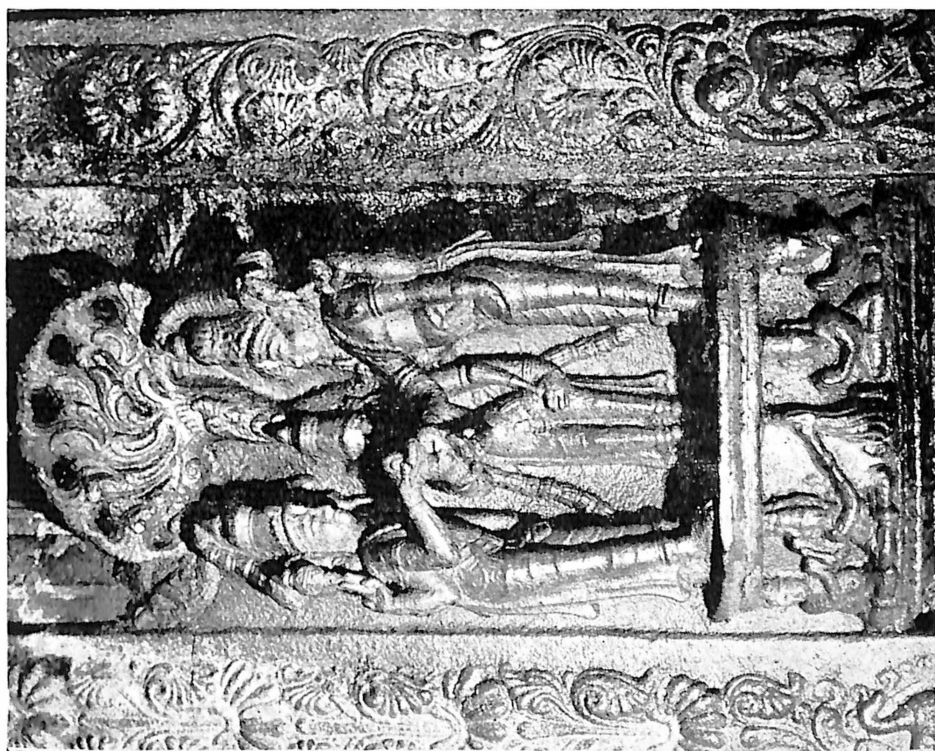


Fig. 2

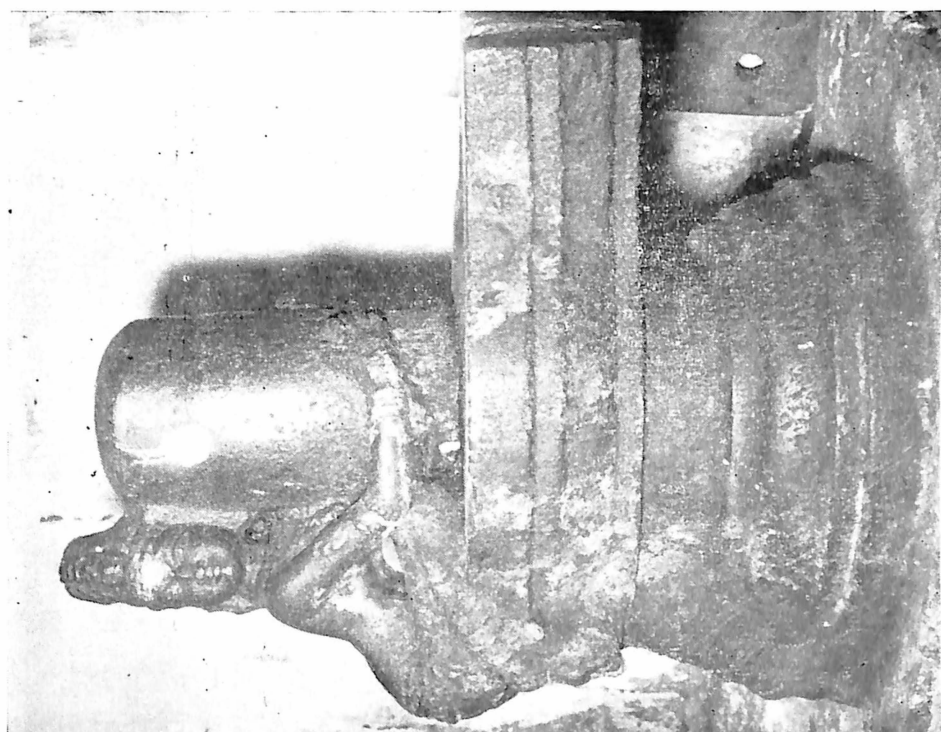


Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 64

Temple de Śrī Sōmanātar

(Accutamañkalam, tāluk de NaNNilam)

Kaliyāṇacuntaramūrti

Chapitre 64 Fig. 2

Temple de Naṭeṣa

(Citamparam)

Kaliyāṇacuntaramūrti

Brahman faisant fonction d'officiant allume le feu sacré.

Viṣṇu verse de l'eau sur la main de Śiva.

Aux deux côtés du couple les deva assistent au mariage.

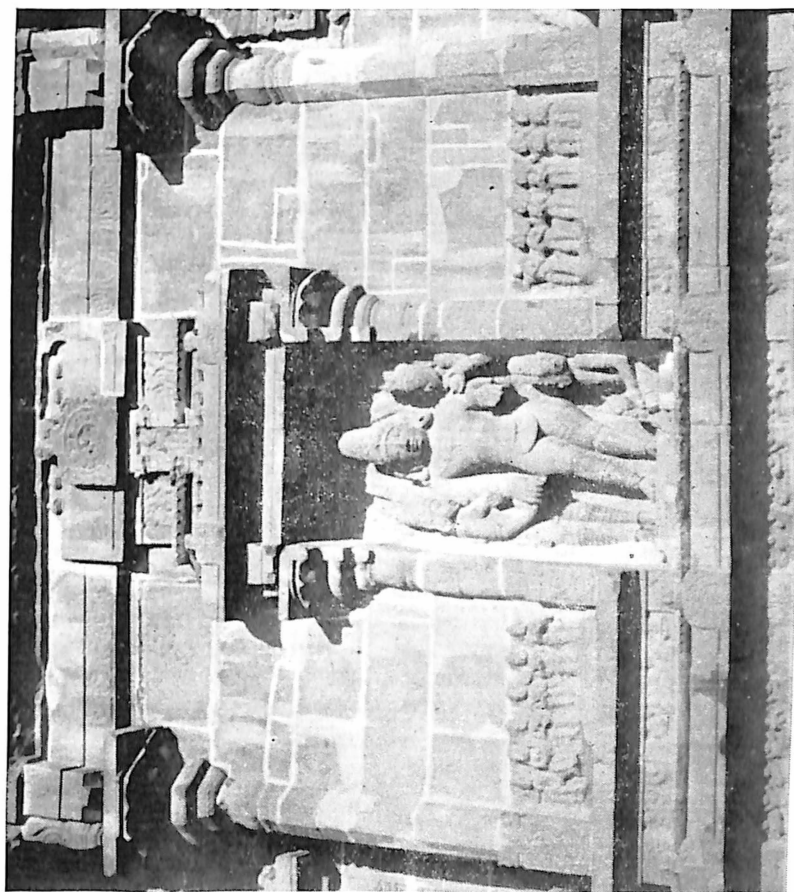


Fig. 2



Fig. 1

Fig. 1

Chapitre 64

Temple de Śrī Udvahanasvāmin
(Tirumaṇaṇḍerī, tāluk de Māyuram)

Kaliyāṇacuntaramūrti

Fig. 2

Chapitre 64

Temple de Śrī Akattiśvarar
(PaLaṅkuṭi, tāluk de TiruttuRaipūṇṭi)

Kaliyāṇacuntaramūrti



Fig. 2

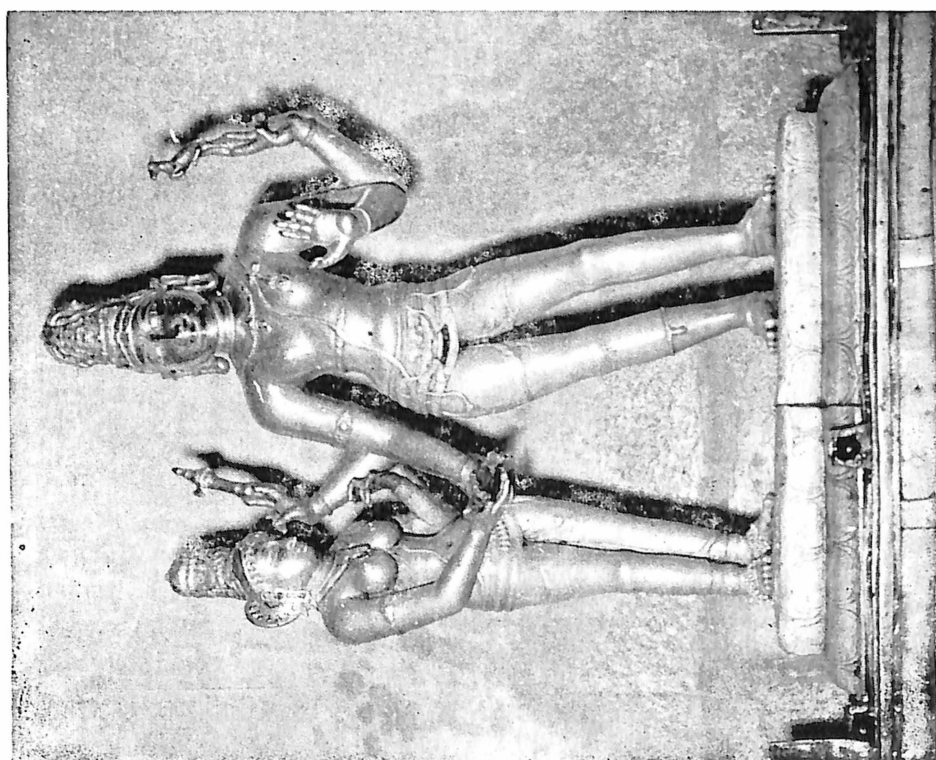
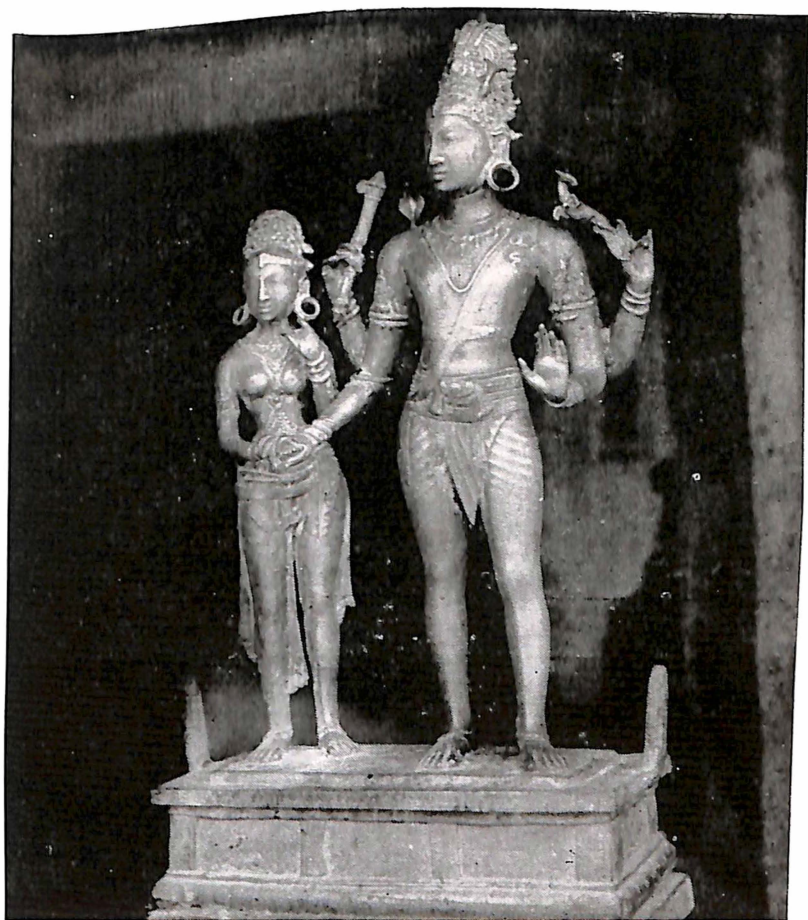


Fig. 1

Chapitre 63

Temple de Śrī Citampareśvarar
(Vaṭakku Ālattūr, tāluk de NākapaṭṭiNam)

Kaliyāṇacuntaramūrti





Library IAS, Shimla



00047731